

UNIVERSITE DE YAOUNDE

500 106

FACULTE DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

DEPARTEMENT DES LANGUES AFRICAINES ET LINGUISTIQUE

**MORPHOLOGIE  
NOMINALE ET VERBALE  
DE LA LANGUE BANJWA**

**THESE**

présentée en vue de l'obtention du Doctorat de 3<sup>e</sup> cycle en Linguistique

par

**NGUENDJIO Emile-Gille**

Maîtrise en Linguistique.

Sous la Direction de.

**CHUMBOW Beban Sammy**

Professeur

Yaoundé, Août 1989

D E D I C A C E  
\*\*\*\*\*

- A mon père  
Mathieu NONO ( † 26.07.1987 )  
qui n'a pas pu voir le fruit de ce travail.
- A ma mère Lydie MONTHE.
- A mon épouse Thérèse et à mes enfants  
Franck Laurel et Nelly Vanessa.
- A tous mes frères et soeurs, que ce travail  
vous serve d'exemple.
- A tous mes amis.

R E M E R C I E M E N T S  
\*\*\*\*\*

Un travail d'une telle envergure ne saurait être le fruit d'une seule personne. Aussi, tenons-nous à remercier tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidé à l'accomplir.

Nous pensons au Professeur Ursula WIESEMANN avec qui nous avons esquissé ce travail et qui, malheureusement arrivée en fin de séjour au Cameroun, nous a quitté.

Nous tenons à remercier particulièrement le Professeur Beban Sammy CHUMBOW qui, en dépit de ses multiples charges et occupations, a dirigé ce travail avec beaucoup de rigueur, de patience et d'attention. Sa disponibilité et ses conseils nous ont été d'un très grand bénéfice.

Nous exprimons nos sincères remerciements à tous nos professeurs du département des Langues africaines et Linguistique, et plus précisément Professeur Henri Marcel BOT BA NJOCK, MM. Emmanuel CHIA, Maurice TADADJEU et Mme Jacqueline LEROY pour leurs commentaires et suggestions faits au sujet de notre travail.

Nous remercions également le Professeur Bernard COMRIE pour les séances de travail que nous avons effectuées ensemble lors de son passage au Cameroun en 1987.

Nous disons merci à tous nos collègues de recherche à l'Université de Yaoundé et au MESIRES avec qui nous avons eu des discussions enrichissantes. Nous pensons notamment à John OGWANA, Alise NGAMOU, Martin Luther BOT, Etienne SADEMOUO, Noé NGUEFFO, Gabriel MBA et Evelyne NGANTCHUI.

Nous n'oublions pas nos informateurs pour leur grande disponibilité. Leur apport pour la réalisation de ce travail a été considérable. Il s'agit particulièrement de MM. Joseph KEMAJOU, Philippe NOUJIP, Philippe NJOMO et Mme Pauline TCHONANG à Yaoundé, M. Martin NANYOU à BANGOUA et M. Jean-Baptiste CHIMI à Douala.

Nos remerciements vont enfin à Mlle Marie-Eléonore OUM qui, avec beaucoup de patience a dactylographié ce travail, avec tout ce que cela comporte comme contraintes.

SIGNES CONVENTIONNELS  
ET ABREVIATIONS

+++++

+	Frontière morphologique entre morphèmes.
#	Frontière morphologique entre syntagmes.
←	Direction du ton flottant.
↑	Devant un ton haut = ton super-haut.
/	Barre séparant les termes d'une opposition.
[ ]	Transcription phonétique.
/ /	Transcription phonologique.
< >	Transcription orthographique.
∅	Absence d'un type d'élément.
C	Consonne.
C <sub>1</sub>	Consonne initiale.
C <sub>2</sub>	Deuxième consonne.
C <sub>3</sub>	Troisième consonne.
V	Voyelle.
V <sub>1</sub>	Première voyelle.
V <sub>2</sub>	Deuxième voyelle.
Cf.	Confère.
Cl.	Classe.
P.N.	Préfixe nominal.
P.A.	Préfixe d'accord.
Pcs.	Possessif.
Sg.	Singulier.
Pl.	Pluriel.

B.C.	Bantu commun.
M.A.	Morphème associatif.
P.AN.	Pronom anaphorique.
Dém.	Démonstratif.
Rel.	Relatif.
S.I.	Sujet identique.
S.D.	Sujet différent.
PER.	Perfectif.
IMP.	Imperfectif.
NP.	Non-passé.
MT.	Marque temporelle.
RAD.	Radical verbal.
NEG.	Négation.
PROG.	Progressif.
HAB.	Habituel.
INF.	Infinitif.
COND.	Conditionnel.
IMPER.	Impératif.
IT.	Itératif.
COMP.	Complétif.
PFRC.	Parfait récent.
PFRS.	Parfait résultatif.
P.S.P.	Parfait d'une situation persistente.
Act.	Actualisateur.
Adj.	Adjectif.
Num.	Numéral.
par.	Paragraphe.

INDEX DES TABLEAUX

TABLEAU	<u>PREMIERE PARTIE</u>	PAGE
I	Tableau des phonèmes consonantiques.	28
II	Tableau des phonèmes vocaliques.	28
III	Tableau phonétique des consonnes.	29
IV	Tableau phonologique des consonnes.	30
V	Tableau phonétique des voyelles.	30
VI	Tableau phonologique des voyelles.	31
VII	Phonèmes consonantiques en position initiale de mot.	63
VIII	Phonèmes consonantiques en position finale de mot.	63
IX	Phonèmes consonantiques apparaissant en position $C_2$ dans une structure de type $C_1V C_2V (C)$ .	64
X	Phonèmes consonantiques apparaissant en position $C_3$ dans une structure de type $C_1V C_2 C_3V (C)$ .	65
XI	Combinaison des phonèmes consonantiques $C_2 C_3$ dans une structure de type $C_1VC_2C_3V(C)$	66
XII	Phonèmes consonantiques apparaissant après la nasale homorganique $\#$ - .	67
XIII	Distribution des phonèmes consonantiques.	71
XIV	Voyelles apparaissant en position $V_1$ et $V_2$ dans une structure de type $CV_1 CV_2 (C)$ .	72
XV	Voyelles apparaissant après $C_j$ .	75

XVI	Voyelles apparaissant après C <sub>w</sub> .	75
XVII	Les sons de la langue bǎngwà : correspondance entre L'API et le système d'orthographe des langues camerounaises (1984).	91
<u>DEUXIEME PARTIE</u>		
XVIII	Les classes nominales de la langue bǎngwà.	103
XIX	Répartition en genres et classes.	108
XX	Représentation graphique des genres et classes.	109
XXI	Les préfixes nominaux.	110
XXII	Correspondances entre les classes nominales du bǎngwà et celles du bantu commun.	118
XXIII	Les pronoms personnels sujet.	121
XXIV	Deuxième forme du pronom "mè" dans les verbes en série.	125
XXV	Les pronoms personnels objet direct.	126
XXVI	Alternances entre les voyelles et consonnes finales des radicaux verbaux et les pronoms personnels objet direct.	134
XXVII	Les pronoms personnels objet indirect	135
XXVIII	Tableau récapitulatif des pronoms personnels simples.	136
XXIX	Les pronoms personnels complexes.	138
XXX	Les pronoms personnels complexes objet direct.	140
XXXI	Les pronoms personnels complexes objet indirect.	141
XXXII	Les démonstratifs.	146
XXXIII	Les possessifs post-posés.	148



XXXIV	Les possessifs pré-posés.	151
XXXV	L'ordre des déterminants dans le S.N.	186
<u>TROISIEME PARTIE</u>		
XXXVI	Les variations tonales aux $P_1 - P_2$ .	213
XXXVII	Les variations tonales aux $P_3 - P_4$ .	214
XXXVIII	Les variations tonales aux $P_r - F_1 - F_2$ .	215
XXXIX	Les variations tonales aux $F_3$ et $F_4$ .	216
XL	Affixes au niveau des sujets et des radicaux verbaux ; marques temporelles de la langue bángwà.	217
XLI	Formes verbales au progressif de l'imperfectif.	238
XLII	Formes verbales à l'itératif marqué par <u>pé</u> .	248
XLIII	Variations tonales à l'impératif présent.	262
XLIV	Formes verbales avec la négation au mode indicatif.	284
XLV	Matrice mode-aspect du bángwà.	299
<u>A N N E X E</u>		
XLVI	Tableau de distribution des phonèmes.	327

I N D E X    D E S    C A R T E S

CARTE n° 1 : Les Départements Bamilékés.	12
CARTE n° 2 : Le village Bangoua.	13
CARTE n° 3 : L'aire Ndà' Ndà'.	17

R E S U M E

La langue bǎngwà, objet de la présente étude est classée par l'ALCAM dans le groupe ndà' ndà' (zone 9) et plus précisément 980.

Après la langue cà' décrite par SADEMOUO (1976) la langue bǎngwà est la deuxième langue (sur onze que compte le groupe) à faire l'objet d'une étude linguistique, d'où l'intérêt de ce travail. Il nous permettra d'accroître nos connaissances en ce qui concerne les langues de ce groupe.

Dans la première partie portant sur la phonologie, nous essayons de compléter la première étude phonologique sur le bǎngwà faite par VOGLER et DELATOUR (1974).

Dans cette partie, nous notons dans la présentation des tons, que la langue bǎngwà fait état d'un ton super-haut, bien qu'il ne soit pas phonologique. Sa distribution est très limitée. En effet il apparaît uniquement sur les radicaux verbaux lorsque ces derniers entrent en collocation avec d'autres éléments dans la conjugaison.

Dans la deuxième partie nous passons en revue successivement les noms, leur répartition en différentes classes et différents genres, les préfixes nominaux des noms en bǎngwà en rapport avec ceux du bantou commun. Nous présentons ensuite une étude sur les dépendants du nom que sont les pronoms et les déterminants avec les différentes règles tonales y afférent.

La langue bǎngwà compte sept classes nominales dont quatre classes singulier et trois classes pluriel.

Les préfixes nominaux sont quasi-inexistants et la classe 7 comprend deux noms seulement.

Dans le syntagme nominal, le morphème associatif est, soit un ton flottant bas ( $\underline{B}$ ), soit un ton flottant haut ( $\underline{H}$ ).

L'étude des pronoms personnels objets directs traduit la complexité de leur emploi. Il existe deux formes de ces pronoms à chaque personne du singulier. Chaque forme s'emploie en fonction de la structure du radical verbal.

La troisième partie porte sur la morphologie verbale. Nous commençons cette partie par l'identification et la valeur sémantique des affixes verbaux.

C'est ici que le ton super-haut se manifeste. En effet, les tons hauts des radicaux verbaux sont réalisés plus haut que le ton haut normal sous l'influence du ton flottant haut ( $\underline{H}$ ) postulé en structure profonde.

Les concepts temporels (passé, présent et futur) existent en bāngwà. La langue comporte neuf temps (quatre passés, un présent et quatre futurs).

En ce qui concerne la rigidité temporelle, seuls le passé 1 ( $P_1$  : passé immédiat) et le futur 1 ( $F_1$  : futur immédiat) renvoient à des périodes bien précises. La langue bāngwà fait une opposition nette entre le passé 1 et les autres passés, le futur 1 et les autres futurs. Les autres temps s'entrechevauchent.

Il existe trois catégories d'aspects : les aspects

inhérents, dérivés et lexicalisés.

L'aspect habituel au passé a une seule forme pour toute la gamme des temps du passé. Il n'existe pas au futur.

On a quatre modes : les modes infinitif , indicatif, impératif et conditionnel. Le mode impératif est marqué par un ton haut sur le verbe.

La négation existe à tous ces modes et est beaucoup plus marquée par un morphème discontinu.

Notre étude n'étant pas une étude morpho-syntaxique, nous avons présenté de manière schématique le syntagme verbal et la structure de la phrase ou énoncé en bāngwà.

Notons pour terminer, que la plupart des études descriptives des langues camerounaises portent beaucoup plus sur la phonologie, la morphologie nominale ou la syntaxe, que sur la morphologie verbale. Du fait que notre modeste travail soit l'une des descriptions approfondies des aspects grammaticaux de la langue, il aura apporté un plus sur ce qui a été déjà fait jusqu'ici, surtout en ce qui concerne la dynamique de la morphologie verbale.

#### S U M M A R Y

The bāngwà language, object of the present study is classified by ALCAM (Atlas Linguistique du Cameroun) in the ndà' ndà' subunit which belongs to zone 9 and more precisely to 980.

After the cà' language described by SADEMOUO (1976), the bǎngwà language is the second one (of over 11 languages of the subunit) to be the subject of a linguistic study. We can therefore appreciate the interest of this work. It will enable us to improve our knowledge of the structure of the languages belonging to the ndà' ndà' subunit.

In the first part based on phonology, we try to complete the previous and unique work done on bǎngwà by VOGLER and DELATOUR (1974).

In this part, when presenting the tones, we notice that a super-high pitch is attested in bǎngwà, even though it is not phonemic. Its distribution is very limited. In fact it appears only on verbal roots, when these are in collocation with other elements in conjugaison.

In the second part, we review successively the nouns, their distribution into various classes and genders as well as the noun prefixes of bǎngwà related to those of Proto Bantu. We then present a study on the noun dependents which are the pronouns and the determiners, with tonal rules.

Bǎngwà has seven noun classes with four singular classes and three plural classes. The Noun-prefixes are seldom attested and class 7 has two nouns only.

In the noun phrase, the associative marker is either a low floating tone (L) or a high floating tone (H) depending on the classes in collocation.

The use of personal direct object pronouns is complex. For each person of the singular, there are two forms and it is the form of the verbal roots that governs

the use of these pronouns.

The third and last part deals with verb morphology. We start by the identification and semantic value of verbal affixes.

It is here that we clearly see the behaviour of the super-high tone. In fact, high tones of verbs are realised higher than the normal high tone. This is due to a floating high tone postulated in deep structure.

We also show in this part that the temporal concepts (tenses), (past, present and future) exist in *bǎngwà*. There are altogether nine tenses (four past, one present and four future).

As far as temporal rigidity is concerned, only  $P_1$  (immediate past) and  $F_1$  (immediate future) refer to precise periods. There is a clear opposition between  $P_1$  and other pasts,  $F_1$  and other futures. The other tenses overlap one another.

There are three categories of aspects : inherent aspects, derived aspects and lexicalised aspects.

For all the past tenses attested there is only one form of the habitual aspect. It does not exist in the future.

There are four moods : infinitive, indicative, imperative and conditional. The imperative mood is generally marked by a high tone on the verb.

In *bǎngwà*, negation is expressed by a discontinuous morpheme at all the moods mentioned above.

Our study not being a morphosyntactic one, we have briefly introduced the verb phrase and the structure of the sentence in báṅgwà.

To conclude this summary, we can say that most of descriptive studies on cameroonian languages deal mainly with phonology, noun morphology or syntax, and rarely with verb morphology. Thus in addition to being the first indepth study of grammatical aspects of the language, our humble work makes a contribution to the understanding of the dynamics of verb morphology of the linguistic unit.

+++++ § +++++

INTRODUCTION GENERALE  
+++++



### 0.1. LOCALISATION GEOGRAPHIQUE

La langue bǎngwà, généralement appelée par ses locuteurs ghòbǎngwè est le parler du village BANGOUA.

Ce village est situé dans la Province de l'Ouest, Département du Ndé, Arrondissement de Bangangté, et plus précisément à douze (12) kilomètres de Bangangté sur l'axe Bangangté-Bafoussam.

Il est limité à l'Est par Bangangté ; au Sud-Est par Bamena ; au Sud-Ouest par Bangou ; au Nord-Est par Bandrefam ; au Nord-Ouest par Batoufam et à l'Ouest par Bandjoun.

Le terme "bǎngwà" est en même temps glossonyme , ethnonyme et toponyme. En d'autres termes, il renvoie à la fois à la langue, aux locuteurs et à la région où elle est parlée (village).

Comme mentionné plus haut, les locuteurs natifs appellent leur langue ghòbǎngwè. Ce mot se décompose comme suit :

ghòp + bǎngwè, où on a :

ghòp 'langue' et bǎngwè : préfixe bǎ- + ngwè.

A propos de ce préfixe ba- existant sur les noms des villages bamiléké , DELAROZIERE (1949 : 8) écrit ceci :

"Le préfixe "BA" des langues bantu, que l'on retrouve dans tous les noms des villages implique l'idée de collectivité, d'agglomération."

bá-ḡwè, ou plus précisément pé-ḡwè pour les locuteurs natifs de Bangoua signifie "les gens de ḡwè"

ghòḡḡḡwè veut donc dire "la langue des ḡwè",  
"la langue des gens de ḡwè"

## 0.2. ORIGINE DU VILLAGE BANGOUA

La fondation de la majorité des chefferies dans le pays bamiléké est attribuée aux chasseurs. Le village Bangoua n'échappe pas à cette règle.

Selon les sources, l'origine du village Bangoua est un peu controversée.

L'ALMANACH NIFI (p. 131) nous dit ceci a propos :

"Comme Batoufam, il fut fondé par un chasseur venu de Bandrefam. Il est aussi peuplé des gens venus de Fongo-Tongo et de Badoundja (Quartier Mvù)."

DELAROZIERE (1949 : 16) parlant de l'occupation du plateau bamiléké écrit ceci :

"L'origine de la chefferie Bafamgwa (Bandrefam)... de Bangwa et Batufam, est inconnue. Ce qui paraît plus probable, c'est que les fondateurs viennent également de la rive gauche du Noun, à une date que l'on ne peut préciser."

DELAROZIERE (1949 : 18) a propos de l'origine du village Bandrefam nous dit ceci :

"L'origine de la chefferie Bafamgwa (Bandrefam) qui aurait donné naissance aux groupements voisins aujourd'hui plus puissants de Bangwa et Batufam est inconnue."

En d'autres termes, Bandrefam serait donc à l'origine du village Bangoua.

PRADELLES DE LATOUR (1986) nous raconte que l'origine du village Bangoua est attribuée à un chasseur "Nzhôvüp" qui en fait s'appelait "Lekemenyâ". Ce dernier avait un frère jumeau "Nzhangmenyâ" considéré comme le fondateur de la chefferie Mbapouonto.

Dans le récit du village Bangoua que nous propose PRADELLES (1986 : 47) nous pouvons lire ceci :

"Nzhôvüp 'chasseur' était le fils du chef Bandrefam. A la suite d'une querelle avec ses frères au sujet de la succession de leur père, Nzhôvüp alla s'installer dans un vallon particulièrement giboyeux appelé vüecip."

Un deuxième récit nous dit que Nzhôvüp ne mit pas longtemps à vüecip. Il alla s'installer à Ngguosô pour aider un petit chef local à se débarrasser des singes qui dévastaient ses plantations. A la suite d'une querelle quelques années après, Nzhôvüp annexa cette petite chefferie. Il organisa une grande danse au cours de laquelle il tua tous ceux qui lui résistaient.

Plus loin dans sa thèse, PRADELLES (1986 : 53, 54) nous montre que vüecip (vallon où s'était installé Nzhôvüp) joue un rôle plus important que Bandrefam dans l'origine du village Bangoua.

En effet, il y a des années encore Bandrefam s'appelait "Bafangoua" que DELAROZIERE (1949 : 16) appelle "Bafamgwa". Ce qui veut dire "lieu abandonné par les Bangouas". Si tel est le cas, Bandrefam ne peut pas, par conséquent, être la chefferie mère de Bangoua.

L'origine de ce village serait donc beaucoup plus attribuée à vüecip qu'à Bandrefam.

### 0.3. LE MILIEU ET LES HOMMES

Le village Bangoua a une superficie d'environ 74 km<sup>2</sup> avec une population estimée par le recensement de 1976 à 13500 habitants, soit une densité de 182,4 habitants au km<sup>2</sup>.

Situé dans les hauts plateaux de l'Ouest, le village connaît un climat équatorial que MELINGUI et al (1983) qualifient de "climat équatorial de type camerounien", ou plus précisément "climat camerounien d'altitude". Ce climat est caractérisé p.

"... deux saisons : une longue saison de pluies de neuf mois et une saison sèche de trois mois correspondant à un fléchissement des précipitations."  
MELINGUI et al (1983 : 20)

Malgré leur sol relativement rocailleux et plus aride que celui de leurs voisins, les bangouas sont essentiellement un peuple de cultivateurs.





#### 0.4. CLASSIFICATION LINGUISTIQUE

La classification des langues dites bamiléekées a subi beaucoup de modifications selon les auteurs.

Ainsi de NICOLAS (1953 : 12) cité par DOMCHE TEK0 (1984 : 61) qui présente la situation linguistique du pays Bamiléké comme "...une véritable tour de Babel..." au Grassfields Bantu Working Group (GBWG) qui dégage trois grands groupes : les grassfields de l'Ouest

les grassfields de l'Est

le groupe Bantofide non bantu,

en passant par des chercheurs comme TESSMANN (1925), GUTHRIE, VOORHOEVE, GREENBERG, tous ont eu à procéder à une classification des langues Bamiléekées sur des critères plus ou moins différents.

Sans toutefois revenir en détails sur ces différentes classifications qu'ont subies ces langues (voir DOMCHE TEK0 (1984)), nous allons tout simplement procéder à la classification de la langue bāngwà.

VOORHOEVE (1971) en essayant de reconstituer le groupe des langues Mbam-Nkam, a fait une liste des villages de la région Bamiléké. Les langues ou les villages répondant aux mêmes critères de regroupement sont mis ensemble et affectés d'un chiffre.

Ainsi le village Bangoua est classé dans les groupes 9 et 10 où on retrouve respectivement les villages suivants :

9 : Bagnou, Bahouoc, Bakong, Badounga, Bangangté, Bangoulap, Bangwa, Bazou, Bochui.

10 : Bandrefam, Bangang-Fokam, Bangwa, Batufam.

La classification la plus récente est celle de l'ALAC (Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale) et plus précisément celle concernant le Cameroun (ALCAM).

Dans l'ALCAM, le parler bǎngwà est classé dans la zone 9 (code 980). Toutes les langues de ce groupe (980) appartiennent au sous-groupe ndà' ndà'.

Les langues appartenant à ce sous-groupe ndà' ndà' se répartissent en trois catégories :

ndà' ndà' du Nord-Ouest comprenant les parlers

- nyep de Bangou
- shingu de Bashingou

ndà' ndà' du Nord-Sud comprenant :

- mēna de Bamena
- zue de Bazou
- cá' de Batcha
- lèk de Balengou

ndà' ndà' du Nord-Est comprenant :

- twefap de Batufam
- dēnfap de Bandrefam
- ŋwe de Bangoua.

De par cette présentation et en regardant notre diagramme de la page 18, le bǎngwà n'est en fait qu'une variante du ndà' ndà'.

Toujours en regardant notre diagramme, nous utiliserons le terme "langue" si nous nous situons au niveau du ghómálá', du fe'efe'e et du ndà' ndà', qui ne sont que des entités abstraites.



Si pour le groupe des parlers du ghómá'á' et du fe'efe'e on a déjà mené des études de standardisation, il n'en est pas de même pour ceux du ndà' ndà' (cf. par. 0.6).

Dans son mémoire de Master's NGUEPNDO (1984) a bien démontré l'existence d'une aire dialectale appelée ndà' ndà', sans toutefois se pencher sur le problème de dialecte de référence standard.

Le dialecte de référence standard est choisi parmi les variantes de la langue. Et il doit exister une harmonie entre ce standard et les autres variantes. A propos de cette harmonie, WIESEMANN et al. (1984 : 141) écrivent ceci :

"Le choix d'un dialecte de référence n'implique pas le rejet total des autres dialectes. Le prestige du dialecte de référence dépend beaucoup de la façon dont il est en harmonie avec ces derniers. Cette harmonie se situera à tous les niveaux de la langue : niveau phonologique, niveau lexical et niveau morphologique ou même syntaxique."

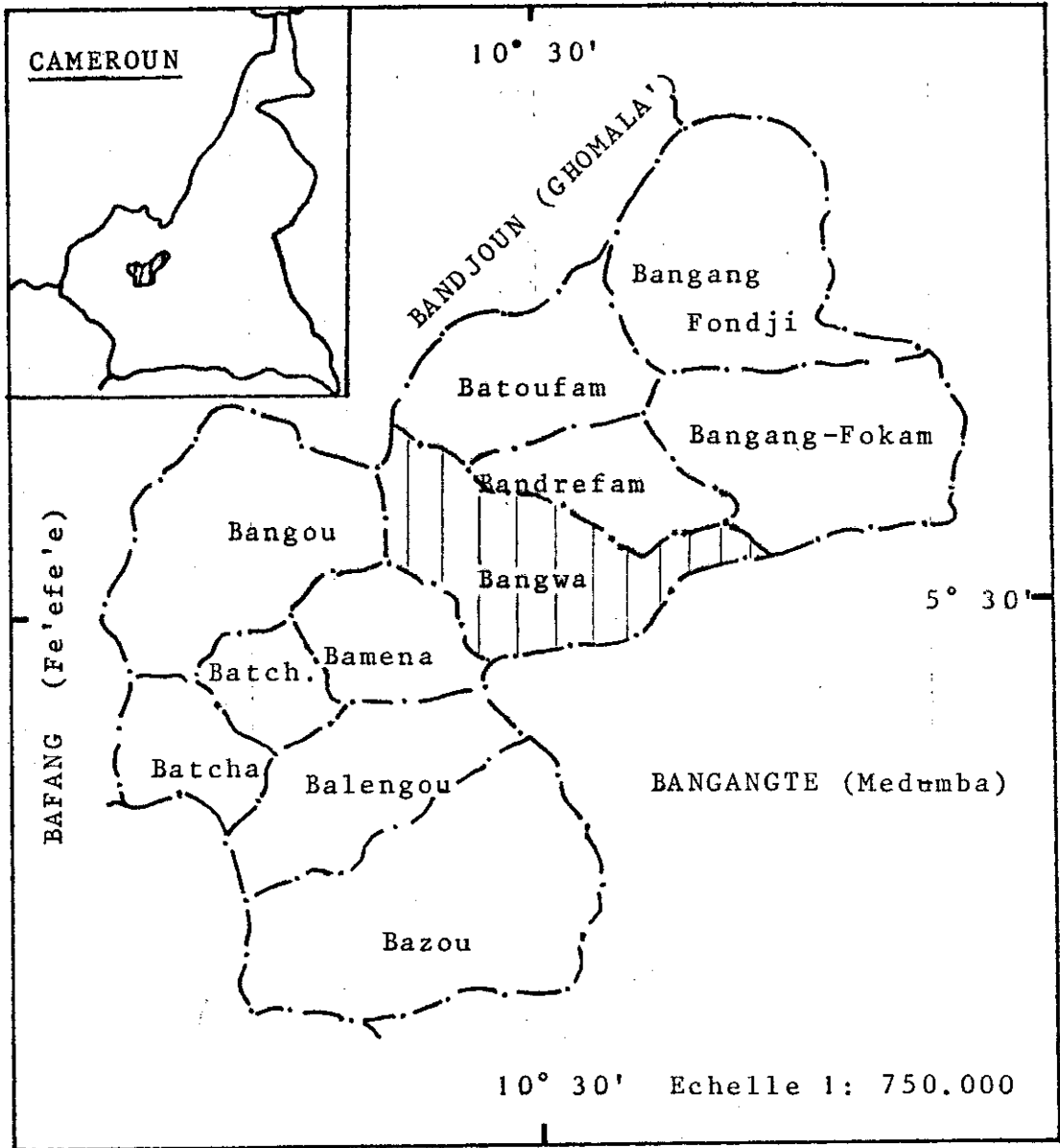
Comment découvrir cette harmonie si on ne procède pas à la description des différentes variantes d'une langue ?

Il y a donc un vaste travail à faire en ce qui concerne le groupe ndà' ndà' : entre autres, procéder à la description des parlers en menant une action de standardisation.

Ne pouvant tout faire à la fois, nous avons préféré saisir le travail par un petit bout, et c'est la description morphologique du bángwà qui nous a le plus tenté.

Tout ceci nous amène à dire que c'est un peu de

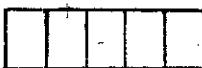
L'ATRE NDA'NDA'



Source : NGUEPND0 (1984)

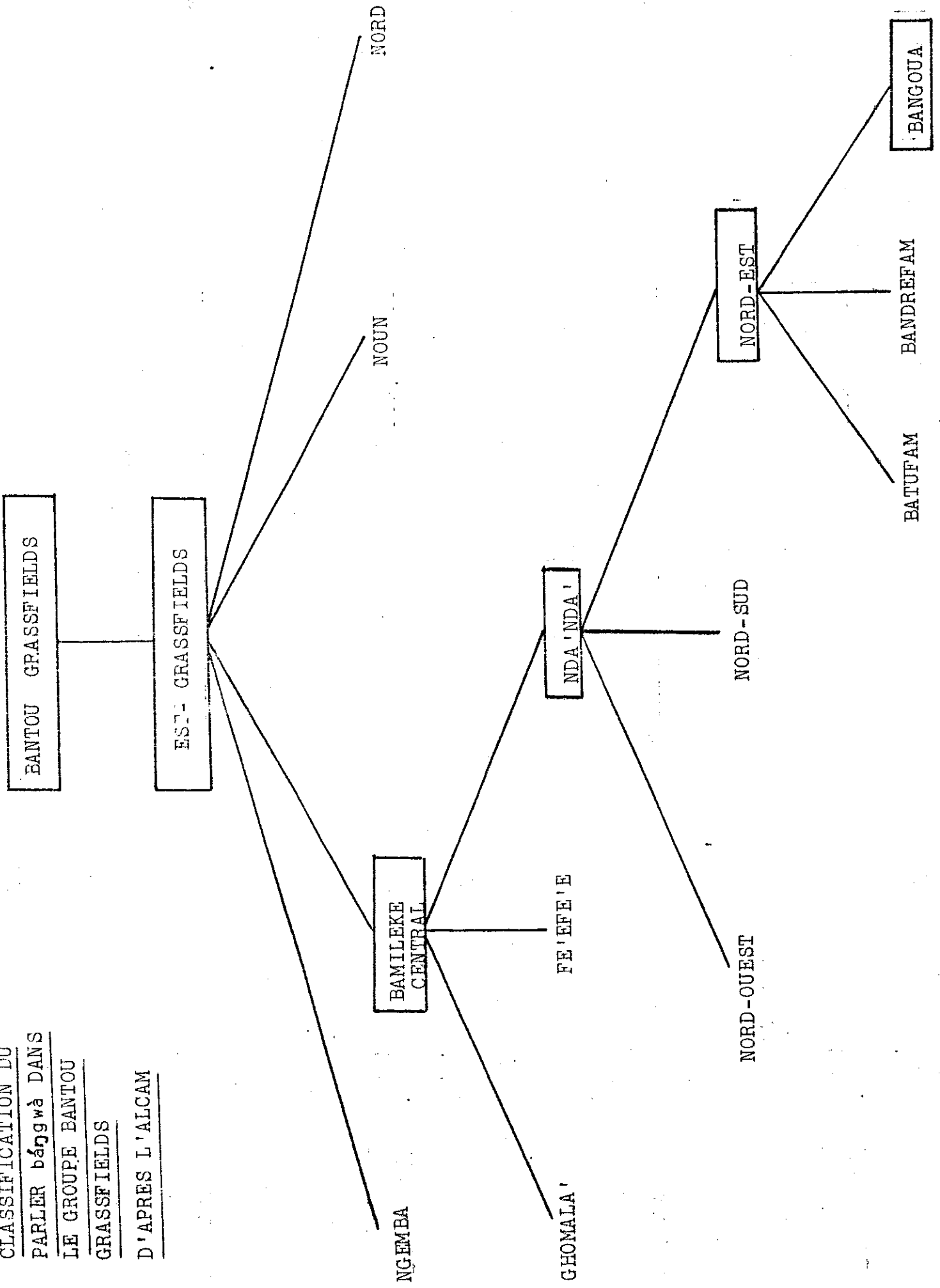
Légende :

----- Limite de village

 Aire de la langue bangwa

Batch. : Batchingou

CLASSIFICATION DU  
PARLER bǎŋg wà DANS  
LE GROUPE BANTOU  
GRASSFIELDS  
D'APRES L'ALCAM



manière abusive que nous disons que le bāngwà est une "langue", car en fait, aucune variante de ce groupe ndà' ndà' n'a encore le statut de "langue".

#### 0.5. LE SUJET

Le sujet de notre travail est le suivant :

Morphologie nominale et verbale de la langue bāngwà.

Ce travail comporte trois grandes parties : la première partie porte sur la phonologie, la deuxième sur la morphologie nominale et la troisième sur la morphologie verbale.

Avant de procéder à l'étude morphologique de la langue bāngwà, nous avons trouvé opportun de faire dans un premier temps une étude phonologique.

La première et l'unique étude linguistique portant sur cette langue est celle de VOGLER et LATOUR DEJEAN (1974), et a pour titre :

Phonèmes et tons du bamiléké de bangoua. (Cameroun).

Les résultats de cette étude phonologique partielle sont repris de manière succincte par l'un des auteurs, en l'occurrence PRADELLES DELATOURE (1986). Ces résultats sont présentés dans son Annexe 1 pages 613 à 617 sous le titre : Transcription de la langue bangoua.

Si nous avons tenu à reprendre la phonologie de

cette langue, c'est parce que d'une part, nous avons constaté que l'étude ci-dessus mentionnée présente des lacunes tant sur le plan de la transcription que de l'analyse.

D'autre part, notre travail portant essentiellement sur la morphologie, il s'avère indispensable de faire une bonne phonologie pour une analyse adéquate, cohérente et consistante des données.

Cette phonologie que nous nous proposons de présenter dans la première partie de notre travail ne fait pas table rase des travaux de VOGLER et LATOUR. Ces travaux ont certes des mérites, mais ils présentent aussi des lacunes. Notre but est de les combler.

#### 0.6. MOTIVATIONS ET IMPORTANCE DU TRAVAIL

Plusieurs raisons nous ont amené à réaliser ce travail.

D'abord cette étude, aussi modeste soit-elle, contribuera à la connaissance des langues nationales camerounaises.

Ensuite il est à noter que la langue bāngwà fait partie du groupe ndà' ndà'. Des onze langues que compte ce groupe, une seule jusqu'à nos jours a fait l'objet d'une étude linguistique(1). Notre étude étant la toute première portant sur la morphologie d'une langue de ce groupe, les résultats de nos analyses seront par conséquent un apport non négligeable pour une connaissance plus approfondie des langues de ce groupe.

---

(1) Il s'agit de l'étude de SADEMOUO, E. (1976)

D'autre part, faisant le point sur l'état de standardisation des langues camerounaises dans l'Atlas Linguistique du Cameroun, les auteurs, sur la base des critères préalablement établis, ont pu donner l'état d'avancement de la standardisation pour des groupes de langues.

En parcourant ces résultats, la situation est la suivante pour le groupe des langues ndà' ndà' :

1. Il existe plus de 10.000 habitants dans cette aire linguistique
2. Il n'existe aucun fait de bilinguisme transitoire déterminant.
3. Il y a une absence totale de tradition écrite.
4. Il n'existe aucune action de standardisation en cours.
5. Il existe des études en cours ou non publiées qui pourraient permettre d'asseoir une standardisation.

Nous constatons ainsi que les langues de cette aire linguistique sont menacées de disparition si rien n'est entrepris.

C'est la raison pour laquelle nous pensons que notre travail ajoutera un plus à la connaissance de ces langues et partant un pas de plus dans leur standardisation.

Enfin chaque langue étant une entité autonome, nous pouvons affirmer qu'il y a sur le plan scientifique un apport - aussi minime soit-il - dès que l'on développe un aspect descriptif d'une langue.

Si nous avons opté pour une étude descriptive de

la langue bāngwà, c'est tout simplement parce que c'est une étape indispensable pour une langue qui n'a pas encore été l'objet d'une étude linguistique. C'est donc une étape utile pour une description approfondie ultérieure.

#### 0.7. METHODOLOGIE

Notre travail étant divisé en trois parties à savoir phonologie, morphologie nominale et morphologie verbale, nous avons adopté des méthodes différentes pour chacune de ces parties.

Concernant la phonologie, nous avons suivi la méthode structurale. Cette phonologie s'est faite sur la base d'un corpus de 1800 mots. Ces mots ont été sélectionnés de la liste de 2000 (deux mille) mots établis par Winni GREBE. Ils ont été traduits et transcrits selon les principes de l'Alphabet Phonétique International (A.P.I.). La traduction s'est faite avec l'aide de quatre informateurs locuteurs natifs de la langue bāngwà.

Cependant, compte tenu des structures diverses et complexes que présente la langue bāngwà, nous avons aussi fait appel à la méthode générative pour apporter un éclairage sur ces structures et les expliquer aussi.

Les autres parties que sont la morphologie nominale et la morphologie verbale n'ont pas été traitées dans le cadre d'une théorie déterminée. Notre approche ici est plutôt éclectique. En d'autres termes, nous avons mené nos analyses tout en nous basant sur plusieurs auteurs soutenant plusieurs théories linguistiques, qui pouvaient

d'une manière ou d'une autre nous servir à expliquer les divers mécanismes et structures de la langue bāngwà. C'est dans cette perspective que nous nous sommes servi du questionnaire de la S.I.L., Questionnaire d'Inventaire Linguistique. Langue à classes nominales.

Les 590 (cinq cent quatre-vingt-dix) mots et phrases confondus de ce questionnaire ont été tous traduits dans la langue bāngwà. Le dépouillement de ces données s'est effectué selon les instructions à la fin du questionnaire.

Ce questionnaire nous aura aussi beaucoup servi pour l'étude des modalités verbales et des pronoms.

Pour l'étude des classes nominales, nous avons procédé à la classification nominale sur la base de la formation du possessif, ceci pour deux raisons : d'une part la langue bāngwà ne fait plus état de nombreux préfixes nominaux comme dans beaucoup de langues, et d'autre part, seule la formation du possessif nous montre de manière élaborée l'existence des classes nominales en bāngwà. Il est vrai que les autres catégories telles que le démonstratif, l'adjectif, le numéraux connaissent aussi ce phénomène, mais pas de manière aussi nette.

Nous nous sommes aussi beaucoup inspiré des études faites par NISSIM (1972) et VOORHOEVE (1968) respectivement sur le ghómálá' et le mēdembà.

Toujours concernant la morphologie, nous avons eu recours au questionnaire de COMRIE et SMITH (1987). Il est vrai que si nous n'avons pas suivi ce questionnaire à la lettre, il nous aura parfaitement guidé dans la solution d'un certain nombre de problèmes qui se posent à tout



chercheur qui étudie la morphologie d'une langue.

En plus de ce questionnaire nous avons eu à travailler sur un corpus de 59 (cinquante neuf) phrases pour la morphologie du verbe. Ces phrases proposées par Usurla WIESEMANN sont présentées en Annexe de notre travail.

Dans la langue bāngwà, comme nous le verrons, les verbes sont répartis en deux grands groupes selon les tons : les verbes à ton haut et les verbes à ton bas, qu'ils soient monosyllabiques ou disyllabiques.

Dans un premier temps nous avons trouvé des verbes monosyllabiques (ton haut et ton bas) et des verbes disyllabiques (ton haut et ton bas). Ces verbes pouvaient être transitifs ou intransitifs.

Ils devaient ensuite être utilisés chacun dans les 59 phrases, d'abord à la forme affirmative, puis à la forme négative.

Ces phrases étaient ensuite regroupées selon les formes verbales. En d'autres termes, les phrases ayant la même forme verbale devaient être mises ensemble. A la fin de cette étape nous pouvions déjà avoir les différentes formes verbales existant en bāngwà.

Nous avons ensuite examiné les formes pronominales de sujet qui pouvaient également montrer des variations. La langue bāngwà comportant deux classes de pronoms personnels simples (sujet) - une classe à ton haut et l'autre à ton bas - seuls deux pronoms représentant chacun une de ces classes ont été utilisés pour cette analyse.

Nous avons ensuite ajouté des noms (en position sujet).

Pour voir les différentes variations tonales pouvant survenir au cours de la conjugaison, ces noms ont été choisis en fonction des différents schèmes tonals que l'on rencontre dans les noms en bāngwà à savoir H et B pour les noms monosyllabiques ; H-B / B-H / H-H / et B-B pour les noms disyllabiques.

Pour terminer notre étude, nous avons ajouté aux verbes transitifs des compléments d'objet : un à ton haut et l'autre à ton bas. Ceci afin de voir les différentes variations tonales pouvant avoir lieu.

Il est vrai que cette méthode présente des lacunes. On est toujours à se demander à la fin de l'analyse si certaines formes verbales n'ont pas été omises. C'est pour cela que nous avons eu recours à des textes traduits en langue bāngwà. Ces textes que nous présentons en Annexe portent sur les quatre types de discours définis par LONGACRE (1976) à savoir :

- un texte portant sur la narration
- un texte portant sur le procédé
- un texte portant sur l'exposé
- un texte portant sur l'exhortation.

Nous avons donc examiné les formes verbales contenues dans ces textes pour compléter notre analyse.

Toutes ces études nous ont permis d'avoir une idée assez nette sur la morphologie du nom et du verbe en bāngwà.

P R E M I E R E      P A R T I E

P H O N O L O G I E

+++++

+++++

++

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DES RESULTATS.

1.0. Introduction

Comme mentionné dans notre introduction, la première et l'unique étude linguistique portant sur la langue bangwa date de 1974 et a pour titre :

Phonèmes et tons du bamiléké de bangoua(Cameroun)

Les résultats de cette étude sont publiés dans les travaux de l'Institut phonétique de Strasbourg pages 118-140.

Les auteurs sont Pierre VOGLER et Charles Henri de LATOUR DEJEAN.

Cette même étude est reprise de manière succincte par C.H. PRADELLES de LATOUR (1) en Annexe 1 pages 613 à 617 de sa thèse d'Etat intitulée : Le champ de langage dans une chefferie bamiléké.

Ce sont ces deux études que nous avons exploitées pour la présentation des résultats des analyses des auteurs ci-dessus mentionnés.

---

(1) Charles Henri de LATOUR DEJEAN et Charles Henri PRADELLES de LATOUR sont les noms d'un même auteur.

1.1. Phonologie : Résultat des analyses antérieures

Il ressort de cette étude que la langue bangwà compte 22 (vingt deux) phonèmes consonantiques et 10 (dix) phonèmes vocaliques.

TABLEAU I : Phonèmes consonantiques

p	t	c	k	ʔ
ph	th	ch	kh	
m	n	ɲ	ŋ	
f	s	ʃ	x	
v	z	ʒ	ʎ	
	l			

A propos des voyelles PRADELLES DE LATOUR C.H. (1986 : 615) dit ceci :

"Les voyelles appartiennent à trois séries. La première est d'avant et étirée, la deuxième est d'arrière et arrondie et la troisième d'arrière et étirée."

TABLEAU II : Phonèmes vocaliques

1	2	3
i	u	ɯ
e	o	ɣ
ɛ	ɔ	ʌ
a		

Dans le tableau ci-dessus, nous ne savons pas à quelle série le phonème /a/ appartient.

Dans la définition des voyelles qu'ils donnent dans leur étude, les auteurs ne nous disent pas si le phonème /a/ est considéré comme étant d'arrière, ou d'avant, étiré ou arrondi.

Les auteurs n'ont pas présenté de tableau phonique, raison pour laquelle nous n'avons présenté ci-dessus que des tableaux phonologiques.

### 1.2. Phonologie : Nos résultats

TABLERAI III : Tableau phonétique des consonnes.

On nous a présenté l'inventaire des consonnes perçues. C'est à partir de cet inventaire que nous avons procédé à la recherche des doubles

	p		k	ʔ	kp
	t		g		
	s	ʃ	x	h	
	z	ʒ	ʎ		
	ʎs	ʃʒ	lx		kf
		oʒ			
m	ɓ	ɓ	o		
	ɓ	ɓ	w		

TABIEAU IV : Tableau phonologique des consonnes

p	t		k	ʔ	kp*
	d*		g*		
f	s	ʃ	x	h*	
v	z	ʒ	ʎ		
	ts*	tʃ	kx*		kf*
		dʒ*			
m	n	ɲ	ŋ		
	l	j*	w*		

Les phonèmes marqués (\*) sont ceux n'existant pas dans le TABLEAU I. De 22 (vingt-deux) phonèmes consonantiques, nous passons à 28 (vingt-huit).

TABIEAU V : Tableau phonétique des voyelles

Voyelles brèves

ɪ            ɨ  
 e            ə            ɔ  
           ɛ            ɔ  
                   a

Voyelles longues

ii            ee            ee            oo  
                   ɛɛ            ɔɔ  
                           aa

TABLEAU VI : Tableau phonologique des voyelles

<u>Voyelles brèves</u>			<u>Voyelles longues</u>		
i	i*	u	ii*		
e	e*	o	ee*	ee*	oo*
ɛ	ɔ		ɛɛ*	ɔɔ*	
	a		aa*		

Les phonèmes vocaliques marqués (\*) sont ceux n'apparaissant pas dans le TABLEAU II.

Les voyelles w, ɣ et ʌ du TABLEAU II n'apparaissent pas au TABLEAU VI. Nous reviendrons sur ces phonèmes au paragraphe 1,4,1.

1.3. Différences entre les deux analyses au niveau des phonèmes consonantiques.

L'analyse de VOGLER et DELATOIR a montré que les consonnes et les voyelles ci-après sont effectivement des unités distinctives de la langue bəngwà. Il s'agit de : p, t, tʃ, k, m, n, ɲ, ɔ, f, s, ʃ, x, v, z, ʒ, ɣ, l, ʔ, i, e, ɛ, a, u, o, ɔ.

Il s'avère donc inutile dans la présente étude de revenir sur ces phonèmes. Notre apport est de relever les insuffisances et de les combler. C'est la raison pour laquelle nous essayons de montrer dans notre travail que certains phonèmes identifiés par VOGLER et DELATOIR ne le sont pas effectivement, et nous montrons aussi l'existence des phonèmes non identifiés par ces auteurs.



1.3.1. Les phonèmes /ph/ /th/ /kh/ et /cf/.

Les phonèmes /ph/ /th/ /kh/ identifiés comme tels par VOGLER et DELATOUR ne le sont pas effectivement, ils ne sont en réalité que de la variation libre. On dira :

phí	ou	pf	"accepter"
khú	ou	kú	"prendre"
thú	ou	tú	"percer"

Quant au phonème /cf/ nous n'avons pas trouvé de mot dans notre corpus avec ce phonème. Dans leur travail, VOGLER et DELATOUR ne donnent d'ailleurs aucun mot avec ce phonème, bien qu'il existe dans leur tableau phonologique.

1.3.2. Les phonèmes /p/ /d/ /t/ /dʒ/ /tʃ/ /k/ /tʰ/ /x/ /w/ /h/ /kp/ /kf/.

Ces phonèmes, exceptés /p/ et /k/, n'ont pas été identifiés par VOGLER et DELATOUR. Dans les exemples qui suivent, nous essayons de montrer que ces consonnes sont effectivement des unités distinctives de la langue bángwà.

Leur identité ressort des oppositions ci-dessous :

1.3.2.1. Le phonème /p/

Nous revenons sur ce phonème pour la présentation de ses allophones qui n'a pas été fait dans les travaux de VOGLER et DELATOUR.

Le phonème /p/ est phonétiquement réalisé comme une

consonne occlusive, bilabiale, sourde, non-nasale, soit [p].

Il apparaît en position initiale de mot, finale de mot, intervocalique et après la nasale homorganique.

Dans les positions initiale et finale de mot, il est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, sourde, soit [p].

En position intervocalique, il est phonétiquement réalisé comme une consonne fricative, bilabiale, sonore, soit [β].

Après la nasale homorganique, il est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, bilabiale, sonore, soit [b].

Ce phonème a donc trois allophones : [p], [β] et [b].

/p/ → [p] / — #

- |     |       |           |
|-----|-------|-----------|
| (1) | [kàp] | "morceau" |
|     | [kòp] | "mordre"  |
|     | [sàp] | "frotter" |

/p/ → [p] / # —

- |     |       |         |
|-----|-------|---------|
| (2) | [pò]  | "taro"  |
|     | [pàk] | "rouge" |
|     | [pè]  | "aile"  |

Le phonème /p/ se réalise [β] en position intervocalique d'où notre règle phonologique R<sub>1</sub> : /p/ → β / √ — √

- |     |        |           |
|-----|--------|-----------|
| (3) | [kàβò] | "couvrir" |
|-----|--------|-----------|

[zɪpè]	"pore-écric"
[lɪpè]	"flairer"

Ce même phonème se réalise [b] après la nasale homorganique. Nous reviendrons sur cet allophone au 2.3.1.6.

/p/ → [b] / # -

(4)	[mbák]	"marmite"
	[mbè]	"viande"
	[mbé]	"colline"

#### 1.3.2.2. Le phonème /d/

Le phonème /d/ est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, apico-dentale, sonore. Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

d/t	dɪp	"blesser"	tɪp	"débrousser"
	dù	"quitter"	tù	"en bas"
d/n	dú	"pleuvoir"	nù?	"mélanger"
	dì	"tremper"	nì	"corps"
d/l	dú	"pleuvoir"	lù?	"cuiller"
	dɪp	"blesser"	lɪp	"langue"
	dɪp	"diable"	lɪp	"sucré"
d/z	dì	"tremper"	zì	"reconnaitre"
	dú	"pleuvoir"	zù?	"branche"

Du point de vue général, le phonème /d/ présente une distribution lacunaire. En effet il ne figure qu'en position initiale et principalement devant les voyelles i et u.

1.3.2.3. Le phonème /ts/

Le phonème /ts/ est phonétiquement réalisé comme une consonne affriquée, apico-dentale, sourde.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ts/p	tsɛ̃	"enlever"	pɛ̃	"rechauffer"
	tsú'	"nuit"	pú'	"brousse"
	tsé	"en l'air"	pé	"mauvais"
	tsók	"nouer"	pók	"manquer"
ts/t	tsú'	"piler"	tú'	"puiser"
	tsɪ	"attendre"	tɪ	"rencontrer"
	tsɛ̃	"enlever"	tɛ̃	"laisser"
	tsé	"arbre"	té	"fer"
ts/s	tsə	"arbre"	sə	"visage"
	tsé	"décanter"	sé	"fumer"
	tsók	"nouer"	sók	"raconter"
ts/l	tsú'	"nuit"	lú'	"cuiller"
	tsɪp	"temps"	lɪp	"langue"
	tsé	"arbre"	lé	"malheur"
ts/tʃ	tsɪ	"attendre"	tʃɪ	"casser"
	tsɛ̃	"enlever"	tʃɛ̃	"lire"
	tsé	"décanter"	tʃé	"pousser"
ts/z	tsú'	"nuit"	zú'	"hanche"
	tsɪ	"attendre"	zɪ	"dormir"
	tsók	"nouer"	zók	"relier"
	tsé	"enlever"	zè	"battre"

1.3.2.4. Le phonème /dʒ/

Ce phonème est phonétiquement réalisé comme une consonne affriquée palato-alvéolaire, sonore. Il apparaît uniquement après la nasale homorganique.

Son identité phonologique ressort des oppositions ci-après :

dʒ/g	ndʒù "malheur"	ngù "panthère"
	ndʒè "légume"	ngè "semaine"
	ndʒòp "hache"	ngòp "scorpion"
dʒ/k	ndʒè "légume"	nkè "argent"
	ndʒòp "hache"	nkòp "sève"
dʒ/tʃ	ndʒè' "pistache"	ntʃè "chaîne"
	ndʒè' "pistache"	ntʃè' "un"
dʒ/ʃ	ndʒè' "pistache"	nʃè "eau"
dʒ/d	ndʒè "légume"	ndè "fil"
	ndʒù "malheur"	ndù "malédiction"
dʒ/ʒ	ndʒè' "pistache"	nʒè "voix"

1.3.2.5. Le phonème /j/

Le phonème /j/ apparaît dans les positions initiale et intervocalique. Il est phonétiquement réalisé comme une semi-consonne pré-palatale, non nasale, continue.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

j/z	jũ'	"écouter"	zũ'	"hanche"
	jě	"déposer"	zè	"battre"
	jò	"gratter"	zò	"survivre"
	jà'	"couper"	zà'	"jeter"
j/l	ják	"paille"	lák	"ananas"
	já'á	"traverser"	lá'á	"caler"
	jũ'	"écouter"	lũ'	"cuiller"
j/p	jũ	"acheter"	pũ	"boire"
	jũ'	"rencontrer"	pũ'	"mélanger"
j/tʃ	ják	"paille"	tʃák	"prison"
	jũ	"acheter"	tʃũ	"entrer"
	jò	"déranger"	tʃò	"picorer"
	jèʃ à	"couvrir"	tʃèʃ à	"se pendre"
j/s	jà'	"couper"	sà'	"arracher"
	ják	"faire mal"	sák	"déranger"
	jũ	"acheter"	sũ	"désherber"
	jò	"déranger"	sò	"laver"
j/w	jà'	"couper"	wà'	"jeter"
	jũ	"acheter"	wũ	"demander de l'aide"
	jáá	"sécher"	wáá	"simplifier quel- que chose"

### 1.3.2.6. Le phonème /k/

Nous revenons sur ce phonème bien qu'il ait été déjà identifié par VOGLER et DELATOUR (1973). Il est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, vélaire, sourde. Dans un mot, ce phonème peut apparaître en position initiale, finale et intervocalique.

- (5) kò "interdire"  
 kák "assiette"  
 káké "brindille"

Dans un radical verbal, à la deuxième personne de l'impératif présent, le "k" final se trouvant en position intervocalique est phonétiquement réalisé comme une consonne fricative, vélaire, sonore, soit [ɣ]. D'où la règle phonologique

$$R_2 : k \rightarrow \gamma / \underset{\text{RAD}}{v \_ v}$$

Pour plus de détails sur ces formes verbales, voir par.9.3.1.1.

### 1.3.2.7. Le phonème /g/

Ce phonème est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, vélaire et sonore. Il n'apparaît qu'après la nasale homorganique.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

g/ʒ	ngè	"remède"	nʒè	"route"
g/k	ngù	"panthère"	ɲkù	"queue"
	ngóp	"scorpion"	ɲkóp	"sève"
	ngé	"fusil"	ɲké	"argent"
	ngú	"igname"	ɲkú	"haricot"
	ngàk	"racines"	ɲkák	"assiettes"
g/kx	ngè	"remède"	ɲkxè	"cent"
	ngé	"sorte de plante"	ɲkxí	"lèpre"

1.3.2.8. Le phonème /kx/

Ce phonème apparaît en position initiale. Dans cette position, il est phonétiquement réalisé comme une consonne affriquée, vélaire, sourde.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

kx/g cf g/kx 1.3.2.7.

kx/k	kxú	"entrer"	kú	"prendre"
	kxó	"tousser"	kò	"interdire"
kx/ʃ	kxé	"bruler"	ʃé	"couper"
	kxí	"clé"	ʃí	"sol"
kx/x	kxè	"pied"	xè	"feuille"
	kxú	"entrer"	xú	"être froid"
	kxó	"tousser"	xò	"se tromper"
	kxé	"brûler"	xé	"ressembler à"
kx/ŋ	kxíʹ	"homonyme"	ŋíʹ	"décholler"
	kxùʹ	"être bon marché"	ŋùʹ	"être sale"
kx/tʃ	kxó	"être petit"	tʃó	"être tranchant"
	kxí	"écrire"	tʃí	"casser"
	kxé	"bruler"	tʃé	"rester"
	kxú	"entrer"	tʃù	"annoncer une nouvelle"

1.3.2.9. Le phonème /w/

Le phonème /w/ est phonétiquement réalisé comme une semi-consonne vélaire, non nasale, continue.



Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

w/j	cf	j/w	1.3.2.5.
w/l	wá' "jeter"	là' "se plaindre"	
	wá' "épilepsie"	là' "village"	
	wè "abattre"	lè "relier"	
	wó "nous"	ló "sommeil"	
	wúp "eux"	lúp "filet"	
w/k	wá' "jeter"	kà' "prévoir"	
	wú "demander" (de l'ai- de)	kú "prendre"	
	wúp "eux"	kúp "éplucher"	
w/h	wá' "épilepsie"	há' "ouverture"	

#### 1.3.2.10. Le phonème /h/

Ce phonème apparaît uniquement en position initiale où il est phonétiquement réalisé comme une consonne glottale, fricative, sourde.

L'identité phonologique du phonème /h/ ressort des oppositions ci-après :

h/k	hé "donner"	ké "cueillir"
	hò' "venir"	kò "interdire"
	há' "ouverture"	ká' "assiette"
h/o	hé "donner"	oé "coller"
	há' "ouverture"	oá' "porter"
h/j	hò' "venir"	jó "voir"
	hé "donner"	jé "déposer"
	há' "ouverture"	já' "paille"

h/w            cf        w/h        1.3.2.9.

1.3.2.11. Le phonème /kp/

Ce phonème est phonétiquement réalisé comme une consonne occlusive, labio-vélaire, sourde.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

kp/k	kpě	"singe noir"	kě	"se promener"
kp/s	kpěkpě	"âne"	kpěsé	"supporter"
kp/kx	kpě	"singe noir"	kxě	"brûler"

Il ne nous a pas été possible de trouver dans la langue des paires minimales pour illustrer largement le statut phonologique de ce phonème. La raison en est que jusqu'ici, ce phonème se rencontre uniquement dans quatre mots :

kpě "singe noir"  
kpěsé "supporter"  
kpěkpě "âne"  
kpà'ě kpě'à "examen, concours"

1.3.2.12. Le phonème /kf/

C'est un phonème très peu utilisé dans le lexique. Dans notre corpus seuls deux mots utilisent ce phonème. Il est phonétiquement réalisé comme une consonne affriquée, labio-vélaire, sourde.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des oppositions ci-après :

kf/f	kff	"mourir"	ff	"tromper"
kf/v	kff	"mourir"	vf	"deuil"
kf/k	ɲkff	"concombre"	ɲkù	"queue"

#### 1.4. Différences au niveau des phonèmes vocaliques

##### 1.4.1. Les phonèmes /ɔ/, /ʏ/, /ʌ/, /ɨ/, et /ə/.

En comparant les TABLEAUX II et VI nous arrivons aux constatations suivantes :

Les voyelles d'arrière et étirées  $\omega$ ,  $\gamma$  et  $\Lambda$  identifiées par VOGLER et DELATOIR n'apparaissent pas dans notre tableau des voyelles brèves.

D'autre part les voyelles  $\dot{\imath}$  et  $\text{e}$  que nous avons identifiées comme étant des phonèmes ne font pas partie des voyelles de VOGLER et DELATOIR.

##### 1.4.1.1. Les phonèmes /ɔ/, /ʏ/ et /ʌ/.

En relisant la présentation qu'ils font des phonèmes /ɔ/, /ʏ/ et /ʌ/ dans les paires minimales, nous nous rendons compte que ce que VOGLER et DELATOIR considèrent comme étant  $\Lambda$  et  $\gamma$  ne sont en effet que les réalisations du schwa [ə]. Nous avons relevé les mots suivants :

nzý	au lieu de	nzé	"dehors"
nzʌ́	"-	nzé	"habit"
xʌ̀	"-	xé	"médicament"
nzwʌ́	"-	nzwé	"mari"
mpý́	"-	mbé	"seins"
hʌ̀	"-	hé	"où ?"
lý	"-	lé	"dire"

La voyelle w n'est que la réalisation de i. Nous avons le mot fù au lieu de fì "tromper"

Les voyelles i et e non identifiées par VOGLER et DELATOUR comme des unités distinctives de la langue bängwà tirent leur statut phonologique des exemples donnés ci-dessous :

#### 1.4.1.2. Le phonème /i/

Il est phonétiquement réalisé comme une voyelle centrale, non arrondie de premier degré d'aperture. Ce phonème n'a pas de voyelle longue correspondante.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

i/i	fìp	"être sale"	fì'	"arroser"
	fì	"tromper"	fì	"vendre"
i/e	fì	"tromper"	fè	"souffler"
	fìp	"être sale"	fé	"voler"

i/ə	kxɨ	"fuir"	kxə	"écraser"
	fɨ	"tromper"	fə	"feuille"
	mɨp	"mâcher"	mə'	"bouger"
	vɨ	"mort"	və	"poudre"
i/u	kxɨp	"taupe"	kùp	"marigot"
	kxfp	"décortiquer"	kúp	"éplucher"
	kxf'ɨ	"passer à côté de"	kxù'ù	"ajouter"
i/ɛ	ndf	"vitesse"	ndè	"fil"

#### 1.4.1.3. Le phonème /ə/

Ce phonème est phonétiquement réalisé comme une voyelle centrale, non arrondie, de deuxième degré d'aperture, brève.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ə/i cf i/ə 1.4.1.2.

ə/i	zə	"accoucher"	zɨ	"dormir"
	və	"mélanger"	vɨ	"éclater"
	fə'	"reculer"	fɨ'	"arroser"
	tʃə	"rester"	tʃɨ	"casser"

ə/e	zə	"amer"	zè	"lourd"
	pə	"bouillir"	pè	"rentrer"
	lɛ	"dire"	lè	"lécher"

ə/ɛ	ʒə	"posséder"	ʒè	"partager"
	pə	"sein"	pè	"aile"
	zə	"suivre"	zè	"battre"
	tʃə	"rester"	tʃè	"lire"

ə/ɔ	pě	"sein"	pɔ̃	"taro"
	pè	"vous"	pò	"nous"
	xě	"ressembler à"	xò	"se tromper"
ə/o	těp	"sortir"	tóp	"saisir"
	sěk	"frémir"	sók	"dire"
	nək	"danser"	nòk	"s'étendre"
	tjě	"rester"	tjò	"picorer"
ə/a	kəp	"arriver"	kàp	"déranger"
	tjək	"nourriture"	tjək	"palabre"
	těp	"sortir"	táp	"coudre"
	fək	"conduire"	fák	"tourner"
ə/əə	lě	"dire"	lèè	"oublier"
	sè	"masser"	sèè	"être têtù"
	tjě	"rester"	tjěè	"pousser"

#### 1.4.2. Les voyelles longues

VOGLER et DELATOUR (1974 : 131) disent ceci à propos des voyelles longues :

"Les voyelles phonétiquement longues du parler relèvent de deux niveaux fort différents. Dans le premier cas, elles résultent d'une fusion entre lexèmes et morphèmes postfixés..."

Dans le second cas, l'allongement vocalique est caractéristique d'un certain nombre de lexèmes expressifs. Ceux-ci sont susceptibles de commuter, dans des cas favorables avec des lexèmes pourvus de voyelles brèves, sans qu'il soit possible de concevoir un système de voyelles longues..."

Pour illustrer leur analyse, ils donnent les exemples suivants :

- au premier cas :

tèè "mon père"

mèè "ma mère"

La voyelle longue  $\epsilon\epsilon$  résulte de la fusion du lexème  $t\acute{e}$  "père" et du morphème  $\grave{e}$  "pronom possessif". Nous savons bien que  $t\acute{e}$  et  $\grave{e}$  sont séparés par une frontière morphologique et sont donc séparables. On ne peut donc pas parler de voyelle longue.

- Pour le deuxième cas les paires minimales décelées sont les suivantes :

$i/ii$  ;  $e/ee$  ;  $\epsilon/\epsilon\epsilon$

N'ayant trouvé que trois lexèmes avec voyelles longues,  $mb\acute{e} m\grave{i}$  "finir" ;  $mb\acute{e} f\acute{e}\acute{e}$  "planer" ;  $mb\acute{e} i\grave{e}\grave{e}$  "remercier" - nos auteurs affirment qu'il n'a pas été possible de concevoir un système de voyelles longues, efficaces au niveau de l'ensemble des lexèmes.

Dans notre analyse, il nous a été possible de concevoir un système de voyelles longues. Des neuf voyelles brèves, seules 7 (sept) peuvent être longues.

#### 1.4.2.1. Le phonème /ii/

Ce phonème est phonétiquement réalisé comme une voyelle antérieure, non arrondie, de premier degré d'aperture, longue.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ii/ee	fii "comblé un trou"	fée "planer"
ii/εε	fff "fibre de paille"	pée "chenille"
ii/oo	mii "achever"	móó "gonfler"
ii/i	tjff "bloquer"	tji "casser"
	fii "com bler un trou"	fi "vendre"

1.4.2.2. Le phonème /ee/

Le phonème /ee/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle antérieure, non-arrondie, de deuxième degré d'aperture, longue.

Son identité phonologique ressort des rapprochements ci-après :

ee/ii	cf	ii/ee	1.4.2.1.
ee/oo	wèè "sursauter"	tóó "enfoncer"	
ee/aa	wèè "sursauter"	wáá "simplifier"	
ee/e	wèè "sursauter"	wè "abattre"	

1.4.2.3. Le phonème /εε/

Il est phonétiquement réalisé comme une voyelle



antérieure, non arrondie, de troisième degré d'aperture, longue.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements ci-dessous :

εε/ιι	cf	ιι/εε	1.4.2.1.
εε/εε	tjèè	"glisser"	wèè "sursauter"
εε/αα	tjèè	"glisser"	jàà "fondre"
εε/ωω	ɲèè	"chenille"	tʃʃ "dépasser"
εε/ε	ɲèè	"chenille"	ɲè "coller"
	tjèè	"glisser"	tè "père"

#### 1.4.2.4. Le phonème /aa/

Le phonème /aa/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle centrale, non arrondie, de quatrième degré d'aperture, longue

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

aa/εε	cf	εε/aa	1.4.2.2.
aa/εε	cf	εε/aa	1.4.2.3.
aa/a	tá	"être mou"	táá "piétiner"
	pá	"se gâter"	páá "incliner"
	tʃá	"avoir beaucoup d'eau"	tʃáá "accompagner"

aa/ɔɔ	tʃʃ	"piétiner"	tʃʃ	"enfoncez"
aa/oo	kàà	"gronder"	kòò	"remplir"
	tʃʃ	"piétiner"	tòò	"abandonner quelque chose à quelqu'un"

1.4.2.5. Le phonème /ɔɔ/

Ce phonème est phonétiquement réalisé comme une voyelle postérieure, de troisième degré d'aperture, arrondie, longue.

Son identité phonologique ressort des rapprochements suivants :

ɔɔ/ee	cf	ee/ɔɔ	1.4.2.2.
ɔɔ/ɛɛ	cf	ɛɛ/ɔɔ	1.4.2.3.
ɔɔ/aa	cf	aa/ɔɔ	1.4.2.4.
ɔɔ/oo	tʃʃ	"enfoncez"	tòò "abandonner quelque chose à quelqu'un"
ɔɔ/ɔ	tʃʃ	"enfoncez"	tʃ "dépasser"

1.4.2.6. Le phonème /əə/

Il est phonétiquement réalisé comme une voyelle centrale non arrondie, de deuxième degré d'aperture, longue.

L'identité phonologique de ce phonème ressort des rapprochements ci-après :

əə/aa	tʃə̀ə̀	"pousser"	tʃaà	"accompagner"
əə/ɔɔ	lè̀ə̀	"oublier"	tʃɔ̀ɔ̀	"enfoncer"
əə/ɛɛ	sè̀ə̀	"être têtue"	tè̀ə̀	"glisser"
əə/ə	tʃə̀ə̀	"pousser"	tʃə̀	"rester"
	lè̀ə̀	"oublier"	lè̀	"dire"
	sè̀ə̀	"être têtue"	sè̀	"masser"

#### 1.4.2.7. Le phonème /oo/

Le phonème /oo/ est phonétiquement réalisé comme une voyelle postérieure, arrondie, de deuxième degré d'aperture, longue.

Son identité phonologique ressort des oppositions ci-après :

oo/ii	cf	ii/oo	1.4.2.1.
oo/aa	cf	aa/oo	1.4.2.4.
oo/ɔɔ	cf	ɔɔ/aa	1.4.2.5.
oo/əə	lɔ̀ə̀	"remplir"	tè̀ə̀ "oublier"
oo/o	mɔ̀	"gonfler"	mɔ̀ "feu"
	xɔ̀	"essuyer"	xɔ̀ "souffler"
	kɔ̀	"remplir"	kɔ̀ "égrainer"

#### 1.4.3. Les voyelles nasales

VOGLER et DELATOUR DEJEAN font état des voyelles

nasales dans la langue bāngwà. Ils disent à ce propos (1974 : 130)

"Les voyelles nasales du parler sont le résultat de l'assimilation d'une consonne nasale. Cette dernière résultant elle-même de la lénition d'un /k/ final."

Ils donnent pour exemple :

nkàk [nkàŋ > nkâ] "puissance magique"

L'exemple ci-dessus est kàk et non nkàk. Ensuite la consonne ŋ n'apparaît jamais en finale de mot dans le parler bāngwà. On ne peut donc pas parler d'assimilation de /k/ en /ŋ/.

Enfin la lénition de /k/ final en /ŋ/ nous paraît un peu exagérée. On pourrait à la rigueur parler de la lénition d'un /k/ en /k/ consonne sourde et douce, c'est-à-dire prononcée avec moins de force.

Tout ceci nous amène à dire qu'il n'existe pas de voyelles nasales dans la langue bāngwà.

CHAPITRE 2 : SEQUENCES CONSONANTIQUES ET VOCALIQUES  
ET STRUCTURE CANONIQUE

2.1. Interprétation des séquences consonantiques et vocaliques.

2.1.1. Les séquences consonantiques

Il s'agit ici de l'interprétation des sons suivants :  
ts, tʃ, dʒ, kx, kf et k.

Sagit-il d'une consonne C ou d'une séquence de consonne CC ?

La séquence CC peut se rencontrer soit à l'initiale d'un mot, soit en position intervocalique.

Si nous avons une séquence CC en initiale de mot, nous ne pouvons pas l'interpréter comme étant une séquence CC. Il s'agit plutôt d'un digraphe (donc de C) adopté pour la transcription d'un son donné.

(6)	tʃé	"pousser, grandir"
	kxè	"pied"
	tsú'	"piler"
	kpé	"singe noir"
	kff	"mourir"

Il peut aussi être question de la forme NC...  
où N est une nasale homorganique considérée comme un préfixe. Il s'agit donc de N + C où N et C sont séparés par

une frontière morphologique.

- (7)    nt fə    "chaîne"  
         nkù    "queue"  
         ngóp    "scorpion"  
         ndzè'    "pistache"

La séquence CC peut aussi se trouver en position intervocalique. Dans ce cas, il s'agira du rapprochement de deux syllabes de type CVC et CV(C).

- (8)    pũ'kùp    "gorille"  
         zì'pè    "sueur"  
         túpsé    "cajoler"  
         mà'ìùp    "pêcheur"

Nous pouvons dire en conclusion que la séquence CC n'existe pas dans la langue bāngwà, raison pour laquelle les sons tʃ, dʒ, kx, kp, kf et ts seront interprétés comme une seule consonne C.

#### 2.1.2. Les séquences vocaliques.

La langue bāngwà fait état des groupements vocaliques suivants :

- (9)    ui    pũf "fatigué"    iee    tièè "glisser"  
         uo    tũò "brûler"    uoo    zùbò "respirer"  
         ue    kũé "manger"  
         ua    kũá "toucher"  
         ue    zùè "kola"

ie	piè	"sac"
io	fié	"froid"
ie	ifé	"jour"
ie	plè	"profit"
ia	fiàya	"entrelacer"

Au vu des groupements vocaliques présentés ci-dessus, nous avons eu à poser trois hypothèses :

1. peut-on considérer ces groupements vocaliques comme des diphtongues, ou bien pourrait-on parler de la séquence VV dans la langue bángwà ?

2. Les voyelles apparaissant en première position dans les groupements vocaliques sont [u] et [i]. Dans la réalisation du son [u] on note un arrondissement des lèvres ; et dans la réalisation du son [i] la langue se masse complètement vers le palais dur. Cet arrondissement des lèvres et cette position adoptée par la langue pendant la réalisation de ces sons peuvent-ils avoir des effets secondaires sur la consonne précédente ? En d'autres termes peut-on penser aux processus de labialisation et de palatalisation ?

3. Les sons [i] et [u] apparaissant en première position dans les groupements vocaliques, ne subissent-ils pas de transformations ? En d'autres termes peut-on parler d'un processus de formation de semi-voyelles ?

On serait tenté de prime abord d'affirmer que la langue bángwà fait état de diphtongues. DUBOIS, J. et al (1973 : 155) définissent la diphtongue comme étant

"...une voyelle qui change une fois de

timbre au cours de son émission, de sorte que l'on entend une certaine qualité vocalique au début de la diphtongue et une autre à la fin."

Dans la langue bāngwà, on retrouve les sons [i] et [u] en première position dans les groupements vocaliques.

On se poserait la question de savoir si effectivement on a affaire aux diphtongues. On s'attendrait dans ce cas à avoir plusieurs voyelles en première position dans les groupements vocaliques.

Ceci nous amène à pousser notre analyse un peu plus loin pour expliquer ce qui se passe exactement au niveau de ces sons [i] et [u].

La deuxième hypothèse concerne les processus de palatalisation et de labialisation.

En revenant sur la liste des exemples donnés ci-dessus, on se rend compte qu'il y a des voyelles basses qui apparaissent en deuxième position après [u] et [i]. Ces voyelles sont a, ə, ɔ, ɛ. Il serait absurde d'avoir des consonnes palatalisées et labialisées devant des voyelles aussi basses. Car comme le remarquent CHUMBOW et EJIMATSWA (à paraître : 17)

"Consonants cannot be said to be palatalized or labialized before a vowel as low as [a]. Since both processes of palatalization and labialization involve raising of the tongue it would be unnatural for a low vowel to condition these processes."



il est évident que les processus de labialisation et de palatalisation ne pouvant servir d'explication à ces formes, il s'agit plutôt d'un processus de formation de semi-voyelles.

Dans ce processus les voyelles [u] et [i] deviennent respectivement [w] et [j]. Ces semi-voyelles peuvent être suivies de n'importe quelle autre voyelle, qu'elle soit haute ou basse.

Les règles suivantes rendent compte du processus de formation de semi-voyelles :

u → w/C\_\_V et i → j/C\_\_V

Il s'agit donc de CwV et de CjV où Cw et Cj correspondent à C + w et C + j

(10)	/ pũf /	→	[pwĩ]	"fatigué"
	/ tũb /	→	[twò]	"brûler"
	/ kũé /	→	[kwě]	"manger"
	/ kũá /	→	[kwá]	"toucher"
	/ zũè /	→	[zwè]	"cola"
	/ zũbò /	→	[zwòb]	"respirer"
	/ pjè /	→	[pjè]	"sac"
	/ fjé /	→	[fjé]	"vent"
	/ ljé' /	→	[ljé']	"jour"
	/ pjè /	→	[pjè]	"profit"
	/ tjèè /	→	[tjèè]	"glisser"
	/ fjàxà /	→	[fjàxà]	"entrelacer"

Le processus de formation de semi-voyelles étant attesté, il s'en suit inévitablement le processus de "désyllabisation", pour reprendre le terme de CHUMBOW et EJIMATSWA (à paraître : 24).

Nous entendons par désyllabisation la perte de ton par un segment à cause d'un processus phonologique.

Dans le cas précis, les voyelles [u] et [i] sont porteuses de tons en structure sous-jacente. Mais une fois transformées en semi-voyelles elles perdent ce ton. Ceci s'explique dans la mesure où dans la langue bāngwà seules les voyelles et la nasale homorganique peuvent porter un ton puisqu'elles sont des noyaux de syllabes.

## 2.2. Structure canonique des syllabes et des monèmes

### 2.2.1. Structure canonique des syllabes

En bāngwà la syllabe se présente comme suit : elle peut être constituée d'une voyelle (V). Cette voyelle peut être précédée d'une consonne (C<sub>1</sub>) ou suivie d'une autre consonne (C<sub>2</sub>). La nasale homorganique (s'il y en a) précède toujours la consonne (C<sub>1</sub>), et est aussi considérée comme centre de syllabe quand elle porte un ton. On aura les structures suivantes : N et (C<sub>1</sub>)V(C<sub>2</sub>).

La structure canonique de la syllabe en bāngwà est donc :

$$\left\{ \begin{array}{c} (C)V(C) \\ \text{N} \\ \text{ } \end{array} \right\}$$

V (11) è "c'est"  
è "mon, ma"

CV (12) m̀à "je"  
ʒf "il"  
f̀ò "chef"

CVC (13) ǹép "refuser"  
s̀ék "oiseau"  
p̀èp "oeuf"

### 2.2.2. Forme canonique des monèmes

L'unité de base de notre étude sera le monème qui selon la terminologie d'André MARTINET, est l'unité significative élémentaire.

En b̀àngwà les formes du monème sont les suivantes :

#### 2.2.2.1. La forme V.

C'est la forme la plus simple des monèmes. Notons aussi que c'est la forme canonique la moins répandue dans la langue b̀àngwà. Les autres voyelles existant sous cette forme sont plutôt des idéophones comme "è" qui exprime l'exclamation. On ne trouve jamais V comme lexème.

(14) é "c'est"  
ò "toi" pronom personnel objet  
f "lui" - " -

#### 2.2.2.2. La forme CV

C'est la forme la plus fréquente. On la rencontre dans les lexèmes nominaux et beaucoup plus dans les lexèmes verbaux.

(15)	tɛ	"père"	nè	"réparer"
	kà	"panier"	zɪ	"dormir"
	sɔ	"piment"	lɛ	"lécher"
	fɛ	"plume"	jũ	"acheter"
	kè	"porter"	tʃɛ	"lire"

#### 2.2.2.3. La forme CVC

C'est aussi l'une des formes canoniques les plus fréquentes dans la langue. Dans la structure CVC seules quatre consonnes apparaissent en position finale. Ce sont les consonnes p , k , m et '.

(16)	tɪp	"coeur"
	tɛp	"sortir"
	zɛ'	"cultiver"
	sɔk	"dire"
	kɔk	"assiette"
	nɛm	"soleil"

#### 2.2.2.4. La forme CVCV

Cette forme se rencontre surtout dans les lexèmes nominaux et quelques lexèmes verbaux.

(17)	sɛsɛ	"noir"	pɛ'ɛ	"soulever"
	ŋãŋũ	"hyène"	nɛsɛ	"réparer"
	lòʒò	"pierre"	pà'á	"maison"
	ʒɪβè	"trou"	mɪ'ɪ	"verser"

### 2.2.2.5. La forme CVCVC

Cette forme est à décomposer en deux syllabes CV et CVC. Les lexèmes verbaux sont rares dans cette structure de monèmes. Dans les lexèmes nominaux existant sous cette forme, notons que la voyelle de la première syllabe est généralement la voyelle centrale [ə]. Nous n'avons trouvé aucune explication à ce phénomène.

(18)	fétáp	"blanc"	télòp	"bergeron"
	tétúp	"chenille"	kèlòk	"plantain"
	mèmè'	"rosée"	tʃətʃək	"ombre"
	mènók	"ver"	pèpà'	"brindille"
	mètò'	"petit"	tètòp	"filet"

### 2.2.2.6. La forme CVCCV

A décomposer en deux syllabes CVC et CV. On trouve beaucoup de lexèmes verbaux sous cette forme. La majorité de ces verbaux se termine par le suffixe -sə.

(19)	zì'pè	"sueur"	tèpsə	"chauffer"
	wàkzò	"relation"	là'sə	"montrer"
	kà'ʒé	"arc"	fá'sé	"trébucher"
	sé'sé	"bégaier"	jú'sé	"goûter"

### 2.2.2.7. La forme CVCCVC

A décomposer en deux syllabes CVC et CVC. Les lexèmes verbaux sont assez rares dans cette structure.

On y retrouve surtout les nominaux.

(20)	pú'kùp	"gorille"
	mà'ìùp	"pêcheur"
	nópné	"buffle"
	nòpnà'	"vache"
	ḡà'ḡà'	"moustique"

#### 2.2.2.8. Les formes N-CV, N-CVC et N-CVCV

Il existe aussi dans la langue bángwà des monèmes commençant par la nasale homorganique. De toutes les structures présentées ci-dessus, seules les formes CV, CVC et CVCV peuvent être précédées d'une nasale. Celle-ci est homorganique puisqu'elle a le même point d'articulation que la consonne qu'elle précède.

La nasale homorganique est un affixe qui se préfixe soit au nom, soit au verbe.

Dans les lexèmes nominaux, cette nasale est un préfixe de classe, (par.4.4.). Dans les lexèmes verbaux, elle a trois fonctions :

- elle remplace le pronom personnel de la première personne du singulier "mè" dans les verbes en série (par.5.1.1.)

- elle est la marque du SI (sujet identique) dans les verbes en série (par.5.2.2.1.).

- c'est enfin une marque d'aspect, (cf chapitres 7, 8, 9).

Ce préfixe nasal (N-) est syllabique dans des contextes bien précis.

Dans les lexèmes nominaux, la nasale porte toujours un ton bas. Nous ne le notons pas dans la transcription à cause de sa prédictibilité.

Dans les lexèmes verbaux, il porte un ton lorsqu'il remplace le pronom "mè" et lorsqu'il marque le SI.

La nasale N marque d'aspect n'est pas syllabique.

(21)	a. N-CV	ntfè	"collier"
		ŋkù	"queue"
		mbè	"viande"
	b. N-CVC	mbèk	"pluie"
		ngòp	"scorpion"
		ndzòp	"hache"
		ngèp	"peau"
	c. N-CVCV	mbà'á	"maison"
		nzí'í	"économiser"
		mbé'è	"soulever"

### 2.3. Distribution des phonèmes.

#### 2.3.1. Les phonèmes consonantiques.

##### 2.3.1.1. Phonèmes consonantiques en position initiale.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous tous les

phonèmes consonantiques susceptibles d'apparaître en position initiale de mot.

TABLEAU VII

p	t		k	kp
	d			
m	n	ɲ	ŋ	
f	s	ʃ	x	h
v	z	ʒ		
	ts	tʃ	kx	kf
	l	j	w	

De tous les phonèmes consonantiques, seuls les phonèmes /ʔ/ /g/ et /dʒ/ n'apparaissent pas en position initiale de mot.

Pour les exemples concernant les phonèmes ci-dessus, nous les donnerons dans le TABLEAU XLVI : Tableau des distributions des phonèmes en Annexe.

2.3.1.2. Phonèmes consonantiques en position finale de mot.

TABLEAU VIII

p	k	ʔ
m		

Seuls quatre phonèmes apparaissent dans cette position. Les consonnes dentales, palatales et labio-dentales n'apparaissent



pas dans cette position. Nous avons trouvé dans notre corpus un seul mot où le phonème /m/ apparaissait en position finale de mot.

- (22)      pəp      "oeuf"  
            nəm      "soleil, montre"  
            kák      "assiette"  
            sà'      "arracher"

2.3.1.3.    C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub>V (C)

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les phonèmes consonantiques pouvant apparaître en position C<sub>2</sub> dans une structure de type C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub>V (C)

TABLEAU IX

	p	t		k	ʔ	kp
		n	ɲ	ŋ		
	f	s		x		
		z		y		
			tʃ			
		l				

- (23)    / p /    zɪβə    "trou"  
          / f /    fəfə    "vent"  
          / t /    tʃətə    "grillon"  
          / n /    nənə    "vérité"  
          / s /    fəsə    "tomber, légèrement" (pluie)

/ z /	zɪzɔ̃	"demander"
/ i /	kɛiɔ̃k	"plantain"
/ n /	nɛnɛ	"herbe"
/ tʃ /	tʃɛtʃɛk	"ombre"
/ k /	kɛkɛ	"bout de bâton"
/ ŋ /	ŋɛŋɔ̃	"hyène"
/ x /	xɛxɛ	"aisselle"
/ ʎ /	lɔ̃ʎɔ̃	"pierre"
/ ʔ /	pàʔà	"maison"
/ kp /	kpɛkpɛ	"âne"

2.3.1.4.  $C_1V C_2 \underline{C_3}V (C)$

Le tableau ci-dessous nous présente les consonnes pouvant apparaître en position  $C_3$  dans une structure de type  $-C_1V C_2 C_3 V (C)$ .

TABLEAU X

		n	
		s	
		z	
		tʃ	
		l	w
(24)	/ s /	pɛksɛ	"parapluie"
	/ z /	wàkzɔ̃	"relation"

/ l /	né'íó	"sommeiller"
/ n /	fìppè	"faire l'idiot"
/ tʃ /	ká'tʃé	"arc"
/ w /	ká'wú	"chat"

2.3.1.5.  $C_1V C_2 C_3V (C)$

Dans le tableau ci-dessous nous présentons la combinaison des phonèmes consonantiques  $C_2 C_3$  dans une structure de type  $C_1V C_2 C_3V (C)$ . Quels sont les phonèmes susceptibles d'apparaître dans ces deux positions ?

TABLEAU XI

$C_2 \backslash C_3$	s	z	n	tʃ	l	w
p	+	-	+	-	-	-
k	+	+	-	-	-	-
'	+	+	+	+	+	+

(25)

$C_2$	$C_3$		
p	s	ǒòpsè	"bavarder"
k	s	pèksè	"parapluie"
'	s	sé'sé	"bégayer"
k	z	wàkzò	"relation"
p	n	fìppè	"faire l'idiot"
'	n	zi'nè	"sueur"
'	tʃ	ká'tʃé	"arc"
'	w	ká'wú	"chat"
'	z	kà'zé	"vantardise"
'	l	né'íó	"sommeiller"

Il ressort du TABLEAU XI que seules les consonnes pouvant apparaître en finale de mot (à l'exception de /m/) peuvent apparaître en position C<sub>2</sub> dans une séquence de type C<sub>2</sub> C<sub>3</sub>.

Parmi les consonnes pouvant apparaître en initiale de mot (cf TABLEAU VII), ou en finale de syllabe (cf TABLEAU VIII) seules 5 (cinq) consonnes sur un total de 25 consonnes peuvent apparaître en position C<sub>3</sub> dans une séquence C<sub>2</sub> C<sub>3</sub> de la structure C<sub>1</sub>V C<sub>2</sub> C<sub>3</sub>V (C).

#### 2.3.1.6. N-C...

Dans le tableau ci-dessous nous présentons les phonèmes consonantiques pouvant apparaître après la nasale homorganique N.

TABLEAU XII

p	t	k	kp
	d	g	
f	s	ʃ	x
v	z	ʒ	ɣ
	ts	tʃ	kx
		dʒ	kf
	l	j	w

Des 28 phonèmes consonantiques du système, seuls 22 phonèmes sont susceptibles d'apparaître après la nasale homorganique (N-).

Comme nous avons mentionné au 2.2.2.8., cette nasale s'assimile à la consonne qu'elle précède, en ce qui concerne son articulation.

Toutes les consonnes de la langue bāḡḡwà, en dehors de ʔ, h et des nasales, peuvent être précédées d'une nasale homorganique. Pour l'assimilation homorganique de la nasale N nous formulons la règle phonologique ci-après :

$$R_3 : \left[ \begin{array}{c} + \text{ nas} \\ \text{C} \end{array} \right] \longrightarrow \left[ \begin{array}{cc} \alpha & \text{cor} \\ \beta & \text{ant} \end{array} \right] / - \left[ \begin{array}{cc} \alpha & \text{cor} \\ \beta & \text{ant} \end{array} \right]$$

D'après cette règle, une consonne nasale devient homorganique à toute consonne qu'elle précède et de ce fait, prend tous les traits de cette consonne.

Si par exemple la nasale précède une consonne labiale qui a les traits [+ ant, - corona!], cette nasale aura aussi les traits [+ ant, - corona!]; si elle précède une consonne vélaire ayant les traits [-ant, + corona!] elle aura les traits [-ant, + corona!].

$$(26) \quad \begin{array}{l} / \text{N} / + / \text{v} / \longrightarrow [\text{mv}] \quad \text{mv}^{\text{é}} \quad \text{"chien"} \\ / \text{N} / + / \text{t} / \longrightarrow [\text{nt}] \quad \text{nt}^{\text{é}} \quad \text{"marché"} \\ / \text{N} / + / \text{k} / \longrightarrow [\text{ŋk}] \quad \text{ŋk}^{\text{ù}} \quad \text{"queue"} \end{array}$$

Les exemples sont donnés en Annexe dans le TABLEAU XLVI.

Devant les consonnes nasales, la nasale homorganique s'efface. D'où la règle phonologique ( $R_4$ ) portant sur la simplification par effacement de la nasale N.

$$R_4 : \quad N \longrightarrow \emptyset \ / - \left[ \begin{array}{c} + \text{ nas} \\ C \end{array} \right]$$

$$(27) \quad \begin{array}{ccc} \text{ʒf} & \text{nã'} & \text{N- mli} \\ \text{Il} & \text{P}_2 & \text{PER terminer} \end{array} \xrightarrow{R_4} \begin{array}{ccc} \text{ʒf} & \text{nã'} & \text{mli} \\ & & \text{"il avait terminé"} \end{array}$$

Les consonnes p, l, j, w, γ subissent des transformations lorsqu'elles sont précédées de la nasale homorganique. Ces consonnes deviennent respectivement b, d, dʒ, gw, g.

Nous aurons la règle phonologique (R<sub>5</sub>) suivante :

$$R_5 : \quad \left[ \begin{array}{c} p \\ l \\ j \\ w \\ \gamma \end{array} \right] \longrightarrow \left[ \begin{array}{c} b \\ d \\ dʒ \\ gw \\ g \end{array} \right] \ / \ # \ N \ \_$$

Le même phénomène s'observe en fe'efe'e et HYMAN (1972 : 48) formule la règle suivante :

$$\left[ \begin{array}{l} - \text{ syll} \\ + \text{ cont} \\ + \text{ voice} \\ - \text{ strident} \end{array} \right] \longrightarrow \left[ \begin{array}{l} - \text{ cont} \\ - \text{ son} \end{array} \right] \ / \ # \ \left[ \begin{array}{l} + \text{ nasal} \\ C \end{array} \right] \ \_$$

Notons que ces transformations se passent au niveau des radicaux verbaux. En bängwà nous avons les exemples suivants :

(28)	/ N / +	/ pà /	"fendre"	[mbà]
	/ N / +	/ lè /	"prendre"	[ndò]
	/ N / +	/ jà' /	"couper"	[ndzà']
	/ N / +	/ wá' /	"jeter"	[ngwá']
	/ N / +	/ ɣè /	"partager"	[ngè]

TABLEAU XIII : Tableau donnant un aperçu général de la distribution des phonèmes consonantiques.

	INITIALE	C <sub>2</sub>	C <sub>3</sub>	N + C	FINALE
p	+	+	-	+	+
f	+	+	-	+	-
v	+	-	-	+	-
m	+	-	-	-	+
t	+	+	-	+	-
d	+	-	-	+	-
s	+	+	+	+	-
z	+	+	+	+	-
ts	+	-	-	+	-
n	+	+	-	-	-
l	+	+	+	+	-
ʃ	+	-	-	+	-
ʒ	+	-	-	+	-
tʃ	+	+	+	+	-
dʒ	-	-	-	+	-
ɲ	+	+	+	-	-
j	+	-	-	+	-
k	+	+	-	+	+
g	-	-	-	+	-
x	+	+	-	+	-
y	+	+	-	+	-
kx	+	-	-	+	-
o	+	+	-	-	-
w	+	-	+	+	-
ʔ	-	+	-	-	+
h	+	-	-	-	-
kp	+	+	-	+	-
kf	+	-	-	+	-



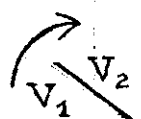
2.3.2. Distribution des phonèmes vocaliques.

Dans la langue bāngwà, les voyelles n'apparaissent jamais en position initiale de mot. Toutes par contre peuvent apparaître en position finale. Les voyelles longues apparaissent uniquement dans les nominaux et verbaux monosyllabiques.

2.3.2.1. C V<sub>1</sub> C V<sub>2</sub> (C)

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les voyelles susceptibles d'apparaître en position V<sub>1</sub> et V<sub>2</sub> dans une structure de type CV<sub>1</sub> C V<sub>2</sub> (C).

TABLEAU XIV

 V <sub>1</sub> / V <sub>2</sub>	i	ɨ	e	ɛ	ə	a	u	o	ɔ
i	+	-	-	-	+	-	-	-	-
ɨ	-	+	-	-	+	-	-	-	-
e	-	-	+	-	+	-	-	-	-
ɛ	-	-	-	+	+	-	-	-	-
ə	+	+	+	+	+	+	+	+	+
a	-	-	-	-	+	+	+	-	-
u	-	-	-	-	+	-	+	-	+
o	-	-	-	-	+	-	-	+	-
ɔ	-	-	-	-	+	-	-	-	+

(29)	i - i	z f' f	"économiser"	i - ə	f l s ə	"tromper"
	i - ə	z f β ə	"porc-épic"	e - e	f ə f ə	"vent"
	i - i	k x f' f	"passer à, côter de"	e - ə	s ə s ə	"étouffer"
	ɛ - ɛ	l j é' è	"aujourd'hui"	ɛ - ə	n è s ə	"réparer"
	ə - i	m ə z' i p	"grosse"	ə - i	k ə k x' f p	"poitrine"
	ə - e	k ə k ə	"brindille"			
	ə - ɛ	m ə t ə	"natte"			
	ə - ə	v ə s ə	"mélanger"			
	ə - a	f ə t ə p	"blanc"			
	ə - u	t ə t u p	"chenille"			
	ə - o	t ə l ə p	"forgeron"			
	ə - ɔ	tʃ ə t ə	"guelon"			
	a - ə	p ə s ə	"expliquer"			
	a - a	tʃ ə' ə	"terre"			
	a - u	ɲ ə ŋ ŋ	"hyène"			
	u - ə	x ŋ s ə	"se reposer"			
	u - u	f ŋ t u	"fesses"			
	u - ɔ	s ŋ n ə	"éléphant"			
	o - ə	x ə s ə	"essuyer"			
	o - o	l ə ʒ ə	"pierre"			
	ɔ - ə	n ə s ə	"se dépêcher"			
	ɔ - ɔ	l ə ʒ ə	"paresse"			

D'après le TABLEAU XIV, nous pouvons faire les remarques suivantes :

a) La centralité et la neutralité de la voyelle [ə]

sont très marquées. Elle peut en effet occuper les positions  $V_1$  et  $V_2$  respectivement avant et après toutes les autres voyelles, qu'elles soient postérieures, centrales ou antérieures.

b) Toutes les voyelles peuvent se trouver simultanément en  $V_1$  et  $V_2$ .

c) L'harmonie vocalique qui est très limitée se manifeste de la manière suivante :

- il existe une sorte de distribution complémentaire des voyelles quant à leur apparition dans la séquence  $V_1 V_2$ . Nous constatons que le choix d'une voyelle en position  $V_2$  n'est pas libre, mais déterminé automatiquement par la voyelle en position  $V_1$ .

Selon que la voyelle apparaissant en position  $V_1$  est antérieure ou postérieure, la voyelle apparaissant en position  $V_2$  est aussi soit antérieure, soit postérieure. En d'autres termes, si les voyelles antérieures apparaissent en position  $V_1$ , seules les voyelles antérieures peuvent encore apparaître en position  $V_2$ . Lorsque les voyelles postérieures apparaissent en position  $V_1$ , seules les voyelles postérieures peuvent apparaître en position  $V_2$ . On ne peut donc pas avoir en position  $V_1$  une voyelle antérieure et en position  $V_2$  une voyelle postérieure, et vice-versa.

#### 2.3.2.2. Cj V (C)

Dans le tableau ci-dessous sont présentées les voyelles pouvant apparaître après Cj.

TABLEAU XV

e	ə	
ɛ/ɛɛ	a	ɔ

- (30)
- |      |           |      |           |
|------|-----------|------|-----------|
| tʃjè | "uriner"  | tjèè | "glisser" |
| sjè  | "magie"   |      |           |
| pjè' | "balayer" |      |           |
| zjè' | "roter"   |      |           |
| ʃják | "compter" |      |           |

2.3.2.3. Cw v (C)

Les voyelles ci-dessous peuvent apparaître après la consonne Cw

TABLEAU XVI

l		
e	ə	o
	a	ɔ/ɔɔ

- (31)
- |      |               |
|------|---------------|
| ʒwì  | "odeur"       |
| kwě  | "manger"      |
| zwè  | "kola"        |
| dwò  | "demander"    |
| kwá  | "toucher"     |
| swòk | "dent"        |
| ʒwòò | "respiration" |

CHAPITRE 3 : LE TON ET QUELQUES PRINCIPES  
DE TRANSCRIPTION

3.1. Etude des tons

La langue bāngwà est une langue où le ton joue un rôle très important dans la différenciation des mots et des constructions grammaticales.

La langue bāngwà est donc une langue à ton, c'est-à-dire qu'elle utilise les variations de hauteur de la voix à des fins distinctes. Seules les voyelles et la nasale syllabique peuvent servir de support à un ton.

Dans le registre tonal de ce parler nous avons noté l'existence de deux tons ponctuels :

haut	/ <sup>•</sup> /	(32)	sék	"oiseau"
bas	/ <sup>`</sup> /	(33)	kà	"panier"

A ces deux tons ponctuels s'ajoutent deux tons mélodiques ou modulés :

montant	/ <sup>∨</sup> /	(34)	ǝ	"quoi ?"
descendant	/ <sup>^</sup> /	(35)	ʃê	"ici"

Les tons modulés (ton montant et ton descendant) ne sont pas à considérer comme une succession de deux tons ponctuels sur une même voyelle, pour des raisons que nous explicitons ultérieurement.

On note aussi en bāngwà l'existence d'un ton super-

haut. Il s'agit d'un ton haut qui se réalise plus haut que le ton haut normal.

3.1.1. Identification des tons haut et bas.

L'identité phonologique de ces deux tons ressort des rapprochements suivants :

kè	"se promener"	kè	"porter"
dù	"pleuvoir"	dù	"quitter"
tʃè	"lire"	tʃè	"insulter"
nək	"laisser"	nək	"danser"
zə'	"cultiver"	zə'	"tordre"
fɪ'	"descendre"	fɪ'	"arroser"
tʃé'	"rester"	tʃé'	"secouer"
lǎ'ǎ'	"appeler"	lǎ'ǎ'	"dire au revoir"
kək	"assiette"	kək	"magie"

Ces deux tons ponctuels confèrent à la langue bängwà différents schèmes tonals selon la nature et la structure des monèmes.

a) Les noms et les verbes monosyllabiques ont deux schèmes tonals : haut et bas.

	<u>NOMS</u>		<u>VERBES</u>	
BAS (B)	mbè	"viande"	nək	"danser"
HAUT (H)	sú	"ami"	pú	"boire"
BAS (B)	fè	"coussin"	fè	"souffler"
HAUT (H)	sək	"oiseau"	sək	"frémir"

b) Les noms disyllabiques ont quatre schèmes :

Haut-Haut	(H - H)	kéké	"brindille"
Haut-Bas	(H - B)	pú'kùp	"gorille"
Bas-Bas	(B - B)	nòpnà'	"boeuf"
Bas-Haut	(B - H)	gkètú'	"soldat"

c) Dans les verbes disyllabiques par contre on note uniquement l'existence de deux schèmes tonals :

Haut-Haut	(H - H)	kápé	"couvrir"
Bas-Bas	(B - B)	jà'sè	"montrer"

Les schèmes tonals Haut-Bas (H - B) et Bas-Haut (B - H) ne sont pas attestés dans les verbes disyllabiques.

### 3.1.2. Les tons modulés

Il nous a été impossible de trouver de paires minimales pour l'identification phonologique des tons modulés, pour la simple raison que les tons  $\widehat{HB}$  et  $\widehat{BH}$  ne sont pas attestés pour les verbes et les noms pris en isolation. Ces tons modulés sont donc beaucoup plus des tons grammaticaux que des tons lexicaux.

Ces tons modulés se rencontrent dans les constructions telles que les syntagmes nominaux que nous allons étudier avec plus de détails au chapitre 6.

Dans le syntagme NOM + NOM :

(36)            N<sub>1</sub>            N<sub>2</sub>  
                 sú            +            fò            →            súfò  
                 ami            chef            l'ami du chef

### 3.1.3. Le ton super-haut en bǎngwà

La langue bǎngwà comporte un niveau super-haut. Il s'agit plus précisément d'un ton haut qui se réalise plus haut que le ton haut normal.

La distribution de ce ton super-haut est extrêmement limitée. En fait, on ne le note pas dans les substantifs pris en isolation. Il apparaît uniquement sur les radicaux verbaux (monosyllabiques et disyllabiques) à ton bas, lorsque ces derniers entrent en collocation avec d'autres éléments dans les constructions grammaticales telles que la conjugaison.

Comme nous le verrons dans l'étude des temps au Chapitre 6, nous avons postulé en structure profonde l'existence d'un ton flottant haut (H̄) au niveau des radicaux verbaux. Ce ton flottant a une influence très pertinente sur les radicaux verbaux à ton bas.

Ces tons bas se réalisent en structure de surface plus haut que le ton haut normal en bǎngwà. Raison pour laquelle nous parlons d'un ton super-haut.

Ne pourrait-on pas dans ce cas dire que la langue bǎngwà a trois tons ? Un ton bas, un ton moyen et un ton haut. Le ton moyen ici renvoyant à ce que nous appelons ton haut, et le ton haut renvoyant au ton super-haut.



Le comportement du ton super-haut ne nous permet pas d'opter pour cette solution. En effet, ce ton n'a aucune valeur phonologique. Dans le corpus que nous avons eu à analyser, nous n'avons trouvé aucun contexte ou des paires minimales pouvant nous faire ressortir la valeur phonologique de ce ton.

Nous n'avons pas jusqu'ici trouvé une explication à ce phénomène, à savoir un ton bas qui sous l'influence d'un ton flottant haut (H) se réalise plus haut que le ton haut normal.

Des études ultérieures plus poussées sur la langue bāngwà nous permettront peut-être, de trouver une solution à ce problème. Dans le présent travail, nous avons seulement trouvé l'origine et les contextes d'apparition de ce ton super-haut.

La langue bāngwà n'est pas la seule langue à faire état d'un ton ou niveau super-haut. On le retrouve aussi en mankon, une langue des grassfields, classée par l'ALCAM dans la zone 9 (Code 913). C'est le parler de Bamenda. Cette langue a les variétés suivantes : maṅkuṅə, shomba, songwa, mbutu, njong et bagangu.

LEROY, J. (1977 et 1979) parle d'un ton haut surélevé en mankon.

Dans une communication faite en Décembre 1988 au Séminaire de Linguistique, à l'Université de Yaoundé, LEROY nous montre que le niveau super-haut en mankon se manifeste de la manière suivante :

1. Entre deux tons hauts (H - H)

fùrè      ↑ tʃwíè      "cours après la gazelle"  
lí ↑ 'í      ʃòmè      "cultive le champ"

2. Entre un ton haut et un ton bas (H - B)

sùgè      kǎŋè      "lave l'écureuil"  
sùgè      ↑ kǎŋè      "lave la casserole"  
bò      zúŋè      ils ont acheté"  
bò      ↑ fíŋè      "ils ont vendu"

3. Entre deux tons bas (B - B)

mà (kì)      zúŋè      "j'achetais"  
mà (kì)      ↑ fíŋè      "je vendis"

4. Entre un ton bas et un ton haut (B - H)

mà fùrè      fùŋè      "et j'ai couru..."  
mà fùrè      ↑ tʃwíè

Il existe donc trois niveaux tonals en mankon : bas, haut et super-haut.

HYMAN (1976) nous parle aussi d'un ton super-haut en fe'efe'e. Pour HYMAN, le ton haut du fe'efe'e qu'il préfère appeler "supra-haut" est complètement différent du ton haut que l'on retrouve dans les autres langues du mbamnkam.

D'après HYMAN (1976 : 127) le fe'efe'e a quatre niveaux de tons (H, M, B\* et B). Le ton moyen du fe'efe'e correspond au ton H rencontré dans les autres langues

Mbam-Nkam et

"le ton H du fe'efe'e (qui devrait être traité... comme un "supra-haut") apparaît là où les autres dialectes ont un intervalle de H en 'H..."

HYMAN (1976 : 128) donne les exemples illustratifs suivants :

fe'efe'e	pěx	"deux"
fotouni	pě'pěə	"deux"
batié	pě'ě	"deux"
dschang	měm'pfa	"deux"
mankon	bă'ă	"deux"
bamoun	ipă	"deux"

La forme ipă en bamoun présente un ton bas intercallé entre deux tons hauts. Cette forme (H-B-H) donne naissance à une séquence H'H dans les autres langues des grassfields excepté le fe'efe'e. La dérivation proposée par HYMAN est la suivante :

H - B - H → H - BH → H'H → S - H → SH → S → H

HYMAN (1976 : 128, 129) explique ces étapes ainsi qu'il suit :

"1° La voyelle finale de "deux" est perdue, et son ton H glisse vers la gauche, créant un ton montant BH. 2° La séquence H-BH se simplifie en H'H. 3° Toute la séquence s'élève d'un niveau (donnant un ton supra-haut, ou S, suivi d'un ton H) pour anticiper l'intervalle du downstep. 4° Avec la perte de la syllabicité du préfixe, son ton S est renvoyé vers la droite, produisant un ton modulé SH. 5° Ce ton modulé, qui utilise le même intervalle que le ton H'H attesté dans plusieurs dialectes

bamiléké, se simplifie en un ton S, qui est réinterprété comme un ton H en fe'efe'e moderne."

La langue obolo parlée au sud-est du Nigéria fait aussi état d'un ton super-haut. FARACLAS, N. (1984) qui a étudié cette langue écrit ceci à propos du ton super-haut:

"The extra-high tone in obolo has two sources : lexically it is derived from a falling tone, while grammatically it has developed as a result of stress pattern in the language."  
FARACLAS, N. (1984 : 14)

La distribution de ce ton S est très limitée en obolo :

"...extra high tone is never found over verb stems and occurs extremely rarely over noun prefixes."  
FARACLAS (1984 : 13)

Comme nous pouvons le noter, que ce soit en mankon, en fe'efe'e, en obolo ou en bāngwà, le ton super-haut apparaît le plus souvent dans les constructions grammaticales et jamais sur les mots (substantifs, verbes) pris en isolation. Sa distribution est aussi très limitée dans ces langues.

### 3.1.4. Les variations tonales

Les variations tonales observées dans la langue bāngwà sont d'ordre phonologique.

Les règles de changement phonologique constatées dans la langue bāngwà sont les suivantes :

- l'atterissage

- la réduction ou simplification
- le nivellement
- la copiante
- la polarisation
- les tons flottants.

Des détails sur ces variations tonales sont développés aux chapitres 6, 7, 8, 9. Notre but ici était de procéder uniquement à l'identification des tons pertinents.

### 3.2. Quelques principes de transcription

"L'orthographe est l'ensemble de règles qui régissent l'emploi des lettres de l'alphabet pour lire et écrire une langue."  
WIESEMANN et al. (1983 : 156).

Les principes de transcription proposés ci-dessous sont basés sur les principes de l'alphabet général des langues camerounaises.

Ces principes concernent les consonnes, les voyelles et les tons.

#### 3.2.1. Les consonnes et les voyelles

Selon l'un des principes fondamentaux des règles d'orthographe, les variantes des phonèmes ne seront pas prises en considération. Nous utiliserons donc tous les phonèmes vocaliques et consonantiques de la langue bāngwà.

Les digraphes zh, sh, gh seront utilisés pour la

transcription de  $\int$ ,  $\text{ʃ}$  et  $\gamma$  de l'A.P.I.

Les monographes  $\text{c}$ ,  $\text{j}$  seront utilisés pour la transcription de  $\text{tʃ}$  et  $\text{dʒ}$  de l'A.P.I.

$\text{ny}$  et  $\gamma$  seront utilisés respectivement pour transcrire  $\text{n}$  et  $\text{j}$  de l'A.P.I.

### 3.2.2. Les tons

Des deux tons (haut et bas) et des tons modulés existant dans la langue bāngwà, lequel ou lesquels faudrait-il noter ? L'un des principes de notation de tons nous apprend qu'il faudrait noter le ton le moins fréquent. La détermination de ce ton se fait par l'analyse du lexique et des textes écrits.

L'analyse menée dans la langue bāngwà nous révèle que c'est le ton haut le plus fréquent. Pour cette raison, nous proposons que seul le ton bas soit noté dans la transcription.

Cette notation du ton bas proposée pour la langue bāngwà rejoint celle faite par MFONYAM (1988) à propos des langues ngemba en particulier et des langues bantu en général.

Les raisons évoquées par MFONYAM (1988) pour la notation du ton bas (au lieu du ton haut) sont plus profondes que les nôtres. Ses propositions sont en effet le fruit d'une longue expérience sur le terrain. Nous ne mentionnons que quelques-unes de ces raisons ici.

L'une des raisons est la suivante :

"This system marks L tone, which is more stable than H tone."  
MFONYAM (1988 : 506)

Le ton bas est plus stable que le ton haut. En d'autres termes, c'est le ton qui subit le moins de variations. Ce critère de stabilité est aussi évoqué par WIESEMANN et al. (1983) pour le choix du ton à transcrire.

Une autre justification donnée par MFONYAM (1988 : 513) est celle-ci :

"It is more efficient to mark L tone than H tone because L tone is more natural or basic to the native speaker's ear."

En bāngwà, les tons de la nasale homorganique ne seront pas notés parce qu'ils sont prédictibles.

Quant aux tons modulés, ils n'existent pas sur les mots pris en isolation, à l'exception de certains adverbes locatifs comme ʃê "ici", ʃí "là-bas" ; ou de temps comme ndê "maintenant". Les tons modulés que l'on trouve dans la langue bāngwà sont généralement des tons grammaticaux qu'on trouve dans les constructions associatives et, très souvent ce sont aussi des marques du système d'aspect ou de mode.

Nous proposons de noter , en plus du ton bas, les tons modulés ( ^ et v ) dans la transcription. En effet, ne pas noter ces tons serait rendre la tâche difficile au lecteur, car il y aurait trop de confusion sur les plans syntaxique et sémantique si ces tons n'étaient pas notés.

MFONYAM (1988 : 504) propose aussi que seuls les tons / ` /, / ^ / et / v / soient notés. Pour MFONYAM (1988) ce système est d'ailleurs très pratique puisqu'il facilite l'écriture pour les langues qui ont un système tonal très riche.

Dans la transcription des tons modulés de la langue bāngwà, on ne dédoublera pas la voyelle, puisqu'il y a une opposition entre voyelles longues et voyelles brèves.

Nous donnons ci-dessous un exemple pour illustrer l'importance de la transcription des tons modulés dans la phrase suivante :

(37)	ʒi	nzi	ŋkwe	mbè
	Il	F <sub>3</sub>	manger	viande

Selon nos principes de transcription, les éléments ʒi "il", nzi "F<sub>3</sub>" et kwe "manger" sont à ton haut. Dans ce cas, la phrase voudrait dire :

ʒi nzi ŋkwé mbè "Il mangera de la viande"

La même phrase peut être utilisée pour le mode conditionnel. Dans ce cas, seul le ton modulé ( $\widehat{HB}$ ) sur "nzi" permettra de faire la distinction entre la phrase à l'indicatif et la même phrase au conditionnel. La phrase donne ceci au conditionnel :

(38)	ʒi	nzi	← B	H	-	kwé	← H	mbè	→	ʒi	nzi	ŋkwé	mbè
	Il	F <sub>3</sub>	COND.	IMP.		manger	IMP.					viande	

"S'il mange de la viande"



Seul le ton modulé noté sur "izi" nous permet de faire la différence entre les deux phrases : c'est pour cette raison que la notation de ces tons est très importante pour la lecture.

Nous tiendrons compte de tous ces principes de transcription dans les chapitres ultérieurs, principalement pour les graphèmes de l'alphabet. Pour ce qui est des tons, nous les noterons encore pour raison de clarté dans l'analyse.

3.2.3. Graphèmes de l'alphabet (Règles de transcription, présentation et illustration)

TRANSCRIPTION					
PHONÈME	GRAPHEME ALPHABET	PHONÉTIQUE	PHONÉTIQUE	ORTHOGRAPHIQUE	TRADUCTION
/p/	p	[pò]	/pò/	< pò >	"nous"
		[mbè]	/mpè/	< mpè >	"viande"
		[káβè]	/kapè/	< kapè >	"couvrir"
		[sùp]	/sùp/	< sùp >	"piquer"
/m/	m	[nèm]	/nèm/	< nèm >	"soleil"
		[mèmè']	/mèmè'/	< mèmè' >	"rosée"
/f/	f	[fě]	/fə/	< fə >	"rentrer"
		[fèfè]	/fèfè/	< fèfè >	"vent"
/v/	v	[věk]	/vek/	< vek >	"battre"
/t/	t	[tũ']	/tu'/	< tu' >	"puiser"
		[tètò']	/tètò'/	< tètò' >	"grenouille"

/d/	d	[dú]	/du/	< du >	"pleuvoir"
/n/	n	[ná']	/a' /	< na' >	"sauce"
		[nànà']	/nànà' /	< nènà' >	"sorte d'huile"
/s/	s	[sú]	/su/	< su >	"ami"
		[sósó]	/sə sə /	< sə sə >	"noir"
/z/	z	[zɪ]	/zɪ /	< zɪ >	"dormir"
		[zɪzə]	/zɪzə /	< zɪzə >	"demander"
/ts/	ts	[tsé]	/tsɛ /	< tsɛ >	"enlever"
/l/	l	[kəlòk]	/kəlòk /	< kəlòk >	"plantain"
		[lá']	/la' /	< la' >	"village"
/n/	ny	[nɪ]	/nɪ /	< nyɪ >	"coupe-coupe"
		[nènè]	/nènè /	< nyànnyè >	"herbe"
/ʃ/	sh	[ʃé]	/ʃə /	< shə >	"couper"
/z/	zh	[zə]	/zə /	< zhə >	"savoir"
/tʃ/	c	[tʃé]	/tʃɛ /	< cɛ >	"lire"
		[tʃàtʃàk]	/tʃàtʃàk /	< càcàk >	"ombre"
/dz/	j	[ndzè]	/ndzè /	< njè >	"légume"
/j/	y	[jà']	/jà' /	< yà' >	"couper"
		[mbɪjək]	/mpɪjak /	< mɪyək >	"arachide"
/k/	k	[kà]	/kà /	< kà >	"panier"
		[kéké]	/kəke /	< kəke >	bout de bois"
		[sək]	/sək /	< sək >	"oiseau"
/g/	g	[ngè]	/ngè /	< ngè >	"semaine"
/x/	x	[xú]	/xu /	< xu >	"froid"
		[xəxə']	/xəxə' /	< xəxə' >	"aisselle"
/ɣ/	gh	[ɣáp]	/ɣap /	< ghap >	"dix"
		[lòɣò]	/lòɣò /	< lòghò >	"pierre"

/ŋ/	ŋ	[ŋɛ̃]	/ŋɛ/	<ŋɛ>	"coller"
		[ŋãŋú]	/ŋãŋu/	<ŋãŋu>	"hyène"
/kx/	kx	[kxə]	/kxə/	<kxə>	"pied"
/w/	w	[wáʼ]	/waʼ/	<waʼ>	"jetter"
/ʼ/	ʼ	[páʼ]	/paʼ/	<paʼ>	"tresser"
		[pəʼəʼ]	/pəʼə/	<pəʼə>	"soulever"
/h/	h	[hɛ̃]	/hɛ/	<hɛ>	"donner"
/kp/	kp	[kpɔ̃]	/kpə/	<kpə>	"singe"
		[kpəkɔ̃]	/kpəkɔ̃/	<kpəkɔ̃>	"âne"
/kf/	kf	[kff]	/kfi/	<kfi>	"mourir"
/i/	i	[fi]	/fi/	<fi>	"vendre"
/t/	t	[kft]	/kft/	<kft>	"mourir"
/e/	e	[kè]	/kè/	<kè>	"porter"
/ɛ/	ɛ	[ŋɛ̃]	/ŋɛ/	<ŋɛ>	"fusil"
/ə/	ə	[zə]	/zə/	<zə>	"amer"
/a/	a	[sàʼ]	/sàʼ/	<sàʼ>	"arracher"
/u/	u	[sú]	/su/	<su>	"ami"
/o/	o	[sɔ̃]	/so/	<so>	"piment"
/ɔ/	ɔ	[pɔ̃]	/pɔ/	<pɔ>	"taro"
/li/	li	[ʃli]	/ʃli/	<ʃli>	"presser"
/ee/	ee	[wèè]	/wèè/	<wèè>	"sursauter"
/ɛɛ/	ɛɛ	[tjèè]	/tjèè/	<tyèè>	"glisser"
/əə/	əə	[tʃəə]	/tʃəə/	<cəə>	"pousser"
/oo/	oo	[kɔ̃]	/koo/	<koo>	"étouffer"
/ɔɔ/	ɔɔ	[tɔ̃]	/tɔ̃/	<tɔ̃>	"enfoncez"
/aa/	aa	[páá]	/paa/	<paa>	"incliner"

3.2.4. Les sons de la langue bāngwà.

TABLEAU XVII : Tableau de correspondance entre l'A.P.I.  
et le système d'orthographe des langues  
camerounaises (adopté en 1984).

A. P. I.	S. O. L. C*
p	p
m	m
f	f
v	v
t	t
d	d
n	n
s	s
z	z
ts	ts
l	l
ɲ	ny
ʃ	sh
ʒ	zh
tʃ	c
dʒ	j
ɟ	y
k	k
g	g
x	x
ɣ	gh
ŋ	ŋ
kx	kx

A. P. I.	S. O. L. C
w	w
ʔ	ʔ
h	h
kp	kp
kf	kf
i	i
e	e
ɛ	ɛ
ə	ə
a	a
u	u
o	o
ɔ	ɔ
ɪ	ɪ
il	li
ee	ee
ɛɛ	ɛɛ
oo	oo
ɔɔ	ɔɔ
aa	aa

\* Système d'orthographe des langues camerounaises.

3.2.5. Texte illustratif

Traduction mot à mot

	ngɛ̀nòp	pŭ	mva				
	Antilope	et	chien				
Yi	na'	mbi	ɔwɔ	tap	ngɛ̀nòp	mva	
Il	(passe)	être	autre	fois	antilope'	chien	
pŭ	pance	nòp	mɛ́	cək	mí	cwɔ'	tà'
avec	autres	animaux	chercher		à	elir	un
fò	clɔɥ	pup	zhùp	kwàksə	pe	mbɛ́	nɔ́
chef	entre	eux	Ils	penser	était	de	pour
nda	mva	ghə	zhùp	fò.	nda'ngə		
prendre	chien	faire	leur	chef.	Mais		
ngɛ̀nòp	lə	mə	ɔkwək	mbə	ɔ	wa'a.	
antilope	NEG	PROG	aimer	(INF)	voir	comme ça.	
Lye'	mi	cɪ	fɔ́	ndəp	kwò'	na'	
Jour	pour	mettre	chef	sur	chaise	(PASSE)	
hò'	pu	cə'	mə	mbɪba	mba'	pu	i
arriver	on	rester	(INF)	attendre	comme	on	F <sub>1</sub>
hò'	cɪ	mva	a.	Mi	ma'	ngɛ̀nòp	lɛ́
venir	mettre	chien		Quelqu'un	comme	antilope	en
hò'	zi	nce	te'.	Zhi	kəp	clɔɥ	pə
venant	lui	rester	beaucoup	il	arriver	parmi	ses
fɛ́	pi	ndɛ́	ni	tɔ	mbə	ghə	cə
frères	ses	maintenant	en	passer (INF)	aller	rester	

shi	ndo	zhənwə	n̄	ma'	kap	və
terre	prendre	intelligence	pour	lancer	morceau	os
mbək	mve.	Mve	ce	ndyək	mvɪ	n̄
à côté	chien.	Chien	rester	sauter	tomber	sur
və	mbè	ntɔ'	mbə	fyesə	kə	kɪpsə
morceau	viande	commencer	à	sucer	sans	souvenir
ngə	pə	nòp	nə'ə	mbək	zhi.	YI
que	les	animaux	éparpillés	à côté	lui.	Cela
du	wa'a	nzək	pə	nòp	wagha	fɪpfɪp
quitter	comme ça	tous	les	animaux	tous	fiasser
mbe	njagha	ntswə	cə'	lò	ngɛ̀nòp	n̄
et	faire mal	tête	rester	prendre	antilope	pour
ghe	zhùp	fò.				
faire	leur	chef.				

Traduction littérale.

Antilope et chien.

Les animaux devaient choisir un roi et tous avaient l'intention de choisir Chien. Ceci déplut à Antilope. Aussi la semaine suivante les animaux tinrent leur assemblée alors que Chien trônait déjà à une place d'honneur. Antilope fit exprès d'arriver en retard. En rejoignant sa place, elle laissa tomber avec malignité de son sac un os non loin du Chien. Le présumé Roi sauta avidement dessus et se mit à le rogner sans se soucier de son entourage. Les animaux scandalisés par l'attitude de Chien décidèrent de choisir un roi plus digne. Antilope fut ainsi choisie.

D E U X I E M E     P A R T I E

M O R P H O L O G I E     N O M I N A L E

+++++  
+++++  
+++

## CHAPITRE 4 : LES CLASSES NOMINALES

### 4.0. Définition

La langue bángwà comme la plupart des langues bantou en général et camerounaises en particulier, répartit ses noms en classes.

Nous donnons au présent chapitre un aperçu des classes nominales en bángwà.

DUBOIS et al. (1973 : 89) définissent les classes nominales comme

"des catégories caractérisées par l'emploi des suffixes appelés indices de classe ou classificateurs, entre lesquels certaines langues négro-africaines répartissent leurs noms selon la nature des êtres ou des choses qu'ils désignent (humain, actant, nombre, etc...)"

En d'autres termes, et selon cette définition, les indices de classe ou classificateurs sont des affixes qui servent à distinguer une classe d'une autre.

Dans les langues européennes comme le français, les noms sont classés par une différenciation en genre. Ainsi parlera-t-on des genres masculin, féminin et neutre. Cette classification en deux ou trois genres est très courante dans les langues indo-européennes.

Les langues négro-africaines ont un système de classes nominales beaucoup plus développé. Ces classes nominales sont fondées sur des critères grammaticaux plus ou moins analogues à ceux des langues indo-européennes.



A cette classification relevant des critères grammaticaux est associée aussi une classification relevant des critères sémantiques.

Dans les langues négro-africaines, on se rend compte que les noms classés sur des bases grammaticales ont des affinités sémantiques. C'est ainsi que l'on retrouvera les noms des humains dans un groupe, des liquides dans l'autre, des animaux, des instruments dans d'autres groupes.

Dans la mesure où les classes se répartissent selon des ensembles plus ou moins cohérents, on peut dire que ces classes ont des valeurs sémantiques. Il est à noter que la valeur sémantique des classes nominales a été très effective dans les classes du bantou commun. De nos jours, ce regroupement n'est plus très systématique, et il devient de plus en plus difficile de voir les noms se regrouper strictement selon les traits sémantiques. C'est ainsi que dans une classe donnée on rencontrera plusieurs noms à différentes valeurs sémantiques. Ce phénomène se vérifie beaucoup dans la langue qui fait l'objet de notre étude.

#### 4.1. La notion de genre

Un genre se définit comme une paire de classes. Selon la numérotation bantou des classes, elles sont affectées des chiffres 1, 2, 3, 4... Les chiffres impairs renvoyant aux classes du singulier et les chiffres pairs renvoyant aux classes du pluriel. Il y a cependant des exceptions.

Un genre étant donc une paire de classes, il sera toujours indiqué à l'aide de deux numéros : le premier indiquant le singulier et le deuxième le pluriel.

Dire par exemple qu'un nom appartient au genre 1/4, c'est dire que ce nom au singulier appartient à la classe 1, et appartient à la classe 4 au pluriel.

Tous les noms appartenant à une même classe peuvent constituer leur genre avec des noms appartenant à des classes différentes. On aura par exemple certains noms au singulier appartenant à la classe 1 faisant leur pluriel en classe 2 - on parlera de genre 1/2 - et d'autres faisant leur pluriel en classe 4 - on parlera de genre 1/4.

Dans les langues négro-africaines en général et camerounaises en particulier, ce sont les indices de classe ou classificateurs qui indiquent la classe nominale à laquelle un nom appartient.

En bāngwà par exemple, c'est grâce à ces indices de classe que l'on dira que pè "aile" appartient à la classe 1 au singulier et à la classe 4 au pluriel, donc genre 1/4. De même té "père" appartient au singulier à la classe 1 et au pluriel à la classe 2, donc genre 1/2.

## 1.2. Les classes nominales de la langue bāngwà.

L'étude des classes nominales de la langue bāngwà se fera à partir du phénomène d'accord dans le possessif postposé de la première personne du singulier "mon, ma" et de la première personne du pluriel "mes".

Si nous avons élaboré le système des classes nominales du bāngwà à partir du possessif, c'est tout simplement parce que d'une part, le phénomène des classes nominales dans cette langue ne se présente pas sous la forme bantou typique avec allitération entre un préfixe nominal et des préfixes d'accord (les préfixes nominaux étant quasi-inexistants), et

d'autre part, le phénomène d'accord dans le possessif est le seul environnement où l'accord des classes nominales s'illustre encore le mieux. Comme nous le verrons, les autres marques d'accord telles que les démonstratifs, les interrogatifs et les relatifs ne le font pas de manière nette.

En bāngwà les indices d'accord sont les suivants :

- Au singulier

Une classe a un possessif de la forme è :

(39)	té	"père"	té è	"mon père"
	mé	"mère"	mé è	"ma mère"
	fé	"frère"	fé è	"mon frère"
	nyí	"coupe-coupe"	nyí è	"mon coupe-coupe"
	ní	"corps"	ní è	"mon corps"
	njè	"légume"	njè è	"mon légume"

Une classe a un possessif de la forme à :

(40)	mvé	"chien"	mvé à	"mon chien"
	kwòk	"vache"	kwògh-à	"ma vache"
	pèp	"oeuf"	pèp-à	"mon oeuf"
	lyò'	"igname"	lyò':à	"mon igname"
	ɲkó	"singe"	ɲkó à	"mon singe"

Un troisième groupe a un possessif de la forme á :

(41)	phú	"main"	phú á	"ma main"
	kxè	"pied"	kxé á	"mon pied"
	pyè	"sac"	pyé á	"mon sac"
	tòk	"nombril"	tógh-á	"mon nombril"

Une quatrième classe a un possessif de la forme zê :

(42)	zê	"nom"	zê zê	"mon nom"
	phí	"couteau"	phí zê	"mon couteau"
	swòk	"dent"	swòk zê	"ma dent"
	líp	"langue"	líp zê	"ma langue"

Un cinquième groupe a un possessif de la forme mè :

(43)	cé'njíp	"cadet"	cé'njíp mè	"mon cadet"
	cèmbí	"ainé"	cèmbí mè	"mon ainé"

Dans ce groupe nous avons jusqu'ici trouvé uniquement deux noms.

- Au pluriel

Une classe a un possessif de la forme pé :

(44)	tê	"père"	tê pé	"mes pères"
	sú	"ami"	nsú pé	"mes amis"
	fé	"frère"	fê pé	"mes frères"
	mê	"mère"	mê pé	"mes mères"
	nzhwí	"épouse"	nzhwí pé	"mes épouses"

Une autre classe a un possessif de la forme mé :

(45)	vé	"os"	mvé mé	"mes os"
	pè	"aile"	mbé mé	"mes ailes"
	zé	"nom"	nê mé	"mes noms"
	pá	"sein"	mbá mé	"mes seins"
	kxà	"pied"	ηkxá mé	"mes pieds"
	phú	"main"	mbú mé	"mes mains"
	swòk	"dent"	nswók mé	"mes dents"
	phí	"couteau"	mbí mé	"mes couteaux"

Une dernière classe a un possessif de la forme zè :

(46)	ngɪp	"poule"	ngɪp zè	"mes poules"
	sək	"oiseau"	ɲsək zè	"mes oiseaux"
	pèp	"oeuf"	mɓép zè	"mes oeufs"
	cétò	"grillon"	ncétò zè	"mes grillons"

Dans la présentation des diverses classes de la langue bāngwà que nous venons de faire, nous constatons que le possessif est postposé par rapport au nom, et qu'il se crée des variations tonales chez les noms. C'est ainsi que l'on note des tons bas qui deviennent hauts, des tons hauts qui deviennent tons descendants...

Tous ces phénomènes seront expliqués au chapitre 6 réservé à l'étude du S.N. Nous tenons tout de même à préciser que dans la construction nom + possessif, il existe en dehors du ton du possessif, un autre ton indépendant - nous l'appelons marqueur associatif - qui constitue un indice supplémentaire de marque. C'est ce ton indépendant qui crée toutes ces variations tonales.

Au terme de cette présentation des différentes classes de la langue bāngwà nous pouvons conclure que les différentes formes du possessif postposé de la première personne du singulier "mon, ma", et de la première personne du pluriel "mes" se distinguent par des possessifs et des tons qui constituent les marques d'accord avec les noms auxquels ils se rapportent.

Nous avons au total 8 (huit) classes réparties de la manière suivante : 5 (cinq) classes ayant valeur de singulier et 3 (trois) classes ayant valeur de pluriel.

Lorsque nous comparons nos résultats à ceux de NISSIM, Gabriel (1981) obtenus après l'étude des langues ghómáíá', fe'efe'e et mädumba, qui sont des langues apparentées au bángwà, nous constatons beaucoup de similitudes.

Au terme de son étude, NISSIM (1981) a identifié les marques d'accord suivantes :

Noms au singulier

- marque d'accord : préfixe ø-, TB : cl 1
- marque d'accord : préfixe ø- ; TH : cl 3
- marque d'accord : préfixe Z- ; ts- ; S- TH cl 5

z-, ts-, s- sont les consonnes d'accord.

z -	consonne d'accord du	fe'efe'e
ts -	" -	du ghómáíá'
s -	" -	du mädumba

Noms au pluriel

- marque d'accord : préfixe b - ; p - TH cl 2
- |     |                      |             |
|-----|----------------------|-------------|
| b - | consonne d'accord du | fe'efe'e    |
| p - | " -                  | du ghómáíá' |

La classe 2 n'existe pas en mädumba

- marque d'accord : préfixe m- TH cl 4
- marque d'accord : préfixe z- ; ts- ; c- TH cl 6

z -	consonne d'accord du	fe'efe'e
ts -	" -	du ghómáíá'
c -	" -	du mädumba

Nous retrouvons pratiquement ces mêmes marques d'accord en bángwà à quelques différences près :

a) La classe 1 de la langue bǎngwà a deux marques d'accord è et à qui s'alternent. Cette alternance s'explique de la manière suivante :

- les noms appartenant à la classe 1 et ayant pour possessif è sont des noms à syllabe ouverte.

- les noms appartenant à la classe 1 et ayant pour possessif à sont en majorité des noms à syllabe fermée bien que l'on rencontre quelques noms à syllabe ouverte.

- tous les noms d'emprunt que nous avons dans la langue bǎngwà appartiennent à la classe des noms ayant pour possessif à.

(47)	pépà	"papier"	pépà à	"mon papier"
	píìò	"oreiller"	píìò à	"mon oreiller"
	brét	"pain"	brét à	"mon pain"
	mbóksì	"caisse"	mbóksì à	"ma caisse"
	hányà	"fer"	hányà à	"mon fer"
	màtwá	"voiture"	màtwá à	"ma voiture"
	míník	"lait"	mínígh-à	"mon lait"
	púsi	"chat"	púsi à	"mon chat"

b) Avec l'alternance è/à de la classe 1, la langue bǎngwà compte donc 4 classes ayant valeur du singulier, alors que les langues ci-dessus mentionnées comptent chacune 3 classes. Comme nous le voyons, le nombre de classes varie d'une langue à l'autre.

A la lumière de NISSIM (1981) nous pouvons répartir les classes nominales de la langue bǎngwà ainsi qu'il suit :

TABLEAU XVIII

Cl.	P.A.
1	è / à
2	pé
3	á
4	mé
5	zé
6	zè
7	mà

4.3. Les genres et leur contenu sémantique

Comme nous l'avons dit plus haut, un genre se définit en principe comme une paire de classes, même si les noms appartenant à une même classe au singulier ne se retrouvent pas tous forcément dans une même classe au pluriel. Si l'appariement était un phénomène rigide, on aurait seulement quatre genres pour une langue à huit classes et cinq genres pour une langue à dix classes, pour ne donner que ces deux exemples.

En bāngwà, il y a deux sortes de genres : les genres à deux classes et les genres à classe unique.

4.3.1. Les genres à deux classes<sup>(1)</sup>

4.3.1.1. Le genre 1/2

Dans ce genre on retrouve généralement des mots exprimant une relation de parenté dans la société humaine.

---

(1) L'appariement de ces classes se fait uniquement sur la base des préfixes d'accord et non des préfixes nominaux.



	<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>	
(48)	a. tɛ	"père"	b. tɛ	"pères"
	mɛ	"mère"	mɛ	"mères"
	fɛ	"frère"	fɛ	"frères"
	fò	"chef"	mfò	"chefs"
	ɲwɛ	"enfant"	pwɔ	"enfants"
	nzwɛ	"mari"	nzwɛ	"maris"
	sú	"ami"	nsú	"amis"
	nzhwɪ	"femme"	nzhwɪ	"femmes"

#### 4.3.1.2. Le genre 1/4

Les noms faisant partie de ce genre désignent des instruments de travail, de parties de corps d'animaux, des mets. Comme on le remarque, ce genre n'est pas aussi systématique que le genre 1/2 par exemple.

	<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>	
(49)	a. pɛ	"aile"	b. mbɛ	"ailes"
	njɛ	"légume"	njɛ	"légumes"
	nyɪ	"coupe-coupe"	nyɪ	"coupe-coupe"
	zhwɪ	"bâton"	nzhwɪ	"bâtons"
	súɲgwɪ	"houe"	nsúɲgwɪ	"houes"
	ɲgɛ	"fusil"	ɲgɛ	"fusils"
	ɲwà'nyɪ	"livres"	ɲwà'nyɪ	"livres"

#### 4.3.1.3. Le genre 1/6

Ce genre est en grande partie composé des noms d'animaux et de quelques objets. On y retrouve également les noms d'emprunt.

	<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>
(50)	a. púsí "chat"	b.	púsí "chats"
	mvé "chien"		mvé "chiens"
	sék oiseau"		nsék "oiseaux"
	ngíṗ "poule"		ngíṗ "poules"
	nyú "serpent"		nyú "serpents"
	kxòk "pipe"		ḡkxòk "pipes"
	píḡò "oreiller"		mbíḡò "oreillers"
	dyò' "igname"		ndyò' "ignames"
	ndèpà' "tabac"		ndèpà' "tabac"
	pépà "papier"		mbépà "papiers"
	brét "pain"		mbrét "pain"

4.3.1.4. Le genre 3/4

Font partie de ce genre, les parties du corps humain existant en paires et des objets.

	<u>Singulier</u>		<u>Pluriel</u>
(51)	a. tók "oreille "	b.	ntók "oreilles"
	phú "main"		mbú "mains"
	pyè "sac"		mbyè "sacs"
	kxè "pied"		ḡkxè "pieds"
	pà'á "maison"		mbà'á "maisons"
	tó' "boîte"		ntó' "boîtes"

4.3.1.5. Le genre 3/6

Nous avons trouvé un seul mot faisant partie de ce genre.

	<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
(52)	a. zhwé "chose"	b. nzhwé "choses"

4.3.1.6. Le genre 5/4

On retrouve dans ce genre les noms des parties du corps humain et quelques objets.

	<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
(53)	a. zé "nom"	b. nzé "noms"
	zé "oeil"	né "yeux"
	pé "sein"	mbé "seins"
	swòk "dent"	nswòk "dents"
	phí "couteau"	mbí "couteaux"

4.3.1.7. Le genre 7/2

Deux noms uniquement font partie de ce genre

	<u>Singulier</u>	<u>Pluriel</u>
(54)	a. cé'njíp "cadet"	b. ncé'njíp "cadets"
	cèmbí "ainé"	ncèmbí "ainés"

4.3.2. Les genres à classe unique

Certains noms de la langue bángwà n'existent qu'au singulier ou au pluriel.

4.3.2.1. Classe 1.

On y retrouve uniquement les noms toujours et seulement au singulier. Ces noms ont pour indice d'accord  $\emptyset$ - TB ( $\emptyset$ ).

- |      |    |              |    |                    |
|------|----|--------------|----|--------------------|
| (55) | a. | mbè "viande" | b. | mbè è "ma viande"  |
|      |    | ní "corps"   |    | ní è "mon corps"   |
|      |    | ɲkwì "dos"   |    | ɲkwí è "mon dos"   |
|      |    | ɲkɛ "argent" |    | ɲkɛ è "mon argent" |

4.3.2.2. Classe 3

Dans le genre à classe unique 3 on rencontre les noms toujours uniquement au singulier. Ils ont pour indice d'accord  $\emptyset$ - TH ( $\emptyset$ ).

- |      |    |                |    |                     |
|------|----|----------------|----|---------------------|
| (56) | a. | tswé "tête"    | b. | tswé á "ma tête"    |
|      |    | sé "visage"    |    | sé á "mon visage"   |
|      |    | nshwè "bouche" |    | nshwé á "ma bouche" |

4.3.2.3. Classe 5

On trouve dans ce genre les noms toujours et uniquement au singulier ayant pour indice d'accord z- TH (zɛ)

- |      |    |              |    |                     |
|------|----|--------------|----|---------------------|
| (57) | a. | vɪ "mort"    | b. | vɪ zɛ "ma mort"     |
|      |    | ɪɪp "langue" |    | ɪɪp zɛ "ma langue"  |
|      |    | dɪp "sang"   |    | dɪp zɛ "mon sang"   |
|      |    | váp "ventre" |    | váp zɛ "mon ventre" |
|      |    | cá "estomac" |    | cá zɛ "mon estomac" |

4.3.2.4. Classe 4.

La classe 4 est une classe de pluriel. On s'attendrait à ce que les noms appartenant à ce genre unique soient des noms uniquement au pluriel. On note au contraire que ces noms sont des noms de liquide ou de masse qui ne peuvent en aucun cas être employés au pluriel. Ils ont pour indice d'accord m- TH (mĕ).

(58)	a.	nzé "nez"	b.	nzê mĕ "mon nez"
		nshè "eau"		nshê mĕ "mon eau"
		ɔwĕ "huile"		ɔwê mĕ "mon huile"
		ntû "salive"		ntû mĕ "ma salive"
		nsâk "couscous"		nsâk mĕ "mon couscous"
		ɔgwâk "sel"		ɔgwâk mĕ "mon sel"

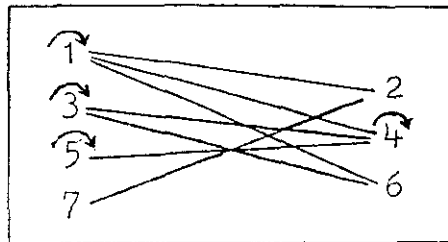
Il résulte de cette présentation que la langue bāngwà a un total de 7 (sept) classes réparties en 11 (onze) genres : 7 (sept) genres à deux classes et 4 (quatre) genres à classe unique.

Nous présentons dans le TABLEAU XIX ci-dessous la répartition en genres et classes et dans le TABLEAU XX la répartition graphique des classes et genres.

TABLEAU XIX : REPARTITION EN GENRES ET CLASSES

GENRES	CLASSES	INDICES D'ACCORD	
		SINGULIER	PLURIEL
I	1 - 2	è / à	pĕ
II	1 - 4	è	mĕ
III	1 - 6	è / à	zĕ
IV	3 - 4	â	mĕ
V	3 - 6	â	zĕ
VI	5 - 4	zĕ	mĕ
VII	7 - 2	mâ	pĕ
VIII	1	è	
IX	3	â	
X	4	mĕ	
XI	5	zĕ	

TABEAU XX : REPRESENTATION GRAPHIQUE DES GENRES ET CLASSES



↪ : Genre à classe unique

4.4. Les préfixes des classes nominales  
du bāngwà

Il est difficile en bāngwà comme dans la plupart des langues des grassfields à l'instar du ghómálá', du fe'efe'e, du medumba, pour ne citer que celles-ci, de répartir les noms dans diverses classes selon les préfixes nominaux.

Ces préfixes nominaux qui sont différents des préfixes d'accord dans leur forme ont, avec l'évolution de la langue, diminué en nombre

Il reste cependant des traces de ces préfixes nominaux. Nous avons identifié deux noms de la classe 1 qui ont pour préfixes nominaux mī - et mē - :

- (59) a. mī - ntè "quelqu'un", "(une) personne"  
mē - nzhwí "femme "

Ces deux noms font leur pluriel en classe 2 où ils ont pour préfixe pò-. On aura donc

- b. pò - ntè "personnes"  
pò - nzhwí "fermes"

En dehors de *ɲwé* "enfant" (cl 1) et de *zɛ́* "oeil" (cl 5) qui ont des pluriels irréguliers à savoir *pwó* pour "enfants" et *né* "yeux" appartenant respectivement aux classes 2 et 4, tous les autres noms ont comme préfixes nominaux soit  $\emptyset$ -, soit N- ; N étant la nasale syllabique considérée comme préfixe nominal dans un cas au singulier, et dans l'autre au pluriel.

Nous présentons dans le TABLEAU XXI ci-dessous les différents préfixes nominaux de la langue *báŋgwà*.

TABLEAU XXI : Tableau des préfixes nominaux.

CLASSE	PREFIXES NOMINAUX	
	SINGULIER	PLURIEL
1	$\emptyset$ - / N- / <i>mè</i> -	
2		$\emptyset$ - / N- / <i>pɔ́</i> -
3	$\emptyset$ -	
4		N-
5	$\emptyset$ -	
6		$\emptyset$ - / N-
7	$\emptyset$ -	

Les préfixes nominaux des classes 1 et 2 sont caractérisés par une gamme de variations.

D'une part, il y a des noms ayant pour préfixe de classe la nasale syllabique N- et des noms ayant pour préfixe de classe  $\emptyset$ -.

(60)	ø- tɛ́	"père"	(cl 1)
	ø- sú	"ami"	(cl 1)
	ø- fé	"frère"	(cl 1)
	m- vɛ́	"chien"	(cl 1)
	ŋ- kɔ́	"singe"	(cl 1)
	ø- tɛ́	"pères"	(cl 2)
	ø- mɛ́	"mères"	(cl 2)
	n- sú	"amis"	(cl 2)
	ŋ- gɪ	"étrangers"	(cl 2)

D'autre part, il existe pour certains noms appartenant toujours aux classes 1 et 2 ce que nous pouvons appeler des pré-préfixes tels mɛ́-/mɪ́- pour la classe 1 et pɔ́ (cl 2).

(61)	mɛ́- nzhwí	"femme"	(cl 1)
	mɪ́- ntɛ́	"quelqu'un"	(cl 1)
	pɔ́- nzhwí	"femmes"	(cl 2)
	pɔ́- ntɛ́	"personnes"	(cl 2)

Nous allons tenir compte de ces préfixes nominaux et à la suite de HYMAN L. M. (1972), proposer un rapprochement avec les classes du bantou commun.

#### 4.5. Préfixes nominaux du báŋgwà et relation avec les classes nominales du bantou commun.

Comme le note NISSIM G. (1975 : 75)

"En bantou commun, le phénomène des classes nominales ne se caractérise pas seulement par des marques d'accord préfixées au possessif, démonstratif et autres déterminants



du nom, mais également par des préfixes mis davant les noms eux-mêmes. Chaque classe nominale est donc caractérisée par un ou plusieurs préfixes d'accord dits 'préfixes pronominaux' et par un préfixe dit 'nominal'."

Nous donnons ci-dessous les préfixes de classe du proto-bantu selon WELMERS (1973 : 165) :

Class	*PB
1 sg	mo-
1a sg	Ø
2 pl	va-
2a pl	va-
2b pl	va-
3 sg	mo
4 pl	me-
5 sg	le-
6 pl	ma-
6a nt	ma-
7 sg	ka-
8 pl	vi-
8x pl	li-
9 sg	ne-
10 pl	li-ne
11 sg	lo-
12 sg	ka
13 pl/nt	to-
14 sg/pl/nt	uo-
15 nt	ko-
16 nt	pa-
17 nt	ko-
18 nt	mo-
19 sg/pl	pi-
20 sg	yo-
21 sg	yi-
22 pl	ya-
23 nt	ye-

On peut constater que le bantu commun est très riche en préfixes de classe.

Comme sus-mentionné (par. 4.4.) les langues des grass-fields en général, et la langue bangwà en particulier, ont

des préfixes nominaux quasi-inexistants. Cette réduction provient tout simplement du fait que les langues bamilé-ké ont

"progressivement confondu et amalgamé des classes nominales autrefois distinctes."

NISSIM (1975 : 76)

NISSIM (1975) poursuit son idée en disant que ces préfixes qui restent aujourd'hui, bien que réduits, sont des anciens préfixes du bantou commun.

Citant HYMAN (1972), NISSIM (1975) fait des rapprochements entre le bantou commun et les langues ghómálá', fe'efe.'e et mādumba.

Nous présentons ci-dessous les résultats des correspondances existant entre les classes d'accord des langues bamilé-ké et le bantou commun.

Sur la base de ces résultats nous établirons ensuite les mêmes correspondances entre les classes d'accord du bāngwà et du bantou commun.

Les correspondances de HYMAN sont les suivantes :

a) Dans la classe d'accord 1

- les noms à préfixe ø- correspondent à la classe 1 du bantou commun.
- les noms à préfixe N- correspondent à la classe 1 du bantou commun s'ils font leur pluriel en classe 2 ; et appartiennent à la classe 9 du bantou commun s'ils font leur pluriel en classe 6.

b) Dans la classe d'accord 2

- tous les noms de cette classe correspondent à la classe 2 du bantou commun.

c) Dans la classe d'accord 3

- les noms à préfixe  $\emptyset$ - correspondent à la classe 7 du bantou commun.

- les noms à préfixe N- correspondent à la classe 3 du bantou commun.

d) Dans la classe d'accord 4

- les noms à préfixe  $\emptyset$ - correspondent à la classe 6 du bantou commun.

- les noms à préfixe N- correspondent à la classe 4 du bantou commun.

e) Dans la classe d'accord 5

- tous les noms de cette classe correspondent à la classe 5 du bantou commun.

f) Dans la classe d'accord 6

- les noms à préfixe N- correspondent à la classe 10 du bantou commun.

- les noms à préfixe  $\emptyset$ - correspondent à la classe 2 du bantou commun. s'ils ont au singulier le préfixe N- ; et correspondent à la classe 8 s'ils ont au singulier le préfixe  $\emptyset$ -

g) Dans la classe d'accord 7

- les noms à préfixe  $\emptyset$ - correspondent à la classe 1 du bantou commun.

Pour établir la correspondance entre les préfixes nominaux du bǎngwà et les classes nominales du bantou commun nous allons, à l'instar du ghómǎlá' NISSIM (1981:201)

subdiviser les différents genres d'accord en genres nominaux et ce à partir des préfixes nominaux.

Nous n'établissons pas ici de nouvelles classes nominales de la langue bǎngwà à partir des préfixes nominaux. Ce que nous voulons faire, c'est de procéder à un rapprochement entre les classes nominales du bǎngwà et celles du bantou commun, et ceci à partir des préfixes nominaux et non pas à partir des préfixes d'accord.

Nous aurons donc les genres nominaux ci-après :

- la classe 1 sera subdivisée en :

1 <sub>a</sub>	avec	P.N.	∅-
1 <sub>b</sub>	avec	P.N.	N-
1 <sub>c</sub>	avec	P.N.	mè- /mì-

- la classe 2 sera subdivisée en :

2 <sub>a</sub>	avec	P.N.	∅-
2 <sub>b</sub>	avec	P.N.	N-
2 <sub>c</sub>	avec	P.N.	pò-

- la classe 3 ne subit aucune subdivision puisque les noms ont pour P.N. ∅-

- la classe 4 ne subit aucune subdivision, les noms ayant tous pour P.N. N-

= la classe 5. Tous les noms appartenant à cette classe ont pour P.N. ∅-

- la classe 6 sera subdivisée en :

6 <sub>a</sub>	avec	P.N.	∅-
6 <sub>b</sub>	avec	P.N.	N-

- la classe 7 ne subit aucune subdivision. Les noms ici ont pour P.N.  $\emptyset$ -.

Au terme de cette subdivision nous pouvons donc à partir des exemples établir les correspondances suivantes entre les préfixes nominaux du bángwà et les classes nominales du bantu commun.

- Dans la classe 1

La classe 1<sub>a</sub> avec P.N.  $\emptyset$  correspond à la classe 1 du bantu commun.

(62) tɛ "père" ; fɛ "frère" ; sú "ami"

La classe 1<sub>b</sub> avec P.N. N- correspond aux classes 1 et 9 du bantu commun.

(63) ɲjè "légume" ; ɲkó "singe" ; ɲkxòk "pipes"

La classe 1<sub>c</sub> avec P.N. mɛ- mɪ- correspond à la classe 1 du bantu commun.

(64) mènzhwí "femme" ; mɪntè "quelqu'un"

- Dans la classe 2

La classe 2<sub>a</sub> avec P.N.  $\emptyset$  correspond à la classe 2 du bantu commun.

(65) fɛ "frères" ; mɛ "mères" ; tɛ "pères"

La classe 2<sub>b</sub> avec P.N. N- correspond à la classe 2 du bantu commun.

(66) nsú "amis" ; nzhwí "épouses"

La classe 2<sub>c</sub> avec P.N. pò- correspond à la classe 2 du bantu commun.

(67) pò- nzhwí "femmes" ; pò- ntè "personnes"

- Dans la classe 3

La classe 3 avec P.N. ø- correspond à la classe 7 du bantu commun.

(68) kxè "pied" ; pyè "sac"

- Dans la classe 4

La classe 4 avec P.N. N- correspond à la classe 4 du bantu commun.

(69) nzé "noms" ; mbí "couteaux"

- Dans la classe 5

Les noms de la classe 5 avec P.N. ø- correspondent à la classe 5 du bantu commun.

(70) zé "nom" ; pé "sein" ; swòk "dent"

- Dans la classe 6

La classe 6<sub>a</sub> avec P.N. ø- correspond à la classe 8 du bantu commun

(71) mvé "chiens" ; nyú "serpents"

La classe 6<sub>b</sub> avec P.N. N- correspond à la classe 10 du bantu commun.

(72) ndyò' "ignames" ; nsék "oiseaux"

- Dans la classe 7

La classe 7 avec P.N. ø- correspond à la classe 1 du bantou commun.

(73) cèmbí "aîné" ; cá'njíp "cadet"

TABLEAU XXII : Tableau de correspondance entre les classes nominales du bāngwà et celles du bantou commun.

CLASSES	P.A.	P.N.	B.C.
1	è / à	1a ø-	1 mo-
		1b N-	1 mo-
		1c mè-/mì-	9 ne- 1 mo-
2	pé	2a ø-	2 va-
		2b N-	2 va-
		2c pò-	2 va-
3	á	3 ø-	7 ke-
4	mé	4 N-	4 me-
5	zé	5 ø-	5 le-
6	zé	6a ø-	8 vi-
		6b N-	10 li-ne-
7	mè	7 ø-	1 mo-

CHAPITRE 5 : LES PRONOMS

Dans la langue bángwà, il existe un rapport étroit entre le verbe et le pronom. On note par exemple le ton flottant haut (H), marque du temps ou de l'aspect, qui atterrit sur les noms et les pronoms en position sujet. On ne saurait donc se passer de l'étude des pronoms dans un travail qui vise essentiellement le syntagme verbal.

5.0. Définition

Définissant les pronoms, DUBOIS et al. (1973:395) disent que ce sont

"des mots qui s'emploient pour renvoyer et se substituer à un autre terme déjà utilisé dans le discours (emploi anaphorique) ou pour représenter un participant à la communication, un être ou un objet présents au moment de l'énoncé (emploi déictique)."

Il existe en bángwà deux types de pronoms qui selon la terminologie de WIESEMANN et al. (1984) seront appelés pronoms à référence simple et pronoms à référence double. WIESEMANN et al. (1984 : 41) entendent par référence

"la fonction par laquelle un signe linguistique renvoie à une unité linguistique ou extra-linguistique."

Chaque langue est pourvue d'un système qui amène les locuteurs à se référer à un participant sans toutefois le nommer.

En bángwà, les pronoms personnels par exemple



jouent ce rôle.

Dans l'exemple (74) ci-dessous :

(74) n̄n̄n̄      yà      mbè.      zhí      kák      n̄c̄éfi  
Nono    couper viande.    Il      griller      maïs  
Nono a coupé la viande. Il a      grillé      le maïs

Le pronom personnel zhí "il" renvoie à Nono sans qu'il soit nécessaire de répéter Nono.

Les pronoms à référence simple sont ceux qui, employés dans un contexte, renvoient au nom. WIESEMANN et al. (1984) appellent ce genre de référence "référence endophrasique".

Dans l'exemple (74), nous avons affaire à un pronom à référence simple puisque zhí "il" (pronom) renvoie à Nono (nom).

Quant aux pronoms à référence double, il s'agit, dans le cadre de la langue b̄ngwà, des pronoms consécutifs qui indiquent si le sujet d'une proposition précédente est le même ou différent de celui de la proposition suivante. WIESEMANN et al. (1984) les appellent encore "pronominalisation obligatoire."

Dans l'exemple (75) ci-après :

(75) zhí    kwé      mbè      zhí      kák      s̄c̄  
Il    manger viande    Il    faire frire    piment  
Il a mangé de la viande et il a fait frire du piment.

"zhí" de la deuxième proposition renvoie à une personne différente de "zhí" de la première proposition.

### 5.1. Les pronoms à référence simple

Parmi les pronoms à référence simple, nous traiterons successivement les pronoms personnels, indéfinis, démonstratifs, possessifs, relatifs, interrogatifs et le pronom anaphorique.

#### 5.1.1. Les pronoms personnels

Les pronoms personnels se répartissent en deux grandes classes : les pronoms personnels simples et les pronoms personnels complexes.

##### 5.1.1.1. Les pronoms personnels simples

Les pronoms personnels simples sont tous monosyllabiques de type v, cv et cvc. Ils peuvent fonctionner comme sujet ou objet selon le cas. Ils varient en fonction de la personne et du nombre.

##### a) Les pronoms personnels simples sujets.

TABLEAU XIII : Tableau des pronoms personnels sujets.

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	mè	pè
2	wù	pè
3	zhí	wúp

(76) wúp      ø      kwé      mbè  
Ils      P<sub>1</sub>      manger      viande  
Ils ont mangé de la viande

wúp : pronom personnel sujet.

Ils se placent toujours avant le radical verbal et les seules modifications morphologiques que peuvent subir ces pronoms sont des modifications tonales. Ces variations tonales surviennent lors des différentes formes de conjugaison pour indiquer le temps ou l'aspect.

(77) pǝ      shí      ŋkwé      mbè  
Nous      F<sub>2</sub>      manger      viande  
Nous mangerons de la viande

Le pronom personnel sujet pè (ton bas) devient pǝ (ton montant). Nous reviendrons plus en détails sur ces modifications tonales dans l'étude des différents temps de la conjugaison de la langue bángwà (cf chapitre 7).

En akosse (bakossi) par exemple le système pronominal est plus complexe. HEDINGER (1981) montre que dans cette langue, les pronoms personnels sujets sont suivis par une marque de sujet. Cette marque est préfixée au verbe et sa forme varie en fonction du nombre, de la personne et de de la classe nominale du sujet.

- Le pronom personnel mè (1ère personne du singulier)

En plus des modifications tonales que le pronom personnel "mè" peut subir, il y a aussi des modifications

au niveau de sa forme. Les autres pronoms personnels ne connaissent pas ce genre de modifications.

Dans les verbes en série, le pronom personnel "mè" peut être remplacé par la nasale syllabique. Cette nasale ne peut apparaître que sur les autres verbes en série, ceci pour éviter la répétition de "mè".

A titre d'illustration, nous prendrons comme premier verbe mbé + hò' "venir". Pour les autres verbes, nous prendrons un verbe à ton haut mbé + kwé "manger" et un verbe à ton bas mbé + yà' "couper".

Nous donnerons les exemples à tous les temps. Dans ces exemples nous ne nous attarderons pas sur les marques des temps et d'aspects (cf chapitres 7 et 8 pour plus de détails à ce sujet). Ce qui nous intéresse ici ce sont les différentes formes que "mè" peut avoir.

- Verbe à ton haut mbé + kwé "manger"

- (78) a. P<sub>1</sub>    zhf    ø    hò'            ò-kwé            mbè  
          Il    P<sub>1</sub>    venir        Je manger       viande  
          Il est venu    et j'ai mangé de la viande
- b. P<sub>2</sub>    zhf    à    hò'            ò-kwé            mbè  
          Il    P<sub>2</sub>    venir        Je manger       viande  
          Il était venu et j'avais mangé de la viande
- c. P<sub>3</sub>    zhf    ná'    hò'            ò-kwé            mbè  
          Il    P<sub>3</sub>    venir        Je manger       viande  
          Il était venu et j'avais mangé de la viande

- d. P<sub>4</sub>    zhf    à ná'    hò'    ò-kwé    mbè  
          Il        P<sub>4</sub>    venir    Je manger    viande  
          Il        était    venu    et j'avais mangé de la viande
- e. F<sub>1</sub>    zhf    f    hó'    ò-kwé    mbè  
          Il        F<sub>1</sub>    venir    Je manger    viande  
          Il        viendra et je mangerai de la viande
- f. F<sub>2</sub>    zhf    shf    hó'    ò-kwé    mbè  
          Il        F<sub>2</sub>    venir    Je manger    viande  
          Il        viendra et je mangerai de la viande
- g. F<sub>3</sub>    zhf    nzí    hò'    ò-kwé    mbè  
          Il        F<sub>3</sub>    venir    Je manger    viande  
          Il        viendra et je mangerai de la viande
- h. F<sub>4</sub>    zhf    cè    hò'    ò-kwé    mbè  
          Il        viendra et je mangerai de la viande

- Verbe à ton bas    mbé + yà' "couper"

- (79) a. P<sub>1</sub>    zhf    ø    hó'    ò-já'    mbè  
          Il        P<sub>1</sub>    venir    Je couper    viande  
          Il        est    venu    et j'ai coupé la viande
- b. P<sub>2</sub>    zhf    à    hó'    ò-já'    mbè  
          Il        P<sub>2</sub>    venir    Je couper    viande
- c. P<sub>3</sub>    zhf    ná'    hò'    ò-já'    mbè  
          Il        P<sub>3</sub>    venir    Je couper    viande  
          Il        était venu et j'avais coupé la viande

- d. P<sub>4</sub>    zhf    à nǎ'    hǒ'    ñ-jā    mbè  
 Il    P<sub>4</sub>    venir    Je couper viande  
 Il    était venu et j'avais coupé la viande
- e. F<sub>1</sub>    zhf    f    hǒ'    ñ-jǎ'    mbè  
 Il    F<sub>1</sub>    venir    Je couper viande  
 Il    viendra et je couperai la viande
- f. F<sub>2</sub>    zhf    shf    hǒ'    ñ-jǎ'    mbè  
 Il    F<sub>2</sub>    venir    Je couper viande  
 Il    viendra et je couperai la viande
- g. F<sub>3</sub>    zhf    nzf    hǒ'    ñ-jǎ'    mbè  
 Il    F<sub>3</sub>    venir    Je couper viande  
 Il    viendra et je couperai la viande
- h. F<sub>4</sub>    zhf    cǎ    hǒ'    ñ-jǎ'    mbè  
 Il    F<sub>4</sub>    venir    Je couper viande  
 Il    viendra et je couperai la viande

TABLEAU XXIV :    Deuxième forme du pronom "mè"

	mbǎ + kwé	mbǎ + yà'
P <sub>1</sub>	ò- kwé	ñ- jā'
P <sub>2</sub>	ò- kwé	ñ- jā'
P <sub>3</sub>	ò- kwé	ñ- jā'
P <sub>4</sub>	ò- kwé	ñ- jā'
F <sub>1</sub>	ò- kwé	ñ- jǎ'
F <sub>2</sub>	ò- kwé	ñ- jǎ'
F <sub>3</sub>	ò- kwé	ñ- jǎ'
F <sub>4</sub>	ò- kwé	ñ- jǎ'

Dans ces différentes formes verbales nous pouvons dire de manière générale que le pronom personnel sujet "mè" a une deuxième forme apparaissant dans les verbes en série. Cette forme est la suivante :

$\overset{\cdot}{N} + H$

le ton haut étant celui du radical verbal.

b) Les pronoms personnels simples objet

Dans la langue bāngwà, il y a deux genres de pronoms personnels objet : les pronoms personnels objet direct et les pronoms personnels objet indirect.

- Les pronoms personnels objet direct.

Tous les pronoms personnels objet direct sont à ton haut et ne subissent aucune modification tonale dans les contextes où ils peuvent apparaître. Ils se placent toujours immédiatement après le radical verbal.

TABLEAU XXV : Tableau des pronoms personnels objet direct.

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	é / á	wó
2	ú / ò	výé
3	í / é	wúp

Nous constatons dans le tableau ci-dessus que les première, deuxième et troisième personnes du singulier

ont chacune deux formes. Ces formes varient selon la structure syllabique des radicaux verbaux qui précèdent ces pronoms.

Nous allons présenter chacune des formes et voir dans quels contextes elles peuvent apparaître.

Les pronoms é / á

Comme nous avons mentionné plus haut, l'emploi de ces pronoms varie selon la structure syllabique des radicaux verbaux. Pour les pronoms é et á de la première personne du singulier nous aurons les variations suivantes :

- Si le radical verbal a une structure syllabique de type fermé, c'est-à-dire se terminant par une consonne, on emploie le pronom á.

Les consonnes finales p et k deviennent respectivement  $\beta$  et gh devant ce pronom :

p  $\longrightarrow$   $\beta$  / - a

k  $\longrightarrow$  gh / - a

- (80) a.   zhí   yá'   á                      b.   zhí   nám   á  
          Il   couper moi                      Il   refuser moi  
          Il m'a coupé(e)                     Il m'a refusé(e)
- c.   zhí   fék- á  $\rightarrow$  féghá       d.   zhí   súp- á  $\rightarrow$  súpá  
          Il   conduire moi                    Il   piquer moi  
          Il m'a conduit(e)                    Il   m'a piqué(e)



- Lorsque le radical verbal est de type ouvert, c'est-à-dire se terminant par une voyelle, on a deux possibilités :

1°/ Si la dernière voyelle est i, í, e, ε on emploie le pronom personnel é.

2°/ Si par contre la dernière voyelle est u, o, o, e, a, on emploie le pronom personnel á.

Dans cette structure où on a un radical verbal de type ouvert suivi d'un pronom personnel qui est lui-même une voyelle, on note les assimilations vocaliques-ci-après :

e → ε / - ε  
e → a / - a

é

(81) a.    zhf    ké    é    →    ké    é  
          Il    porter moi  
          Il m'a porté(e)

b.    zhf    zé    é  
      Il    battre moi  
      Il m'a battu(e)

c.    zhf    kwf    é  
      Il    attacher moi  
      Il m'a attaché(e)

á

(82) a.    zhf    zé    á    →    zá    á  
          elle    accoucher moi  
          elle    m'a mis(e) au monde

b.   zhí       sú     á                    c.   zhí       sǒ     á  
      Il épouser moi                    Il laver moi  
      Il m'a épousée                    Il m'a lavé(e)

d.   zhí       pá     á                    e.   zhí       kǒ     á  
      Il opérer moi                      Il interdire moi  
      Il m'a opéré(e)                    Il m'a interdit

- Les pronoms ú / ó

- Si le radical verbal a une structure syllabique de type fermé, le pronom ú est employé

(83) a.   zhí       yá'     ú                    b.   zhí       nèm     ú  
      Il couper toi                      Il refuser toi  
      Il t'a coupé(e)                    Il t'a refusé(e)

c.   zhí       fák     ú → fǎgh-ú            d.   zhí       súp     ú → sǔpú  
      Il conduire toi                    Il piquer toi  
      Il t'a conduit(e)                    Il t'a piqué(e)

- Si le radical verbal a une structure de type ouvert on a deux possibilités :

1°/ on emploie le pronom ú si la dernière voyelle du radical verbal est i, í ou u.

2°/ si cette voyelle est e, é, ə, o, ɔ, a, on emploie le pronom ó.

On note les assimilations vocaliques suivantes :

$\left. \begin{matrix} \text{ə} \\ \text{é} \end{matrix} \right\} \rightarrow \text{o} / - \text{o}$

ú

- (84) a. zhí kxf ú      b. zhí kwí ú  
Il fuir toi      Il attacher toi  
Il t'a fui(e)      Il t'a attaché(e)

- c. zhí sú ú  
Il épouser toi  
Il t'a épousée

ó

- (85) a. zhí ké ó      b. zhí só ó  
Il porter toi      Il laver toi  
Il t'a porté(e)      Il t'a lavé(e)
- c. zhí kǒ ó      d. zhí pá ó  
Il interdire toi      Il opérer toi  
Il t'a interdit(e)      Il t'a opéré(e)
- e. zhí zé ó → zó ó      f. zhí zè ó → zó ó  
elle accoucher toi      Il battre toi  
elle t'a mis(e) au monde      Il t'a battu(e)

- Les pronoms í / é

Ces pronoms apparaissent dans les contextes suivants :

- Si le radical verbal a une structure syllabique de type fermé, on emploie le pronom personnel í.

- (86) a. zhf yí' f b. zhf ném f  
Il couper lui(elle) Il refuser lui(elle)  
Il l'a coupé(e) Il l'a refusé(e)
- c. zhf fók-f → fégfhf d. zhf súp-f → súpaf  
Il conduire lui(elle) Il piquer lui(elle)  
Il l'a conduit(e) Il l'a piqué(e)

- Si le radical verbal a une structure syllabique de type ouvert on a aussi deux possibilités :

1°/ Lorsque la dernière voyelle du radical est i, í ou u on emploie le pronom f.

2°/ Lorsque cette voyelle est e, e, e, o, o, a, on emploie le pronom é.

La seule assimilation vocalique notée est la suivante :

e → e / - e

**f**

- (87) a. zhf sú f b. zhf kxf f  
Il épouser elle Il fuir lui(elle)  
Il l'a épousée Il l'a fui(e)
- c. zhf kwí f  
Il attacher lui(elle)  
Il l'a attaché(e)

é

- (88) a.   zhí  kè  é                  b.   zhí  zè  é  
          Il  porter  lui(elle)      Il  battre  lui(elle)  
          Il  l'a  porté(e)              Il  l'a  battu(e)
- c.   zhí  zè  é          zè  é  d.   zhí  sò  é  
          elle  accoucher  lui(elle)      Il  laver  lui(elle)  
          elle  l'a  accouché(e)          Il  l'a  lavé(e)
- e.   zhí  kǒ  é          f.   zhí  pǎ  é  
          Il  interdire  lui(elle)      Il  opérer  lui(elle)  
          Il  l'a  interdit(e)          Il  l'a  opéré(e)

Les pronoms personnels objet des première, deuxième et troisième personnes du pluriel ne sont pas sujets aux alternances notées chez les pronoms du singulier. Ils sont employés indépendamment avec les radicaux verbaux ayant une structure syllabique de type ouvert ou fermé.

- (89) a.   zhí  kè  wǒ                  b.   zhí  kè  vǒ  
          Il  porté  nous              Il  porté  vous  
          Il  nous  a  portés          Il  vous  a  portés
- c.   zhí  kè  wǒp  
          Il  porter  eux  
          Il  les  a  portés

d.	zhf	súp	wó	e.	zhf	súp	vyé
	Il	piquer	nous		Il	piquer	vous
	Il	nous	a piqués		Il	vous	a piqués
f.	zhf	súp	wúp				
	Il	piquer	eux				
	Il	les	a piqués.				

Nous présentons dans le tableau ci-dessous, les différentes alternances notées entre les voyelles / consonnes finales et les pronoms personnels objet direct.

Les voyelles et les consonnes pouvant apparaître en position finale de mot dans un radical verbal ayant une structure syllabique de type ouvert ou fermé se trouvent à gauche du tableau. Ils sont présentés de manière verticale, sous les signes -v# et -c# qui veulent dire respectivement voyelle et consonne en finale de mot.

Dans le tableau les cases marquées du signe + nous indiquent qu'il y a possibilité pour un pronom personnel objet direct de venir après une voyelle ou une consonne selon les cas. Lorsque cette séquence est impossible, les cases sont marquées du signe -.

Nous n'avons pas inclus les pronoms objet du pluriel parce qu'ils ne subissent pas ces alternances.

Le signe ⊕ nous indique qu'il y a assimilation vocalique. Cette assimilation ici est régressive, puisque c'est la voyelle du radical verbal (précédant le pronom personnel) qui change de forme.

TABLÉAU XXVI : Tableau des alternances entre les voyelles et consonnes finales des radicaux verbaux et les pronoms personnels objet direct.

-v # et -c #	PRONOMS PERSONNELS OBJET DIRECT					
	1ère PERSONNE		2ème PERSONNE		3ème PERSONNE	
	é	ê	û	ø	f	é
i	+	-	+	-	+	-
í	+	-	+	-	+	-
e	⊕	-	-	+	-	+
ε	-	+	-	⊕	-	+
a	-	+	-	+	-	+
u	-	+	+	-	+	-
o	-	+	-	+	-	+
ó	-	+	-	+	-	+
e	-	⊕	-	⊕	-	⊕
k	-	+	+	-	+	-
p	-	+	+	-	+	-
m	-	+	+	-	+	-
,	-	+	+	-	+	-

- Les pronoms personnels objet indirect

Les pronoms personnels objet indirect sont soit à ton haut, soit à ton bas, contrairement aux pronoms personnels objet direct qui sont tous à ton haut. Notons que ces tons ne varient jamais dans les différents contextes d'apparition de ces pronoms, et on ne note pas d'assimilation vocalique. Ils varient en fonction du nombre et de la personne.

TABLEAU XXVII : Tableau des pronoms personnels objet indirect

PERSONNE	SINGULIER	PLURIEL
1	mè / wé	pò
2	ù	pè
3	f	púp

Nous utiliserons le verbe mbé + hé "donner" dans nos exemples.

- (90) a. zhí hé kák mbí mè/wé  
 Il donner assiette à moi  
 Il m'a donné l'assiette
- b. zhí hé kák mbí ù  
 Il donner assiette à toi  
 Il t'a donné l'assiette.
- c. zhí hé kák mbí f  
 Il donner assiette à lui  
 Il lui a donné l'assiette.



d. zhf hě kák mbf pò  
 Il donner assiette à nous  
 Il nous a donné l'assiette

e. zhf hě kák mbf pà  
 Il donner assiette à nous  
 Il nous a donné l'assiette

f. zhf hě kák mbf púp  
 Il donner assiette à eux  
 Il leur a donné l'assiette.

TABLEAU XXVIII : Tableau récapitulatif des pronoms personnels simples.

PRONOM → PERSONNE ↓	SUJET	OBJET DIRECT	OBJET INDIRECT
1 sg.	mè	é / é	mè / wé
2 sg.	wù	ú / ó	ù
3 sg.	zhf	f / é	f
1 pl.	pò	wó	pò
2 pl.	pè	vyé	pè
3 pl.	wúp	wúp	púp

5.1.1.2. Les pronoms personnels complexes.

Dans cette catégorie de pronoms il y a possibilité de combiner les personnes, ce qui donne les formes complexes de pronoms personnels.

Il y a trois genres de personnes impliquées dans ces combinaisons :

- le locuteur : qui est le sujet parlant. Il est à l'origine de l'acte de parler.

- l'allocuteur ou destinataire désigne la personne à laquelle s'adresse l'acte de parler.

- le perlocutaire : qui ne participe pas à l'acte d'énonciation.

Le locuteur et le destinataire forment les interlocuteurs.

A l'instar de WIESEMANN et al. (1984) nous indiquons le locuteur par le chiffre 1, le destinataire par le chiffre 2 et le perlocutaire par le chiffre 3. Ce qui nous donne les combinaisons suivantes :

1 : locuteur

2 : destinataire

3 : perlocutaire

1 + 2 : locuteur(s) + destinataire(s)

1 + 3 : locuteur(s) + perlocutaire(s)

2 + 3 : destinataire(s) + perlocutaires(s)

3 + 3 : au moins deux perlocutaires

1 + 2 + 3 : interlocuteur (s) + perlocutaire(s)

Nous présentons dans le tableau ci-dessous les différents pronoms complexes de la langue bāggwà, issus de ces combinaisons.

Dans la colonne "MINIMUM" nous aurons les combinaisons avec le minimum de personnes, c'est-à-dire 1 (un) locuteur, 1 (un) destinataire et 1 (un) perlocutaire.

Dans la colonne "PLURIEL" nous aurons au moins 2 deux locuteurs, 2 (deux) destinataires et 2 (deux) perlocutaires.

TABLEAU XXIX : Tableau des pronoms personnels complexes.

	MINIMUM	PLURIEL
1	mè	pò
2	wù	pè
3	zhf	wùp
1 + 2	pû	pâpè
1 + 3	pff	pâpû
2 + 3	vyôpff	pyôpû
3 + 3	pû	wùp
1 + 2 + 3	pâpû	pâpû

Les pronoms personnels complexes peuvent fonctionner comme sujet ou objet. Dans le tableau ci-dessus, il s'agit des pronoms personnels complexes sujet.

a) Les pronoms personnels complexes sujet

Il se placent avant le radical verbal.

Nous donnons les exemples au  $p_2$  avec trois pronoms seulement.

- (91) a. 1 + 2 sg pû à sô nkwb'  
 (toi et moi)  $P_2$  laver chaises  
 Nous avons lavé les chaises
- b. 1 + 3 sg pff à sô nkwb'  
 (moi et lui)  $P_2$  laver chaises  
 Nous avons lavé les chaises

c. 2 + 3 pl      pyǎpǎ      à      sǒ      ŋkwò'  
(vous et eux) P<sub>2</sub> laver chaises  
Vous aviez lavé les chaises

Ces pronoms comme les pronoms simples peuvent subir des modifications tonales dans les différents temps de la conjugaison en báŋgwà.

(92)              1 + 2 pl      pǎpǎ      sǒ      ŋkwò'  
(nous et vous) laver chaises  
Nous avons lavé les chaises

Le pronom personnel complexe pǎpǎ (H-B) devient pǎpǎ (H-BH). Nous reviendrons sur ces variations tonales dans l'étude des temps (cf chapitre 7)

b) Pronoms personnels complexes objet

-Objet direct.

De même que les pronoms personnels sujet simples changent de formes selon qu'ils assument les fonctions d'objet direct ou indirect, de même les pronoms personnels complexes varient selon qu'ils assument ces fonctions. Notons que ces formes ne sont pas autant variées que celles des pronoms personnels complexes sujet et beaucoup d'entre elles sont identiques aux pronoms personnels simples.

TABLEAU XXX : Tableau des pronoms personnels complexes objet direct.

	MINIMUM	PLURIEL
1 + 2	wś :	wś
1 + 3	wś	wś
2 + 3	vyśpff	vyś
3 + 3	wúp	wúp
1 + 2 + 3	wś	wś

Pour les 1ère, 2ème et 3ème personnes du singulier et pluriel voir TABLEAU XXIX

Ils ne subissent aucune modification tonale dans les différents contextes où ils peuvent apparaître. Ceci n'est qu'une conséquence logique de la place qu'ils occupent dans l'énoncé.

(93) a.   zhf   kě    vyśpff       (2 + 3 sg)  
           Il   porter (toi et lui)  
           Il vous a portés

      b.   zhf   kě    vyś  
           Il   porter (vous et eux) (2 + 3 pl)  
           Il vous a portés

      c.   zhf   kě    wś   1 + 2 + (3) sg/pl ou  
           Il   porter nous   1 + 3 sg/pl  
           Il nous a portés.

Dans l'exemple (93) c. il est très difficile de faire la part des choses entre wó (1 + 2 sg) ; (1 + 2 pl) ; (1 + 3 sg) ; (1 + 3 pl) ; (1 + 2 + 3 sg) et (1 + 2 + 3 pl), pronom personnel complexe objet direct.

Seul les contextes dans lesquels ils sont employés peuvent ressortir cette différence.

(94) mǎ kwé mbé phú wù. mbè  
 Je manger viande avec toi. Viande  
 J'ai manger la viande avec toi. Cette  
  
 mbó sósó wó  
 en question étouffer toi et moi (nous)  
 viande là nous a étouffés.

Dans ce contexte précis nous savons que wó : pronom complexe objet direct renvoie à moi et toi c'est-à-dire 1 + 2 sg et non moi et lui 1 + 3sg ; ni 1 + 2 pl (nous et vous) ou 1 + 3 pl (nous et eux), encore moins 1 + 2 + 3 (moi, toi et lui/ nous, vous et eux.)

- Objet indirect

TABLEAU XXXI : Tableau des pronoms personnels complexes objet indirect

	MINIMUM	PLURIEL
1 + 2	pò	pò
1 + 3	pò	pò
2 + 3	vyápff	vyé
3 + 3	wúp	wúp
1 + 2 + 3	pò	pò

Pour les première, deuxième et troisième personnes du singulier et pluriel voir TABLEAU XXIX

(95) a. zhf hó kák mbí vyǫ (2 + 3 pl)  
Il donner assiette à (vous et eux)  
Il vous a donné l'assiette

b. zhf hó kák mbí pò 1 + 2 +(3)sg/pl  
Il donner assiette à nous 1 + 3 sg/pl

Dans l'exemple (95)b. nous avons le même problème que celui rencontré avec les pronoms personnels complexes objet direct. Il est donc impossible dans ce genre d'exemple de savoir si pò renvoie exactement à 1 + 2 sg, 1 + 2 pl, 1 + 3 sg, 1 + 3 pl, 1 + 2 + 3 sg et pluriel. Ici aussi, seul le contexte peut établir cette différence.

(96) mǎ ghò zhwó fò phú wù. zhf  
Je partir chez chef avec toi. Il  
Je suis parti chez le chef evc toi . La-bas il

cú hó nsák mbí pò  
là-bas donner couscous à (toi et moi) nous  
nous a donné du couscous.

Dans ce contexte précis on sait que pò renvoie à 1 + 2 sg.

### 5.1.2. Les pronoms indéfinis

La forme du pronom indéfini en bǎngwà est phú "on"

Il est employé uniquement comme sujet lorsque l'acteur est inconnu.

(97)      phú            kwé            mbè  
          On        manger        viande  
          On    a mangé    de la viande

Il subit les mêmes variations tonales que les autres pronoms sujets.

(98)      phú            ɔkwé            mbè  
          On        manger        viande  
          On    a            l'habitude de manger de la viande

phú (ton haut), devient, phú (ton descendant). Nous reviendrons plus en détails sur ces variations tonales dans l'étude des temps.

Les autres indéfinis de la forme "personne", "rien" sont des formes composées en bángwà.

sóp-mì            "personne"  
sóp-zhwé        "rien"

(99)    a.      sópmí            ká'            kwé            mbè  
          Personne    négation    manger        viande  
          Personne    n'a        mangé    de la viande  
          b.      sópzhwé            ká'            káp  
          Rien            négation        bouger  
          Rien    n'a        bougé



Le caractère indéfini est précisé ici par le préfixe sop- qui en lui même ne veut rien dire. Nous pouvons cependant dire qu'il tient sa signification du radical verbal mbé + sóp "manquer". Lorsqu'on dit par exemple :

(100)           zhí           sóp           mbè  
                  Il           manquer viande  
                  Il a manqué de viande

En d'autres termes, il n'a pas eu de viande.

Nous avons ainsi :

(101)   sóp + mǐ                   sópmǐ  
                  Quelqu'un           personne

L'idée ici c'est qu'il n'y a pas quelqu'un, donc "une personne"

(102)   sóp + zhwé                   sópzhwé  
                  quelque chose           Rien

L'idée c'est qu'il n'y a pas quelque chose, donc "rien"

### 5.1.3. Les démonstratifs

Les démonstratifs sont :

"des déictiques... servant à montrer ,  
comme avec un geste d'indication les  
êtres ou les objets impliqués dans le  
discours."

DUBOIS et al. (1973 : 138)

Les démonstratifs servant donc à montrer les êtres ou les objets, nous devons tenir compte dans le cadre de la langue

bǎngwè, de trois paramètres qui entrent en jeu pour montrer ces être ou ces objets :

- être(s) ou objet(s) près du locuteur
- être(s) ou objet(s) près du destinataire (lorsque ce dernier est loin du locuteur)
- être(s) ou objet(s) loin du locuteur et du destinataire.

Nous donnerons des exemples avec deux noms :

phf "couteau" (classe 5)

mbf "couteaux" (classe 4)

- (103)
- |     |    |                 |                      |
|-----|----|-----------------|----------------------|
| phf | lǎ | "ce couteau-ci" | près du locuteur     |
| phf | yǎ | "ce couteau-là" | près du destinataire |
| phf | lǐ | "ce couteau-là" | loin des deux.       |
- (104)
- |     |    |                   |                      |
|-----|----|-------------------|----------------------|
| mbf | mǎ | "ces couteaux-ci" | près du locuteur     |
| mbf | mǎ | "ces couteaux-là" | près du destinataire |
| mbf | mǐ | "ces couteaux-là" | loin des deux        |

Pour mettre l'emphase sur l'éloignement ou le rapprochement de l'être ou de l'objet indiqué, on utilise trois particules. Elles s'emploient indépendamment des classes nominales auxquelles appartiennent les noms, et se placent immédiatement après le premier élément du démonstratif. Ces particules sont :

- ngǎ pour être(s) ou objet(s) près du locuteur
- lǎ pour être(s) ou objet(s) près du destinataire
- ngǐ pour être(s) ou objet(s) loin des deux.

- (105) mbf m̀̀ ngê "ces couteaux-ci" près du locuteur  
mbf m̂́ l̂́ "ces couteaux-là" près du destinataire  
mbf m̀̀ nĝ́ "ces couteaux-là" loin des deux.

Nous présentons dans le tableau ci-dessous tous les démonstratifs en fonction des classes nominales de la langue bàngwà. Les abréviations PL, PD et LI signifient respectivement près du locuteur, près du destinataire, loin des interlocuteurs (c-à-d. locuteur + destinataire). CN = classe nominale.

TABLEAU XXXII : Tableau des démonstratifs

CN	PL	PD	LI
1	l̂́	ŷ́	l̂́
2	m̀̀	m̂́	m̀̀
3	l̂́	ŷ́	l̂́
4	m̀̀	m̀̀	m̀̀
5	l̂́	ŷ́	l̂́
6	m̀̀	m̂́	m̀̀
7	l̂́	ŷ́	l̂́

Nous constatons dans le tableau que les démonstratifs indiquant le rapprochement de l'être ou l'objet du locuteur sont tous à ton bas ; ceux indiquant le rapprochement de l'être ou de l'objet du destinataire sont à ton haut ; et ceux indiquant l'éloignement de l'être ou de l'objet des interlocuteurs sont à ton bas.

D'autre part, selon les paramètres entrant en jeu, il y a une similitude de formes selon les classes. Ainsi les classes du singulier (1, 3, 5 et 7) ont les mêmes

formes de démonstratifs ; les classes du pluriel (2, 4, 6) ont aussi les formes identiques.

Notons enfin que les tons haut et bas de ces démonstratifs ne varient jamais.

#### 5.1.4. Les possessifs

Dans les possessifs nous distinguerons les possessifs postposés des possessifs préposés par rapport au nom. De ces deux formes, la première (possessifs postposés) est celle que les locuteurs utilisent le plus.

##### 5.1.4.1. Les possessifs post-posés

Les possessifs postposés sont soit à ton haut, soit à ton bas. Ces tons ne varient jamais. Ces possessifs se présentent avec une triple variation en personne, en nombre (comme les pronoms personnels). La troisième variable est celle des classes nominales.

Nous utiliserons dans nos exemples :

kxè "pied" (classe 3)

ɔkxè "pieds" (classe 4)

(106) kxé á } "mon pied"      kxé ó } "ton pied"  
pied mon }      pied ton }

kxé é } "son pied"      kxé yó } "notre pied"  
pied son }      pied notre }

kxé	zhyé	} "votre pied"	kxé	zhúp	} "leur pied"
pied	votre		pied	leur	
ɣkxé	mé	} "mes pieds"	ɣkxé	mú	} "tes pieds"
pieds	mes		pieds	tes	
ɣkxé	mí	} "ses pieds"	ɣkxé	mó	} "nos pieds"
pieds	ses		pieds	nos	
ɣkxé	myé	} "vos pieds"	ɣkxé	múp	} "leurs pieds"
pieds	vos		pieds	leurs	

Dans ces exemples kxé et ɣkxé tous à ton bas sont réalisés kxé et ɣkxé (ton haut) en présence du possessif. Nous reviendrons sur ces changements tonals dans le chapitre réservé au syntagme nominal (cf chapitre 6).

Nous présentons dans le tableau ci-après les différentes formes du possessif post-posé (en bāngwà) selon les classes, le nombre et la personne.

TABLEAU XXXIII : Tableau des possessifs post-posés

C.N	S I N G U L I E R			P L U R I E L		
	1è	2è	3è	1è	2è	3è
1	ɛ/à	ù/ò	ɪ/è	ɣò	zhyè	zhúp
2	pé	pú	pí	pó	pyé	púp
3	á	ú/ò	f/é	ɣó	zhyé	zhúp
4	mé	mú	mí	mó	myé	múp
5	zé	zú	zí	zó	zyé	zúp
6	zè	zú	zí	zó	zyé	zúp
7	mè	wù	ɪ	pò	pè	púp

On constate tout de même une régularité pour les tons de ces possessifs. Tous les possessifs de la classe 1 sont à ton bas ; ceux des classes 2, 3, 4, 5 et 6 sont à ton haut ; ceux de la classe 7 sont à ton bas exceptés les 3<sup>è</sup> personnes du singulier et du pluriel qui sont à ton haut.

#### 5.1.4.2. Les possessifs préposés

Les possessifs préposés apportent une nuance dans la possession.

Ainsi lorsqu'on dit par exemple :

ɔwé à "mon enfant" il s'agit tout simplement de mon enfant.

Lorsqu'on dit : yé ɔwé "mon enfant" (à moi) il s'agit de mon enfant à moi seul, et pas celui des autres.

NISSIM (1975) appelle ce genre de possessif le possessif « d'appropriation ».

Les possessifs préposés varient aussi en fonction des classes nominales, du nombre et de la personne.

Ces possessifs n'ont pas de tons lexicaux. Leurs tons varient non pas en fonction de l'appartenance des noms à une classe nominale donnée, mais en fonction des tons des noms qu'ils déterminent. Ainsi, lorsque le nom est à ton bas, le possessif aussi est à ton bas ; lorsqu'il est à ton haut, le possessif est à ton haut. En d'autres termes, le possessif préposés copie le ton du nom qu'il détermine. Lorsque le nom est disyllabique, il copie le ton de la première syllabe.

Nous aurons donc notre première règle tonale (R6) ayant trait à la copiante. Elle sera formulée de la manière suivante :

$$R_6 : \emptyset \rightarrow \begin{bmatrix} B \\ H \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} B \\ H \end{bmatrix} + \text{---}$$

Nous donnons les exemples avec des noms monosyllabiques, puis des noms disyllabiques.

Noms monosyllabiques

- (107) a. ye fò  $\xrightarrow{R_6}$  yè fò  
mon chef mon chef
- b. pe pwó  $\xrightarrow{R_6}$  pé pwó  
mes enfants mes enfants
- c. ye kxè  $\xrightarrow{R_6}$  yè kxè  
mon pied mon pied

Noms disyllabiques

- (108) a. ye nòpnà'  $\xrightarrow{R_6}$  yè nòpnà'  
ma vache ma vache
- b. ye cétò  $\xrightarrow{R_6}$  yé cétò  
mon grillon mon grillon
- c. ye kéké  $\xrightarrow{R_6}$  yé kéké  
mon bâton mon bâton.
- d. ye ñkètú'  $\xrightarrow{R_6}$  yè ñkètú'  
mon soldat mon soldat

TABLERAU XXXIV : Tableau des possessifs préposés.

C.N	S I N G U L I E R			P L U R I E L		
	1 <sup>è</sup>	2 <sup>è</sup>	3 <sup>è</sup>	1 <sup>è</sup>	2 <sup>è</sup>	3 <sup>è</sup>
1	ye	yu	zhi	yo	zhyə	zhup
2	pe	pu	pi	po	pyə	pup
3	ye	yu	zhi	yo	zhyə	zhup
4	me	mu	mi	mo	myə	mup
5	ze	zu	zi	zo	zyə	zup
6	ze	zu	zi	zo	zyə	zup
7	ye	yu	zhi	yo	zhyə	zhup

Les possessifs préposés ont à quelques différences près les mêmes formes que les possessifs postposés. Les possessifs postposés et les possessifs préposés des classes 2, 4 et 5 ont les mêmes formes. Les différences se situent au niveau des tons (les possessifs préposés n'ont pas de tons lexicaux) et de la classe 7 ; des 1<sup>ère</sup>, 2<sup>è</sup> et 3<sup>è</sup> personne du singulier des classes 1 et 3.

Comme nous l'avons mentionné plus haut, les locuteurs utilisent surtout la forme des possessifs postposés. On est cependant libre d'utiliser l'un des deux genres de possessifs. Il n'y a donc aucune règle qui détermine leur emploi.

#### 5.1.5. Les pronoms relatifs

En bāngwà les pronoms relatifs assument deux fonctions : sujet et objet.



Ces deux genres de pronoms sont identiques sur le plan de la forme et se distinguent uniquement par les tons qu'ils portent. Toutes les classes, qu'elles soient singulier ou pluriel, ont les mêmes pronoms relatifs. Ces derniers ne varient jamais, ni en nombre, ni en personne et ne subissent pas de variations tonales.

- pronom relatif sujet : yí
- pronom relatif objet : yì

- (109)
- a. phú yí yà' á  
main Rel. couper "la main qui a coupé"
  - b. phú yì wù yà' á  
main Rel. tu couper "la main que tu as coupée"
  - c. mbú yí yà' á  
mains Rel. couper "les mains qui ont coupé"
  - d. mbú yì wù yà' á  
mains Rel. tu couper "les mains que tu as coupées"

Ce même phénomène se retrouve dans certaines langues Mbam-Nkam à l'instar du bangam décrit par CHUMBOW (1977:289) où la marque du relatif ye reste invariable quelque soit le nombre ou la classe du nom concerné :

"Kang ye kah ndem leng a pong

Rel

-The plate which is on the chair is beautiful.

-mekang ye kah ndem leng a pong

Rel

(The) plates which are on the chair are beautiful.

- nyi y'a ywo nkwong a ameta

Rel

The man who went to Nkong is my father."

La seule différence entre le bangam et le bãngwà est que la langue bãngwà utilise les tons pour différencier le pronom relatif sujet du pronom relatif objet ; sinon ils ont la même forme.

Par contre dans la langue ngemba également décrite par CHUMBOW (1977 : 283-303) les pronoms relatifs et les autres déterminants du nom (démonstratifs, possessifs...) ont pratiquement la même forme ; la différence se situant au seul niveau des tons.

Dans ce cas l'auteur dit que les relatifs sont des démonstratifs relatifs et non des pronoms relatifs. Mais dans une analyse plus poussée, il nous montre qu'il existe quand même une différence sur le plan syntaxique entre les démonstratifs relatifs et les démonstratifs.

#### 5.1.6. Les interrogatifs

En bãngwà, les interrogatifs sont les suivants :

wó "qui ?"

kó "quoi ?"

ké "où ?" méhé "où ?"

séé "quand ?"

sé'é "combien ?"

##### 5.1.6.1. wó / kó qui / quoi ?

Ces interrogatifs fonctionnent comme sujet et objet.

On distingue :

- wó pour les humains
- kó pour les non-humains

Quand ils fonctionnent comme sujets, leurs tons varient comme tout autre élément qui peut jouer ce rôle.

Sujet

- (110) a. wó kwé mbéé ?  
Qui manger viande  
Qui a mangé de la viande ?
- b. kó kwé mbéé ?  
Quoi manger viande  
Qu'est-ce qui a mangé de la viande ?

Objet (direct)

- (111) a. zhí zé wó ?  
Il battre qui "Qui a-t-il battu ?"
- b. zhí kwé kó  
Il manger quoi "Qu'a-t-il mangé ?"

Objet (indirect)

- (112) a. zhí yà phú wó ?  
Il couper avec qui "Avec qui a-t-il coupé ?"
- b. zhí kwé phú kó ?  
Il manger avec quoi "Avec quoi a-t-il mangé ?"

5.1.6.2. hě "où ?"

C'est un pronom interrogatif locatif et statique. En d'autres termes, il interroge sur un lieu fixe.

- (113) zhí fǎ' hě ?  
Il travailler où "Où travaille-t-il ?"

5.1.6.3. měhě "où ?"

Pronom interrogatif portant sur le lieu et impliquant un mouvement vers.

- (114) zhí ngé mēhě ?  
Il partir où "Où s'en va-t-il ?"

Alors que hě s'emploie avec les verbes statiques, měhě s'emploie avec les verbes non-statiques impliquant un mouvement vers.

5.1.6.4. sěsě "quand"

Ce pronom interrogatif porte sur le moment du déroulement de l'action.

- (115) zhí ngé sěsě ?  
Il partir quand "Quand part-il ?"

5.1.6.5. - sě'sě "combien"

Ce pronom interrogatif porte sur la quantité, ou plus précisément sur le nombre. Il est précédé de trois préfixes. Ces derniers varient selon la classe à laquelle le nom qu'ils déterminent appartient,

Ce pronom est toujours employé avec des noms au pluriel, donc les noms des classes 2, 4 et 6. Il se place après le nom qu'il détermine.

Les préfixes d'accord des classes sont

pé- pour la classe 2  
mé- pour la classe 4  
zé- pour la classe 6.

- (116) a. pwó pé-sé'ě ?  
          enfants combien "combien d'enfants ?"
- b. mbú mé-sé'ě ?  
          mains combien "combien de mains ?"
- c. mbép zé-sé'ě ?  
          oeufs combien "combien d'oeufs ?"

Nous reviendrons sur cet interrogatif au chapitre 6 portant sur le syntagme nominal (SN).

#### 5.1.7. Le pronom anaphorique

Le pronom anaphorique est employé pour désigner une personne ou une chose déjà mentionnée dans le discours. Ceci évite de faire des répétitions. En bāngwà le pronom anaphorique est mbɔ́. Il ne varie ni en fonction de la personne, du nombre, ni de la classe nominale à laquelle le nom qu'il détermine appartient.

- (117) mvé mbɔ́ ná' nkwé mbè  
          chien P.AN. P<sub>3</sub> manger viande

Le chien en question avait mangé de la viande

Nous reviendrons sur ce pronom dans l'étude du syntagme nominal (cf chapitre 6)

## 5.2. Les pronoms à référence double

Parmi les pronoms à référence double, on trouve les pronoms réflexifs, les pronoms réciproques, les pronoms logophoriques et les pronoms consécutifs. Parmi ces quatre types de pronoms seuls les pronoms consécutifs existent dans la langue bāngwà.

### 5.2.1. Les pronoms consécutifs

Dans la langue qui fait l'objet de notre étude, il existe des pronoms pour indiquer que dans une suite de propositions, le sujet de la principale et celui de la subordonnée sont une même personne (sujet identique), ou sont deux personnes différentes (sujets différents).

#### 5.2.1.1. Sujets identiques (SI)

Dans l'exemple (118) ci-dessous :

(118)   zhí      ghé      lá'      á-já'      ɔkxé  
          Il    partir    village SI    couper    bois  
          Il est allé au village et a coupé du bois.

Les deux propositions dont la première est la principale ont un même sujet marqué par  $\acute{H}$ - ("il-SI") dans la proposition subordonnée et par la terminaison en ton haut du verbe.

Cette marque varie selon les temps. Ainsi à tous



g. F<sub>2</sub> zɦí shí ɲgè lá' yá' ɲkxé  
 Il F<sub>2</sub> partir village couper bois  
 Il partira au village et coupera du bois

h. F<sub>3</sub> zɦí nzí ghè lá' yá' ɲkxé  
 Il F<sub>3</sub> partir village couper bois  
 Il partira au village et coupera du bois

i. F<sub>4</sub> zɦí cè ghè lá' yá' ɲkxé  
 Il F<sub>4</sub> partir village couper bois  
 Il partira au village et coupera du bois

5.2.1.2. Sujet différent (SD)

Dans l'exemple ci-après :

(120) zɦí ghé lá' zɦí yá' ɲkxé  
 Il partir village SD couper bois  
 Il est parti au village et il a coupé du bois

Les deux propositions ont chacune un sujet indiqué par zɦí "il". Dans la deuxième proposition le sujet zɦí et la terminaison en ton haut du verbe renvoie à un sujet différent de zɦí de la première proposition. Il ne se crée aucune ambiguïté dans ces propositions.

Le sujet différent est donc marqué ici par

zɦí + ton haut sur le verbe.



CHAPITRE 6 : LE SYNTAGME NOMINAL (S.N.)

6.0 Définition

Le syntagme nominal est

"un syntagme constitué d'un nom... éventuellement précédé d'un déterminant... article, démonstratif, etc..."  
DUBOIS et al. (1973 : 340)

Dans la langue bāngwà, le SN est constitué du nom et des déterminants. Ces déterminants peuvent être le nom lui-même, les adjectifs, les possessifs, les numéraux, les interrogatifs, les démonstratifs...

L'étude des différentes structures du S.N. nous montre que les tons lexicaux ou tons de base des déterminants subissent des variations.

Nous étudierons tour à tour les S.N. ci-après :

S N	→	Nom (pronom).
S N	→	Nom + Nom.
S N	→	Nom + adjectif.
S N	→	Nom + possessif.
S N	→	Nom + numéral.
S N	→	Nom + pronom anaphorique.
S N	→	Nom + interrogatif "combien".
S N	→	Nom + démonstratif.

A la fin de cette étude nous présenterons l'ordre des déterminants dans le syntagme nominal.



- (124) Aspect :    ɔwə            ɔkwé            mbè  
                  Enfant        mange        viande  
                  L'enfant mange de la viande ( habituel)

Les noms fò (ton bas) et ɔwé (ton haut) deviennent respectivement ton montant ( $\widehat{BH}$ ) et ton descendant ( $\widehat{HB}$ ). Nous reviendrons plus en détails sur ces variations tonales aux chapitres réservés à l'étude des temps (cf chapitre 7) et à l'étude des aspects (cf chapitre 8).

6.2.     S N  $\longrightarrow$  Nom + Nom .

On appelle ce syntagme encore syntagme associatif. Ici un nom est déterminé par un autre nom. Nous distinguerons le nom déterminé du nom déterminant.

En báɔgwà comme dans la plupart des langues bamilé-ké , l'ordre du syntagme associatif est le suivant :

Déterminé (que nous appellerons  $N_1$ ) puisqu'il apparaît en première position, et déterminant ( $N_2$ ) apparaissant en deuxième position.

On aura donc    S N  $\longrightarrow$   $N_1$  +  $N_2$ .

En báɔgwà la marque de liaison entre ces deux noms est toujours un ton. Ce ton ou marqueur associatif, ou encore ton associatif est haut ou bas selon le cas.

Dans d'autres langues les marqueurs associatifs ne sont pas toujours des tons.

En mankon par exemple, LEROY (1977) nous montre que ce morphème associatif est un élément segmental de type CV ou V portant un ton.

En bamiléké-Dschang, TADADJEU (1974) nous explique que les marqueurs associatifs sont soit a ou e avec des tons (haut ou bas) dépendant de la classe du déterminé. Et ces voyelles dans un langage rapide disparaissent provoquant parfois des failles tonales.

En bǎngwà, le ton du marqueur associatif varie selon la classe du déterminé.

Nous considérons ce morphème associatif comme un ton flottant  $\overset{H}{\circ}$  ou  $\overset{B}{\circ}$  selon le cas, puisqu'il est dépourvu de support segmental.

Dans la construction  $SN \longrightarrow N_1 + N_2$  le ton du déterminant ( $N_2$ ) ne varie jamais, seul le ton du déterminé ( $N_1$ ) change. C'est donc dire que le ton associatif glisse toujours vers la gauche et jamais vers la droite.

Nous parlerons donc de l'atterrissage<sup>(1)</sup> du morphème associatif. Cet atterrissage provoque la formation soit d'un ton modulé, soit d'un ton double. Ce ton modulé peut dans certains cas se réduire à un ton simple ; nous parlerons donc de simplification ou réduction.

Dans le S N, lorsque le marqueur associatif est un ton  $\overset{B}{\circ}$  il y a uniquement atterrissage (donc formation d'un ton modulé) ; et lorsque ce marqueur est un ton  $\overset{H}{\circ}$  il y a atterrissage et réduction ou simplification.

On obtient toujours la simplification d'un ton double. Il s'agit plus précisément de deux tons identiques sur une même syllabe qui se réduisent à un ton simple.

---

(1) Ce terme nous a été suggéré par Professeur CHUMBOU.

Notons que la simplification concerne uniquement les déterminés du nom, car comme nous le verrons plus loin, les verbes subissent une autre forme de simplification.

Nous aurons donc les règles tonales ci-après :

$$R_7 : \begin{array}{l} H + \underset{\circ}{B} \longrightarrow \widehat{HB}_{\circ} \text{ et } B + \underset{\circ}{H} \longrightarrow \widehat{BH}_{\circ} \text{ (ton modulé)} \\ B + \underset{\circ}{B} \longrightarrow \widehat{BB}_{\circ} \text{ et } H + \underset{\circ}{H} \longrightarrow \widehat{HH}_{\circ} \text{ (ton double)} \end{array}$$

$$R_8 : \widehat{BH}_{\circ} \longrightarrow \left[ + \overset{H}{\text{DÉTERMINÉ}} \right]$$

$$R_9 : \widehat{BB}_{\circ} \longrightarrow B \quad \text{et} \quad \widehat{HH}_{\circ} \longrightarrow H$$

Pour illustrer tout ceci, nous allons donner ci-dessous des exemples dans chaque classe nominale avec un déterminé à ton haut et un déterminé à ton bas.

Nous verrons ainsi les modifications tonales intervenant dans chaque cas. Le ton du déterminant ne variant jamais, nous utiliserons indépendamment un déterminant à ton haut ou à ton bas.

Classe 1

$$(125) \begin{array}{ccccccc} N_1 & & + & & N_2 & & \\ H & + & \overset{\leftarrow}{B}_{\circ} & + & H & \xrightarrow{R_7} & \widehat{HB}_{\circ} + H \longrightarrow HB + H \\ s\acute{u} & + & ' & + & \eta w\acute{e} & & s\acute{u}' \quad \eta w\acute{e} \quad s\acute{u}\eta w\acute{e} \\ \text{ami} & & \text{MA} & & \text{enfant} & & \text{L'ami de l'enfant} \end{array}$$

(126) B + ← B + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BB}$  + H  $\xrightarrow{R_9}$  B + H  
 fò + ' + |á' fò' |á' fò|á'  
 chef MA village le chef du village

Classe 2

(127)  $N_1$  +  $N_2$   
 H + ← H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HH}$  + H  $\xrightarrow{R_9}$  H + H  
 pwó + • + sék pwó' sék pwó sék  
 Enfants MA oiseau Les enfants de l'oiseau

(128) B + ← H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BH}$  + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 mfò + • + |á' mfò' |á' mfò|á'  
 chefs MA village Les chefs de village

Classe 3

(129)  $N_1$  +  $N_2$   
 H + ← H + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HH}$  + B  $\xrightarrow{R_9}$  H + B  
 tsé + • + fò tsé' fò tsé fò  
 Arbre MA chef L'arbre du chef

(130) B + ← H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BH}$  + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 pyè + • + ñwé pyè' ñwé pyéñwé  
 sac MA enfant Le sac de l'enfant

Classe 4

(131) 
$$N_1 \quad + \quad N_2$$

$$H \quad + \quad \leftarrow H \quad + \quad B \xrightarrow{R_7} \widehat{HH} \quad + \quad B \xrightarrow{R_9} H \quad + \quad B$$

$$mbú \quad + \quad ' \quad + \quad fò \quad mbú' \quad fò \quad mbú \quad fò$$

mains MA chef Les mains du chef

(132) 
$$B \quad + \quad \leftarrow H \quad + \quad H \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} \quad + \quad H \xrightarrow{R_8} H \quad + \quad H$$

$$mbyè \quad + \quad ' \quad + \quad \eta wé \quad mbyè' \quad \eta wé \quad mbyè \eta wé$$

sacs MA enfant Les sacs de l'enfant

Classe 5

(133) 
$$N_1 \quad + \quad N_2$$

$$H \quad + \quad \leftarrow H \quad + \quad H \xrightarrow{R_7} \widehat{HH} \quad + \quad H \xrightarrow{R_9} H \quad + \quad H$$

$$zè \quad + \quad ' \quad + \quad \eta wé \quad zè' \quad \eta wé \quad zè \eta wé$$

nom MA enfant Le nom de l'enfant

(134) 
$$B \quad + \quad \leftarrow H \quad + \quad B \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} \quad + \quad B \xrightarrow{R_8} H \quad + \quad B$$

$$váp \quad + \quad ' \quad + \quad fò \quad váp' \quad fò \quad váp \quad fò$$

ventre MA chef Le ventre du chef

Classe 6

(135) 
$$N_1 \quad + \quad N_2$$

$$H \quad + \quad \leftarrow H \quad + \quad B \xrightarrow{R_7} \widehat{HH} \quad + \quad B \xrightarrow{R_9} H \quad + \quad B$$

ngfɔ + ' + fɔ ngfɔ' fɔ ngfɔ fɔ  
 poulets MA chef Les poulets  
 du chef

(136) B + ←<sub>c</sub>H + H  $\xrightarrow{R_7}$  BĤ + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 mbəp + ' + ɔwé mbəp' ɔwé mbəp ɔwé  
 Oeufs MA enfant Les oeufs de  
 l'enfant

Classe 7

N<sub>1</sub> N<sub>2</sub>  
 (137) B - H + ←<sub>o</sub>B + B  $\xrightarrow{R_7}$  B - HB̂ + B → B-HB + B  
 cəmbf ' + fɔ cəmbf' fɔ cəmbf fɔ  
 Aîné MA chef l'aîné du chef

Il découle de ces exemples que seul le ton du déterminé (N<sub>1</sub>) change.

Le marqueur associatif est, un ton bas lorsque le déterminé est de la classe 1 ou de la classe 7. Il est haut pour les autres classes (2, 3, 4, 5, 6).

Il est évident que le marqueur associatif ton bas est absorbé par le ton bas du déterminé et le marqueur associatif ton haut est absorbé par le ton haut du déterminé.

Nous remarquons aussi qu'il existe un rapport étroit entre le morphème associatif et le ton du possessif. Nous avons vu dans l'étude des classes nominales (cf chapitre 4)



que les classes 1 et 7 étaient marquées par un possessif à ton bas, et que les autres classes (2, 4, 5, 6) avaient un possessif à ton haut.

6.3. S N → Nom + adjectif

Le S N formé du nom et de l'adjectif est encore appelé syntagme adjectival.

Pour l'étude de ce syntagme en bāngwà nous allons d'abord distinguer les adjectifs de par leur position dans cette structure.

Cette distinction est importante dans la mesure où les variations tonales diffèrent selon qu'un adjectif est postposé ou préposé par rapport au nom.

Nous aurons trois genres d'adjectifs :

- les adjectifs postposés au nom
- les adjectifs préposés au nom
- les adjectifs préposés ou postposés au nom.

Adjectifs préposés au nom

(138)	myé	"grand"	phù	"pourri"
	mětò'	"petit"	kèkàp	"court"
	mbù'	"large"		

Adjectifs postposés au nom

(139)	swé	"neuf, nouveau"
	kèpwòk	"mauvais"
	xú	"froid"

Adjectifs pré- ou postposés au nom

- (140)            ndéiép    "chaud"  
                   pàk        "rouge"  
                   syè        "long"

Le syntagme adjectival est construit de deux manières selon la position des adjectifs :

- S N  $\longrightarrow$  Adjectif + Nom  
 S N  $\longrightarrow$  Nom + Adjectif

Comme dans le syntagme associatif, le marqueur associatif est toujours un ton flottant (H ou B)

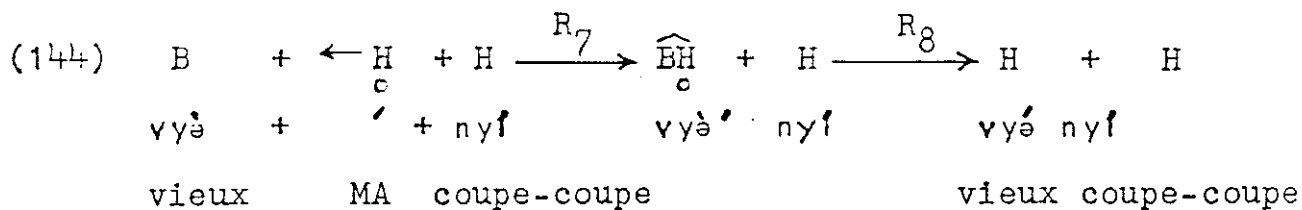
Dans les exemples ci-dessous, nous commencerons par les adjectifs préposés au nom. Nous prendrons un adjectif à ton bas et un à ton haut que nous apparierons avec un nom à ton haut et un à ton bas, ceci dans les classes 1, 2 et 3 uniquement.

Classe 1

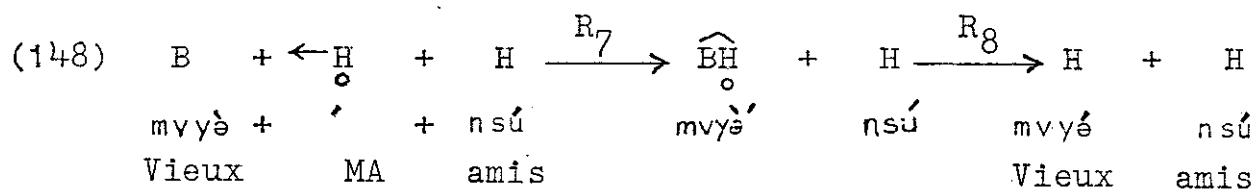
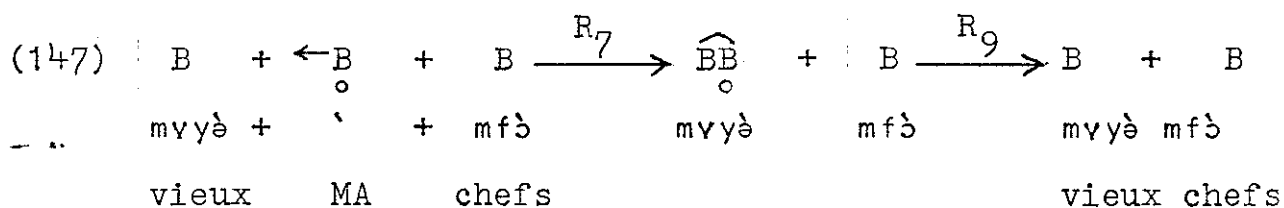
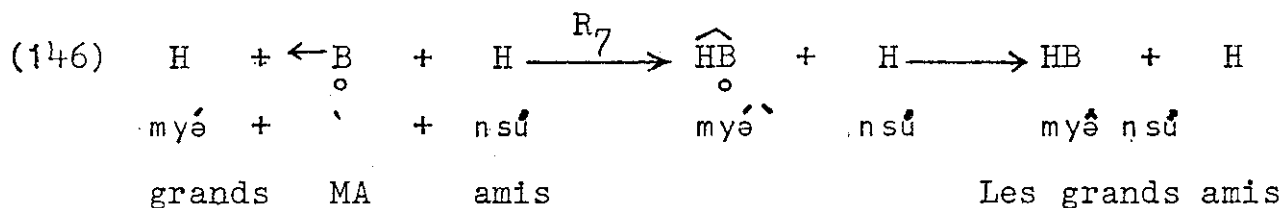
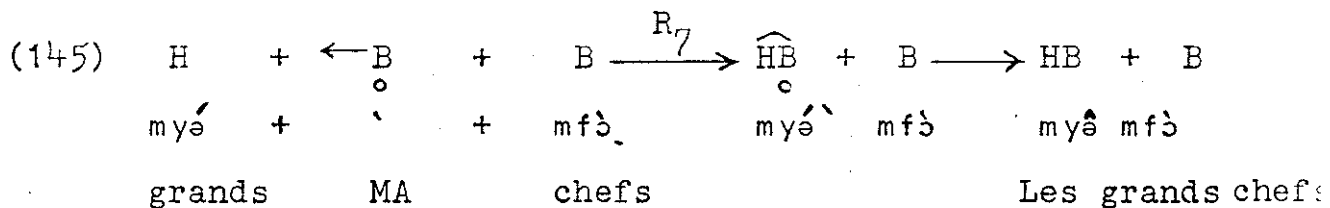
- (141) H +  $\leftarrow$  B + B  $\xrightarrow{R_7}$  HB + B  $\longrightarrow$  HB + B  
 myé + ' + kwòk    myé' kwòk    myé kwòk  
 grand    MA    vache                    grande vache

- (142) H +  $\leftarrow$  B + H  $\xrightarrow{R_7}$  HB + H  $\longrightarrow$  HB + H  
 myé + ' + nyí    myé' nyí    myé nyí  
 grand    MA coupe-coupe                    grand coupe-coupe

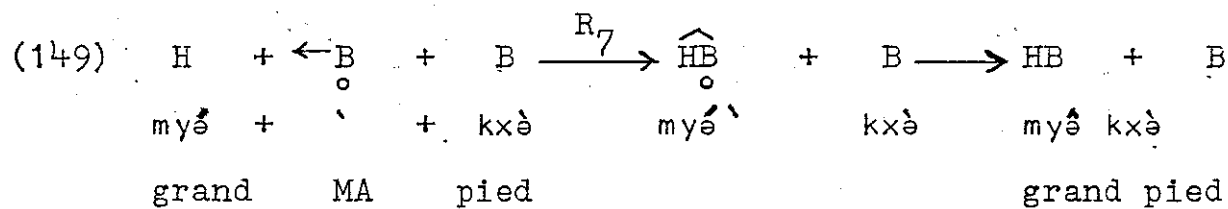
- (143) B +  $\leftarrow$  B + B  $\xrightarrow{R_7}$  BB + B  $\xrightarrow{R_9}$  B + B  
 vyè + ' + kwòk    vyè' kwòk    vyè kwòk  
 vieux    MA    vache                    vieille vache



Classe 2



Classe 3



(150) H + ← B + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HB}$  + H  $\longrightarrow$  HB + H  
 myé + ' + phũ myé' phũ myê phũ  
 grand MA main grande main

(151) B + ← B + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BB}$  + B  $\xrightarrow{R_9}$  B + B  
 vyè + ' + kxè vyè' kxè vyè kxè  
 vieux MA pied vieux pied

(152) B + ← H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BH}$  + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 vyè + ' + phũ vyè' phũ vyè phũ  
 vieux MA main vieille main

Nous aurons les mêmes variations avec les noms des classes 4, 5, et 7.

Nous pouvons, au vu de ces transformations tonales, dire que c'est le ton du premier élément (dans ce cas l'adjectif) qui subit des modifications. Ces transformations ne se font pas en fonction de l'appartenance des noms à une classe donnée.

Comme dans le syntagme associatif, lorsque le marqueur associatif est B il y a atterrissage de ce ton à gauche pour former un ton modulé ; et lorsqu'il est H il y a atterrissage et réduction du ton modulé au ton simple.

Avec les adjectifs postposés au nom, on note les mêmes variations tonales, à la seule différence qu'ici c'est le ton du nom et non de l'adjectif qui varie. Ceci n'est qu'une conséquence naturelle de la directionalité prédictible de l'atterrissage tonal. Cet atterrissage se fait de droite à gauche quelque soient les éléments en collocation.

Exemples avec les adjectifs postposés.

(153) B + ←<sub>H</sub> + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BH}$  + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 kwòk + ' + swé kwòk' swé kwòk swé  
 vache MA nouveau nouvelle vache

(154) H + ←<sub>B</sub> + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HB}$  + H → HB + H  
 nyí + ' + swé nyí' swé nyí swé  
 coupe- coupe MA nouveau nouveau coupe-  
 coupe coupe

(155) B + ←<sub>B</sub> + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BB}$  + B  $\xrightarrow{R_9}$  B + B  
 kwòk + ' + pàk kwòk' pàk kwòk pàk  
 vache MA rouge vache rouge

(156) H + ←<sub>B</sub> + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HB}$  + B → HB + B  
 nyí + ' + pàk nyí' pàk nyí pàk  
 coupe- coupe MA rouge coupe- coupe  
 coupe rouge

6.4. S N → Nom + possessif

Dans l'étude des possessifs (cf par. 5.1.4.) nous avons distingué deux genres de possessifs: les possessifs postposés et les possessifs préposés au nom. On aura donc dans ce syntagme les constructions:

S N → Nom + possessif

S N → Possessif + Nom.

Le ton du possessif préposé varie en fonction du nom qu'il détermine (cf par. 5.1.4.2). En d'autres termes il copie le ton de ce nom.

Lorsque le possessif est postposé il y a toujours un ton flottant entre le possessif et le nom.

Ce ton flottant s'assimile toujours au nom en bāngwà, contrairement au fe'efe'e par exemple où il s'assimile au possessif, HYMAN (1972).

Nous prendrons des exemples dans toutes les classes : un exemple avec un nom à ton haut et un nom à ton bas plus le possessif de la classe correspondante. Nous pourrons ainsi noter toutes les transformations tonales que subissent les noms dans la structure Nom + possessif.

Classe 1 : Les noms et les possessifs conservent leurs tons lexicaux, donc pas de changement tonal.

(157)  $B + \leftarrow \underset{\circ}{B} + B \xrightarrow{R_7} \widehat{BB} + B \xrightarrow{R_9} B + B$   
 kwòk + ' + à kwòk' à + kwòk à  
 vache MA Pos. Ma vache

(158)  $H + \leftarrow \underset{\circ}{H} + B \xrightarrow{R_7} \widehat{HH} + B \xrightarrow{R_9} H + B$   
 nyí + ' + è nyí' è nyí è  
 coupe- MA Pos. Mon coupe-coupe  
 Coupe

Classe 2

(159)  $B + \leftarrow \underset{\circ}{H} + H \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} + H \xrightarrow{R_8} H + H$

mfò + • + pɛ mfò' pɛ mfɔ̃ pɛ  
 chefs MA POS. mes chefs

(160) H + ←B + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HB}$  + H → HB + H  
 té + ' + pɛ té' pɛ tɛ̃ pɛ  
 pères MA POS. mes pères

Classe 3

(161) B + ←H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BH}$  + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 kxè + ' + á kxè' á kxɛ̃ á  
 pied MA POS. mon pied

(162) H + ←H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HH}$  + H  $\xrightarrow{R_9}$  H + H  
 phú + ' + á phú' á phú á  
 main MA POS. ma main

Classe 4

(163) B + ←H + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{BH}$  + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 mbyà + • + mɛ mbyà' mɛ mbyɛ̃ mɛ  
 sacs MA POS. mes sacs

(164) H + ←B + H  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{HB}$  + H → HB + H  
 mbɛ̃ + ' + mɛ mbɛ̃' mɛ mbɛ̃ mɛ  
 seins MA POS. mes seins

Classe 5

(165) B + ←H + H  $\xrightarrow{R_7}$  BH + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 kwó' + ' + zé kwó'' zé kwó' zé  
 chaise MA Pos. ma chaise

(166) H + ←B + H  $\xrightarrow{R_7}$  HB + H → HB + H  
 zé + ' + zé zé' zé zé zé  
 nom MA Pos. mon nom

Classe 6

(167) B + ←H + H  $\xrightarrow{R_7}$  BH + H  $\xrightarrow{R_8}$  H + H  
 mbèp + ' + m'é mbèp' m'é mbèp m'é  
 oeufs MA Pos. mes oeufs

(168) H + ←B + H  $\xrightarrow{R_7}$  HB + H → HB + H  
 ngíp + ' + zé ngíp' zé ngíp zé  
 poulets MA Pos. mes poulets

Classe 7

(169) B - H + ←B + B  $\xrightarrow{R_7}$  B - HB + B → H-HB + B  
 cèmbí + ' + mè cè-mbí' mè cèmbí mè  
 Aîné MA Pos. mon aîné

Comme dans les autres syntagme ,le morphème associatif ici est soit un ton B, soit un ton H . Et de par la directionnalité de l'atterrissage de ce ton flottant, les transfor-



mations tonales observées ici sont identiques à celles observées dans les autres syntagmes, à savoir : atterrissage du ton flottant avec formation du ton modulé sans réduction lorsque le marqueur associatif est un ton B ; et atterrissage du ton flottant avec formation du modulé et réduction lorsque le marqueur associatif est un ton H.

Comme nous pouvons le noter, la règle de création des tons modulés et des tons doubles est très générale dans son application, alors que la règle de réduction ou de simplification comme définie plus haut est très limitée.

#### 6.5. S N → Nom + Numéral

En bāngwà, le nom se place toujours avant le numéral.

Les numéraux de un à cing portent des marques d'accord selon la classe des noms qu'ils déterminent.

Les numéraux de un à cing sont les suivants :

- |        |         |       |          |
|--------|---------|-------|----------|
| - ncè' | "un"    | - kwò | "quatre" |
| - pyé  | "deux"  | - t̂s | "cing"   |
| - té   | "trois" |       |          |

#### 6.5.1. Le numéral -ncè' "un"

Ce numéral s'emploie uniquement avec les noms au singulier. Il s'agit donc des noms des classes 1, 3, 5 et 7. Il est précédé du préfixe yí- pour tous ces noms.

On ne note aucune variation tonale que ce soit au niveau du nom ou du numéral.

(170)	cl 1	kwǎk vache	yí-ncè' un	"une vache"
(171)	cl 3	phú main	yí-ncè' un	"une main"
(172)	cl 5	kwò' chaise	yí-ncè' un	"une chaise"
(173)	cl 7	cèmbí ainé	yí-ncè' un	"un aîné"

Il faut cependant noter que le numéral -ncè' est souvent remplacé par l'invariable ta' "un, une" qui est toujours pré-posé au nom.

ta' copie le ton du nom qu'il détermine. Lorsque le nom est disyllabique, il copie le ton de la première syllabe.

(174)	a.	ta'	tsé	$\xrightarrow{R_6}$	tá'	tsé	"un arbre"
	b.	ta'	fò	$\xrightarrow{R_6}$	tà'	fò	"un chef"
	c.	ta'	ɣkètú'	$\xrightarrow{R_6}$	tà'	ɣkètú'	"un soldat"
	d.	ta'	pú'kúp	$\xrightarrow{R_6}$	tá'	pú'kúp	"un gorille"
	e.	ta'	ɣáɣú	$\xrightarrow{R_6}$	tá'	ɣáɣú	"un hyène"
	f.	ta'	lòghò	$\xrightarrow{R_6}$	tà'	lòghò	"une pierre"

#### 6.5.2. Les numéraux -pyé, -té, -kwò, -tí.

Ces numéraux reçoivent les préfixes différents selon que le nom (pluriel dans ce cas) appartient à la classe 2, 4 ou 6.

Lorsque les noms qui les précèdent appartiennent à la classe 2, ils ont pour préfixe p<sup>é</sup>-

(175)	pwɔ	p <sup>é</sup> -pyé	"deux enfants"
	pwɔ	p <sup>é</sup> -té	"trois enfants"
	pwɔ	p <sup>é</sup> -kwò	"quatre enfants"
	pwɔ	p <sup>é</sup> -tâ	"cinq enfants"
(176)	mfò	p <sup>é</sup> -pyé	"deux chefs"
	mfò	p <sup>é</sup> -té	"trois chefs"
	mfò	p <sup>é</sup> -kwò	"quatre chefs"
	mfò	p <sup>é</sup> -tâ	"cinq chefs"

Si les noms appartiennent à la classe 4, les numéraux ont pour préfixe N : nasale syllabique copiant le ton du numéral.

(177)	mbũ	n̄-byé	"deux mains"
	mbũ	n̄-té	"trois mains"
	mbũ	n̄-kwò	"quatre mains"
	mbũ	n̄-tâ	"cinq mains"
(178)	mbyè	n̄-byé	"deux sacs"
	mbyè	n̄-té	"trois sacs"
	mbyè	n̄-kwò	"quatre sacs"
	mbyè	n̄-tâ	"cinq sacs"

Ces numéraux ont pour préfixe z<sup>é</sup>- lorsque les noms qu'ils déterminent appartiennent à la classe 6.

(179)	ngɪp	z <sup>é</sup> -pyé	"deux poulets"
	ngɪp	z <sup>é</sup> -té	"trois poulets"
	ngɪp	z <sup>é</sup> -kwò	"quatre poulets"
	ngɪp	z <sup>é</sup> -tâ	"cinq poulets"

(180)	mbèp	zě-pyě	"deux oeufs"
	mbèp	zě-té	"trois oeufs"
	mbèp	zě-kwò	"quatre oeufs"
	mbèp	zě-tô	"cinq oeufs"

Comme on peut le noter, il n'y a aucune variation tonale chez les noms et les numéraux dans le S.N→Nom + numéral.

Les préfixes d'accord ci-dessus ont un rapport étroit avec les possessifs des classes 2, 4 et 6.

pě- en rapport avec pě

N- en rapport avec mě

zě- en rapport avec zě

En dehors de ces quatre numéraux qui reçoivent des préfixes d'accord, tous les autres numéraux sont post-posés au nom. Il ne reçoivent aucun préfixe d'accord, et ne subissent aucun changement tonal.

(181)	ntôô	"six"	pwô ntôô	"six enfants"
	sòpmbyé	"sept"	pwô sòpmbyé	"sept enfants"
	hòp	"huit"	pwô hòp	"huit enfants"
	vɸ'ɸ	"neuf"	pwô vɸ'ɸ	"neuf enfants"
	gháp	"dix"	pwô gháp	"dix enfants"
	ɸkxè	"cent"	pwô ɸkxè	"cent enfants"

Préfixes des numéraux 1 à 5 selon les classes

1.	yí-	4.	N-	7.	yí-
2.	pě-	5.	yí-		
3.	yí-	6.	zě		

NB : yí- est employé uniquement avec le numéral  
-ncè' "un, une"

6.6. S N → Nom + pronom anaphorique

"On dit d'un pronom personnel ou démonstratif qu'il est anaphorique quand il se réfère à un syntagme nominal antérieur... ou à un syntagme qui suit..."  
DUBOIS et al. (1973 : 34)

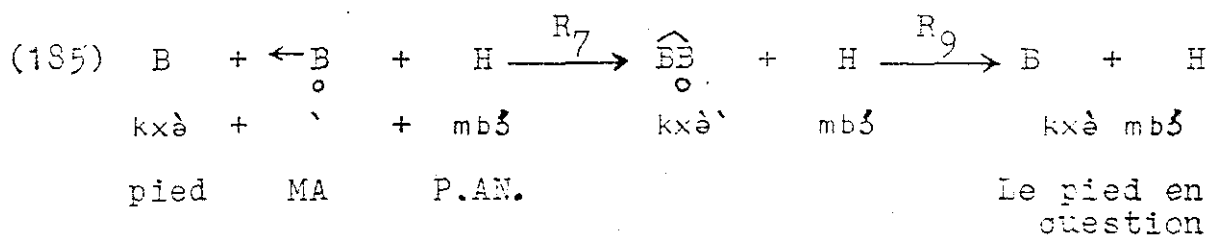
En bāngwà le pronom anaphorique est mbó, et il renvoie à un nom ou à un syntagme nominal antérieur. Il n'existe pas de forme de pronom anaphorique renvoyant à un nominal qui suit.

Ce pronom anaphorique est toujours postposé au nom, et il existe entre ces deux éléments un marqueur associatif qui est un ton  $\bar{E}$ .

(182) H + ← B + E  $\xrightarrow{E_7}$   $\widehat{EB}$  + H  $\xrightarrow{R_9}$  EB + H  
 phũ + ' + mbó phũ' mbó phũ mbó  
 main MA P.A.N. La main en question

(183) B + ← B + E  $\xrightarrow{E_7}$   $\widehat{BB}$  + H  $\xrightarrow{R_9}$  B + H  
 fò + ' + mbó fò' mbó fò mbó  
 chef MA P.A.N. Le chef en question

(184) H + ← B + E  $\xrightarrow{E_7}$   $\widehat{HB}$  + H  $\xrightarrow{R_9}$  HB + H  
 mvé + ' + mbó mvé' mbó mvé mbó  
 chien MA P.A.N. Le chien en question



Le phénomène de l'atterrissage se vérifie encore dans ce syntagme nominal. Le marqueur associatif  $\overset{\circ}{B}$  glisse vers la gauche et forme ainsi un ton modulé avec le ton haut des noms.

Il est évident que lorsque le nom est à ton bas, ce ton absorbe le ton  $\overset{\circ}{B}$  (morphème associatif).

6.7. S N  $\longrightarrow$  Nom + interrogatif "combien"

Nous avons vu dans l'étude des pronoms que le pronom interrogatif est -sé'sé (par.5.1.6.5.) précédé de trois préfixes d'accord selon la classe du nom qu'il détermine.

- pé- pour la classe 2
- mé- pour la classe 4
- zé- pour la classe 6.

Notons que ces préfixes ont un rapport avec les possessifs des classes sus-mentionnées :

- pé- en rapport avec pé (cl 2)
- mé- en rapport avec mé (cl 4)
- zé- en rapport avec zé (cl 6).

Le pronom interrogatif est toujours post-posé au nom et le marqueur associatif est un ton flottant H qui glisse toujours vers la gauche modifiant ainsi le ton lexical du nom. C'est ainsi dans ce que dans ce syntagme, on note encore les phénomènes de l'atterrissage du ton flottant et de la réduction du ton modulé et du ton double.

(186)  $H + \leftarrow \underset{\circ}{H} + H - H - H \xrightarrow{R_7} \widehat{HH} + H - H - H \xrightarrow{R_9} H + H - H - H$   
 pwò + ' + pé-sé'sé      pwò' pé-sé'sé      pwò pé-sé'sé  
 Enfants MA      combien      combien d'enfants ?

(187)  $H + \leftarrow \underset{\circ}{H} + H - H - H \xrightarrow{R_7} \widehat{HH} + H - H - H \xrightarrow{R_9} H + H - H - H$   
 mbú + ' + mé-sé'sé      mbú' mé-sé'sé      mbú mé-sé'sé  
 mains MA      combien      combien de mains ?

(188)  $B + \leftarrow \underset{\circ}{H} + H - H - H \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} + H - H - H \xrightarrow{R_8} H + H - H - H$   
 mbyè + ' + mé-sé'sé      mbyè' mé-sé'sé      mbyè mé-sé'sé  
 sacs MA      combien      combien d'enfants ?

(189)  $B + \leftarrow \underset{\circ}{H} + H - H - H \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} + H - H - H \xrightarrow{R_8} H + H - H - H$   
 mbèp + ' zé-sé'sé      mbèp zé-sé'sé      mbèp zé-sé'sé  
 oeufs MA      combien      combien d'oeufs

6.8. S N → Nom + démonstratif

Nous avons vu dans l'étude des démonstratifs qu'il y a trois genres de démonstratifs selon les paramètres suivants :

- près du locuteur
- près du destinataire
- loin du locuteur et du destinataire

(cf par. 5.1.3.)

Dans le S N : nom + démonstratif, le marqueur associatif est toujours un ton B ou un ton H. Il faut noter que ce ton associatif est un ton  $\overset{\circ}{B}$  pour les noms appartenant à la classe 1.

Pour les autres classes, ce ton associatif est haut pour les noms à ton haut, et bas pour les noms à ton bas. C'est donc dire que les tons de base de ces noms ne changent pas puisqu'ils absorbent le ton associatif.

Classe 1

(190) B +  $\overset{\circ}{\leftarrow}B$  + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\overset{\circ}{\widehat{BB}}$  + B  $\xrightarrow{R_9}$  B + B  
 kwòk + ' + lè kwòk' lè kwòk lè  
 vache MA Dém. cette vache-ci

(191) H +  $\overset{\circ}{\leftarrow}B$  + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\overset{\circ}{\widehat{HB}}$  + B  $\longrightarrow$  HB + B  
 té + ' + lè tɛ' lè té lè  
 père MA Dém. ce père-ci

Les autres classes

(192) H +  $\overset{\circ}{\leftarrow}H$  + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\overset{\circ}{\widehat{HH}}$  + B  $\xrightarrow{R_9}$  H + B  
 phú + ' + lè phú' lè phú lè  
 main MA Dém. cette main-ci



(193) B + ←B + B  $\xrightarrow{R_7}$   $\widehat{EB}$  + B  $\xrightarrow{R_9}$  B + B  
kxè + ' + lè kxè' lè kxè lè  
pied MA Dém. ce pied-ci

### 6.9. L'ordre des déterminants dans le S.N.

L'ordre des différents déterminants dans un syntagme nominal varie d'une langue à l'autre.

La langue noni par exemple, décrite par HYMAN (1981) organise ses déterminants de la manière suivante : Nom + possessif + démonstratif + adjectif/numéral.

La langue bāngwà présente un ordre tout à fait différent.

Il ressort de ces exemples que l'ordre des déterminants dans le S N en bāngwà est le suivant :

Adjectif + possessif + démonstratif + numéral.

Cependant compte tenu de la position des adjectifs et des possessifs qui peuvent être postposés ou préposés au nom, on peut avoir les ordres suivants :

- a) adjectif + nom + possessif + démonstratif + numéral
- b) nom + adjectif + possessif + démonstratif + numéral
- c) possessif + adjectif + nom + démonstratif + numéral
- d) possessif + nom + adjectif + démonstratif + numéral

- (194) a. mvyé ɲkwɔ́, mé mò mǎnté,  
b. ɲkwɔ́, nswâ mé mò mǎnte,  
c. mè mvyè ɲkwò, mò mǎnte,  
d. mé ɲkwɔ́, nswâ mò mǎnte,

Traduction

(a,c) : "Mes trois vieilles chaises-ci"

(b,d) : "Mes trois nouvelles chaises-ci"

TABBLEAU XXXV : Tableau de l'ordre des déterminants dans le S.N.

Pos.	Adj.	Pos.	NOM	Adj.	Pos.	Dém.	Num.	TRADUCTION
			ɔkwò'					Chaises
		mé	ɔkwò'					Mes chaises
	mvyé		ɔkwò'					vieilles chaises
			ɔkwò'				ménté	Trois chaises
		mé	ɔkwò'			mò		Mes chaises-ci
	mvyé		ɔkwò'					Mes vieilles chaises
		mé	ɔkwò'				ménté	Mes trois chaises
	mvyé		ɔkwò'			mò		Ces vieilles chaises-ci
			ɔkwò'			mò	ménté	Ces trois chaises-ci
	mvyé		ɔkwò'				ménté	Trois vieilles chaises
		mé	ɔkwò'			mò		Mes trois chaises-ci
			ɔkwò'			mò		Ces chaises
mé	mvyé		ɔkwò'			mò	ménté	Mes trois vieilles chaises-ci
			ɔkwò'	nswá	mé	mò	ménté	Mes trois nouvelles chaises-ci
		mé	ɔkwò'	nswá		mò	ménté	Mes trois nouvelles chaises-ci
	mvyé		ɔkwò'		mé	mò	ménté	Mes trois vieilles chaises-ci

T R O I S I E M E    P A R T I E

M O R P H O L O G I E    V E R B A L E

+++++

+++++

++++

CHAPITRE 7 : ETUDE DES TEMPS

7.0. Introduction et définition

7.0.1. Introduction

Dans cette partie réservée à la morphologie verbale, nous allons présenter tour à tour les temps, les aspects, les modes et la négation de la langue bāngwà.

Dans l'étude de ces modalités verbales, le radical (qui en est le noyau) peut présenter différentes formes facilement identifiables.

C'est ainsi que dans la langue bāngwà, nous avons identifié 4 (quatre) formes verbales. Ces formes sont les suivantes :

-V- : cette forme est celle où le radical verbal ne présente aucune modification sur le plan morphologique.

N-V- : ici le radical verbal est précédé par une nasale homorganique.

-V-H : sous cette forme, le radical verbal a un suffixe -H<sup>o</sup> (ton haut flottant) que nous avons postulé en structure sous-jacente. Ce ton provoque des modifications tonales au niveau du radical verbal.

N-V-H : on retrouve ici le radical verbal ayant en même temps le préfixe nasal et le suffixe -H<sup>o</sup>.

WIESEMANN (1985) affirme que plusieurs langues possèdent 3 (trois) formes verbales, et que les différentes marques (affixes pour la plupart) que l'on retrouve étroitement liées au radical verbal sont les marques aspectuelles.

Toujours à propos de ces trois formes verbales qu'on retrouve dans la plupart des langues, WIESEMANN (1985 : 2) écrit ceci :

"... One might be called the 'naked' verb consisting of nothing but the verb stem without any modifications whatsoever. This form is often used as a consecutive (following another fully inflected verb and being dependent on it), or might be found in the imperative (second singular form). This form I call the neuter form of the verb.

There are usually two further forms, one of which is used with a past tense type of meaning - this I provisionally call the perfective - the other with a non-past meaning - which I call imperfective. These are derived from the neuter form."

En nous appuyant sur ces valeurs générales que WIESEMANN (1985) donne aux différentes formes verbales, nous avons trouvé ce qui suit pour la langue bǎngwà :

Dans la présentation des différents temps de la langue bǎngwà (cf 7.1.), nous avons deux formes verbales au passé :

V - H    aux P<sub>1</sub> et P<sub>2</sub>  
N - V    aux P<sub>3</sub> et P<sub>4</sub>

Ces formes ayant trait au passé, nous donnerons les valeurs de PERFECTIF au suffixe -H et au préfixe N-.

Au présent et au futur nous avons la forme verbale N-V-H. Nous donnerons les valeurs de l'IMPERFECTIF à la nasale N- et au suffixe -H dans ce cas précis.

Nous notons tout de même qu'aux temps futurs F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>, nous avons la forme verbale neutre, c'est-à-dire -V-. Ceci s'explique dans la mesure où les marques de temps de F<sub>3</sub> et de F<sub>4</sub> sont d'abord des verbes du lexique de la langue bāngwà. Dans ce cas le verbe qui suit une de ces marques conserve sa forme de base et ne subit aucune modification morphologique.

Comme nous le voyons, la langue bāngwà à l'instar du tika, du kom, du bangando (pour ne citer que celles-ci) décrites par WIESEMANN (1985) a aussi trois formes verbales majeures.

Nous avons présenté uniquement les aspects perfectif et imperfectif ici parce que ce sont là les deux grandes divisions aspectuelles que l'on retrouve dans la langue bāngwà. Ils ne sont pas cependant les seuls aspects de cette langue. Les autres aspects tels que l'habituel, l'inchoatif, l'itératif sont d'abord imperfectifs de par la forme du radical verbal aussi, mais ils possèdent d'autres marques qui sont soit lexicalisées, soit affixées au sujet. Nous reviendrons en détail sur ces aspects.

Le ton haut (H) que nous avons postulé au niveau du sujet dans l'étude des temps est la marque du Non-passé (abrégé NP) dans la mesure où il se retrouve seulement au

présent et aux quatre temps du futur.

Quant aux temps et aux modes, nous n'avons pas fait allusion à leurs marques ici parce que ces dernières sont bien distinctes des marques aspectuelles.

### 7.0.2. Définition

Ce chapitre porte sur le système temporel de la langue bāngwà.

Concernant le système temporel, DUBOIS, J. et al (1973 : 483) définissent le temps comme

"une catégorie grammaticale généralement associée au verbe et qui traduit diverses catégorisations du temps 'réel'. La catégorisation la plus fréquente est celle qui oppose le présent, moment de l'énoncé produit (ou 'maintenant') au non présent ce dernier pouvant être la passé, avant le moment de l'énoncé ('avant maintenant') et le futur, après le moment de l'énoncé ('après maintenant') : ce sont les temps absolus."

COMRIE (1976 : 2) fait aussi mention de ces trois catégorisations du temps ; à savoir le présent, le passé et le futur. Il les définit ainsi :

"... a situation described in the present tense is located temporally as simultaneous with the moment of speaking... ; one described in the past as located prior to the moment of speaking... ; one described in the future as located subsequent to the moment of speaking..."



Comme nous le voyons, les diverses catégorisations du temps se font toujours à partir du moment de l'énoncé. LYONS (1968 : 305) écrit ceci :

"The essential characteristic of the category of tense is that it relates the time of the action, event or state of affairs referred to in the sentence to the time of utterance (the time of utterance being 'now'). Tense is therefore a deictic category which... is simultaneously a property of the sentence and the utterance."

COMRIE (1976 : 2) abonde dans le même sens que LYONS (1968) en définissant le temps comme une catégorie déictique :

"Tense locates the time of a situation relative to the situation of the utterance."

Parlant des subdivisions du temps nous pouvons dire que chaque langue le fait à sa manière. La division du temps en présent, futur et passé n'est pas commune à toutes les langues, car comme le remarque LYONS (1968 : 304,305)

"...tense itself is not found in all languages ; and...the opposition of 'past', 'present' and 'future' is not simply a matter of tense."

Il n'existe pas aussi de subdivisions universelles. Nous abondons dans le même sens que LYONS (1968 : 305) qui dit qu'il existe plusieurs catégorisations possibles du temps. Cette catégorisation varie d'une langue à l'autre.

ANDERSON (1980 : 1) décrivant la langue ngyembɔŋ dit ceci :

"The time spectrum in ngyembɔŋ is symmetrical with respect to the moment of speaking. Semantically, there are three future tenses and three past tenses in addition to the unmarked present tense."

MFONYAM (1981 : 176) à propos de la langue bafut écrit ceci :

"The bafut language, according to its verbal system or verb forms divides up the time line into nine tenses..."

Ces neuf temps sont répartis comme suit : 4 (quatre) temps passés, un présent et 4 (quatre) futurs.

CHIA (1982 : 75) écrit ce qui suit sur la langue kom :

"At first approximation kom has four past tenses, two present tenses and three future tenses."

ABANGMA (1981 : 144) qui a travaillé sur la langue dénya dit :

"In dénya, it will soon be evident that the language does not make tense distinctions with as much specificity as certain grassland bantu languages."

Si nous prenons pour temps de référence le moment où on parle ou encore le moment de l'énoncé, nous pouvons dire que la langue bāngwà a une division tripartite du temps. Ce point de référence constitue pour le locuteur le point d'orientation à partir duquel il peut faire

allusion au passé, au présent et au futur. Ces trois dimensions temporelles (passé, présent et futur) sont chacune subdivisées. Chaque subdivision étant morphologiquement bien définie.

#### 7.1. Les différents temps et leurs marques.

Les trois dimensions temporelles en bāngwà se subdivisent de la manière suivante :

4 (quatre) passés, 1 (un) présent, 4 (quatre) futurs . Nous adopterons les abréviations suivantes dans nos exemples :

P pour passé  
Pr pour présent  
F pour futur.

Dans la première partie de notre travail et plus précisément au sujet des principes de transcription (cf chapitre 3, par. 3.2.) nous avons dit que nous tiendrons compte de ces principes dans les autres chapitres. Ceci concerne uniquement les graphèmes de l'alphabet. Pour ce qui est des signes diacritiques que sont les tons, nous les notons tous, ceci pour raison de clarté dans nos différentes démonstrations.

Dans l'étude des modalités verbales nous avons accordé une attention particulière au comportement tonal des radicaux verbaux et de ses éléments adjacents que sont le sujet et l'objet. Les tons de ces éléments jouent un rôle très important dans l'étude des modalités. En d'autres termes, on ne saurait se passer de l'étude des tons dans la

présentation des temps, aspects et modes d'une langue à tons. Et COMRIE (1985 : 12) le dit si bien :

"In most languages that have tenses, tense is indicated on the verb, either by the verb morphology...or by grammatical words adjacent to the verb..."

Nous avons vu en phonologie, et plus précisément dans l'étude des tons (cf par. 3.1.) ce qui suit :

- Les noms et les verbes monosyllabiques ont deux schèmes tonals : (H et B)

- Les verbes disyllabiques ont deux schèmes tonals : (H-H et B-B)

- Les noms disyllabiques ont quatre schèmes tonals : (H-H ; H-B ; B-B ; B-H ).

Pour l'illustration des différents temps de la langue bāngwà, nous aurons les éléments ci-après :

- Un pronom personnel sujet (ton bas) pò "nous"
- Un pronom personnel sujet (ton haut) zhf "il"
- Un nom monosyllabique (ton haut) gwé "enfant"
- Un nom monosyllabique (ton bas) fò "chef"
- Un nom disyllabique (H-B) cétò "grillon"
- Un nom disyllabique (B-H) nkétú' "soldat"
- Un nom disyllabique (B-B) nòpnà' "vache"
- Un nom disyllabique (H-H) gǎngú "hyène"
- Un verbe monosyllabique (H) mbé+kwé "manger"
- Un verbe monosyllabique (B) mbé+yà' "couper"
- Un verbe disyllabique (B-B) mbé-là'sè "montrer"
- Un verbe disyllabique (H-H) mbé+ z'izé "demander"

Tous ces noms, pronoms et verbes nous permettront d'étudier toutes les variations tonales lorsqu'ils entrent en collocation. Nous présenterons à la fin des exemples un tableau de ces variations pour chaque temps.

7.1.1. Le passé immédiat (P<sub>1</sub>) : ø

C'est la première subdivision du passé. Il est morphologiquement marqué par ø.

Ce temps s'emploie pour décrire une action qui a eu lieu le jour même du moment de l'énoncé. On ne peut en aucun cas l'employer pour décrire une action en dehors de ce cadre temporel. Il s'agit en d'autres termes du passé immédiat.

- (195) a. zhí ø kwé ←<sub>o</sub>H mbè → zhí kwé mbè  
 Il P<sub>1</sub> manger PER viande Il a mangé de la viande
- b. zhí ø yà' ←<sub>o</sub>H mbè → zhí ↑yá' mbè  
 Il P<sub>1</sub> couper PER viande Il a coupé la viande
- c. pò ø kwé ←<sub>o</sub>H mbè → pò kwé mbè  
 Nous P<sub>1</sub> manger PER viande Nous avons mangé de la viande
- d. pò ø yà' ←<sub>o</sub>H mbè → pò ↑yá' mbè  
 Nous P<sub>1</sub> couper PER viande Nous avons coupé la viande
- e. gwé ø là'sè ←<sub>o</sub>H mbè → gwé ↑lá'↑sè mbè  
 Enfant P<sub>1</sub> montrer PER viande L'enfant a montré la viande

- r. fò    ø    zizé ← H    mbè → fò    zizé    mbè  
 chef P<sub>1</sub> demander PER viande le chef a demandé la viande
- g. cétò    ø    ya' ← H    mbè → cétò    ↑ya'    mbè  
 grillon P<sub>1</sub> couper PER viande le grillon a coupé la viande
- k. nkètú'    ø    kwé ← H    mbè → nkètú'    kwé    mbè  
 soldat P<sub>1</sub> manger PER viande le soldat a mangé de la viande
- i. nòpnà'    ø    là'sè ← H    mbè → nòpnà'    ↑là'↑sè    mbè  
 vache P<sub>1</sub> montrer PER viande la vache a montré la viande
- é. gǎngú    ø    kwé ← H    mbè → gǎngú    kwé    mbè  
 hyène P<sub>1</sub> manger PER viande L'hyène a mangé de la viande

Pour ce qui est du changement tonal dans les exemples ci-dessus; il concerne uniquement les verbes.

Nous postulons en structure profonde l'existence d'un ton flottant (H) qui ici est la marque du perfectif. Ce ton (H) glisse vers la gauche et provoque un changement tonal.

Nous constatons que les tons bas que l'on retrouve sur les verbes (monosyllabiques et disyllabiques) en structure profonde se réalisent tous super-haut en structure de surface. Que s'est-il passé exactement ?

Le ton H postulé en structure profonde glisse vers la gauche et par application de la règle tonale R<sub>7</sub> on obtient un ton modulé  $\widehat{EH}$  (dans les verbes monosyllabiques) et E- $\widehat{EH}$  (dans les disyllabiques). Dans les radicaux verbaux uniquement ce ton modulé se simplifie en un ton super-haut, d'où notre règle tonale R<sub>10</sub>:

$$R_{10} : \quad \widehat{BH} \longrightarrow \uparrow H / \text{---} \underset{V \text{ RAD}}{\text{---}} \Bigg]$$

Dans les verbe disyllabiques, les deux tons bas ne deviennent pas tons super-hauts simultanément. Nous avons les étapes suivantes :

1° le ton haut H attire d'abord sur la deuxième syllabe qui lui est immédiatement proche, pour former un ton modulé par application de R<sub>7</sub>.

2° ce ton modulé par application de la règle tonale R<sub>10</sub> se simplifie en un ton super-haut.

3° le ton bas de la première syllabe dans ce nouvel environnement se réalise aussi super-haut.

D'où notre règle tonale d'assimilation (R<sub>11</sub>) que nous appelons "nivellement", puisque le ton de la première syllabe se met au même niveau que celui de la deuxième syllabe.

$$R_{11} : \quad B \longrightarrow \uparrow H / \text{---} \underset{V \text{ RAD}}{\text{---}} \uparrow H \Bigg]$$

- (196) a. Atterrissage du ton H : |à'sè' ← H  $\xrightarrow{R_7}$  |à'sè'
- b. Simplification : |à'sè  $\xrightarrow{R_{10}}$  |à' ↑sè
- c. Nivellement : |à' sé  $\xrightarrow{R_{11}}$  ↑|à' ↑sè

Les pronoms et les noms en position sujet ne subissent aucun changement tonal ; il en est de même des verbes à ton haut.

7.1.2. Le passé récent (P<sub>2</sub>) : à

La marque de ce temps c'est à. P<sub>2</sub> est employé pour décrire une action qui a eu lieu deux jours, voire une semaine avant le moment où on parle, c'est-à-dire avant maintenant. On ne peut en aucun cas l'utiliser pour décrire une action qui a eu lieu le jour même de l'énoncé.

- (197) a. zhí à kwé ← H mbè → zhí à kwé mbè  
 Il P<sub>2</sub> manger PER viande Il avait mangé de la viande
- b. zhí à yá' ← H mbè → zhí à yá' mbè  
 Il P<sub>2</sub> couper PER viande Il avait coupé la viande
- c. pò à kwé ← H mbè → pò à kwé mbè  
 Nous P<sub>2</sub> manger PER viande Nous avons mangé de la viande
- d. pò à yá' ← H mbè → pò à yá' mbè  
 Nous P<sub>2</sub> couper PER viande Nous avons coupé la viande
- e. ɲwé à lǎ'sè ← H mbè → ɲwé à lǎ'sè mbè  
 Enfant P<sub>2</sub> montrer PER viande L'enfant avait montré la viande
- f. fò à zǐzè ← H mbè → fò à zǐzè mbè  
 chef P<sub>2</sub> demander PER viande le chef avait demandé la viande.

Pour ce qui est du comportement tonal des sujets et les verbes, il est identique à celui de P<sub>1</sub> (voir 7.1.1.)



La marque du temps ici est à et elle n'affecte pas le ton des sujets et des verbes. Elle se place immédiatement après le sujet.

7.1.3. Le passé lointain (P<sub>3</sub>) : ná'

P<sub>3</sub> est morphologiquement marqué par ná'. La nasale homorganique rattachée au radical verbal est la marque du perfectif. On emploie P<sub>3</sub> pour décrire une action qui a eu lieu plusieurs semaines, plusieurs mois voire des années avant le moment de l'énoncé. C'est le temps le plus utilisé dans les contes et récits.

On ne note aucun changement tonal au P<sub>3</sub>. Les verbes et les sujets conservent leurs tons lexicaux.

- (198) a. zhí ná' N- yá' mbè → zhí ná' njà' mbè  
 Il P<sub>3</sub> PER couper viande Il avait coupé la viande
- b. zhí ná' N- kwé mbè → zhí ná' ŋkwé mbè  
 Il P<sub>3</sub> PER manger viande Il avait mangé de la viande
- c. pò ná' N- yá' mbè → pò ná' njà' mbè  
 Nous P<sub>3</sub> PER couper viande Nous avons coupé la viande
- d. pò ná' N- kwé mbè → pò ná' ŋkwé mbè  
 Nous P<sub>3</sub> PER manger viande Nous avons mangé de la viande

- e. ɲwé ná' N- là'sè mbè → ɲwé ná' njà'sà mbè  
Enfant P<sub>3</sub> PER montrer viande L'enfant avait montré la viande
- f. fò ná' N- zízé mbè → fò ná' nzízé mbè  
Chef P<sub>3</sub> PER demander viande Le chef avait demandé la viande

7.1.4. Le passé incertain (P<sub>4</sub>) : à ná'

Ce temps est morphologiquement marqué par à ná'. La nasale homorganique qui est préfixée au radical verbal est la marque du perfectif. Nous constatons que la marque de P<sub>4</sub> à ná' est formée de celles de P<sub>2</sub> à et P<sub>3</sub> ná'. On peut donc dire que P<sub>4</sub> = P<sub>2</sub> + P<sub>3</sub>.

P<sub>4</sub> est employé pour décrire une action qu'à eu lieu dans un passé très éloigné et même incertain. On ne peut donc pas l'utiliser avec les adverbes de temps comme aujourd'hui, hier, le mois passé ou l'an passé.

Les sujets et les verbes ne subissent aucun changement tonal.

- (199) a. zhí à ná' N- kwé mbè → zhí à ná' ɲkwé mbè  
Il P<sub>4</sub> PER manger viande Il avait mangé de la viande
- b. zhí à ná' N- yà' mbè → zhí à ná' njà' mbè  
Il P<sub>4</sub> PER couper viande Il avait coupé la viande
- c. pò à ná' N- kwé mbè → pò à ná' ɲkwé mbè  
Nous P<sub>4</sub> PER manger viande Nous avons mangé de la viande

- d. pò    à ná'    ñ-    yà'    mbè    →    pò    à ná'    njà'    mbè  
 Nous    P<sub>L</sub>    PER    couper viande    Nous avons coupé la viande
- e.    ɲwé    à ná'    N-    là'sè    mbè    →    ɲwé    à ná'    ndà'sè    mbè  
 Enfant    P<sub>L</sub>    PER    montrer viande    L'enfant avait montré la viande
- f.    fò    à ná'    N-    zízè    mbè    →    fò    à ná'    nzízè    mbè  
 Chef    P<sub>L</sub>    PER    demander viande    Le chef avait demandé la viande.

7.1.5.    Le présent (Pr) : ɲgwí

En báɲgwà, le présent est morphologiquement marqué par ɲgwí. Il renvoie au moment de l'énoncé, c'est-à-dire à maintenant.

Dans les exemples ci-dessous, nous postulons un ton flottant haut (H) au niveau du sujet ; car à ce niveau nous avons la formation de ton modulé. Ce ton haut flottant (H) est la marque du Non-passé (NP). Nous postulons un autre ton flottant haut (H) au niveau du radical verbal ; ici aussi on note un changement tonal.

Ce ton haut flottant et la nasale homorganique qui sont ensemble affixés au radical verbal, sont les marques de l'imperfectif.

- (200) a.    zhí ← H    ɲgwí    N -    kwé ← H    mbè →  
           IL    NP    Pr    IMP    manger    IMP    viande  
           zhí    ɲgwí    ɲkwé    mbè. Il mange de la viande

b. zhf ←<sub>o</sub>H      ngwf    N -    yà' ←<sub>o</sub>H      mbè →  
IL    NP          Pr    IMP    couper    IMP    viande  
zhf   ngwf    ↑njá'    mbè    "Il coupe la viande"

c. pò ←<sub>o</sub>H      ngwf    N -    kwé ←<sub>o</sub>H      mbè →  
Nous   PN          Pr    IMP    manger    IMP    viande  
pò   ngwf    nkwe    mbè    "Nous mangeons de la  
viande"

d. pò ←<sub>o</sub>H      ngwf    N -    yà' ←<sub>o</sub>H      mbè →  
Nous   PN          Pr    IMP    couper    IMP    viande  
pò   ngwf    ↑njá'    mbè    "Nous coupons la viande"

e. ɔwé ←<sub>o</sub>H      ngwf    N -    là'sè ←<sub>o</sub>H      mbè →  
Enfant NP          Pr    IMP    montrer    IMP    viande  
ɔwé   ngwf    ↑nda',↑sé    mbè    "l'enfant montre la  
viande"

f. fò ←<sub>o</sub>H      ngwf    N -    zɪzɪ ←<sub>o</sub>H      mbè →  
Chef   NP          Pr    IMP    demander    IMP    viande  
fò   ngwf    nzɪzɪ    mbè    "le chef demande la  
viande"

g. cətò ←<sub>o</sub>H      ngwf    N -    kwé ←<sub>o</sub>H      mbè →  
grillon PN          Pr    IMP    manger    IMP    viande  
cətò   ngwf    nkwe    mbè    "le grillon mange de la  
viande"

- h. nkètú' ← H ngwí N - yà' ← H mbè →  
soldat NP Pr IMP couper IMP viande  
nkètú' ngwí njá' mbè "le soldat coupe la viande"
- i. nòpnà' ← H ngwí N- kwé ← H mbè →  
vache NP Pr IMP manger IMP viande  
nòpná' ngwí nkwé mbè "la vache mange de la viande"
- j. nǎnú ← H ngwí N - yà' ← H mbè →  
Hyène NP Pr IMP couper IMP viande  
nǎnú ngwí njá' mbè "L'hyène coupe la viande"

Les tons hauts flottants que nous avons postulés en structure profonde au niveau des sujets et des verbes créent des modifications tonales sur ces éléments.

Les sujets à ton haut ne subissent aucune modification tonale.

Ce ton haut s'attache au sujet monosyllabique ton bas pour créer un ton modulé (BH) par application de la règle tonale R<sub>7</sub>.

Par contre chez les sujets disyllabiques, le ton flottant H affecte uniquement le ton bas de la deuxième syllabe (Exemples 200 g, i.)

Dans les verbes, le suffixe -H n'a aucun effet sur le verbe à ton haut qu'il soit mono- ou disyllabique.

Dans les verbes à ton bas le ton H affecte les tons



c. pò ← H f N- kwé ← H mbè →  
Nous NP F<sub>1</sub> IMP manger IMP viande

pɔ̃ f ɲkwé mbè "Nous mangerons de la viande"  
(aujourd'hui)

d. pò ← H f N- yá' ← H mbè →  
Nous NP F<sub>1</sub> IMP couper IMP viande

pɔ̃ f <sup>↑</sup>njá' mbè "Nous couperons la viande"  
(aujourd'hui)

e. pò ← H f N - kwé ← H mbè →  
Nous NP F<sub>1</sub> IMP manger IMP viande

pɔ̃ f ɲkwé mbè "Nous mangerons de la viande"  
(aujourd'hui)

f. ɲwé ← H f N - là'sè ← H mbè →  
Enfant NP F<sub>1</sub> IMP montrer IMP viande

ɲwé f <sup>↑</sup>ndá <sup>↑</sup>sé mbè "l'enfant montrera la  
viande aujourd'hui)"

g. fò ← H f N - zɪzɛ ← H mbè →  
Chef NP F<sub>1</sub> IMP demander IMP viande

fɔ̃ f nzɪzɛ mbè "Le chef demandera la viande"  
(aujourd'hui)

h. cétò ← H f N - kwé ← H mbè →  
Grillon NP F<sub>1</sub> IMP manger IMP viande

cétɔ̃ f ɲkwé mbè "le grillon mangera de la  
viande (aujourd'hui)"

i.    ɔkètú' ← H    f    N - yà' ← H    mbè →  
Soldat    NP    F<sub>1</sub>    IMP    couper    IMP    viande  
ɔkètú'    f    ↑ njá'    mbè    "Le soldat coupera la  
viande (aujourd'hui)"

j.    nòpnà' ← H    f    N - kwé ← H    mbè →  
vache    NP    F<sub>1</sub>    IMP    manger    IMP    viande  
nòpnà'    f    ɔkwé    mbè    "La vache mangera de la  
viande (aujourd'hui)"

k.    ɔáɔú ← H    f    N - yà' ← H    mbè →  
Hyène    NP    F<sub>1</sub>    IMP    couper    IMP    viande  
ɔáɔú    f    ↑ njá'    mbè    "L'hyène coupera la viande  
(aujourd'hui)"

Les commentaires que nous avons faits au sujet des changements tonals au présent (Pr) sont aussi valables pour F<sub>1</sub> que nous venons de traiter. Il s'agit donc de l'application des règles phonologiques "indépendamment motivées." (1)

---

(1) Une règle phonologique est "indépendamment motivée" lorsqu'elle est formulée pour expliquer, non pas un processus particulier rencontré dans une partie de l'analyse, mais un processus phonologique qui se manifeste de manière générale dans la langue. C'est donc une règle phonologique que l'on évoque dans un contexte bien précis, et qui a été formulée sur la base des particularités distributionnelles rencontrées dans d'autres environnements.







- f. fɔ̃ ← H      nzí      zízé      mbè → fɔ̃      nzí      zízé      mbè  
 Chef NP      F<sub>3</sub> demander viande      "Le chef demandera la viande"
- g. cétɔ̃ ← H      nzí      kwé      mbè → cétɔ̃      nzí      kwé      mbè  
 Grillon NP      F<sub>3</sub> manger viande      "Le grillon mangera de la viande"
- h. ɔ̀kètú' ← H      nzí      yá'      mbè → ɔ̀kètú'      nzí      yá'      mbè  
 Soldat NP      F<sub>3</sub> couper viande      "Le soldat coupera la viande"
- i. nòpná' ← H      nzí      kwé      mbè → nòpná'      nzí      kwé      mbè  
 Vache NP      F<sub>3</sub> manger viande      "La vache mangera de la viande"
- j. ɔ̀gáú ← H      nzí      yá'      mbè → ɔ̀gáú      nzí      yá'      mbè  
 Hyène NP      F<sub>3</sub> couper viande      "L'hyène coupera la viande".

Au F<sub>3</sub> le ton flottant haut que nous avons postulé en structure profonde au niveau du sujet crée des modifications tonales.

Le sujet à ton haut ne subit aucun changement tonal. Dans le sujet disyllabique, ce ton flottant affecte seulement le ton bas de la deuxième syllabe ; et dans le sujet monosyllabique, ce ton affecte le ton bas.

Par application de la règle tonale R<sub>7</sub>, ce ton H̄ s'attache à ces tons bas pour former un ton modulé.

7.1.9. Le futur incertain (F<sub>4</sub>) : cě

Ce temps est marqué par cě qui se place entre le sujet et le radical verbal.

On emploie F<sub>4</sub> pour décrire une action qui va se dérouler dans un futur incertain. L'incertitude réside dans le fait que ce futur est tellement éloigné du présent (moment de l'énoncé) que le locuteur ne peut pas dire avec exactitude quand l'action se déroulera.

De même qu'au F<sub>3</sub> le radical verbal ici ne subit aucune transformation sur le plan morphologique.

Le ton flottant haut (H) que nous postulons au niveau du sujet est la marque du NP.

Ce ton a les mêmes effets sur les sujets qu'au F<sub>3</sub>. Nous aurons au F<sub>4</sub> les mêmes exemples qu'au F<sub>3</sub>. On remplacera seulement la marque nzí (F<sub>3</sub>) par cě (F<sub>4</sub>).

- (20+) a. pò ←<sub>H</sub> cě yà' mbè → pǒ cě yà' mbè  
 Nous NP F<sub>4</sub> couper viande "Nous couperons la viande"
- b. cětò ←<sub>H</sub> cě kwě mbè → cětǒ cě kwě mbè  
 Grillon NP F<sub>4</sub> manger viande "Le grillon mangera de la viande"
- c. fò ←<sub>H</sub> cě là'sè mbè → fǒ cě là'sè mbè  
 Chef NP F<sub>4</sub> montrer viande "Le chef montrera la viande"
- d. ɲwě ←<sub>H</sub> cě zízé mbè → ɲwé cě zízé mbè  
 Enfant NP F<sub>4</sub> demander viande "L'enfant demandera la viande"

Avec les comportements tonals observés au niveau des sujets et des verbes, nous pouvons regrouper ces variations en quatre grands groupes : le premier groupe comprenant celles de  $F_1$  et  $F_2$  ; le deuxième groupe celles de  $F_3$  et  $F_4$  ; le troisième groupe celles de  $Pr$ ,  $F_1$  et  $F_2$  ; et le quatrième groupe celles de  $F_3$  et  $F_4$ . Les temps appartenant à un même groupe ont les mêmes variations tonales au niveau du sujet et du radical verbal.

Nous allons présenter dans les quatre tableaux qui suivent les différents changements tonals observés. Dans ces tableaux nous tenons compte seulement des tons. C'est la raison pour laquelle les marques de temps et d'aspect n'y figurent pas.

TABLEAU XXXVI : Tableau des variations tonales aux P<sub>1</sub> - P<sub>2</sub>

<u>STRUCTURE PROFONDE</u>		<u>STRUCTURE DE SURFACE</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>	<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>
H	H + H <sup>o</sup>	H	H
H	B + H <sup>o</sup>	H	↑ H
B	H + H <sup>o</sup>	B	H
B	B + H <sup>o</sup>	B	↑ H
H	B - B + H <sup>o</sup>	H	↑ H - H
B	H - H + H <sup>o</sup>	B	H - H
H - B	H + H <sup>o</sup>	H - B	H
B - H	B + H <sup>o</sup>	B - H	↑ H
B - B	H + H <sup>o</sup>	B - B	H
H - H	B + H <sup>o</sup>	H - H	↑ H

<u>DERIVATIONS</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>
H	H <sup>o</sup>
H	B <sup>o</sup>
B	H <sup>o</sup>
B	B <sup>o</sup>
H	B - B <sup>o</sup>
B	H - H <sup>o</sup>
H - B	H <sup>o</sup>
B - H	B <sup>o</sup>
B - B	H <sup>o</sup>
H - H	B <sup>o</sup>

<u>DERIVATIONS</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>
H	H <sup>o</sup>
H	B <sup>o</sup>
B	H <sup>o</sup>
B	B <sup>o</sup>
H	B - B <sup>o</sup>
B	H - H <sup>o</sup>
H - B	H <sup>o</sup>
B - H	B <sup>o</sup>
B - B	H <sup>o</sup>
H - H	B <sup>o</sup>

<u>DERIVATIONS</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>
H	H <sup>o</sup>
H	B <sup>o</sup>
B	H <sup>o</sup>
B	B <sup>o</sup>
H	B - B <sup>o</sup>
B	H - H <sup>o</sup>
H - B	H <sup>o</sup>
B - H	B <sup>o</sup>
B - B	H <sup>o</sup>
H - H	B <sup>o</sup>

<u>DERIVATIONS</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>
H	H <sup>o</sup>
H	B <sup>o</sup>
B	H <sup>o</sup>
B	B <sup>o</sup>
H	B - B <sup>o</sup>
B	H - H <sup>o</sup>
H - B	H <sup>o</sup>
B - H	B <sup>o</sup>
B - B	H <sup>o</sup>
H - H	B <sup>o</sup>

TABLEAU XXXVII : Tableau des variations tonales aux P<sub>3</sub> - P<sub>4</sub>

<u>STRUCTURE PROFONDE</u>		<u>STRUCTURE DE SURFACE</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>	<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>
H	#	H	H
H	#	H	B
B	#	B	H
B	#	B	B
H	#	H	B-B
B	#	B	H-H
H-B	#	H-B	H
B-H	#	B-H	B
B-B	#	B-B	H
H-H	#	H-H	B

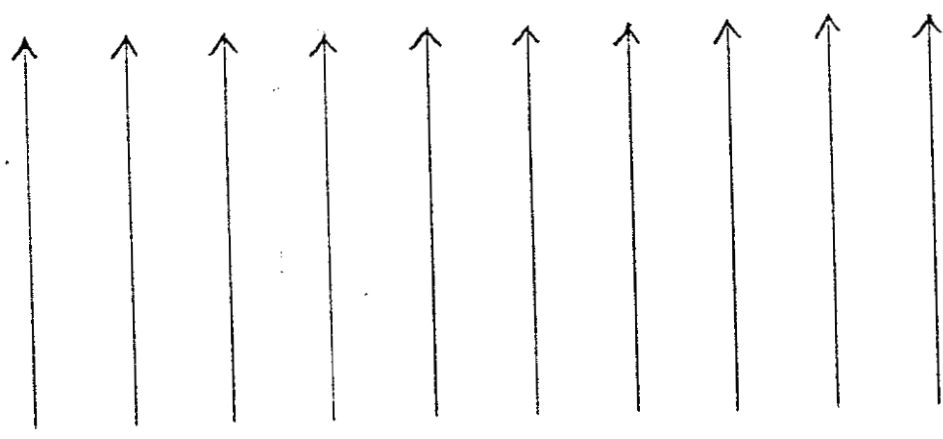


Tableau des variations tonales aux P<sub>r</sub> - F<sub>1</sub> et F<sub>2</sub>

TABLEAU XXXVIII :

STRUCTURE PROFONDE		D E R I V A T I O N S				STRUCTURE DE SURFACE	
SUJET	VERBE				SUJET	VERBE	
H + H <sub>o</sub>	H + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{HH}_o$	$\widehat{HH}_o$	H	H	H
H + H <sub>o</sub>	B + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{HH}_o$	$\widehat{BH}_o$	H	H	H
B + H <sub>o</sub>	H + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{HH}_o$	BH	H	H
B + H <sub>o</sub>	B + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{BH}_o$	BH	H	H
H + H <sub>o</sub>	B - B + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{HH}_o$	B - H	H	H
B + H <sub>o</sub>	H - H + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{HH}_o$	BH	H	H
H - B + H <sub>o</sub>	H + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{HH}_o$	H - BH	H	H
B - H + H <sub>o</sub>	B + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{BH}_o$	B - H	H	H
B - B + H <sub>o</sub>	H + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{HH}_o$	B - BH	H	H
H - H + H <sub>o</sub>	B + H <sub>o</sub>	R <sub>7</sub>	$\widehat{BH}_o$	$\widehat{BH}_o$	H - H	H	H



TABLEAU XXXIX : Tableau des variations tonales aux F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>

<u>STRUCTURE PROFONDE</u>		<u>DERIVATIONS</u>				<u>STRUCTURE DE SURFACE</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>				<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>	
H + H <sub>0</sub>	# H	R <sub>7</sub> →	H	R <sub>9</sub> →	H	H	
H + H <sub>0</sub>	# B	R <sub>7</sub> →	H <sub>H</sub> <sub>0</sub>	R <sub>9</sub> →	H	B	
B + H <sub>0</sub>	# H	R <sub>7</sub> →	H <sub>H</sub> <sub>0</sub>	→	BH	H	
B + H <sub>0</sub>	# B	R <sub>7</sub> →	B <sub>H</sub> <sub>0</sub>	→	BH	B	
H + H <sub>0</sub>	# B-B	R <sub>7</sub> →	B <sub>H</sub> <sub>0</sub>	R <sub>9</sub> →	H	B-B	
B + H <sub>0</sub>	# H-H	R <sub>7</sub> →	H <sub>H</sub> <sub>0</sub>	→	BH	H-H	
H - B + H <sub>0</sub>	# H	R <sub>7</sub> →	H <sub>H</sub> <sub>0</sub>	→	H-BH	H	
B - H + H <sub>0</sub>	# B	R <sub>7</sub> →	H-B <sub>H</sub> <sub>0</sub>	R <sub>9</sub> →	B-H	B	
B - B + H <sub>0</sub>	# H	R <sub>7</sub> →	B-B <sub>H</sub> <sub>0</sub>	→	B-BH	H	
H - H + H <sub>0</sub>	# B	R <sub>7</sub> →	H-H <sub>H</sub> <sub>0</sub>	R <sub>9</sub> →	H-H	B	

TABLEAU XL : Nous présentons dans le tableau ci-dessous les différents affixes que l'on peut avoir au niveau des sujets et des verbes : ainsi que les marques de tous les temps de la langue bángwà.

MT : marque temporelle. IMP : Imperfectif  
V : verbe . PER : Perfectif.

TEMPS	MT	PER	V	PER
P <sub>4</sub>	à ná'	H	V	-
P <sub>3</sub>	ná'	H	V	-
P <sub>2</sub>	à	-	V	H o
P <sub>1</sub>		-	V	H o

	NP	MT	IMP	V	IMP
Pr	H o	ngwí	H	V	H o
F <sub>1</sub>	H o	f	H	V	H o
F <sub>2</sub>	H o	shí	H	V	H o
F <sub>3</sub>	H o	nzí	-	V	-
F <sub>4</sub>	H o	cé	-	V	-

## 7.2. Représentation graphique du temps

Dans la représentation graphique des 9 (neuf) temps de la langue bángwà, nous aurons aux deux extrémités de l'axe  $P_4$  et  $F_4$ , qui sont respectivement considérés comme le passé et le futur les plus éloignés du présent (moment de l'énoncé).

Cette représentation se fera en fonction de la rigidité des différents temps du futur et du passé.

La langue bángwà fait une opposition nette entre le passé immédiat ( $P_1$ ) et les autres passés ( $P_2, P_3, P_4$ ) ; le futur immédiat ( $F_1$ ) et les autres futurs ( $F_2, F_3, F_4$ ).

On serait alors tenté de dire qu'il existe seulement 2 (deux) passés et 2 (deux) futurs en bángwà. Il n'en est rien puisque  $P_2, P_3$ , et  $P_4$  d'une part et  $F_2, F_3, F_4$  d'autre part ne sont pas interchangeables.

Dans certaines langues, les limites entre les différents temps du passé et du futur sont très nettes. La langue Haya parlée en Tanzanie en est une.

COMRIE (1985 : 29) qui a étudié ladite langue écrit ceci :

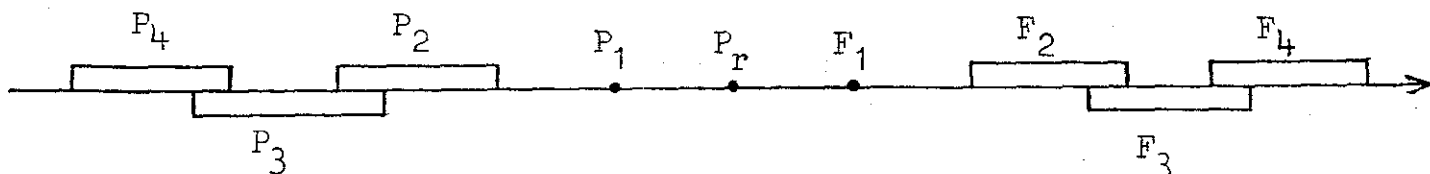
"... with the past tenses in Haya (Tanzania)  $P_1$  is used strictly for situations that held earlier today and may not be used for earlier situations ;  $P_2$  is used strictly for situations that held yesterday, and may not be used for earlier situations or later situations and  $P_3$  is used only for situations that held before yesterday."

La langue bángwà qui fait l'objet de notre étude n'a pas une rigidité aussi poussée.

Seuls  $P_1$ ,  $F_1$  et  $P_r$  renvoient à des périodes bien précises.  $P_1$  renvoie aux actions qui ont eu lieu le jour même de l'énoncé et pas avant.  $F_1$  renvoie aux actions qui auront lieu le jour même de l'énoncé et pas plus tard ;  $P_r$  renvoyant au présent.

Les autres temps chevauchent entre eux. On ne peut donc pas dire avec exactitude où se limite  $P_2$  et où commence  $P_3$ , où se limite  $P_3$  et où commence  $P_4$ .

Pour ces raisons nous représentons  $P_1$ ,  $P_r$  et  $F_1$  par des points sur notre axe, puisqu'ils renvoient à des moments bien précis. Les autres temps seront représentés par des bandes qui se chevauchent.



Enfin dans certaines langues africaines à l'instar du ngyembɔɔn décrit par ANDERSON (1980), les marques de temps sont généralement des verbes dans leur sens premier. ANDERSON (1980) nous montre que les marques de  $F_1$ ,  $F_2$ ,  $F_3$ ,  $F_4$ ,  $P_4$ ,  $P_3$ ,  $P_2$  sont tous des verbes de la langue ngyembɔɔn. C'est la raison pour laquelle il les appelle "auxiliaires".

WELMERS (1973 : 344) distingue deux genres de constructions verbales. Il écrit :

"In a wide variety of languages, two important types of verbal construction may be distinguished. The first type may be called 'primary constructions'.... The second type is 'auxiliary constructions' ; these contain two verb bases, one of which may be considered an auxiliary and the other the 'main' verb, though grammatically the auxiliary rather than the main verb takes primary inflectional morphemes."

Cette définition de l'auxiliaire s'applique bien à la langue ngyembɔn ci-dessus mentionnée. La description des différents temps de la langue bángwà nous montre que seuls les marques de  $F_3$  et  $F_4$  sont des verbes du lexique. La marque de  $F_3$  nzí vient de mbé + zí "dormir" et celle de  $F_4$  cé vient de mbé + cé "rester". Nous pouvons donc appeler ces seules marques "auxiliaires".

Celles des temps  $P_2$ ,  $P_3$ ,  $P_4$ ,  $P_r$ ,  $F_1$ ,  $F_2$  qui ne relèvent pas du lexique sont tout simplement des marques de temps.

CHAPITRE 8 : LES ASPECTS

8.0. Définition

Au chapitre précédant, nous avons présenté les différents temps que l'on rencontre dans la langue bāngwà. Au présent chapitre, nous allons procéder à une étude de l'aspect qui, comme le temps est une catégorie grammaticale associée au verbe.

Dans le parler qui fait l'objet de notre étude, la catégorie de l'aspect est pratiquement indissociable de celle du temps, car comme nous le verrons, c'est à travers les temps qu'on exprime l'aspect. On pourrait par conséquent confondre ces deux notions qui, sans se recouper se complètent néanmoins.

QUIRK et GREENBAUM (1973 : 40) cités par MFCONYAM (1982 : 197) définissent l'aspect par opposition au temps de la manière suivante :

"...by tense we understand the correspondance between the form of the verb and our concept of time. Aspect concerns the manner in which the verbal action is experienced or regarded (for example as completed or in progress.)"

Pour GREVISSE (1969 : 559) l'aspect c'est

"le caractère de l'action considéré dans son développement, l'angle particulier sous lequel le déroulement (le 'process') de cette action est envisagée, l'indication de la phase à laquelle le 'process' "

est à son déroulement ; c'est donc en somme la manière dont l'action se situe dans la durée ou dans les parties de la durée."

COMRIE (1976 : 3) de son côté définit l'aspect comme étant les diverses manières de concevoir l'écoulement du procès.

DUBOIS et al. (1973 : 53) définissent l'aspect comme

"une catégorie grammaticale qui exprime la représentation que se fait le sujet parlant du procès exprimé par le verbe (ou par le nom de l'action), c'est-à-dire la représentation de sa durée, de son déroulement et de son achèvement."

Fort de ces définitions, nous pouvons dire que la notion de l'aspect apparaît comme une notion qui participe essentiellement dans la durée. C'est là l'unique critère qui le distingue du temps.

Dans l'étude que nous nous proposons de faire sur l'aspect en bāngwà, nous suivrons la présentation que WIESEMANN et al (1984) font de cette modalité verbale. Cependant nous compléterons cette étude avec d'autres formes de l'aspect évoquées par d'autres auteurs.

Ceci dit, il existe en bāngwà trois séries d'aspects: les aspects inhérents, les aspects dérivés et les aspects lexicalisés.

### 8.1. Les aspects inhérents

On parle du caractère inhérent de l'aspect lorsque

l'information concernant l'aspect est contenue dans les constituants ou les constructions et est indissociable de ces derniers.

Les différents aspects inhérents que l'on rencontre en bángwà sont les suivants : le duratif, le ponctuel, les aspects dynamique, statique, télique et atélique.

### 8.1.1. Le duratif

"Les procès qui se déroulent sur une période de temps relativement longue sont dits avoir l'aspect duratif."

WIESEMANN et al (1984 : 100)

En bángwà l'aspect duratif se rencontre dans les procès suivants :

- (205)
- |    |                |         |                         |
|----|----------------|---------|-------------------------|
| a. | mbé + kwó'ó    | ɲwé     |                         |
|    | INF élever     | enfant  | "élever un enfant"      |
| b. | mbé + kwí      | pà'á    |                         |
|    | INF Construire | maison  | "construire une maison" |
| c. | mbé + zé'      | nyè     |                         |
|    | INF cultiver   | champ   | "cultiver le champ"     |
| d. | mbé + nák      | ɲkú     |                         |
|    | INF cuire      | haricot | "cuire le haricot"      |

Nous pouvons cependant noter que la durée du déroulement varie d'un procès à l'autre. Mais de manière générale tous ces procès peuvent être évalués du point de vue de leur durée.



8.1.2. Le ponctuel

Contrairement à l'aspect duratif qui caractérise les verbes se déroulant sur une période de temps plus ou moins longue, l'aspect ponctuel caractérise les procès qui se déroulent dans un intervalle de temps très court.

En bángwà les aspects suivants caractérisent une seule action qui se déroule instantanément :

- (206) a. mbé + kxó  
INF tousser "tousser"
- b. mbé + vɪ  
INF tomber "tomber"
- c. mbé + dyók  
INF sauter "sauter"

8.1.3. L'aspect dynamique

Cet aspect se retrouve dans les verbes qui impliquent un mouvement.

En bángwà on a les exemples suivants :

- (207) a. mbé + zwé nkwe  
INF lutter lutte "lutter"
- b. mbé + kxf ndf  
INF courir vitesse "courir"

c. mbé + yòk  
INF poursuivre "poursuivre , chasser"

d. mbé + fé  
INF voler "voler" (dans les airs)

#### 8.1.4. L'aspect statique

L'aspect statique retrouve dans les procès qui impliquent un état. Dans les exemples ci-après ces procès sont dits statiques :

- (208) a. mbé + zɪ  
INF dormir "dormir"
- b. mbé + nòk  
INF coucher "être couché"
- c. mbé + cɪ  
INF observer "observer"

Les aspects dynamique et statique présentés ci-dessus peuvent aussi être qualifiés de duratif. Ceci parce que ces procès ne peuvent pas se dérouler en un temps très court. On parlera donc de l'aspect duratif et dynamique et de l'aspect duratif et statique.

#### 8.1.5. Les aspects télique et atélique

WIESEMANN et al (1985 : 100) définissent les aspects télique et atélique comme suit :

"Les procès impliquant un résultat tangible seront dits téléliques cependant que les procès n'impliquant pas de résultats seront dits atéléliques."

En bángwà l'aspect télélique se trouve dans les procès suivants :

- (209) a. mbé + kwí      pà'á  
INF construire maison "construire une maison"
- b. mbé + só      nzé  
INF laver habits "laver les habits"
- c. mbé + sú      nyè  
INF désherber champ "désherber le champ"

Les procès ci-dessus impliquent des résultats tangibles. En d'autres termes on attend des exemples que nous avons donnés que la maison soit construite, les habits lavés et le champ désherbé.

Si alors ces procès sont interrompus dans leur déroulement, les résultats escomptés ne seront pas atteints. En d'autres termes, et faisant toujours allusion à nos exemples, la maison entamée et interrompue ne sera pas une maison achevée, les habits ne seront pas lavés, et le champ ne sera pas désherbé.

C'est ici que se situe la différence entre les aspects télélique et atélélique.

La différence qui existe aussi entre l'aspect

télique et duratif est que l'aspect télique met plus d'emphase sur le résultat du procès (le résultat doit être tangible), alors que l'aspect duratif insiste plus sur le temps, la durée du procès (temps relativement long).

Quant à l'aspect atélique, on le retrouve en bángwà dans les procès suivants :

- (210) .a. mbé + dú  
INF pleuvoir "pleuvoir"
- b. mbé + ghòp  
INF bavarder "bavarder"
- c. mbé + cwè  
INF pleurer "pleurer"

Si les procès ci-dessus sont interrompus dans leur déroulement, les actions de pleuvoir, bavarder et pleurer deviennent des actions achevées, contrairement à leurs opposés (téliques) qui deviennent des actions inachevées quand ils sont interrompus

## 8.2. Les aspects dérivés

Alors que les aspects inhérents se retrouvent dans les procès pris sous leur forme simple ou infinitive, les aspects dérivés se retrouvent dans les différentes formes verbales d'un procès lorsqu'il est conjugué.

Les différentes marques morphologiques présentées dans le chapitre précédent sont celles du temps, en ce sens

qu'elles montrent la relation existant entre le temps de l'action et le moment de l'énoncé. Au présent chapitre traitant de l'aspect, les marques aspectuelles, s'il y en a, concernent la structure interne temporelle de l'action.

Dans les aspects dérivés nous parlerons plus précisément des aspects perfectif et imperfectif.

L'opposition entre ces deux aspects est l'une des distinctions aspectuelles que l'on retrouve dans la plupart des langues.

Il existe cependant des langues qui ne font pas cette distinction. La langue akan parlée au Ghana en est une. ESSILFIE (1986 : 74) qui a étudié ladite langue écrit ceci :

"The Akan verb... does not exhibit a distinction between Perfective and Imperfective with respect to tense."

ESSILFIE (1986 : 74) constate ceci :

"...the verbal piece carries a mono-systemic category of either Tense or Aspect, where tense is a deictic notion linking the time of an event to some other point and aspect having nothing at all to do with time but rather referring to the internal constituency of the event..."

En d'autres termes, dans la langue akan, la forme du radical verbal ne peut pas indiquer en même temps l'aspect et le temps. L'auteur explique que dans ce cas, il y aura une particule séparée entièrement du verbe pour indiquer le temps et un morphème affixé au radical verbal pour indiquer l'aspect.

C'est pratiquement le même phénomène que l'on rencontre dans la langue bângwà. On ne retrouve jamais affixées au radical verbal les marques de temps et de l'aspect. Les marques de temps sont des particules séparées du radical verbal. Seules les marques de l'aspect sont rattachées au radical verbal. Il existe cependant d'autres marques de l'aspect qui sont aussi séparées du radical verbal. Il s'agit ici des aspects lexicalisés que nous traiterons plus loin.

La différence entre perfectif et imperfectif que nous ferons en bângwà coïncide avec celle faite par COMRIE (1976 : 16) :

"Perfectivity indicates the view of a situation as a single whole without distinction of the various separate phases that make up that situation ; while imperfective pays essential attention to the internal structure of the situation."

En d'autres termes on parlera de l'aspect imperfectif lorsque l'accent est mis sur les parties de l'action, alors que l'aspect perfectif considère l'action dans son ensemble, dans sa totalité.

#### 8.2.1. Le perfectif

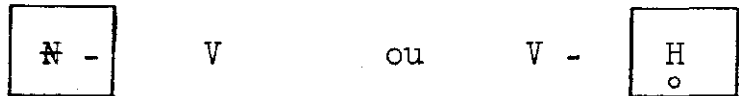
COMRIE (1976 : 3) à propos du perfectif écrit :

"It presents the totality of the situation without reference to its internal temporal constituency : the whole of the situation is presented as a single unanalysable whole, with a beginning, middle and end rolled into one..."

Dans le chapitre précédent lorsque nous avons étudié les différents temps de la langue bángwà, nous avons par la même traité les verbes sous leurs formes perfectives.

En bángwà, le perfectif présente l'action ou la situation comme un tout, sans toutefois considérer son début ou sa fin. L'action toute entière est vue comme une seule unité.

Nous avons en effet vu que les marques du perfectif étaient soit le ton haut (H) qui se suffixe au radical verbal, soit la nasale homorganique qui se préfixe au radical verbal. Donc :



(211) a. pò      à      yà' ← H      mbè → pò      à      ↑ yá'      mbè  
 Nous P<sub>2</sub> couper PER viande "Nous avons coupé la viande"

b. zhí      ná'      N -      yà'      mbè → zhí      ná'      njà'      mbè  
 Il P<sub>3</sub> PER couper viande "Il avait coupé la viande"

Pour plus de détails à ce sujet voir les exemples (195), (197), (198) et (199).

### 8.2.2. L'imperfectif

COMRIE (1976 : 4) définit l'imperfectif de la manière suivante :





En bángwà il se manifeste par la particule mé qui est indépendant du radical verbal.

L'aspect progressif de l'imperfectif en bángwà peut se combiner avec tous les temps du passé, du présent et du futur.

a) Le progressif au passé

Dans les subdivisions du passé, le progressif est marqué par mé. Il se place immédiatement après la marque de temps.

Dans les exemples ci-dessous nous utiliserons seulement deux pronoms personnels (un à ton haut et l'autre à ton bas) et deux verbes (un à ton haut et l'autre à ton bas) que nous apparierons aux P<sub>1</sub> - P<sub>2</sub> - P<sub>3</sub> et P<sub>4</sub>.

L'abréviation PROG signifie PROGRESSIF

PROG P<sub>1</sub>

- (212) a. zhf  $\phi$  mé N - kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$  zhf mé nkwe  
Il P<sub>1</sub> PROG IMP manger IMP Il était en train de manger
- b. zhf  $\phi$  mé N - yà'  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$  zhf mé njá'  
Il P<sub>1</sub> PROG IMP couper IMP Il était en train de couper
- c. pò  $\phi$  mé N - kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$  pò mé nkwe  
Nous P<sub>1</sub> PROG IMP manger IMP Nous étions en train de manger

d. pò ø mé N - yà' ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → pò mé <sup>↑</sup>njá'  
 Nous P<sub>1</sub> PROG IMP couper IMP Nous étions en train  
 de couper

PROG P<sub>2</sub>

(213) a. zhf à mé N - kwé ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → zhf à mé nkwé  
 Il P<sub>2</sub> PROG IMP manger IMP Il était en train de  
 manger

b. zhf à mé N - yà' ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → zhf à mé <sup>↑</sup>njá'  
 Il P<sub>2</sub> PROG IMP couper IMP Il était en train de  
 couper

c. pò à mé N - kwé ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → pò à mé nkwé  
 Nous P<sub>2</sub> PROG IMP manger IMP Nous étions en train  
 de manger

d. pò à mé N - yà' ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → pò à mé <sup>↑</sup>njá'  
 Nous P<sub>2</sub> PROG IMP couper IMP Nous étions en train  
 de couper

PROG P<sub>3</sub>

(214) a. zhf ná' mé N - kwé ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → zhf ná' mé nkwé  
 Il P<sub>3</sub> PROG IMP manger IMP Il était en train de  
 manger

b. zhf ná' mé N - yà' ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → zhf ná' mé <sup>↑</sup>njá'  
 Il P<sub>3</sub> PROG IMP couper IMP Il était en train de  
 couper

c. pò ná' mé N - kwé ← H → pò ná' mé nkwé  
Nous P<sub>3</sub> PROG IMP manger IMP Nous étions en train  
de manger

d. pò ná' mé N - yá' ← H → pò ná' mé <sup>↑</sup>njá'  
Nous P<sub>3</sub> PROG IMP couper IMP Nous étions en train  
de couper

PROG P<sub>4</sub>

(215) a. zhí à ná' mé N - kwé ← H → zhí à ná' mé nkwé  
IL P<sub>4</sub> PROG IMP manger IMP Il était en train de  
manger

b. zhí à ná' mé N - yá' ← H → zhí à ná' mé <sup>↑</sup>njá'  
IL P<sub>4</sub> PROG IMP couper IMP Il était en train de  
couper

c. pò à ná' mé N - kwé ← H → pò à ná' mé nkwé  
Nous P<sub>4</sub> PROG IMP manger IMP Nous étions en train  
de manger

d. pò à ná' mé N - yá' ← H → pò à ná' mé <sup>↑</sup>njá'  
Nous P<sub>4</sub> PROG IMP couper IMP Nous étions en train  
de manger

La marque mé du progressif au passé a un ton haut qui ne subit aucun changement tonal.

b) Le progressif au présent

Au présent, le progressif est marqué par mé. Le

progressif du présent décrit une action qui se déroule au moment où on parle. Il se confond alors avec le temps présent.

PROG P<sub>r</sub>

- (216) a. zɦí ←<sub>o</sub>H ngwí mé N - kwé ←<sub>o</sub>H → zɦí ngwí mé ɲkwé  
 IL NP Pr PROG IMP manger IMP Il est en train de manger
- b. zɦí ←<sub>o</sub>H ngwí mé N - yá' ←<sub>o</sub>H → zɦí ngwí mé <sup>↑</sup>ɲjá'  
 IL NP Pr PROG IMP couper IMP Il est en train de couper
- c. pǒ ←<sub>o</sub>H ngwí mé N - kwé ←<sub>o</sub>H → pǒ ngwí mé ɲkwé  
 Nous NP Pr PROG IMP man-er IMP Nous sommes en train de manger
- d. pǒ ←<sub>o</sub>H ngwí mé N - yá' ←<sub>o</sub>H → pǒ ngwí mé <sup>↑</sup>ɲjá'  
 Nous NP Pr PROG IMP couper IMP Nous sommes en train de couper

La marque du progressif ici "mé" ne subit aucune modification tonale.

c) Le progressif au futur

Au futur le progressif est marqué par la particule mé qui se place après les marques de temps. Il ne subit aucun changement tonal.

PROG F<sub>1</sub>

- (217) a. zɦí ←<sub>o</sub>H í mé N - kwé ←<sub>o</sub>H → zɦí í mé ɲkwé  
 IL NP F<sub>1</sub> PROG IMP manger IMP Il sera en train de manger

b. zɦí ←<sub>o</sub>H í mé N - yà' ←<sub>o</sub>H → zɦí í mé <sup>↑</sup>njá'  
 Il NP F<sub>1</sub> PROG IMP couper IMP Il sera en train de  
 couper

c. pò ←<sub>o</sub>H í mé N - kwé ←<sub>o</sub>H → pɔ́ í mé ɲkwé  
 Nous NP F<sub>1</sub> PROG IMP manger IMP Nous serons en train de  
 manger

d. pò ←<sub>o</sub>H í mé N - yà' ←<sub>o</sub>H → pɔ́ í mé <sup>↑</sup>njá'  
 Nous NP F<sub>1</sub> PROG IMP couper IMP Nous serons en train de  
 couper

PROG F<sub>2</sub>

(218) a. zɦí ←<sub>o</sub>H shí mé N - kwé ←<sub>o</sub>H → zɦí shí mé ɲkwé  
 Il NP F<sub>2</sub> PROG IMP manger IMP Il sera en train de  
 manger

b. zɦí ←<sub>o</sub>H shí mé N - yà' ←<sub>o</sub>H → zɦí shí mé <sup>↑</sup>njá'  
 Il NP F<sub>2</sub> PROG IMP couper IMP Il sera en train de  
 couper

c. pò ←<sub>o</sub>H shí mé N - kwé ←<sub>o</sub>H → pɔ́ shí mé ɲkwé  
 Nous NP F<sub>2</sub> PROG IMP manger IMP Nous serons en train de  
 manger

d. pò ←<sub>o</sub>H shí mé N - yà' ←<sub>o</sub>H → pɔ́ shí mé <sup>↑</sup>njá'  
 Nous NP F<sub>2</sub> PROG IMP couper IMP Nous serons en train de  
 couper

PROG F<sub>3</sub>

- (219) a.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí$   $mé$   $kwé$   $\longrightarrow$   $zhí$   $nzí$   $mé$   $kwé$   
 IL NP F<sub>3</sub> PROG manger Il sera en train de manger
- b.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí$   $mé$   $yà'$   $\longrightarrow$   $zhí$   $nzí$   $mé$   $yà'$   
 IL NP F<sub>3</sub> PROG couper Il sera en train de couper
- c.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí$   $mé$   $kwé$   $\longrightarrow$   $pǒ$   $nzí$   $mé$   $kwé$   
 Nous NP F<sub>3</sub> PROG manger Nous serons en train de manger
- d.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí$   $mé$   $yà'$   $\longrightarrow$   $pǒ$   $nzí$   $mé$   $yà'$   
 Nous NP F<sub>3</sub> PROG couper Nous serons en train de couper

PROG F<sub>4</sub>

- (220) a.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé$   $mé$   $kwé$   $\longrightarrow$   $zhí$   $cé$   $mé$   $kwé$   
 IL NP F<sub>4</sub> PROG manger Il sera en train de manger
- b.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé$   $mé$   $yà'$   $\longrightarrow$   $zhí$   $cé$   $mé$   $yà'$   
 IL NP F<sub>4</sub> PROG couper Il sera en train de couper
- c.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé$   $mé$   $kwé$   $\longrightarrow$   $pǒ$   $cé$   $mé$   $kwé$   
 Nous NP F<sub>4</sub> PROG manger Nous serons en train de manger
- d.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé$   $mé$   $yà'$   $\longrightarrow$   $pǒ$   $cé$   $mé$   $yà'$   
 Nous NP F<sub>4</sub> PROG couper Nous serons en train de couper

TABLEAU XLI : Tableau récapitulatif des formes verbales au progressif de l'imperfectif.

	MT	PROG	IMP	rad.	IMP
P <sub>4</sub>	à ná'	mé	H	V	H c
P <sub>3</sub>	ná'	mé	H	V	H o
P <sub>2</sub>	à	mé	H	V	H o
P <sub>1</sub>	∅	mé	H	V	H c

	NP	MT	PROG	IMP	rad.	IMP
P <sub>r</sub>	H o	ngwí	mé	H	V	H o
F <sub>1</sub>	H c	í	mé	H	V	H o
F <sub>2</sub>	H o	shí	mé	H	V	H o
F <sub>3</sub>	H o	nzí	mé	-	V	-
F <sub>4</sub>	H o	cé	mé	-	V	-

#### 8.2.2.2. L'habituel

L'aspect habituel de l'imperfectif caractérise une action qui se répète à telle enseigne qu'elle entre dans les habitudes mêmes du sujet.

COMRIE (1976 : 27) caractérisant l'habituel écrit ceci :

"The feature that is common to all habituals, whether or not they describe a situation which is characteristic of an extended period of time, so extended that the situation referred to is viewed not as an incidental property of the moment but, precisely, as a characteristic feature of a whole period."

En bángwà l'aspect décrit une action qui a eu lieu pendant une longue période de temps. On retrouve cet aspect au passé et au présent uniquement.

a) L'habituel au passé.

Au passé, l'habituel décrit une action qui a eu lieu pendant une longue période, une action que le sujet faisait d'habitude et qui aujourd'hui ne se réalise plus.

En bángwà, l'habituel est marqué par la particule ná'á, et ne renvoie à aucun temps précis. En d'autres termes, il y a une seule forme de l'habituel pour tous les quatre temps du passé.

(221) a. zhí ná'á N - kwé ← H → zhí ná'á nkwe  
IL HAB IMP manger IMP Il avait l'habitude de  
manger

b. zhí ná'á N - yá' ← H → zhí ná'á njá'  
IL HAB IMP couper IMP Il avait l'habitude de  
couper



c. pò ná'á N - kwé ← H → pò ná'á nkwé  
Nous HAB IMP manger IMP Nous avons l'habitude de  
manger

d. pò ná'á N - yá' ← H → pò ná'á njá'  
Nous HAB IMP couper IMP Nous avons l'habitude de  
couper

Au vu de ces exemples, une remarque s'impose. Les marques du passé  $\emptyset$  ( $P_1$ ), à ( $P_2$ ), ná' ( $P_3$ ) et à ná' ( $P_4$ ) ne sont pas utilisées à l'habituel. Il existe quand même une similitude entre les marques de temps à ná' et celle de l'habituel ná'á. La différence entre ces deux marques se situe au niveau de l'agencement des particules : à savoir à + ná' pour les temps et ná' + à pour l'habituel.

L'hypothèse que nous émettons pour le non-emploi des marques du temps du passé à l'habituel est celle selon laquelle cet aspect ne revoyant à aucun temps précis dans le passé, il s'avère inutile d'inclure les marques de temps.

#### b) L'habituel au présent

Au présent l'habituel exprime une action qui se répète, une action que le sujet a l'habitude de faire.

Comme au passé, la marque du temps n'est pas employée. La marque de l'habituel ici est un ton flottant sans forme ou ton flottant zéro (T) que nous postulons en structure profonde. Ce T se rattache toujours au sujet et jamais au verbe. Il est haut lorsque le sujet est à ton bas, et bas lorsque le sujet est à ton haut. Pour les noms disyllabiques en position sujet, seul le ton de la deuxième

syllabe subit des variations.

Pour rendre compte de la réalisation en structure de surface de l'habituel au présent, nous formulons la règle tonale ( $R_{12}$ ) qui a trait au processus de polarisation :

$$R_{12} : \quad \underset{\circ}{T} \longrightarrow \left\{ \begin{array}{l} H / B \text{ ---} \\ B / H \text{ ---} \end{array} \right\}$$

(222) a.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{T}$  N - kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H}$   $\longrightarrow$   $zhí$  nkwé  
 Il HAB IMP manger IMP Il a l'habitude de manger

b.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{T}$  N - yá'  $\leftarrow \underset{\circ}{H}$   $\longrightarrow$   $zhí$   $\uparrow$  njá'  
 Il hab IMP couper IMP Il a l'habitude de couper

c.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{T}$  N - kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H}$   $\longrightarrow$   $pó$  nkwé  
 Nous HAB IMP manger IMP Nous avons l'habitude de manger

d.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{T}$  N - yá'  $\leftarrow \underset{\circ}{H}$   $\longrightarrow$   $pó$   $\uparrow$  njá'  
 Nous HAB IMP couper IMP Nous avons l'habitude de couper

e.  $cétò \leftarrow \underset{\circ}{T}$  N - yá'  $\leftarrow \underset{\circ}{H}$   $\longrightarrow$   $cétó$   $\uparrow$  njá'  
 Grillon HAB IMP couper IMP Le grillon a l'habitude de couper

f.  $náǵú \leftarrow \underset{\circ}{T}$  N - kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H}$   $\longrightarrow$   $náǵú$  nkwé  
 Vache HAB IMP manger IMP La vache a l'habitude de manger



- b. mbé + sò + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + sò + sè  $\rightarrow$  mbé sèsè  
 INF laver IT laver plusieurs fois
- c. mbé + cí + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + cí + sé  $\rightarrow$  mbé císé  
 INF casser IT casser plusieurs fois
- d. mbé + fák + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + fák + sé  $\rightarrow$  mbé fák sé  
 INF tourner IT tourner plusieurs fois
- e. mbé + yá' + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + yá' + sè  $\rightarrow$  mbé yá'sè  
 INF couper IT couper plusieurs fois

Lorsque le suffixe -se est ajouté aux radicaux verbaux dans les exemples ci-dessus, il leur confère un autre sens. La particule -se dans ce cas est un suffixe dérivationnel. On dira alors que ces verbes sont composés de deux formes : une forme libre (le radical verbal) et une forme liée (le suffixe -se)

Dans d'autres verbes par contre le suffixe -se n'a aucune valeur sémantique. On ne peut pas dans ce cas parler de suffixe dérivationnel, car il fait partie intégrante du verbe. Si le suffixe -se est omis, ces verbes n'ont pratiquement plus de sens. On ne peut pas non plus leur ajouter un autre suffixe -se. Nous les concevons comme des verbes dont l'itérativité est inhérente.

- (224) mbé + fèsè "tomber légèrement (parlant de la pluie)  
 mbé + túpsé "bercer"

mbé	+	lèsè	"remercier"
mbé	+	zhé'sé	"apprendre"
mbé	+	kúsé	"aider"
mbé	+	fá'sé	"trébucher"
mbé	+	lóksé	"regarder"
mbé	+	nósé	"se dépêcher"
mbé	+	là'sè	"montrer"
mbé	+	kà'sè	"se vanter"

La seconde forme de l'itératif différente de la première est rendue par la particule pé "encore , de nouveau". Elle indique qu'une action est faite de nouveau. On l'emploie au passé, au présent et au futur.

Au passé et au futur, cette particule se place immédiatement après les marques de temps. Au présent il se place avant la marque de temps.

P<sub>1</sub>

- (225) a. zhí ø pé N - kwé ← H → zhí pé nkwe  
 Il P<sub>1</sub> IT IMP manger IMP Il a mangé de nouveau
- b. zhí ø pé N - yà' ← H → zhí pé njá'  
 Il P<sub>1</sub> IT IMP couper IMP Il a coupé de nouveau
- c. pò ø pé N - kwé ← H → pò pé nkwe  
 Nous P<sub>1</sub> IT IMP manger IMP Nous avons mangé de nouveau

d. pò ø pé N - yà' ← H → pò pé njá'  
 Nous P<sub>1</sub> IT IMP couper IMP Nous avons coupé de nouveau

P<sub>2</sub>

(226) a. zhf à pé N - kwé ← H → zhf à pé nkwe  
 Il P<sub>2</sub> IT IMP manger IMP Il avait mangé nouveau

b. zhf à pé N - yà' ← H → zhf á pé njá'  
 Il P<sub>2</sub> IT IMP couper IMP Il avait coupé de nouveau

c. pò à pé N - kwé ← H → pò à pé nkwe  
 Nous P<sub>2</sub> IT IMP manger IMP Nous avons mangé de nouveau

d. pò à pé N - yà' ← H → pò à pé njá'  
 Nous P<sub>2</sub> IT IMP couper IMP Nous avons coupé de nouveau

P<sub>3</sub>

(227) a. zhf ná' pé N - kwé ← H → zhf ná' pé nkwe  
 Il P<sub>3</sub> IT IMP manger IMP Il avait mangé de nouveau

b. zhf ná' pé N - yà' ← H → zhf ná' pé njá'  
 Il P<sub>3</sub> IT IMP couper IMP Il avait coupé de nouveau

c. pò ná' pé N - kwé ← H → pò ná' pé nkwe  
 Nous P<sub>3</sub> IT IMP manger IMP Nous avons mangé de nouveau

d. pò ná' pé N - yà' ← H → pò ná' pé njá'  
 Nous P<sub>3</sub> IT IMP couper IMP Nous avons coupé de nouveau

Nous aurons les mêmes formes au P<sub>4</sub>, on remplacera juste la marque de temps par à ná'

Présent (P<sub>r</sub>)

- (228) a. zhf ← H ngwf pé N - kwé ← H → zhf ngwf pé nkwe  
 IL NP P<sub>r</sub> IT IMP manger IMP IL mange de nouveau
- b. zhf ← H ghwf pé N - yà' ← H → zhf ngwf pé njá'  
 IL NP P<sub>r</sub> IT IMP couper IMP IL coupe de nouveau
- c. pò ← H ngwf pé N - kwé ← H → pɔ ngwf pé nkwe  
 Nous NP P<sub>r</sub> IT IMP manger IMP Nous mangeons de nouveau
- d. pò ← H ngwf pé N - yà' ← H → pɔ ngwf pé njá'  
 Nous NP P<sub>r</sub> IT IMP couper IMP Nous coupons de nouveau

F<sub>1</sub>

- (229) a. zhf ← H f pé N - kwé ← H → zhf f pé nkwe  
 IL NP F<sub>1</sub> IT IMP manger IMP IL mangera de nouveau
- b. zhf ← H f pé N - yà' ← H → zhf f pé njá'  
 IL NP F<sub>1</sub> IT IMP couper IMP IL coupera de nouveau

c. pò ←<sub>H</sub> í pé N - kwé ←<sub>H</sub> → pǒ í pé nkwé  
 Nous NP F<sub>1</sub> IT IMP manger IMP Nous mangerons de nou-  
 veau

d. pò ←<sub>H</sub> í pé N - yà' ←<sub>H</sub> → pǒ í pé <sup>↑</sup>njá'  
 Nous NP F<sub>1</sub> IT IMP couper IMP Nous couperons de nou-  
 veau

F<sub>2</sub>

(230) a. zhí ←<sub>H</sub> shí pé N - kwé ←<sub>H</sub> → zhí shí pé nkwé  
 Il NP F<sub>2</sub> IT IMP manger IMP Il mangera de nouveau

b. zhí ←<sub>H</sub> shí pé N - yà' ←<sub>H</sub> → zhí shí pé <sup>↑</sup>njá'  
 Il NP F<sub>2</sub> IT IMP couper IMP Il coupera de nouveau

c. pò ←<sub>H</sub> shí pé N - kwé ←<sub>H</sub> → pǒ shí pé nkwé  
 Nous NP F<sub>2</sub> IT IMP manger IMP Nous mangerons de nou-  
 veau

F<sub>3</sub>

(231) a. zhí ←<sub>H</sub> nzí pé yà' → zhí nzí pé yà'  
 Il NP F<sub>3</sub> IT couper Il coupera de nouveau

b. pò ←<sub>H</sub> nzí pé kwé → pǒ nzí pé kwé  
 Nous NP F<sub>3</sub> IT manger Nous mangerons de nou-  
 veau

Nous avons les mêmes formes au F<sub>4</sub>, seule la marque de temps change "nzí" sera remplacée par "cá".



TABLEAU XLII : Tableau des formes verbales à l'itératif  
marqué par pé.

	MT	IT	IMP	rad.	IMP
P <sub>4</sub>	à ná'	pé	N	V	H o
P <sub>3</sub>	ná'	pé	N	V	H o
P <sub>2</sub>	à	pé	N	V	H o
P <sub>1</sub>	∅	pé	N	V	H o

	NP	MT	IT	IMP	rad.	IMP
P <sub>r</sub>	H o	ngwí	pé	N	V	H o
F <sub>1</sub>	H o	í	pé	N	V	H o
F <sub>2</sub>	H o	shí	pé	N	V	H o
F <sub>3</sub>	H o	nzí	pé	-	V	-
F <sub>4</sub>	H o	cé	pé	-	V	-

### 8.3. Les aspects lexicalisés

Les aspects lexicalisés sont des aspects rendus par des verbes considérés comme auxiliaires. Les aspects lexicalisés que l'on trouve dans la langue bāngwà sont les suivants : le complétif, l'inchoatif, le parfait.

#### 8.3.1. Le complétif

L'aspect complétif de l'imperfectif exprime une action qui s'achève. En bāngwà, il est marqué par une construction avec un auxiliaire. Il s'agit de l'auxiliaire "mìì" "terminer" qui précède un autre verbe marquant l'action faite par le sujet. Le second verbe est toujours à l'infinitif. L'infinitif étant accompagné par le morphème mbé et le verbe dans sa forme simple.

Les autres marques d'aspects comme l'imperfectif et le perfectif sont affixées à l'auxiliaire.

Nous donnerons les exemples aux P<sub>2</sub>, P<sub>r</sub> et F<sub>2</sub> pour illustrer cet aspect. Le complétif est exprimé ici par "mìì" (ton bas).

P<sub>2</sub>

(232)	a.	zhí	à	mìì	← <sup>H</sup>	mbé	kwé	→	zhí	à	<sup>↑</sup> mìì	mbé	kwé
		Il	P <sub>2</sub>	COMP	PER	INF	manger		Il	avait	terminé	de	manger

	b.	pò	à	mìì	← <sup>H</sup>	mbé	yà'	→	pò	à	<sup>↑</sup> mìì	mbé	yà'
		Nous	P <sub>2</sub>	COMP	PER	INF	couper		Nous	avions	terminé	de	couper

P<sub>r</sub>

(233) a. pò ←<sub>H</sub> ngwí N - mǐǐ ←<sub>H</sub> mbé kwé →  
 Nous NP P<sub>r</sub> IMP COMP IMP INF manger  
 pǒ ngwí ↑<sub>mǐǐ</sub> mbé kwé "Nous terminons de manger"

b. zhí ←<sub>H</sub> ngwí N - mǐǐ ←<sub>H</sub> mbé yà' →  
 Il NP P<sub>r</sub> IMP COMP IMP INF couper  
 zhí ngwí ↑<sub>mǐǐ</sub> mbé yà' "Il termine de couper"

F<sub>2</sub>

(234) a. zhí ←<sub>H</sub> shí N - mǐǐ ←<sub>H</sub> mbé kwé →  
 Il NP F<sub>2</sub> IMP COMP IMP INF manger  
 zhí shí ↑<sub>mǐǐ</sub> mbé kwé "Il terminera de manger"

b. pò ←<sub>H</sub> shí N - mǐǐ ←<sub>H</sub> mbé yà' →  
 Nous NP F<sub>2</sub> IMP COMP IMP INF couper  
 pǒ shí ↑<sub>mǐǐ</sub> mbé yà' "Nous terminerons de couper"

Les règles tonologiques qui nous permettent de rendre compte des changements observés en structure de surface dans les exemples ci-dessus sont les suivantes :

Au niveau de "mǐǐ" on note l'assimilation homorganique de la nasale N par la règle R<sub>3</sub>, et la simplification par effacement de la même nasale par la règle R<sub>4</sub>. Toujours au niveau de "mǐǐ", par la règle tonologique R<sub>11</sub>, on obtient un ton super-haut.

8.3.2. L'inchoatif.

L'inchoatif est marqué en bángwà par une construction à auxiliaire. C'est un aspect qui exprime une action qui va commencer. L'auxiliaire de cet aspect est t̄s "commencer" qui précède un second verbe exprimant l'action faite par le sujet.

Comme au complétif cet auxiliaire porte les marques des aspects, le second verbe étant à l'infinitif.

Nous donnerons les exemples au P<sub>R</sub> et au F<sub>2</sub>

P<sub>R</sub>

- (235) a.    zhí ← H    ngwí   N -   t̄s ← H    mbé   kwé →  
                  IL   NP   P<sub>R</sub>   IMP   INC   IMP   INF'   manger  
                  zhí ngwí nt̄s mbé kwé   "Il commence à manger"
- b.    pò ← H    ngwí   N -   t̄s ← H    mbé   yà' →  
                  Nous NP   P<sub>R</sub>   IMP   INC   IMP   INF'   couper  
                  p̄s ngwí nt̄s mbé yà'   "Nous commençons à couper"
- c.    zhí ← H    ngwí   N -   t̄s ← H    mbé   yà' →  
                  IL   NP   P<sub>R</sub>   IMP   INC   IMP   INF'   couper  
                  zhí ngwí nt̄s mbé yà'   "Il commence à manger"

F<sub>2</sub>

- (236) a.    zhí ← H    shí   N -   t̄s ← H    mbé   kwé →  
                  IL   NP   F<sub>2</sub>   IMP   INC   IMP   INF'   manger  
                  zhí shí nt̄s mbé kwé   "Il commencera à manger"

- b. zhi ← H shí N - tó ← H mbé yà' →  
IL NP F<sub>2</sub> IMP INC IMP INF couper  
zhi shí ntó' mbé yà' "Il commencera à couper"
- c. pò ← H shí N - tó ← H mbé kwé →  
Nous NP F<sub>2</sub> IMP INC IMP INF manger  
pò shí ntó' mbé kwé "Nous commencerons à manger"
- d. pò ← H shí N - tó ← H mbé yà' →  
Nous NP F<sub>2</sub> IMP INC IMP INF couper  
pò shí ntó' mbé yà' "Nous commencerons à couper"

### 8.3.3. Le parfait

Le parfait ou "perfect" pour reprendre le terme de COMRIE est une autre forme d'aspect.

PALMER (1974 : 51) cité par MFONYAM (1982 : 201) définit le parfait comme suit :

"The perfect denotes a past action which has current relevance"

COMRIE (1976 : 52) donne la définition suivante du parfait :

"The perfect... expresses a relation between two time points, on the one hand the time of the state resulting from a prior situation, and on the other the time of that prior situation."

En d'autres termes le parfait décrit une action qui a une répercussion au présent.

En bángwà le parfait revêt plusieurs sens : on a le parfait récent, le parfait résultatif et le parfait d'une situation persistente. Ils sont respectivement exprimés par un auxiliaire, une particule et un groupe adverbial.

### 8.3.3.1. - Le parfait récent (PFRC)

Le parfait récent exprime une situation ou une action très récente ou très proche du présent (moment de l'énoncé). En bángwà il est exprimé par l'auxiliaire dù "quitter" et est compatible avec P<sub>1</sub> uniquement. Alors que le complétif par exemple est compatible avec tous les temps, et met beaucoup plus l'accent sur le caractère achevé et non sur le caractère récent de l'action comme le fait le parfait récent.

Comme dans les autres aspects lexicalisés, l'auxiliaire dù ici porte la marque du perfectif et le second verbe est à l'infinitif.

- (237) a. zhf    ∅    dù ← H    mbé    kwé → zhf    <sup>↑</sup>dú    mbé    kwé  
           IL P<sub>1</sub> PFRC PER INF manger    IL vient de manger
- b. zhf    ∅    dù ← H    mbé    yà' → zhf    <sup>↑</sup>dú    mbé    yà'  
           IL P<sub>1</sub> PFRC PER INF couper    IL vient de couper
- c. pò    ∅    dù ← H    mbé    kwé → pò    <sup>↑</sup>dú    mbé    kwé  
           Nous P<sub>1</sub> PFRC PER INF manger    Nous venons de manger

d. pò    ø    dù ← H    mbá    yà' → pò    <sup>↑</sup>dú    mbá    yà'  
 Nous P<sub>1</sub>    PFRC    PÉR    INF    couper    Nous venons de couper

8.3.3.2. Le parfait résultatif (PFRS)

Le parfait résultatif décrit une action ou une situation passée ayant un rapport avec le présent. Il s'agit en d'autres termes du résultat d'une action passée.

En *bángwà* il est exprimé par la particule *yê* et est compatible avec les temps du passé (P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub>) uniquement.

P<sub>1</sub>

- (238) a. pò    ø    yê    yà'    →    pò    yê    yà'  
 Nous P<sub>1</sub>    PFRS    couper    Nous av- ons déjà coupé
- b. zhí    ø    yê    kwé    →    zhí    yê    kwé  
 Il P<sub>1</sub>    PFRS    manger    Il a    déjà mangé

P<sub>2</sub>

- (239) a. zhí    à    yê    yà'    →    zhí    à    yê    yà'  
 Il P<sub>2</sub>    PFRS    couper    Il avait déjà coupé
- b. pò    à    yê    kwé    →    pò    à    yê    kwé  
 Nous P<sub>2</sub>    PFRS    manger    Nous avons déjà mangé

P<sub>3</sub>

- (240) a. pò    ná N -    yê    yà'    →    pò    ná    njê    yà'  
 Nous P<sub>3</sub>    PER    PFRS    couper    Nous avons déjà coupé

b. zhí ná' N - yé yà' → zhí ná' njê yà'  
 IL P<sub>3</sub> PER PRFS couper Il avait déjà coupé

P<sub>4</sub>

(241) a. pò à ná' N - yé yà' → pò à ná' njê yà'  
 Nous P<sub>4</sub> PER PRFS couper Nous avons déjà coupé

b. zhí à ná' N - yé yà' → zhí à ná' njê yà'  
 IL P<sub>4</sub> PER PRFS couper Il avait déjà coupé

### 8.3.3.3. Le parfait d'une situation persistente

C'est un aspect qui décrit une situation ou une action qui a commencé dans le passé et se déroule encore au moment où l'on parle.

En bángwà il est exprimé par un groupe adverbial, et est compatible avec le passé, le présent et même le futur, car l'action s'étend sur toutes ces périodes. Seule la marque du progressif est utilisée ici :

(242) a. zhí ← H mé N - kwé ← H fé zhwó →  
 IL NP PROG IMP manger IMP PSP hier

zhí mé nkwe fé zhwó "Il mange depuis hier"

b. zhí ← H mé N - yá' ← H fé zhwó →  
 IL NP PROG IMP couper IMP PSP hier

zhí mé njá' fé zhwó "Il coupe depuis hier"



c. pò ←<sub>H</sub> mé N - kwé ←<sub>H</sub> fé zhwó →

Nous NP PROG IMP manger IMP PSP hier

pò mé nkwé fé zhwó "Nous mangeons depuis hier

d. pò ←<sub>H</sub> mé N - yà' ←<sub>H</sub> fé zhwó →

Nous NP PROG IMP couper IMP PSP hier

pò mé njá' fé zhwó "Nous coupons depuis hier.

CHAPITRE 9 :

LES MODES

Nous abordons ici l'étude des différents modes de la langue bängwà. Comme nous allons le constater, il existe une interrelation entre mode, temps et aspect.

9.0. Définition

GREVISSE (1975 : 611) définit le mode comme suit :

"Les modes expriment l'attitude prise par le sujet à l'égard de l'énoncé ; ce sont les diverses manières dont ce sujet conçoit et présente l'action, selon qu'elle fait l'objet d'un énoncé pur et simple ou qu'elle est accompagnée d'une interprétation."

Pour WIESEMANN et al. (1984 : 103)

"Le mode exprime l'attitude du locuteur ou de l'agent vis-à-vis de l'action qui se déroule."

DUBOIS et al. (1973 : 321) définissent le mode comme étant

"une catégorie grammaticale associée en général au verbe et traduisant le type de communication institué par locuteur entre lui et son interlocuteur... ou l'attitude du sujet parlant à l'égard de ses propres énoncés."

Alors que le verbe exprime un procès qui est fait ou subi par un sujet, le mode, selon ces définitions, est

la manière selon laquelle un sujet conçoit et présente l'action exprimée par le procès ou le verbe.

Nous avons sur la base de ces définitions repéré quatre modes dans la langue bǎngwà : les modes infinitif, indicatif, impératif et conditionnel.

Chaque langue répartit ses modes à sa manière. STANLEY (1986) nous dit que la langue Tikar a les modes suivants : l'indicatif, l'injunctif, l'inactuel et la négation.

HEDINGER (1981) trouve que la langue bakossi a trois modes : l'indicatif, l'hortatif et l'impératif.

#### 9.1. Le mode infinitif

En bǎngwà, le mode infinitif est un mode non personnel et non temporel. En d'autres termes il ne fait allusion ni à la personne, ni au temps. Les précisions sur le sujet et l'action nous sont données par le contexte général.

(243).      mbé + zé      ták  
                 INF      accoucher difficile  
                 Accoucher est difficile

(244).      mbé + zhí      kà'      pwók  
                 INF      voler      NEG      bien  
                 Voler n'est pas une bonne chose

### 9.2. Le mode indicatif

Le mode indicatif évoque un fait qui se réalise. Avec ce mode on s'installe dans le réel. WIESEMANN et al (1984 : 103) appellent d'ailleurs ce mode le "mode réel".

Toutes les formes verbales de l'indicatif impliquent que le locuteur présente le procès dans sa réalité. Le sujet peut ainsi présenter une action comme ayant eu lieu (passé) ; comme en train de se dérouler (présent) ou comme devant se dérouler dans l'avenir (futur). D'où la définition de ce mode en trois époques : passé, présent et futur.

Par rapport aux autres modes, il est le plus riche avec sa pléthore de temps et leurs marques. On a au total quatre passés, un présent et quatre futurs. Ces différents temps de l'indicatif sont exhaustivement présentés au chapitre consacré à l'étude des temps (cf chapitre 7)

### 9.3. Le mode impératif

WAGNER et PINCHON (1962 : 338) définissent le mode impératif comme

"un mode d'action. On ne s'en sert pas pour narrer, pour décrire, mais pour ordonner, persuader, c'est-à-dire en vue de provoquer un résultat. Son emploi est toujours motivé par un mouvement affectif il implique un dialogue (réel ou fictif) au cours duquel le locuteur cherche à agir sur quelque chose."

En d'autres termes, le mode impératif met en exergue toutes ses valeurs : mode de l'ordre, de la persuasion et de la défense ou de l'interdiction dans les phrases négatives.

Alors que le mode indicatif en bángwà s'étend sur tous les temps, le mode impératif existe uniquement au présent et au futur.

9.3.1. Le mode impératif au présent.

Pour mieux cerner le mode impératif au présent, nous allons l'opposer au présent de l'indicatif. Nous donnerons d'abord des exemples au présent de l'indicatif, puis au présent (impératif).

Nous prendrons pour illustrer ces modes deux verbes monosyllabiques (un à ton haut et l'autre à ton bas) et deux pronoms personnels sujet (un à ton haut et l'autre à ton bas).

mbé	kwé	"manger"
mbé	yà'	"couper"
pò		"nous"
zhí		"il"

(245) a. zhí ←<sub>H</sub> ngwí N - kwé ←<sub>H</sub> → zhí ngwí nkvé  
 Il NP P<sub>r</sub> IMP manger IMP Il mange

b. pò ←<sub>H</sub> ngwí N - kwé ←<sub>H</sub> → pò ngwí nkvé  
 Nous NP P<sub>r</sub> IMP manger IMP Nous mangeons

c.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$  ngwí N - yà'  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$  zhí ngwí  $\uparrow$  njá'  
 Il NP P<sub>r</sub> IMP couper IMP Il coupe

d.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$  ngwí N - yà'  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$  pò ngwí  $\uparrow$  njá'  
 Nous NP P<sub>r</sub> IMP couper IMP Nous coupons

IMPERATIF

(246) a.  $zhí$  kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $zhí$  kwé !  
 Il manger IMPER Qu'il mange !

b.  $zhí$  yà'  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $zhí$   $\uparrow$  yá' !  
 Il couper IMPER Qu'il coupe !

c.  $pò$  kwé  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $pò$  kwé !  
 Nous manger IMPER Mangeons !

d.  $pò$  yà'  $\leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $pò$   $\uparrow$  yá' !  
 Nous couper IMPER Coupons !

A l'indicatif le ton haut (H) postulé au niveau du sujet et du radical verbal est exhaustivement expliqué au chapitre 7

Dans les exemples donnés à l'impératif les variations tonales concernent uniquement les radicaux verbaux. Nous postulons un ton haut flottant en structure profonde. Ce ton haut ici est la marque de l'impératif, puisque c'est

le seul changement qui s'opère dans l'énoncé et qui nous fait savoir que nous avons affaire à un impératif. Il n'y a pas de marque de temps, ni de marque de NP.

En bāngwà, l'impératif au présent est donc marqué par un ton haut sur le radical verbal.

TABLEAU XLIII : Tableau des variations tonales à l'impératif présent.

<u>STRUCTURE PROFONDE</u>		<u>D E R I V A T I O N S</u>				<u>STRUCTURE DE SURFACE</u>	
<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>				<u>SUJET</u>	<u>VERBE</u>	
H	# H + H <sub>o</sub>	$\xrightarrow{R_7}$	H	$\widehat{HH}_o$	$\xrightarrow{R_9}$	H	H
B	# B + H <sub>o</sub>	$\xrightarrow{R_7}$	B	$\widehat{BH}_o$	$\xrightarrow{R_{10}}$	B	$\uparrow H$
H	# H + H <sub>o</sub>	$\xrightarrow{R_7}$	H	$\widehat{HH}_o$	$\xrightarrow{R_9}$	H	H
B	# B + H <sub>o</sub>	$\xrightarrow{R_7}$	B	$\widehat{BH}_o$	$\xrightarrow{R_{10}}$	B	$\uparrow H$

9.3.1.1. L'impératif présent à la deuxième personne du singulier

En bāngwà, l'impératif se forme avec un élément sujet et un radical verbal. Le sujet peut être soit un nom, soit un pronom personnel. A cet effet, les pronoms personnels des 1ère, 3è personnes du singulier et 1ère, 2è, 3è personnes du pluriel sont utilisés. Il y a omission du pronom personnel sujet de la 2è personne du singulier. Ceci entraîne des modifications d'ordre morphologique sur le radical verbal.





Les verbes à ton bas adoptent une morphologie tout à fait différente :

(248)	a.	mbé + zè	zèè ← H → zé'è ! Battre IMPER Bats !
	b.	mbé + yà'	yà'è ← H → yá' 'é ! couper IMPER Coupe !
	c.	mbé + sèk	sèk-è ← H → sé'ghé ! repasser IMPER Repasse !
	d.	mbé + tàp	tàp-è ← H → tá'pé ! Mélanger IMPER Mélange !
	e.	mbé + lèsè	lèsè-è ← H → lésé'é ! Remercier IMPER Remercie !

Au vu de ces exemples, nous pouvons faire les constatations suivantes :

a) les radicaux verbaux ayant une structure syllabique de type ouvert (CV ou CVCV) subissent un allongement de la voyelle finale.

b) nous postulons en structure profonde un ton H qui est la marque de l'impératif. Sous l'influence de ce ton H, les tons bas des radicaux verbaux deviennent tons hauts.

c) Le ton haut porté par la voyelle allongeant celle du radical verbal est prononcé plus bas par rapport aux autres.

On aura de manière générale, les formes suivantes à l'impératif présent (2<sup>e</sup> personne du singulier) pour les verbes ayant une structure syllabique de type ouvert :

$$\begin{array}{l} c \grave{v} \longrightarrow c \acute{v} \acute{v}' \\ c \grave{v} c \grave{v} \longrightarrow c \acute{v} c \acute{v} \acute{v}' \end{array}$$

Pour les radicaux verbaux ayant une structure syllabique de type fermé on a les modifications ci-après :

d) la voyelle centrale [ə] s'ajoute après la consonne finale du radical verbal. Il s'agit plus précisément du phénomène d'épenthèse

e) nous postulons aussi en structure sous-jacente un ton H. Sous l'influence de ce ton H, les radicaux verbaux deviennent tons hauts.

f) Avec l'apparition de la voyelle [ə] le radical verbal qui était au départ monosyllabique devient bisyllabique ; et le ton porté par cette voyelle de la deuxième syllabe est prononcé plus bas que le ton précédant.

Nous avons vu plus haut que les radicaux verbaux ayant une structure syllabique de type ouvert subissent un allongement de la voyelle finale. Pour ceux ayant une structure syllabique de type fermé, on ne peut en aucun cas parler de l'allongement de la consonne finale, qui ici sont des occlusives. On peut dans une stricte mesure évoquer des raisons d'euphonie et de commodité articulatoire et dire que la présence de la voyelle centrale [ə] ici facilite la réalisation des formes impératives de ces radicaux verbaux.

Nous pouvons cependant dire que la voyelle à cette place sert de support au ton, la consonne finale ne pouvant jouer ce rôle.

Les consonnes finales p et k subissent aussi des transformations :

$$p \xrightarrow{R_1} \beta \quad \text{et} \quad k \xrightarrow{R_2} gh$$

(Voir par. 1.3.2.1. et par. 1.3.2.6. pour plus de détails).

Pour les verbes ayant une structure syllabique de type fermé, on aura les formes verbales ci-après à l'impératif présent (2<sup>e</sup> personne du singulier) :

$C \check{V} C \longrightarrow C \acute{V} ' C \acute{\emptyset}$  dans le cas où la consonne finale est p ou k.

Si cette consonne est la glottale ' on aura :

$C \check{V} C \longrightarrow C \acute{V} C' \acute{\emptyset}$

Nous formulons ci-après la règle phonologique (R<sub>13</sub>) qui régit le processus d'épenthèse :

$$R_{13} : \emptyset \longrightarrow \emptyset / CVC \left[ \begin{array}{l} \text{- cont} \\ \text{- cor} \\ \text{- sonore} \end{array} \right] \# \left. \vphantom{\begin{array}{l} \text{- cont} \\ \text{- cor} \\ \text{- sonore} \end{array}} \right] \text{IMPER}$$

Lorsqu'on fait suivre ces radicaux verbaux par un complément d'objet, on observe uniquement la modification tonale.

En d'autres termes, il n'y a plus d'allongement de la voyelle finale, ni d'apparition de la voyelle centrale [ə], encore moins la transformation des consonnes p et k.

(249)  $B + \leftarrow \underset{\circ}{H} + H \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} + H \xrightarrow{R_{10}} \overset{\uparrow}{H} + H$   
 zè + ' + ɲwə zè' ɲwə  $\overset{\uparrow}{zè}$  ɲwə  
 Battre IMPER enfant Bats l'enfant

(250)  $B + \leftarrow \underset{\circ}{H} + B \xrightarrow{R_7} \widehat{BH} + B \xrightarrow{R_{10}} \overset{\uparrow}{H} + B$   
 yà' + ' + mbè yà'' + mbè  $\overset{\uparrow}{yà'}$  mbè  
 Couper IMPER viande coupe la viande

(251)  $B-B + \leftarrow \underset{\circ}{H} + B \xrightarrow{R_7} B-\widehat{BH} + B \xrightarrow{R_{10}} B-\overset{\uparrow}{H} + B$   
 lèsè + ' + fò lèsè' + fò lè  $\overset{\uparrow}{sè}$  fò  
 Remercier IMPER chef

$\xrightarrow{R_{11}}$   $\overset{\uparrow}{H} - \overset{\uparrow}{H} + B$   
 $\overset{\uparrow}{lè} \overset{\uparrow}{sè} \quad fò$   
 Remercie le chef

### 9.3.2. Le mode impératif au futur

Nous employons le terme impératif ici au sens large car en fait au futur on parle plus précisément d'une insistance, d'une force dans la voix.

Au futur, le mode impératif se confond au mode indicatif. La seule différence se situe au niveau de la force utilisée dans la voix lorsque l'on parle. Ainsi au mode impératif, les formes de l'indicatif sont prononcées avec beaucoup plus de force et d'insistance dans la voix.

- (252) a.  $zhf \leftarrow \underset{\circ}{H} \quad f \quad N - \quad yà' \leftarrow \underset{\circ}{H} \longrightarrow \quad zhf \quad f \quad \overset{\uparrow}{rj}á' !$   
 IL NP F<sub>1</sub> IMP couper IMP IL coupera !
- b.  $pè \leftarrow \underset{\circ}{H} \quad shf \quad N - \quad kwé \leftarrow \underset{\circ}{H} \longrightarrow \quad pě \quad shf \quad \overset{\uparrow}{rj}kwé !$   
 Vous NP F<sub>2</sub> IMP manger IMP Vous mangerez !
- c.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H} \quad nzf \quad yà' \longrightarrow \quad pǒ \quad nzf \quad yà' !$   
 Nous NP F<sub>3</sub> couper Nous couperons !

#### 9.4. Le mode conditionnel

Ce mode exprime une éventualité, un fait irréel, imaginaire. Mais il marque fondamentalement la condition, d'où son nom. Il est compatible avec le passé, le présent et le futur.

##### 9.4.1. Le mode conditionnel au passé

Au passé le mode conditionnel est exprimé par la particule ká'á. Si nous n'avons pas opposé ce mode au mode indicatif, c'est parce qu'ici, il y a omission de toutes les marques du passé. En d'autres termes les marques  $Z (P_1)$ ,  $à (P_2)$ ,  $ná' (P_3)$  et  $à ná' (P_4)$  ne sont pas utilisées au mode conditionnel.

Il existe par conséquent une seule forme de conditionnel pour toute la gamme des temps du passé. Seuls les adverbess de temps utilisés dans les énoncés peuvent nous situer en P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub> ou P<sub>4</sub>.

- (253) a.   zhí   ká'á   N -   kwé ← H → zhí   ká'á   ŋkwé  
           IL   COND   IMP   manger   IMP   S'il avait mangé...
- b.   zhí   ká'á   N -   yá' ← H → zhí   ká'á   ↑njá'  
           IL   COND   IMP   couper   IMP   S'il avait coupé...
- c.   pò   ká'á   N -   kwé ← H → pò   ká'á   ŋkwé  
           Nous   COND   IMP   manger   IMP   Si nous avions mangé...
- d.   pò   ká'á   N -   yá' ← H → pò   ká'á   ↑njá'  
           Nous   COND   IMP   couper   IMP   Si nous avions coupé...

Pour l'explication des affixes du radical verbal que sont la nasale homorganique et le ton flottant (H), voir chapitre 7.

#### 9.4.2. Le mode conditionnel au présent

Pour mieux comprendre le mode conditionnel au présent, nous allons l'opposer au présent du mode indicatif.

#### MODE INDICATIF

- (254) a.   zhí ← H   ŋgwí   N -   kwé ← H → zhí   ŋgwí   ŋkwé  
           IL   NP   P<sub>r</sub>   IMP   manger   IMP   Il mange

- b.    zɦí ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí    N -    yà' ←  $\underset{\circ}{H}$  →    zɦí    ɳgwí    ↑ njá'  
       Il NP        P<sub>r</sub>        IMP    couper    IMP        Il coupe
- c.    pò ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí    N -    kwé ←  $\underset{\circ}{H}$  →    pò    ɳgwí    ɳkwé  
       Nous NP        P<sub>r</sub>        IMP    manger    IMP        Nous mangeons
- d.    pò ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí    N -    yà' ←  $\underset{\circ}{H}$  →    pɔ́    ɳgwí    ↑ njá'  
       Nous NP        P<sub>r</sub>        IMP    couper    IMP        Nous coupons

MODE CONDITIONNEL

- (255) a.    zɦí ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí ←  $\underset{\circ}{B}$     N -    kwé ←  $\underset{\circ}{H}$  →    zɦí    ɳgwí    ɳkwé  
       Il NP        P<sub>r</sub>        COND    IMP manger    IMP        S'il mange
- b.    zɦí ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí ←  $\underset{\circ}{B}$     N -    yà' ←  $\underset{\circ}{H}$  →    zɦí    ɳgwí    ↑ njá'  
       Il NP        P<sub>r</sub>        COND    IMP couper    IMP        S'il coupe
- c.    pò ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí ←  $\underset{\circ}{B}$     N -    kwé ←  $\underset{\circ}{H}$  →    pɔ́    ɳgwí    ɳkwé  
       Nous NP        P<sub>r</sub>        COND    IMP manger    IMP        Si nous mangeons
- d.    pò ←  $\underset{\circ}{H}$     ɳgwí ←  $\underset{\circ}{B}$     N -    yà' ←  $\underset{\circ}{H}$  →    pɔ́    ɳgwí    ↑ njá'  
       Nous NP        P<sub>r</sub>        COND    IMP couper    IMP        Si nous coupons

Le ton bas B que nous postulons en structure profonde au niveau de la marque du temps ɳgwí, est la marque du conditionnel. C'est la seule différence fondamentale

entre le présent de l'indicatif et le présent du conditionnel.

Par application de la règle tonale R<sub>7</sub> ce ton B atterrit sur le ton haut de la particule ngwí pour former un ton modulé (ton descendant HB).

Le conditionnel au présent est donc marqué par un ton flottant bas (B) qui se suffixe à la marque de temps du P<sub>r</sub>.

#### 9.4.3. Le mode conditionnel au futur

Au futur le mode conditionnel se manifeste uniquement aux F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>.

De même qu'au présent, le mode conditionnel au futur est marqué par un ton B qui se suffixe aux marques de temps nzí (F<sub>3</sub>) et cé (F<sub>4</sub>). C'est là aussi la seule différence que l'on a entre le futur de l'indicatif et le futur du conditionnel.

Sans toutefois opposer le futur à ces deux modes, nous allons donner les exemples uniquement au futur du mode conditionnel.

(256) a.    zhi ←<sub>o</sub>H    nzi ←<sub>o</sub>B    N -    kwé ←<sub>o</sub>H →    zhi    nzi    kwé  
           Il NP    F<sub>3</sub>    COND    IMP manger    IMP    S'il mange...

          b.    zhi ←<sub>o</sub>H    nzi ←<sub>o</sub>B    N -    ya' ←<sub>o</sub>H →    zhi    nzi    <sup>↑</sup>njé'  
           Il NP    F<sub>3</sub>    COND    IMP couper    IMP    S'il coupe ...



- c.  $p\grave{o} \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nz\acute{i} \leftarrow \underset{\circ}{B}$  N -  $kw\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow p\check{o}$   $nz\acute{i}$   $\eta kw\acute{e}$   
 Nous NP  $F_3$  COND IMP manger IMP Si nous mangeons...
- d.  $p\grave{o} \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nz\acute{i} \leftarrow \underset{\circ}{B}$  N -  $y\grave{a}' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow p\check{o}$   $nz\acute{i}$   $\uparrow nj\acute{a}'$   
 Nous NP  $F_3$  COND IMP couper IMP Si nous coupons...
- (257) a.  $zh\acute{i} \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $c\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{B}$  N -  $kw\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow zh\acute{i}$   $c\acute{a}$   $\eta kw\acute{e}$   
 IL NP  $F_{4+}$  COND IMP manger IMP S'il mange ...
- b.  $zh\acute{i} \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $c\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{B}$  N -  $y\grave{a}' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow zh\acute{i}$   $c\acute{a}$   $\uparrow nj\acute{a}'$   
 IL NP  $F_{4+}$  COND IMP couper IMP S'il coupe ...
- c.  $p\grave{o} \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $c\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{B}$  N -  $kw\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow p\check{o}$   $c\acute{a}$   $\eta kw\acute{e}$   
 Nous NP  $F_{4+}$  COND IMP manger IMP Si nous mangeons...
- d.  $p\grave{o} \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $c\acute{e} \leftarrow \underset{\circ}{B}$  N -  $y\grave{a}' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow p\check{o}$   $c\acute{a}$   $\uparrow nj\acute{a}'$   
 Nous NP  $F_{4+}$  COND IMP couper IMP Si nous coupons...

Le temps présent de la traduction des exemples donnés ci-dessus a valeur de futur. Nous l'avons adopté uniquement pour des besoins de bon langage.

Les commentaires faits sur les changements tonals au présent du conditionnel sont aussi valables pour le futur.

## 9.5. Les modes et l'aspect progressif

### 9.5.1. Le mode indicatif et l'aspect progressif

Lorsque nous avons présenté le progressif dans l'étude de l'aspect en bangwà ; nous l'avons présenté sous



pas ici. On note juste la marque du progressif et celles de l'imperfectif.

- (259) a.    mé    K - kwé ← H    →    mé    nkwé  
           PROG IMP manger    IMP                    Mange !
- b.    mé    N - yà' ← H    →    mé    ↑ njá'  
           PROG IMP couper    IMP                    Coupe !
- c.    mé    N - zè ← H    →    mé    ↑ zé'  
           PROG IMP battre    IMP                    Bats !

#### 9.5.2.2.    Au futur

Nous avons déjà vu qu'au futur le mode impératif se confond au mode indicatif, du moins en ce qui concerne la structure morphologique des pronoms personnels sujets et des radicaux verbaux.

La présentation que nous avons faite de l'aspect progressif au futur de l'indicatif est la même que celle que nous aurons au futur du mode impératif. La seule différence se situe au niveau de la force utilisée dans la voix. Pour les différentes formes, voir TABLEAU XII.

#### 9.5.3.    Le mode conditionnel et l'aspect progressif

##### 9.5.3.1.    Au passé

Au mode conditionnel (passé) la marque du progressif est né. Il se place entre la marque du conditionnel é'

et le radical verbal. Nous notons les mêmes changements morphologiques que ceux présentés au 9.4.1.

- (260) a. zɦí ká'á mé N - kwé ← H → zɦí ká'á mé ɲkwé  
 Il COND PROG IMP manger IMP S'il était en train de  
 manger
- b. zɦí ká'á mé N - yá' ← H → zɦí ká'á mé<sup>↑</sup> njá'  
 Il COND PROG IMP couper IMP S'il était en train de  
 couper
- c. pò ká'á mé N - kwé ← H → pò ká'á mé ɲkwé  
 Nous COND PROG IMP manger IMP Si nous étions en train  
 de manger
- d. pò ká'á mé N - yá' ← H → pò ká'á mé<sup>↑</sup> njá'  
 Nous COND PROG IMP couper IMP Si nous étions en train  
 de couper

#### 9.5.3.2. Au présent

Ici le mode conditionnel est toujours marqué par un ton bas flottant (B) qui atterit sur la marque de temps ɲgwí du P<sub>r</sub> pour former un ton modulé (HB). (voir exemples 255 p. 270) La marque du progressif mé se place entre la marque du temps et le radical verbal.

#### 9.5.3.3. Au futur

Nous avons mentionné au 3.3.5.3. que le mode conditionnel au futur se manifeste uniquement aux F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>. Il en est de même pour l'aspect progressif combiné avec ce mode.

- (261) a.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $kwé \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $zhí$   $nzí$   $mé$   $\eta kwé$   
 IL NP  $F_3$  COND PROG IMP manger IMP S'il mange ..
- b.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $yá' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $zhí$   $nzí$   $mé$   $\uparrow njá'$   
 IL NP  $F_3$  COND PROG IMP couper IMP S'il coupe
- c.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $kwé \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $pó$   $nzí$   $mé$   $\eta kwé$   
 Nous NP  $F_3$  COND PROG IMP manger IMP Si nous mangeons
- d.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $nzí \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $yá' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $pó$   $nzí$   $mé$   $\uparrow njá'$   
 Nous NP  $F_3$  COND PROG IMP couper IMP Si nous coupons
- (262) a.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $kwé \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $zhí$   $cé$   $mé$   $\eta kwé$   
 IL NP  $F_4$  COND PROG IMP manger IMP S'il mange
- b.  $zhí \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $yá' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $zhí$   $cé$   $mé$   $\uparrow njá'$   
 IL NP  $F_4$  COND PROG IMP couper IMP S'il coupe
- c.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $kwé \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $pó$   $cé$   $mé$   $\eta kwé$   
 Nous NP  $F_4$  COND PROG IMP manger IMP Si nous mangeons
- d.  $pò \leftarrow \underset{\circ}{H}$   $cé \leftarrow \underset{\circ}{B}$   $mé$  N -  $yá' \leftarrow \underset{\circ}{H} \rightarrow$   $pó$   $cé$   $mé$   $\uparrow njá'$   
 Nous NP  $F_4$  COND PROG IMP couper IMP Si nous coupons

Nous avons adopté le présent pour la traduction de nos exemples. Mais l'idée rendue ici est une action qui sera en train de se dérouler dans le futur.

CHAPITRE 10 : LA NEGATION

10.0. Définition

DUBOIS, J. et al (1973 : 334) définissent la négation comme étant

"un mode de la phrase de base... consistant à nier le prédicat de la phrase..."

Les auteurs ci-dessus distinguent trois types de phrases de base : la phrase assertive ou déclarative, la phrase interrogative et la phrase impérative.

La négation portant sur les prédicats de ces différentes phrases, on parlera donc de phrase assertive négative, de phrase interro-négative et de phrase impérative-négative (DUBOIS et al (1973)).

En bāngwà la négation se manifeste par des morphèmes qui modifient la structure de base de la phrase.

L'étude de la négation en bāngwà se fera selon les différents modes. Nous aurons successivement la négation au mode infinitif, au mode indicatif, au mode impératif et au mode conditionnel.

10.1. La négation au mode infinitif

Nous avons vu dans l'étude des modes que le mode infinitif est un mode non personnel et non temporel.



La marque de la négation au passé est donc le morphème discontinu *kè...* (wó).

Dans nos exemples le ton haut postulé en structure profonde au niveau du radical verbal est la marque du perfectif.

P<sub>1</sub>

- (264) a.  $zhf \ \emptyset \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ zhf \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ (w\acute{o})$   
 Il P<sub>1</sub> NEG manger PER NEG Il n'a pas mangé
- b.  $zhf \ \emptyset \ k\grave{e} \ y\grave{a}' \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ zhf \ k\grave{e} \ \overset{\uparrow}{y\acute{a}'} \ (w\acute{o})$   
 Il P<sub>1</sub> NEG couper PER NEG Il n'a pas coupé
- c.  $p\grave{o} \ \emptyset \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ p\grave{o} \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ (w\acute{o})$   
 Nous P<sub>1</sub> NEG manger PER NEG Nous n'avons pas mangé
- d.  $p\grave{o} \ \emptyset \ k\grave{e} \ y\grave{a}' \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ p\grave{o} \ k\grave{e} \ \overset{\uparrow}{y\acute{a}'} \ (w\acute{o})$   
 Nous P<sub>1</sub> NEG couper PER NEG Nous n'avons pas coupé

P<sub>2</sub>

- (265) a.  $zhf \ \grave{a} \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ zhf \ \grave{a} \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ (w\acute{o})$   
 Il P<sub>2</sub> NEG manger PER NEG Il n'avait pas mangé
- b.  $zhf \ \grave{a} \ k\grave{e} \ y\grave{a}' \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ zhf \ \grave{a} \ k\grave{e} \ \overset{\uparrow}{y\acute{a}'} \ (w\acute{o})$   
 Il P<sub>2</sub> NEG couper PER NEG Il n'avait pas coupé
- c.  $p\grave{o} \ \grave{a} \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ \leftarrow \underset{c}{H} \ (w\acute{o}) \ \longrightarrow \ p\grave{o} \ \grave{a} \ k\grave{e} \ kw\acute{e} \ (w\acute{o})$   
 Nous P<sub>2</sub> NEG manger PER NEG Nous n'avions pas mangé



d. pò à kè yà' ← H (wó) → pò à kè ↑ yá' (wó)  
 Nous P<sub>2</sub> NEG couper PER NEG Nous n'avions pas coupé

P<sub>3</sub>

(266) a. zhí ná' kè kwé ← H (wó) → zhí ná' kè kwé (wó)  
 Il P<sub>3</sub> NEG manger PER NEG Il n'avait pas mangé

b. zhí ná' kè yà' ← H (wó) → zhí ná' kè ↑ yá' (wó)  
 Il P<sub>3</sub> NEG couper PER NEG Il n'avait pas coupé

c. pò ná' kè kwé ← H (wó) → zhí ná' kè kwé (wó)  
 Nous P<sub>3</sub> NEG manger PER NEG Nous n'avions pas mangé

d. pò ná' kè yà' ← H (wó) → pò ná' kè ↑ yá' (wó)  
 Nous P<sub>3</sub> NEG couper PER NEG Nous n'avions pas coupé

Nous avons les mêmes exemples au P<sub>4</sub> à la seule différence que la marque de temps ná' (P<sub>3</sub>) est remplacée par à ná' (P<sub>4</sub>).

#### 10.2.2. La négation au présent.

Au présent la marque de la négation est kè... wó ou kà'... wó. Le deuxième élément de ce morphème (wó) est obligatoire. La première forme est la plus courante.

Ici le premier élément se place immédiatement après le sujet. Le deuxième se place après le verbe ou les circonstanciels s'il y en a.

Notons aussi que le ton flottant haut (H) postulé au niveau du sujet, et qui est la marque du NP se place immédiatement après kè ou kà'. Sous l'influence de ce ton, le ton bas des morphèmes de la négation subit une modification. Par la règle tonologique R<sub>7</sub>, ce ton H atterit sur le ton bas du morphème de la négation et on obtient ainsi un ton modulé  $\widehat{BH}$ .

Par la règle tonologique R<sub>14</sub> que nous formulons ci-dessous, ce ton modulé se réduit à un ton simple (ton haut).

$$R_{14} : \widehat{BH} \longrightarrow H$$

[NEG]

- (267) a. zhí kè/kà' ← H ngwí N - kwé ← H wó →  
 IL NEG NP P<sub>r</sub> IMP manger IMP NEG  
 zhí ké/ká' ngwí nkwe wó "Il ne mange pas"
- b. zhí kè/kà' ← H ngwí N - yà' ← H wó →  
 IL NEG NP P<sub>r</sub> IMP couper IMP NEG  
 zhí ké/ká' ngwí njá' wó "Il ne coupe pas"
- c. pò kè/kà' ← H ngwí N - kwé ← H wó →  
 Nous NEG NP P<sub>r</sub> IMP manger IMP NEG  
 pò ké/ká' ngwí nkwe wó "Nous ne mangeons pas"
- d. pò kè/kà' ← H ngwí N - yà' ← H wó →  
 Nous NEG NP P<sub>r</sub> IMP couper IMP NEG  
 pò ké/ká' ngwí njá' wó "Nous ne coupons pas"

10.2.3. La négation au futur

Dans toutes les subdivisions du futur (F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub>, F<sub>3</sub>, F<sub>4</sub>) la négation est exprimée par le morphème discontinu kè.... wó.

Comme au présent, le premier élément de ce morphème se place après le sujet et avant la marque du NP. La marque du NP elle même se plaçant avant la marque du temps. Aux F<sub>1</sub> et F<sub>2</sub> le radical verbal a la même morphologie que celle de la négation au présent. Par contre aux F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub> ces radicaux sont dénués de tout affixe et ont leur forme neutre.

- (268) a. zhf kè←<sub>H</sub> í N - kwá←<sub>H</sub> wó → zhf ké í nkwe wó  
 Il NEG NP F<sub>1</sub> IMP manger IMP NEG Il ne mangera pas
- b. zhf kè←<sub>H</sub> í N - yá'←<sub>H</sub> wó → zhf ké í njá' wó  
 Il NEG NP F<sub>1</sub> IMP couper IMP NEG Il ne coupera pas
- c. pò kè←<sub>H</sub> í N - kwé←<sub>H</sub> wó → pò ké í nkwe wó  
 Nous NEG NP F<sub>1</sub> IMP manger IMP NEG Nous ne mangerons pas
- d. pò kè←<sub>H</sub> í N - yá'←<sub>H</sub> wó → pò ké í njá' wó  
 Nous NEG NP F<sub>1</sub> IMP couper IMP NEG Nous ne couperons pas

Nous aurons les mêmes exemples au F<sub>2</sub> avec pour marque de temps shí

F<sub>3</sub>

- (269) a. zhf kè←<sub>H</sub> nzí kwé wó → zhf ké nzí kwé wó  
 Il NEG NP F<sub>3</sub> manger NEG Il ne mangera pas

b. z h í k è ←  $\overset{\circ}{H}$  n z í y à ' w ó → z h í k é n z í y à ' w ó  
 Il NEG NP F<sub>3</sub> couper NEG Il ne coupera pas

c. p ò k è ←  $\overset{\circ}{H}$  n z í k w é w ó → p ò k é n z í k w é w ó  
 Nous NEG NP F<sub>3</sub> manger NEG Nous ne mangerons pas

d. p ò k è ←  $\overset{\circ}{H}$  n z í y à ' w ó → p ò k é n z í y à ' w ó  
 Nous NEG NP F<sub>3</sub> couper NEG Nous ne couperons pas

F<sub>4</sub>

(270) a. z h í k è ←  $\overset{\circ}{H}$  c é k w é w ó → z h í k é c é k w é w ó  
 Il NEG NP F<sub>4</sub> manger NEG Il ne manera pas

b. z h í k è ←  $\overset{\circ}{H}$  c é y à ' w ó → z h í k é c é y à ' w ó  
 Il NEG NP F<sub>4</sub> couper NEG Il ne coupera pas

c. p ò k è ←  $\overset{\circ}{H}$  c é k w é w ó → p ò k é c é k w é w ó  
 Nous NEG NP F<sub>4</sub> manger NEG Nous/mangerons pas

d. p ò k è ←  $\overset{\circ}{H}$  c é y à ' w ó → p ò k é c é y à ' w ó  
 Nous NEG NP F<sub>4</sub> couper NEG Nous ne couperons pas

Nous représentons dans le tableau ci-après les formes verbales avec tous les éléments qui entrent en ligne de compte dans la phrase négative au mode indicatif en bángwà.

TABLEAU XLIV : Tableau des formes verbales avec la négation au mode indicatif.

	MT	NEG	rad.	PER	NEG
P <sub>4</sub>	à ná'	kè	V	H o	wś
P <sub>3</sub>	ná'	kè	V	H o	wś
P <sub>2</sub>	à	kè	V	H o	wś
P <sub>1</sub>	∅	kè	V	H o	wś

	NEG	NP	MT	IMP	rad.	IMP	NEG
P <sub>r</sub>	kè/kà'	H o	ogwí	N	V	H o	wś
F <sub>1</sub>	kà	H o	í	N	V	H o	wś
F <sub>2</sub>	kè	H o	shí	N	V	H o	wś
F <sub>3</sub>	kà	H o	nzí	-	V	-	wś
F <sub>4</sub>	kà	H o	cé	-	V	-	wś

10.3. La négation au mode impératif

10.3.1. La négation au présent.

La marque de la négation ici est *má'á* qui se place toujours entre le sujet et le verbe. S'il y a omission du sujet comme à la deuxième personne du singulier, la marque de la négation se place en début de phrase. Ici aussi, la marque du temps n'apparaît pas.

- (271) a. *zhí má'á* N - *kwé* ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → *zhí má'á nkwé*  
 IL NEG IMP manger IMP Qu'il ne mange pas !
- b. *zhí má'á* N - *yá'* ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → *zhí má'á njá'*  
 IL NEG IMP couper IMP Qu'il ne coupe pas !
- c. *pò má'á* N - *kwé* ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → *pò má'á nkwé*  
 Nous NEG IMP manger IMP Ne mangeons pas !
- d. *pò má'á* N - *yá'* ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → *pò má'á njá'*  
 Nous NEG IMP couper IMP Ne coupons pas !

A la deuxième personne du singulier nous avons les exemples ci-après :

- (272) a. *má'á* N - *kwé* ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → *má'á nkwé*  
 NEG IMP manger IMP Ne mange pas !
- b. *má'á* N - *yá'* ←  $\overset{\circ}{\text{H}}$  → *má'á njá'*  
 NEG IMP couper IMP Ne coupe pas !

### 10.3.2. La négation au futur

Au futur de l'impératif, la négation se confond avec la négation au mode indicatif. La différence se situe au niveau de l'insistence. A l'impératif il y a plus d'insistence, plus de force dans la voix.

### 10.4. La négation au mode conditionnel

Nous avons montré dans l'étude des modes que le mode conditionnel se déploie au passé, au présent et au futur. Le conditionnel à chacune de ces trois divisions temporelles a une forme bien définie. De la même manière nous aurons différentes formes de négation au passé, au présent et au futur.

#### 10.4.1. La négation au passé.

La négation est marquée ici par la particule nyékè qui se place immédiatement après la marque du conditionnel ká'á et avant le radical verbal.

Pour ce qui est du comportement tonal des pronoms personnels sujet et des radicaux verbaux, on ne note aucun changement. Tous ces éléments conservent leurs tons lexicaux.

Comme nous l'avons mentionné dans l'étude des modes, les marques n'existent pas ici. En effet, dans les exemples ci-dessous ces phrases sont incomplètes. Il faudrait leur ajouter un adverbe de temps pour que l'on se situe de manière précise au  $P_1$ ,  $P_2$ ,  $P_3$  ou  $P_4$ .

- (273) a. zhí ká'á nyékè kwé → zhí ká'á nyékè kwé  
 IL COND NEG manger S'il n'avait pas mangé
- b. zhí ká'á nyékè yà' → zhí ká'á nyékè yà'  
 IL COND NEG couper S'il n'avait pas coupé
- c. pò ká'á nyékè kwé → pò ká'á nyékè kwé  
 Nous COND NEG manger Si nous n'avions pas manger
- d. pò ká'á nyékè yà' → pò ká'á nyékè njá'  
 Nous COND NEG couper Si nous n'avions pas couper

10.4.2. La négation au présent

Au présent, la négation est marquée par le morphème discontinu tákè... wó. La particule tákè est dérivée de tá<sup>←B</sup> kè, le ton B étant la marque du conditionnel. Nous avons aussi la marque du NP qui se place après kè, qui devient ké sous l'influence du ton H. Nous obtenons donc tákè en structure de surface comme marque de négation.

- (274) a. zhí tá<sup>←B</sup> kè<sup>←H</sup> ngwí N - kwé<sup>←H</sup> wó →  
 IL NEG COND NEG NP P<sub>r</sub> IMP manger IMP NEG  
 zhí táké ngwí nkwe wó "S'il ne mange pas..."
- b. zhí tá<sup>←B</sup> kè<sup>←H</sup> ngwí N - yà'<sup>←H</sup> wó →  
 IL NEG COND NEG NP P<sub>r</sub> IMP couper IMP NEG  
 zhí táké ngwí njá' wó "S'il ne coupe pas..."
- c. pò tá<sup>←B</sup> kè<sup>←H</sup> ngwí N - kwé<sup>←H</sup> wó →  
 Nous NEG COND NEG NP P<sub>r</sub> IMP manger IMP NEG  
 pò táké ngwí nkwe wó "Si nous ne mangeons pas"



- d. pò tá ←<sub>B</sub> kè ←<sub>H</sub> ngwí N - yà' ←<sub>H</sub> wó →  
 Nous NEG COND NEG NP P<sub>r</sub> IMP couper IMP NEG  
 pò táké ngwí ↑njá' wó "Si nous ne coupons pas.

### 10.4.3. La négation au futur

Nous avons au futur la même marque de négation qu'au présent, avec les mêmes variations morphologiques. Il s'agit donc de tákè... wó. La particule tákè se place après le sujet et wó se place en fin de phrase.

Nous aurons cette négation seulement aux F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>. Nous avons vu au 9.4.3. que le mode conditionnel au futur n'était compatible qu'avec F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>.

- (275) a. zhf tá ←<sub>B</sub> kè ←<sub>H</sub> nzí N - kwé ←<sub>H</sub> wó →  
 IL NEG COND NEG NP F<sub>3</sub> IMP manger IMP NEG  
 zhf táké nzí nkwe wó "S'il ne mange pas...  
 b. zhf tá ←<sub>B</sub> kè ←<sub>H</sub> nzí N - yà' ←<sub>H</sub> wó →  
 IL NEG COND NEG NP F<sub>3</sub> IMP couper IMP NEG  
 zhf táké nzí ↑njá' wó "S'il ne coupe pas...  
 c. pò tá ←<sub>B</sub> kè ←<sub>H</sub> nzí N - kwé ←<sub>H</sub> wó →  
 Nous NEG COND NEG NP F<sub>3</sub> IMP manger IMP NEG  
 pò táké nzí nkwe wó "Si nous ne mangeons pas  
 d. pò tá ←<sub>B</sub> kè ←<sub>H</sub> nzí N - yà' ←<sub>H</sub> wó →  
 Nous NEG COND NEG NP F<sub>3</sub> IMP couper IMP NEG  
 pò táké nzí ↑njá' wó "Si nous ne coupons pas.

F<sub>4</sub>

- (276) a.    zhf    tá ←<sub>B</sub>    kà ←<sub>H</sub>    cé N - kwé ←<sub>H</sub>    wś →  
                  IL    NEG    COND    NEG    NP    F<sub>4</sub>    IMP    manger    IMP    NEG  
                  zhf    tâké    cé    ŋkwé    wś            "S'il ne mange pas..."
- b.    zhf    tá ←<sub>B</sub>    kà ←<sub>H</sub>    cé N - yà' ←<sub>H</sub>    wś →  
                  IL    NEG    COND    NEG    NP    F<sub>4</sub>    IMP    couper    IMP    NEG  
                  zhf    tâké    cé    ↑ njá'    wś            "S'il ne coupe pas..."
- c.    pò    tá ←<sub>B</sub>    kà ←<sub>H</sub>    cé N - kwé ←<sub>H</sub>    wś →  
                  Nous NEG    COND    NEG    NP    F<sub>4</sub>    IMP    manger    IMP    NEG  
                  pò    tâké    cé    ŋkwé    wś            "Si nous ne mangeons pas"
- d.    pò    tá ←<sub>B</sub>    kà ←<sub>H</sub>    cé N - yà' ←<sub>H</sub>    wś →  
                  Nous NEG    COND    NEG    NP    F<sub>4</sub>    IMP    couper    IMP    NEG  
                  pò    tâké    cé    ↑ njá'    wś            "Si nous ne coupons pas."

La traduction avec le présent ici n'enlève rien au caractère futur des exemples.

#### 10.5. Les autres formes de négation

En plus des formes de négation étudiées ci-dessus, il existe trois autres formes que nous présentons ci-après. Ceci non pas parce qu'elles n'appartiennent à aucun des temps de modes traités, mais parce qu'elles expriment des négations bien particulières.

10.5.1. ká'fés : "ne... jamais"

Alors qu'en français ce morphème est discontinu, en bángwà il ne l'est pas, et se place toujours entre le sujet et le verbe.

Il se combine avec le mode indicatif et exprime une action qui n'a jamais eu lieu.

- (277) a. zhí ká'fés N - kwé ← H → zhí ká'fés nkwe  
 IL NEG IMP manger IMP Il n'a jamais mangé
- b. zhí ká'fés N - yà' ← H → zhí ká'fés njá'  
 IL NEG IMP couper IMP Il n'a jamais coupé
- c. pò ká'fés N - kwé ← H → pò ká'fés nkwe  
 Nous NEG IMP manger IMP nous n'avons jamais mangé
- d. pò ká'fés N - yà' ← H → pò ká'fés njá'  
 Nous NEG IMP couper IMP Nous n'avons jamais coupé

10.5.2. lè: exprimant une contre attente

Cette forme est lè, et ne varie jamais de forme. Elle exprime à l'indicatif une négation doublée de contre attente, c'est-à-dire une négation à laquelle on ne s'attendait pas. Cette négation figure entre plusieurs propositions pour marquer les relations internes.



- b. zhi kè ná'á N - yá'←<sub>o</sub>H wó → zhi kè ná'á njá'  
 Il NEG HAB IMP couper IMP NEG Il n'avait pas l'habitude de couper
- c. pò kè ná'á N - kwé←<sub>o</sub>H wó → pò kè ná'á nkwe'  
 Nous NEG HAB IMP manger IMP NEG Nous n'avions pas l'habitude de manger
- d. pò kè ná'á N - yá'←<sub>o</sub>H wó → pò kè ná'á njá'  
 Nous NEG HAB IMP couper IMP NEG Nous n'avions pas l'habitude de couper

### 10.5.3.2. Au présent

La marque de la négation ici est kè... wó. kè est dérivé de kè qui subit l'influence de deux tons flottants.

Il s'agit précisément du ton flottant H du NP et du ton T de l'habituel.

Nous avons ainsi les dérivations suivantes pour kè :

$$\begin{array}{ccccccc}
 B & + & \underset{\circ}{H} & + & \underset{\circ}{T} & \xrightarrow{R_7} & \widehat{BH} & + & \underset{\circ}{T} & \xrightarrow{R_{14}} & H & + & \underset{\circ}{T} & \xrightarrow{R_{12}} & HB \\
 k\grave{e} & + & ' & + & \underset{\circ}{T} & \longrightarrow & k\grave{e}' & + & \underset{\circ}{T} & \longrightarrow & k\acute{e} & + & \underset{\circ}{T} & \longrightarrow & k\acute{e}
 \end{array}$$

En d'autres termes, le ton (H) atterrit sur le ton bas de kè et par la règle tonale  $R_7$  on obtient un ton modulé  $\widehat{BH}$  ; ce ton modulé par la règle tonale  $R_{14}$  devient ton haut. Par la règle tonale  $R_{12}$ , le T s'ajoute au ton haut de kè pour former un ton modulé  $\widehat{HB}$ . La marque de temps n'est pas utilisée ici.

(280) a. zhf kè ←<sub>o</sub>H ←<sub>o</sub>T N - kwé ←<sub>o</sub>H wó → zhf kê nkvé wó  
 Il NEG NP HAB IMP manger IMP NEG Il n'a pas l'ha-  
 bitude de manger

b. zhf kè ←<sub>o</sub>H ←<sub>o</sub>T N - yà' ←<sub>o</sub>H wó → zhf kê<sup>↑</sup>njá' wó  
 Il NEG NP HAB IMP couper IMP NEG Il n'a pas l'ha-  
 bitude de couper

c. pò kè ←<sub>o</sub>H ←<sub>o</sub>T N - kwé ←<sub>o</sub>H wó → pò kê nkvé wó  
 Nous NEG NP HAB IMP manger IMP NEG Nous n'avons pas  
 l'habitude de  
 manger

d. pò kè ←<sub>o</sub>H ←<sub>o</sub>T N - yà' ←<sub>o</sub>H wó → pò kê<sup>↑</sup>njá' wó  
 Nous NEG NP HAB IMP couper IMP NEG Nous n'avons pas  
 l'habitude de  
 couper

CHAPITRE 11 : LA MATRICE MODE - ASPECT

11.0 Définition

D'après WIESEMANN (1985) il est possible, après avoir étudié les modes et les aspects d'une langue donnée, de les mettre ensemble dans un tableau de neuf (9) cases. Chaque case est remplie en fonction des formes verbales de la langue étudiée. Le nombre de cases remplies varie d'une langue à l'autre.

Pour établir ce tableau, WIESEMANN (1985) abandonne la terminologie traditionnelle des modes et adopte la suivante :

- mode réel : équivalent du mode indicatif
- mode irréel : équivalent des modes conditionnel et subjonctif
- mode de nécessité : équivalent du mode impératif.

Pour ce qui est des aspects on a trois dimensions : à côté des aspects dérivés que sont le perfectif et l'imperfectif, on a le neutre, bien qu'il ne soit pas à proprement parler un aspect.

WIESEMANN (1985 : 4) écrit ceci à propos de cette forme neutre du verbe :

"...the aspectual system has to be studied by taking into consideration the neuter... So although one cannot speak of the neuter as an aspect, in order to study the verbal system in terms of form and function... we must study this form alongside of the derived aspects."





Avant de remplir les différentes cases du tableau avec les formes verbales de la langue bángwà, nous allons d'abord présenter les différentes marques aspectuelles, puis les marques des modes et enfin les formes verbales pour chaque case du tableau.

#### 11.1.1. Les marques aspectuelles

- Le neutre est marqué par la forme simple du radical verbal, c'est-à-dire le radical sans affixes.

- Le perfectif a deux formes verbales : une forme où le radical verbal a un préfixe nasal N, et une autre forme où le radical verbal a un suffixe qui est un ton H.

- L'imperfectif a une forme verbale où le radical verbal a un préfixe nasal N et un suffixe H.

#### 11.1.2. Les marques des modes.

- Le mode réel est marqué au neutre par un ton flottant H (marque du non-passé) qui atterrit sur le sujet. Il y a absence de ce ton au perfectif. On le retrouve à l'imperfectif P<sub>r</sub>, F<sub>1</sub>, F<sub>2</sub>. La négation au mode réel est marquée par kè... wó. Au passé il se place après la marque du temps et au futur et au passé avant les marques temporelles.

- Le mode irréel est marqué par les conditionnels positifs et négatifs. Au passé, la marque du conditionnel est ká'è qui se place entre le sujet et le verbe. Au présent et au futur, par un ton B qui atterrit sur la marque de temps (P<sub>r</sub>, F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub>).

La négation est marquée par nyékè au passé et tákè au présent et au futur.

- Le mode de la nécessité est marqué par l'absence du sujet à la 2<sup>e</sup> personne du singulier, et par un ton H sur le verbe au perfectif. La prohibition est marquée par má'á.

### 11.1.3. Les cases et leurs différentes formes verbales

Dans la langue bángwà, les cases I-P et N-N n'ont pas de formes verbales correspondantes dans la matrice.

- La case R-N : elle contient les formes du futur F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub> (positif et négatif). On a aussi le progressif F<sub>3</sub> et F<sub>4</sub> (positif et négatif). On y retrouve enfin l'itératif avec pé (F<sub>3</sub>, F<sub>4</sub>).

- La case R-P : on trouve dans cette case les formes du passé P<sub>1</sub>, P<sub>2</sub>, P<sub>3</sub>, P<sub>4</sub> (positif et négatif).

- La case R-I : contient les formes progressives du passé, présent et futur ; l'itératif avec "pé" et l'habituel présent et passé.

- La case I-N : contient les formes négatives du conditionnel passé.

- La case I-I : on retrouve ici les formes positives du conditionnel irréalisable (passé) et les formes négatives et positives des conditionnels réalisables (présent et futur)

- La case N-P : contient l'impératif à la 2<sup>e</sup> personne du singulier.

- La case N-I : on retrouve ici les formes de l'interdiction, de la prohibition.

TABLEAU XLV

NEÛRE : -V-	PERFECTIF V-H/N -V-	IMPERFECTIF : N -V- H
POSIT. F <sub>3</sub> F <sub>4</sub> H { nz   } { c6 } -V-	POSITIF P <sub>1</sub> -P <sub>2</sub> φ { φ } { à } -V- H	PROG. POSITIF P <sub>1</sub> -4 φ { φ } { à } { nd' } { à nd' } mé N - V - H
NEG. F <sub>3</sub> F <sub>4</sub> kè H { nz   } { c6 } -V- w6	POSITIF P <sub>3</sub> -P <sub>4</sub> φ { nd' } { à nd' } N - V -	PROG. NEG. P <sub>1</sub> -4 φ { φ } { à } { nd' } { à nd' } kè mé N -V- H (w6)
PROG/POS. F <sub>3</sub> F <sub>4</sub> H { nz   } { c6 } mé -V-	NEGATIF P <sub>1</sub> -4 φ { φ } { à } { nd' } { à nd' } kè -V- (w6)	POSITIF H H ngwí N - V - H NEGATIF kè H ngwí N - V - H w6 POSITIF F <sub>1</sub> -F <sub>2</sub> H { f } { shf } N - V - H NEGATIVE F <sub>1</sub> -F <sub>2</sub> kè H { f } { shf } N - V - H w6 PROG. POSITIF F <sub>1</sub> -F <sub>2</sub> H { f } { shf } mé N - V - H
ITERAT. F <sub>3</sub> F <sub>4</sub> H { nz   } { c6 } pé -V-		PROG. NEG. F <sub>1</sub> -F <sub>2</sub> kè H { f } { shf } mé N - V - H w6 HAB. PASSE : nd' à NV - H ; Présent I N-V-H HAB. P <sub>I</sub> NEG : kè N - V - H w6. II. P <sub>1</sub> -4 pé N -V- H II. F <sub>1</sub> -2 H { f } { shf } pé N - V - H
CONDITIONNEL Passé : ká'á nyéké NEG. -V-		CONDITIONNEL PASSE-POSITIF φ ká'á N - V - H P <sub>I</sub> POSITIF H ngwí B N - V - H F <sub>3</sub> - F <sub>4</sub> POSITIF H { nz   } { c6 } B N - V - H PROG. POSITIF PASSE φ ká'á mé N - V - H P <sub>I</sub> NEG. táké ngwí N - V - H w6 F <sub>3</sub> - F <sub>4</sub> NEGATIF táké { nz   } { c6 } N V - H w6
	IMPERATIF 2e PERSONNE SINGULIER V - H	PROHIBITION má'á (má) N - V - H

20 21 22 23 24

IRREFEL

NECESSITE

CHAPITRE 12 : LE SYNTAGME VERBAL (S.V.)

12.0. Définition

Le syntagme verbal est un

"syntagme constitué soit d'un verbe (V) et de son auxiliaire (Aux), suivi ou non d'un syntagme nominal (SN) ou d'un syntagme prépositionnel (SP), soit de la copule être et de l'auxiliaire suivis d'un syntagme nominal (SN), adjectival (SA) ou prépositionnel (SP)."

DUBOIS J. et al (1973 : 507).

La langue bāngwà a un certain nombre de groupes verbaux qui ont été distingués sur la base de leur structure interne.

Dans cette langue, le syntagme verbal peut s'organiser soit autour du verbe proprement dit, soit autour du verbe "être" encore appelé copule.

Lorsque le SV s'organise autour du verbe, on a les structures ci-après :

SV	→	V
SV	→	V + SN (syntagme nominal)
SV	→	V + SP (syntagme prépositionnel)
SV	→	V + SN + SP
SV	→	V + INFINITIF

Lorsqu'il s'organise autour de la copule, on a les structures suivantes :

SV  $\longrightarrow$  copule + SN

SV  $\longrightarrow$  copule + SP

Comme nous pouvons le noter, il n'existe pas de

SV  $\longrightarrow$  Aux + V, ni de SV  $\longrightarrow$  copule + Aux,

SV  $\longrightarrow$  copule + SA.

Nous étudierons tour à tour ces différentes formes de syntagmes verbaux, en illustrant chaque cas par un exemple. Nous terminerons notre présentation du SV par l'étude des éléments affixés au radical verbal. Il s'agit plus précisément de l'organisation, de l'ordre d'agencement de ces éléments sur le radical verbal et par conséquent, dans le syntagme verbal.

### 12.1. Les éléments du S V.

#### 12.1.1. S V $\longrightarrow$ V

Il s'agit ici du syntagme verbal le plus simple. Il est constitué du radical verbal dans sa forme conjuguée.

On retrouve ces formes généralement à l'impératif, où il y a omission du sujet à la deuxième personne du singulier. Pour plus de détails à ce sujet voir 9.3.1.1.

Nous donnerons les exemples avec les verbes suivants :

mbè + yà' }  
INF couper } "couper"

mbé + zè }  
INF battre } "battre"

(281) a. yá'é "mange l" b. zéé "bats"

(282) a. zhí ø ↑yá'  
 Il P<sub>1</sub> couper "Il a coupé"

b. zhí ø ↑zé  
 Il P<sub>1</sub> battre "Il a battu"

12.1.2. SV → V + SN

Ici, le SN peut être constitué d'un seul nom ou d'un nom plus ses déterminants (cf par.6.9.).

Nous donnerons deux exemples : un avec SN → N et l'autre avec SN → N + Déterminant (le déterminant ici est un possessif).

(283) zhí ø kwé mbè  
 Il P<sub>1</sub> manger viande "Il a mangé de la viande"

(284) zhí ø só mbû mí  
 Il P<sub>1</sub> laver mains ses "Il a lavé ses mains"

12.1.3. SV → V + SP

(285) zhí nzí ndèp kundyé zé  
 Il dormir sur lit mon

"Il dort sur mon lit" (habituel)

Ici le SP est constitué d'une préposition et d'un SN → N + Déterminant.





12.2.1. SV → copule + SN

(289) mvá mbyé tà' nòp  
chien être un animal  
"Le chien est un animal"

12.2.2. SV → copule + SP

(290) qwé mbyé ndèp kwò'  
Enfant être sur chaise  
"L'enfant est sur la chaise"

12.3. Le radical verbal et ses affixes

12.3.1. Les préfixes

Les préfixes que l'on retrouve sur le radical verbal sont le morphème de l'infinitif mbé et la nasale homorganique N.

(291) mbé + yà' "couper"  
mbé + kwé "manger"

La nasale homorganique représente le pronom personnel sujet de la première personne du singulier "mè". Il peut aussi être la marque du perfectif lorsqu'il apparaît seul sur le radical verbal ou de l'imperfectif, lorsqu'il apparaît avec le ton haut flottant (H) suffixé au radical verbal (cf chapitre 7).

(292) a. zhí à h́' m̀è ɔkwé mbè  
 Il P<sub>2</sub> venir je manger viande  
 "Il était venu et j'avais mangé de la viande"

b. zhí à h́' . ò - kwé . mbè  
 Il P<sub>2</sub> venir Je manger viande  
 "Il était venu et j'avais mangé de la viande"

(293) a. zhí ná N - yà' → zhí ná' njà'  
 Il P<sub>3</sub> PER - couper Il avait coupé

b. zhí shí N - yà' ← H → zhí shí <sup>↑</sup>njà'  
 Il F<sub>2</sub> IMP couper IMP Il coupera

### 12.3.2. Les suffixes

Les suffixes que l'on retrouve rattachés au radical verbal en bángwà sont de deux sortes : le ton haut flottant (H) et la particule de l'itératif -se.

Le ton H est utilisé comme suffixe et modifie le ton du radical verbal. Lorsqu'il est l'unique affixe du radical verbal, il est la marque du perfectif ; et il a la valeur de l'imperfectif lorsqu'il est employé avec un autre préfixe (dans ce cas N -).

(294) a. zhí à yà' ← H zhí à <sup>↑</sup>yà'  
 Il P<sub>2</sub> couper PER Il avait coupé

b. zhf      shf N - kwé ← H  
o      zhf      shf      ŋkwé  
 Il      F<sub>2</sub>      IMP      manger      IMP      Il      mangera

Le suffixe -sè est un suffixe dérivationnel. Il exprime l'aspect itératif, et caractérise alors une action qui se répète plusieurs fois. Ce suffixe copie le ton du radical verbal qui le précède.

(295) a.

mbé + ghè + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + ghè + sè → mbé ghèsè  
 INF      partager      IT      Partager plusieurs fois

b.

mbé + cí + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + cí + sé → mbé cí sé  
 INF      casser      IT      Casser plusieurs fois

c.

mbé + yà' + se  $\xrightarrow{R_6}$  mbé + yà' + sè → mbé yà' sè  
 INF      couper      IT      Couper plusieurs fois.

CHAPITRE 13 : LA PHRASE OU L'ÉNONCÉ EN  
bángwà

Notre étude portant essentiellement sur la morphologie et non sur la syntaxe, nous n'allons pas nous attarder à étudier les types de phrases que l'on rencontre dans la langue bángwà. Notre but ici est de résumer l'organisation de la phrase en fonction des syntagmes nominaux et verbaux esquissés. Ces deux syntagmes se définissent par leur rôle comme constituants immédiats de la phrase.

13.1. La structure de l'énoncé en bángwà

La position du verbe par rapport à son objet est très fondamentale dans la structure d'un énoncé. C'est ainsi que GREENBERG (1966 : 76) distingue six types de langues. Il dit ceci :

"Logically there are six possible orders : SVO, SOV, VSO, VOS, OSV, and OVS. Of these six, however only three normally occur as dominant orders. The three which do not occur at all, or at least are excessively rare, are VOS, OSV and OVS."

La langue bángwà fait partie des langues de type SVO (où le verbe se place avant son objet), comme le yogaz décrit par NGUEFFO (1984), ou l'anglais décrit par LERMAN (1978), pour ne citer que ces deux langues.

En raison des positions occupées par le verbe et l'objet, on peut affirmer que chaque langue ordonne de manière précise les différents éléments d'une phrase ou d'un énoncé.

Chaque élément dans un énoncé assure un rôle ou une fonction bien précise. Les différents modèles structurels d'une langue sont construits à partir des fonctions que remplissent les différents éléments de la phrase.

Selon MARTINET (1970 : 112) la fonction d'un élément désigne

"le fait linguistique qui correspond au rapport entre un élément d'expérience et l'expérience globale."

Lorsqu'en bāngwà on dit par exemple :

(296)      n̄n̄ó      ngwí      nsó      nkwb'

·Nono      ·P<sub>r</sub> : ·lave      chaises

"Nono      lave      les      chaises"

Dans cette phrase "Nono" assume la fonction sujet parce que "Nono" est l'auteur de l'action. La fonction de l'élément "Nono" dans cette phrase traduit linguistiquement le rôle que joue la personne dans la réalité décrite.

La langue bāngwà étant de type SVO, on aura les fonctions suivantes remplies par les éléments de la phrase :

- Le sujet : c'est celui qui fait l'action exprimée par le verbe.

- Le prédicat : "c'est ce qu'on dit au sujet de ce dont on parle ; c'est le centre de

l'énoncé... La fonction du prédicat est souvent remplie par le verbe, mais pas toujours."

NISSIM (1975 : 29)

L'objet : celui qui subit l'action faite par le sujet

L'expansion: Pour MARTINET (1970 : 128) l'expansion est

"tout élément ajouté à un énoncé qui ne modifie pas les rapports mutuels et la fonction des éléments pré-existants."

Nous distinguerons en bāngwà les énoncés à un terme, les énoncés à deux termes, et les énoncés à plus de deux termes (c'est-à-dire au moins trois termes).

13.1.1. Énoncés à un terme.

Ce genre d'énoncé est souvent formé d'un seul prédicat qui ici est un verbe.

(297) a. kwé "mange"  
tép "sors"  
zɪ "dors"

13.1.2. Énoncés à deux termes

13.1.2.1. Actualisateur + Prédicat

Dans ce type d'énoncé la fonction prédicative peut être remplie par les pronoms personnels sujet ou les noms.

Dans cet énoncé les pronoms ou les noms employés tout seuls n'ont pas de sens, ils ne forment pas un message linguistique. Leur actualisation est donc nécessaire pour donner au message un caractère complet. Raison pour laquelle l'emploi d'un actualisateur (ici c'est le pronom personnel neutre é "c'est") est important.

- (298) a. é mè  
Act. moi "c'est moi"
- b. é zhi  
Act. lui "c'est lui"
- c. é fò  
Act. chef "c'est le chef"
- d. é nwé  
Act. enfant "c'est l'enfant"

13.1.2.2. Sujet + Prédicat (VERBE)

Dans cet énoncé le sujet est un nom ou un pronom personnel, et le prédicat est un verbe.

- (299) a.    ɔwé    ø    ↑ fá'    a  
           Enfant P<sub>1</sub> travailler    "L'enfant/travaille"
- b.    fò    ø    ↑ kxf  
           Chef    P<sub>1</sub>    fuir    "Le chef a fui"
- c.    pò    ø    ↑ yá'  
           Nous    P<sub>1</sub>    couper    "Nous avons coupé"

13.1.2.3.    Sujet + Prédicat (NOM)

L'élément sujet ici est un nom ou un pronom personnel, et l'élément prédicat est aussi un nom.

On a généralement deux formes d'énoncé à ce niveau : La forme longue avec la copule "être", et la forme brève sans copule.

- (300) a.    zhí    mbyè    fò  
           IL    être    chef    "Il est le chef"
- b.    zhî    fò  
           IL    chef    "Il est le chef"
- c.    phú    mbyè    ncwók    "Ils sont des voleurs"  
           phû    ncwók    "Ils sont des voleurs"

13.1.2.4.    Sujet + Prédicat locatif

Dans ce genre d'énoncé le sujet est soit un nom, soit un pronom personnel. Le deuxième élément de l'énoncé est un nom indiquant les lieux (prédicat locatif).





13.1.3.2. S + V + O + Expansions

Nous ne présentons pas les différents types d'expansions pouvant apparaître après l'objet. Nous donnons juste un seul énoncé avec une expansion composé d'un syntagme prépositionnel.

(303)    ɲwé    yǒ    zízé    ɲkwó'    ménté    mbí    fò    à  
 Enfant    cet    demander    chaises    trois    à    chef    mon  
 Cet enfant a demandé trois chaises à mon chef.

P	→	SN	+	SV	
SN	→	N	+	Dét	: ɲwé    yǒ
SV	→	V	+	SN	: zízé    ɲkwó'    ménté
SN	→	N	+	Dét + SP	: ɲkwó'    ménté    mbí    fò    à
SP	→	Prep	+	N	Det : mbí    fò    à

\*\*\*\*\* § \*\*\*\*\*

C O N C L U S I O N      G E N E R A L E  
\*\*\*\*\*

Nous voici arrivés au terme de notre étude sur la morphologie nominale et verbale de la langue bángwà. Avec un sujet aussi vaste et complexe, nous n'avons pas la prétention d'avoir perçu tous les éléments, qu'ils soient phonologiques ou morphologiques. Toute description ne peut en fait retenir que certains aspects de ce qu'on décrit.

Conscients donc de l'étendu de ce sujet, nous avons jugé opportun de limiter notre étude. Nous sommes certains qu'elle présente des lacunes, car toute oeuvre humaine n'est jamais parfaite. Il reste encore beaucoup à faire pour qu'une telle étude tende vers la perfection.

Pour une langue comme le bángwà qui n'a pas encore fait l'objet d'une étude linguistique approfondie, il est pratiquement impossible en une seule étude d'aborder sa description sous tous les angles. Mais la morphologie reste quand même une étape initiale importante pour toute analyse ultérieure d'une telle langue.

Nous avons tout de même l'impression d'avoir fait ce que nous nous étions fixé au départ. Nous avons dans la présente étude, approfondi la phonologie et présenté quelques aspects de la morphologie nominale et verbale du bángwà. Ce sont les résultats de nos recherches que nous résumons ici.

Pour ce qui est de la phonologie, la langue bángwà compte 28 (vingt-huit) phonèmes-consonantiques, 10 (dix) phonèmes vocaliques, parmi lesquels sept peuvent être longues. Il n'existe pas de voyelles nasales. Les digraphes

utilisés pour la transcription du bángwà ne représentent qu'une seule consonne C et non une séquence CC.

La langue fait état de deux tons ponctuels (H et B) et deux tons modulés ( $\widehat{HB}$  et  $\widehat{BH}$ ) qui sont soit des tons inhérents, soit des tons dérivés.

Il existe aussi un ton super-haut dont la distribution est très limitée. Ce ton n'est pas phonologique et se rencontre uniquement dans les lexèmes verbaux, lorsque ces derniers entrent en collocation avec d'autres éléments.

La nasale homorganique qui est un préfixe de classe dans les lexèmes nominaux porte un ton bas. Nous ne notons pas ce ton puisqu'il est prédictible. Il porte aussi un ton dans les lexèmes verbaux lorsqu'il remplace le pronom personnel "mè", ou bien lorsqu'il indique le sujet identique (SI) dans les verbes en série. Mais cette nasale n'est pas syllabique lorsqu'elle marque le perfectif ou l'imperfectif.

Nous avons démontré que les phénomènes de labialisation et de palatalisation n'existent pas en bángwà. Il s'agit plutôt d'un processus de formation de semi-voyelles.

Nous avons terminé cette partie par des principes de transcription où nous avons proposé que pour la transcription de la langue bángwà, seuls les tons bas et les tons modulés soient notés. Les voyelles brèves ne doivent pas être dédoublées dans la notation des tons modulés, puisque les voyelles longues existent dans la langue.

Dans la deuxième partie portant sur la morphologie nominale, nous avons essayé de montrer en nous appuyant sur le possessif postposé des premières personnes du singulier et du pluriel, que la langue bángwà compte 7 (sept) classes nominales, dont 4 (quatre) classes de singulier, 3 (trois) classes de pluriel. Dans notre corpus, deux noms seulement appartiennent à la classe 7. Ces classes sont réparties en 11 (onze) genres, avec 7 (sept) genres à deux classes et 4 (quatre) genres à classe unique.

Les préfixes de classes ont beaucoup diminué en nombre. Il existe quand même des traces de ces préfixes tels

mè- }  
mì- } cl 1      pò- cl 2

Nous avons aussi montré que le contenu sémantique des classes nominales n'est plus aussi cohérent que celui du bantou commun par exemple.

Concernant les pronoms, nous avons vu qu'il existe en bángwà deux types de pronoms : les pronoms à référence simple et les pronoms à référence double, pour reprendre les termes de WIESEMANN (1984). Les pronoms à référence simple regroupent les pronoms personnels, les indéfinis, les démonstratifs, les possessifs, les interrogatifs et l'anaphorique. Les pronoms à référence double concernent ceux renvoyant au sujet identique et au sujet différent.

Nous avons montré que les pronoms personnels se définissent en nombre et en personne. On a deux types de pronoms personnels. Les pronoms personnels sujets et les pronoms personnels compléments d'objet. Il y a possibilité pour la langue bángwà de combiner les personnes pour donner lieu à des pronoms personnels complexes.

Les pronoms démonstratifs qui sont des déictiques servant à montrer des objets ou des êtres, se définissent selon trois paramètres : loin du locuteur, près du destinataire et loin des deux.

Nous avons aussi montré qu'il existe deux espèces de possessifs : les possessifs postposés et les possessifs préposés au nom. Ces derniers apportent une nuance dans la possession.

La langue bángwà a deux pronoms relatifs : un pronom relatif sujet "yí" et un pronom relatif objet "yì". Ces relatifs ne varient jamais quelque soit le nom qu'ils déterminent.

Nous avons vu que le pronom interrogatif -sé's s'emploie toujours avec les noms au pluriel et a trois préfixes : pé- pour les noms de la classe 2, mé- pour ceux de la classe 4 et zé- pour les noms appartenant à la classe 6.

Le pronom anaphorique mbó s'emploie surtout pour éviter les répétitions et renvoie à un nom cité antérieurement.

Concernant le SN, nous avons montré que le nom en est le noyau. Les déterminants ici peuvent être un nom, un adjectif, un possessif, un numéral, un interrogatif, un démonstratif, un anaphorique. Entre le nom et ses déterminants nous avons montré qu'il existe toujours un marqueur ou morphème, ou ton associatif qui est un ton flottant H ou B selon les cas. Nous avons démontré que ce ton glisse toujours vers la gauche et occasionne naturellement des variations tonales.

Nous avons aussi vu que dans le syntagme nominal les déterminants suivent un ordre selon quatre arrangements indiqués ci-dessous :

Pos. + Adj. + Nom. + Dém. + Num.

Pos. + Nom. + Adj. + Dém. + Num.

Adj. + Nom. + Pos. + Dém. + Num.

Nom. + Adj. + Pos. + Dém. + Num.

Dans la troisième partie traitant de la morphologie verbale nous avons étudié successivement les temps, les aspects, les modes, la négation, le syntagme verbal et la structure de la phrase en bángwà.

Nous avons montré dans l'étude du temps, que la langue bángwà a 9 (neuf) temps répartis en 4 (quatre) passés, 1 (un) présent et 4 (quatre) futurs. Seuls  $P_1$ ,  $P_R$  et  $F_1$  renvoient à des moments bien précis. Les autres temps chevauchent entre eux. Chaque temps, à l'exception de  $P_1$ , est marqué par une particule. Les marques de  $F_3$  et  $F_4$  sont des auxiliaires selon la terminologie de WELMERS (1973), puisqu'ils sont d'abord des verbes du lexique.

La marque du NP (Non passé) que l'on retrouve uniquement au présent et aux 4 (quatre) divisions du futur est un ton flottant H postulé en structure profonde, qui se suffixe au sujet et provoque des variations tonales. Les particules affixées au radical verbal sont les marques aspectuelles.



Nous avons montré qu'il existe trois types d'aspects : les aspects inhérents qui sont contenus dans les formes simples des radicaux verbaux ; les aspects dérivés que l'on retrouve dans les formes conjuguées des verbes et les aspects lexicalisés exprimés par des particules ou des verbes du lexique.

Nous avons vu que les aspects inhérents de la langue bängwà sont les suivants : le duratif, le ponctuel, le dynamique, le statique, le télique et l'atélique. Les aspects dérivés sont le perfectif, l'imperfectif. Le perfectif étant marqué par N- (préfixe du radical verbal) et par -H (suffixe). L'imperfectif par N -V- H.

On retrouve dans l'aspect imperfectif le progressif marqué par mé, l'habituel marqué par T au présent qui se suffixe au sujet et par ná'á au passé ; l'itératif marqué par le suffixe verbal -se ou par la particule pé qui se place entre la marque du temps et le verbe. Les aspects lexicalisés regroupent le complétif, l'inchoatif et le parfait.

S'agissant des modes nous avons vu que le bängwà a 4 (quatre) modes : l'infinitif, qui est un mode non personnel et non temporel, le mode indicatif, le mode impératif et le mode conditionnel.

Le mode infinitif est marqué par la forme simple ou infinitive du verbe précédée du morphème de l'infinitif mbé.

Le mode impératif est marqué par un ton haut sur le radical verbal. Il s'emploie uniquement au présent et au

futur. Au futur il se confond d'ailleurs au mode indicatif. Le mode conditionnel est compatible avec le passé, présent et futur. Au passé il est marqué par ká'á, au présent et au futur par un ton bas flottant (B) qui se suffixe à la marque de temps et forme un ton modulé  $\widehat{HB}$ .

Nous avons aussi montré que les modes pouvaient se combiner avec l'aspect progressif.

Pour la négation, nous avons vu que son morphème dans la langue bángwà est un morphème discontinu. Nous avons ainsi présenté la négation aux différents modes. La disposition des éléments de la négation sur l'axe syntagmatique varie selon les modes.

Au mode infinitif ce morphème se place entre le morphème de l'indicatif et le radical verbal.

Au mode indicatif c'est un morphème discontinu. Au passé le premier élément se place entre la marque du temps et le verbe, et le deuxième élément (qui ici est facultatif) se place à la fin de la phrase ou de l'énoncé.

Au présent et au futur, le premier élément se place entre la marque NP et la marque du temps. Le deuxième élément qui est obligatoire ici se place à la fin de l'énoncé.

Au mode impératif, la marque de la négation est má'á qui se place en début de phrase, s'il s'agit de la deuxième personne du singulier, sinon il se place entre le sujet et le verbe pour les autres personnes.

Au mode conditionnel, la marque de la négation est tákè... wó. Le premier élément se place entre le sujet et la marque de temps, et wó se place à la fin de l'énoncé.

Nous avons ensuite montré qu'il existe des formes de négation telles que ká'fé "ne...jamais" ; lè exprimant la contre-attente.

A l'habituel nous avons montré que le morphème de la négation est kè... wó au passé ; mais kê... wó au présent. Il s'agit plus précisément de kè qui sous l'influence du H, marque du NP, devient ké et qui, sous une autre influence du T, marque de l'habituel, devient kê.

A la fin de l'étude de ces catégories verbales, nous avons montré qu'il était possible de combiner dans un tableau les modes et les aspects. Ce tableau de 9 (neuf) cases appelé "matrice mode-aspect" pour reprendre le terme de WIESEMANN (1985) regroupe les différentes formes verbales obtenues dans l'étude des modes et des aspects.

Nous avons montré de manière schématique les éléments du SV. Ces éléments pouvant se retrouver autour du radical verbal, ou autour de la copule "être".

Nous avons enfin étudié succinctement l'organisation de la phrase en bángwà.

Comme la présente étude porte sur la morphologie nominale et verbale de la langue bángwà, nous avons mis l'accent sur la morphologie flexionnelle.

et dérivationnelle où nous avons essayé de présenter les diverses formes des noms, des pronoms et des verbes. Nous n'avons abordé ni la morphosyntaxe, ni la syntaxe. Nous pensons que ces parties pourront faire l'objet des études ultérieures sur la langue bāggwà.

L'étude de la morphologie nominale et verbale de la langue bāggwà nous a donné l'occasion d'analyser une situation tonale assez complexe.

Cette complexité tonale ne nous a pas permis de procéder à une généralisation suffisamment rationnelle des règles tonales. C'est aussi une des raisons qui nous a empêché de consacrer tout un chapitre aux variations et aux règles tonales.

Tout au long de notre travail, nous avons eu à dégager les règles tonales ci-après :

$$R_6 : \emptyset \rightarrow \begin{bmatrix} B \\ H \end{bmatrix} / \begin{bmatrix} B \\ H \end{bmatrix} + \text{---}$$

Cette règle est très limitée dans son emploi. Il s'agit ici d'un ton  $\emptyset$  qui copie un autre ton. Elle s'applique dans les possessifs préposés au nom, et à la particule "-sə" de l'itératif qui se suffixe au radical verbal.

$$R_7 : \begin{array}{l} H + \underset{\circ}{B} \longrightarrow \widehat{HB} \\ B + \underset{\circ}{B} \longrightarrow \widehat{BB} \end{array} \quad \text{et} \quad \begin{array}{l} B + H \longrightarrow \widehat{BH} \\ H + \underset{\circ}{H} \longrightarrow \widehat{HH} \end{array}$$

Il s'agit ici du phénomène de l'atterrissage d'un ton flottant (H ou B) sur un autre ton, avec formation d'un ton modulé dans certains cas, et d'un ton double dans d'autres. On retrouve ce processus dans le SN où les tons H et B sont les marqueurs associatifs.

On le trouve dans les noms et pronoms personnels en position sujet, où le ton flottant (H) (marque du NP) atterrit sur le ton du nom ou du pronom.

Il se manifeste enfin au mode conditionnel, où le ton (B) du conditionnel atterrit sur le ton de la marque temporelle pour former un ton modulé.

$$R_8 : \hat{BH} \longrightarrow \begin{matrix} H \\ [+ \text{ Déterminé}] \\ N_1 \end{matrix}$$

Il s'agit ici d'une règle de réduction ou simplification qui s'applique uniquement au SN. Le ton H est celui du déterminé.

$$R_9 : \hat{BB} \longrightarrow B \quad \text{et} \quad \hat{HH} \longrightarrow H$$

Cette deuxième règle de simplification concerne le ton double qui se réduit à un ton simple. Cette règle a une application assez générale puisqu'on la retrouve dans les noms et les verbes.

$$R_{10} : \hat{BH} \longrightarrow \begin{matrix} \uparrow \\ H \end{matrix} / \left[ \begin{matrix} - \\ \vee \text{ RAD} \end{matrix} \right]$$

C'est encore ici une règle de réduction qui se

limite uniquement aux radicaux verbaux. On note la formation d'un ton super-haut.

$$R_{11} : B \rightarrow \left[ \begin{array}{c} \uparrow H / - \\ \uparrow H \\ V \text{ RAD} \end{array} \right]$$

Nous avons affaire à une règle d'assimilation tonale que nous appelons "nivellement". Elle concerne uniquement les radicaux verbaux. Le ton bas de la première syllabe d'un radical dissyllabique s'assimile au ton de la deuxième syllabe.

$$R_{12} : \underset{\circ}{T} \rightarrow \left\{ \begin{array}{l} H / B - \\ B / H - \end{array} \right\}$$

Cette règle tonale a trait au processus de polarisation. Elle est très limitée dans son application. Il s'agit du ton flottant (T) de l'habituel, qui au présent se rattache au nom et au pronom en position sujet, et est contraire au ton de ces éléments.

$$R_{14} : \underset{\circ}{\widehat{BH}} \rightarrow \underset{\circ}{H} \quad [NEG]$$

Nous avons affaire ici à une règle tonale dont l'application se limite au morphème de la négation. Dans ce cas précis, nous avons le ton H du NP qui atterrit sur le ton bas du morphème de la négation. On obtient un ton modulé  $\widehat{BH}$  qui se réduit finalement à un ton haut. Le ton haut ici est donc celui du morphème de la négation.

Telles sont, en résumé, les différentes règles tonologiques que nous avons eu à dégager pour expliciter la gamme de variations tonales rencontrées dans la langue bangwà.

\*\*\*\*\* § \*\*\*\*\*

A N N E X E S

ANNEXE 1  
TABLEAU XIVJ :  
TABLEAU DE DISTRIBUTION DES PHONÈMES

CV(C)	P	m	f	v	t	d	n	s	z	ts
i	pf "être"	m\ "quelqu'un"	f\ "vendre"	vf "éclater"	tf "rencontrer"	d\ "tremper"	nf "corps"		zf "dormir"	tsf "attendre"
t	pfp "accepter"	m\p "mâcher"	f\p "tromper"	v\p "tomber"	té "crois"		nè "montrer"	s\ "circoncier"	zè "lourd"	tsé "décanter"
e	pè "rentrer"	mè "habitude"	fè "voler"	vè "os"	té "père"		nè "réparer"	sè "produit"	zè "battre"	tsé "enlever"
ɛ	pè "aile"	mè "mère"	fè "plume"	vè "os"	té "fer"		nè "yeux"	sè "en retard"	zè "accoucher"	tsé "enlever"
ə	pè "bouillir"	mè "je, moi"	fè "plume"	vè "os"	té "fer"		nè "yeux"	sè "en retard"	zè "accoucher"	tsé "enlever"
a	pà "fendre"	màk "broder"	fà\ "travail"	vàp "poudre"	tà "manquer"		nák "préparer"	sà "long"	zà "jetter"	
u	pú\ "brousse"	mú\ "gober"	fú\ "chef"	vú\ "chien"	tú "en bas"	dú "quitter"	nú\ "vin"	sú "ami"	zú\ "hanche"	tsú\ "piler"
o	póg\ "se méfier"	mó "feu"	fó "chef"	vó "chien"	tò "cracher"		nòp "animal"	sò "piment"	zò "échapper"	tsòk "nouer"
ɔ	pó "taro"	mó\ "ceux-ci"	fó "chef"	vó "chien"	tó "passer"				zò "ceux-ci"	
li		m\l "achever"	flf "fibre"		tó\ "abandonner"					
eo			ffé "planer"		tó\ "enfoncez"					
ɛɛ					taf "piétiner"					
oo					nté "clous"	ndú "malédiction"				
ɔɔ	aa páá							nsák "causcouc"	nzú\ "hémanque"	ntsú\ "piler"
əə	ə̀bè "viande"		mfó "chefs"							





gh 0 kx w h kp kf

CV(C)									
l	gh	ηf "décol- ler"	kxl "écrire"						kff "mourir"
f			kwfp "balayer"						
e	ghè "partir"	ηé "senrouler"		wè "abattre"					
e	ghè "partager"	ηé "coller"		wé "moi"			hè "donner"		
e	ghè "faire"	ηép "froncer"	kxè "pied"					kpé "singe noir"	
a	ghá "ouvrir"	ηá "porter"		wá "épilep- sie"			hák "ouverture"		
u	ghù "rire"	ηú "sale"	kxù "gran- dir"	wù "toi"					
o	ghòp "le par- ler"	ηóp "charpente"							
ɔ			kxó "tous- ser"	wó "qui"			hò "venir"		
ll									
ee				wèè "sursau- cer"					
oo									
ɔɔ									
aa				wáá "minimi- ser"					
æe									
N-	ηgòp "parler"	ηkxè "cent"	ηgwá "jeter"						ηkff "concom- bre"



l	ny	sh	zh	c	j	y	k	g	x
lw) "lumière"		shw) "écorcher (zh)" "odeur"	zhw) "se chauffer"	cw) "verser"			kw) "attacher"	ngwf "champ"	
lyé) "jour"	nyw) "sucrer"	shw) "glisser"	zhw) "se chauffer"	cw) "pleurer"			kwé) "manger"	ngwé) "jeune fille"	xwé) "trouver"
lyé) "igname"		shw) "éplucher"	zhw) "res-pirer"	cw) "battre"			kwé) "quatre"	ngwé) "terminer"	
		shw) "enlever peau"	zhw) "lequel"	cw) "déta-cher"			kwé) "chaise"		
		shw) "compter"	zhw) "attraper"				kyé) "rouille"		
			zhw) "fermer"						

VC  
i  
t  
e  
c  
a  
a  
i

	gh	o	xx	w	,	h	kp	kf
CVC								
l						kxʃ' "homonyme"		
t								
e								
e						pyʃ' "balayer"		
a						pʃ' "tresser"		
e						zè' "place"		
u						tsú' "nuit"		
o								
ɔ						tʃ' "boite"		
CyV(C)								
l		oʷ' "gonflé"						
e		oʷé "huile"						
a	ghwá' "jetter"	oʷá' "abeille"						
e	ghwe "maladie"	oʷé "enfant"						
o	ghwó "tourner"							
ɔ	ghwó' "écrasaké"	oʷó' "autre"						
CyV(C)								
e								
e								
a								
e								
ɔ		oʷó' "plier"						

A N N E X E 2

PHRASES TRADUITES POUR  
L'ANALYSE DU VERBE

1. Il coupa la viande.
2. Il vient de couper la viande. (passé immédiat)
3. Il coupa la viande il y a quelques heures. (passé 2)
4. Il coupa la viande hier. (passé 3)
5. Il coupa la viande la semaine passée. (passé 4)
6. Il coupa la viande il y a longtemps. (passé éloigné)
7. "Qu'est-ce qu'il fit ?" "Il coupa la viande"
8. Il est en train de couper la viande. (progressif présent)
9. Il était en train de couper la viande. (progressif passé)
10. Il sera en train de couper la viande. (progressif futur)
11. "Qu'est-ce qu'il est en train de faire ?" "Couper la viande"
12. Il a l'habitude de couper la viande. (l'habituel)
13. "Qu'est-ce qu'il a l'habitude de faire ?" "couper la viande"
14. (Certainement) il coupera la viande. (futur certain)
15. (Probablement) il coupera la viande. (futur incertain)
16. Il a l'intention de couper la viande. (Intentionnel)
17. Il va couper la viande. (futur)
18. "Qu'est-ce qu'il fera ?" "Couper la viande".
19. Il vint et coupa la viande (consécutif ; sujet identique)
20. Il vint et il (un autre) coupa la viande. (sujet différent)
21. Il vint en coupant la viande (actions simultanées)
22. Il vint pendant qu'il (un autre) coupa la viande. (S.D)
23. Il vient et coupe la viande (consécutif, SI)
24. Il vient et il (un autre) coupe la viande (consécutif SD)
25. Il vient en coupant la viande (action simultanées).
26. Il vient pendant qu'il (un autre) coupe la viande (SD)
27. Il viendra et coupera la viande (consécutif SI)

28. Il viendra et il (un autre) coupera la viande (SD)
29. Il viendra en coupant la viande (actions simultanées, SI)
30. Il viendra pendant qu'il (un autre) coupera la viande (SD)
31. Il vint et il (un autre) avait coupé la viande (Antériorité)
32. S'il a coupé la viande, dis-le moi (condition réalisable)
33. S'il coupe la viande, dis-le moi (condition réalisable)
34. S'il va couper la viande, dis-le moi (condition réalisable)
35. S'il couperait la viande, ce serait bien (condition irréal.)
36. S'il avait coupé la viande, cela aurait été bien (cond. irr.)
37. Qu'il coupe la viande (hortatif, souhait)
38. Coupe la viande ! (maintenant). (Impératif immédiat)
39. Coupez la viande ! (maintenant). (Imp. immédiat ; pluriel)
40. Coupons la viande ! (Impératif immédiat)
41. Continue à couper la viande ; ou désormais coupe la viande.
42. Continuez à couper la viande, ou désormais coupez la viande.
43. Continuons à couper la viande ou désormais coupons la viande.
44. Viens et coupe la viande ! (consécutif, impératif)
45. Viens en coupant la viande (actions simultanées, impér.)
46. (C'est lui qui) coupa la viande. (Relatif passé)
47. (C'est lui qui) coupe la viande. (Relatif présent)
48. (C'est lui qui) coupera la viande. (Relatif futur)
49. (C'est lui qui) fit quoi ? couper la viande
50. (C'est lui qui) fait quoi ? couper la viande.
51. (C'est lui qui) fera quoi ? couper la viande.
52. (Seulement) lui (et personne d'autre) coupa la viande.
53. (Seulement) lui et personne d'autre) coupe la viande.
54. (Seulement) lui (et personne d'autre) coupera la viande.
55. C'est la viande qu'il coupa.
56. C'est la viande qu'il coupe.
57. C'est la viande qu'il coupera.
58. Il coupait la viande (mais ne le fait plus)
59. Quant à sa manière de couper la viande, c'est bon.

Dans ces phrases c'est le verbe COUPER qui est à rechercher. Tout autre verbe, ainsi que les questions lui servent de contexte.

Pour les besoins d'analyse, il est nécessaire de mettre également les phrases ci-dessus énumérées à la forme négative. Pour voir les différentes possibilités, il faut, au besoin chercher un verbe de chaque type de tons (ton haut, ton bas etc...), un verbe transitif et un verbe intransitif.

N.B. Il se pourrait que certaines des phrases ci-dessus mentionnées ne soient pas traduisibles dans quelques langues.

Dans l'analyse on veillera à éliminer toute expression redondante. (C'est-à-dire qui n'apporte pas d'information nouvelle).



A N N E X E 3

T E X T E S.

T E X T E 1 : NARRATION

yí à ná' mbí tá' cfp tá' ménz h w í  
Il P<sub>4</sub> être une fois une femme

zé gwê mbàghà gwê mbó ná' ngú'  
accoucher enfant garçon. Enfant en question P<sub>3</sub> gros

té mbé xé gwê méké. Zí ná' mbí  
très et ressembler enfant blanc. Elle P<sub>3</sub> être

ntíp zhí tó' ndyé pú tá' ménz h w í mé  
dans sa chambre avec une femme

zhí zé zhí ndá' ngê gwé è tó. Tá'  
elle accoucher aussi mais enfant son passer Une

ngè ná' ntó ndê yìgwò'ò ménz h w í  
semaine P<sub>3</sub> passer maintenant l'autre femme

hó' tsú' nké gwé nê nkxf. Mpòntě  
venir nuit porter enfant pour fuir. Personnes

ncé nzhìp ndê ncék gwé kékó.  
rester derrière maintenant chercher enfant en vain.

ngù' gháp ntó ndê ménz h w í yì ná'  
Années dix passer maintenant femme qui P<sub>3</sub>

ndò gwé nê nkxf. pé nzhìp.  
prendre enfant pour fuir rentrer derrière

Kwà' mē gwá ná' njó mánzhwí mbó  
Vraie mère enfant P<sub>3</sub> voir femme en question

ntó pú gwé è nzí gwé ntwó ngwòk  
marché avec enfant son reconnaître enfant brûler monde

Mpòntè cá' mbéghé zhí mē ndá'sé gwé  
Personnes s'attrouper côté son elle PROG montrer enfant

mbí púp mé ngóp ngé mbyê gwé è  
à eux PROG dire que être enfant son

mí ná' pú fé té iyé. Mánzhwí yì  
qui P<sub>3</sub> perdu depuis très jour. Femme qui

nà' nzí gwé-á tó' ndê mé nták nshwè.  
P<sub>3</sub> voler enfant commencer maintenant PROG discuter bouche.

Pú ís wúp nò ngé zhwò fí íá'  
On prendre elles pour partir chez chef village.

Fó ncú nzízé pónzhwí mbó ngê  
Chef la-bas demander femmes en questions que

gwé mbyé gwê wó. Mbé zhyé mánzhwí  
enfant être enfant qui. N'importe quelle femme

ghóp ngê gwé mbé zhí. Fò ghóp zhí ngê  
dire que enfant être elle. Chef dire lui que

mbá pú mé nták nshwè tè'è zhí í njá'  
comme elles PROG discuter bouche beaucoup il F<sub>2</sub> couper

ngwé      nkàm      mbyé      kâ      mbé      zhyé      ménz hwi  
enfant   morceau   deux   pour que   chaque   femme

lɛ́      tɛ́'      kàp.

prendre   un   morceau.

Ménz hwi      yì      ná'      nzhi      gwé á      pí  
Femme      qui      P<sub>3</sub>      voler      enfant      accepter

ndá'      ngê      kwà'      mê      gwé      tɛ́'      mê      cwé  
mais   vraie   mère   enfant commencer   PROG   pleurer

ngê      zhi      kà'      kwók      ngê      fò      yá'      gwé  
que   elle   NEG   vouloir   que   chef couper   enfant

nkàm      mbyé      ngé      zhi      kwàk      ngí      pwòk      ngé  
morceau   deux   que   elle   pense   que   bien   que

pú      hé      gwé      mbi      yìgwò'ò      ménz hwi.  
on   donner   enfant   à   l'autre   femme.

Fò      dũ      shí      ndê      ngé      pú      hé  
Chef   lever   sol   maintenant   que   on   donner

ngwé      mbi      ménz hwi      yì      ná'      mé      ncwé      ngé      zhi  
enfant   à   femme   qui   P<sub>3</sub>      PROG   pleurer   que   il

zhé      ngê      tà      mê      gwé      ká'      fí      mé      pí  
savoir   que   une   mère   enfant   NEG   pouvoir   PROG   accepter

ngé      pú      yá'      gwé      è      nhàm      mbyé.  
que   on   couper   enfant   son   morceaux   deux.

Kwà	fò	mbé	nzízá	ngé	pú	má'
Lui	Chef	encore	demander	que	on	mettre

yìnwò'ò	mènzhwí	cák.
autre	femme	prison.

TRADUCTION LITTERALE

Texte 1.

NARRATION

Il y a longtemps de cela, une femme mit au monde un bébé de sexe masculin. Ce bébé était très gros et ressemblait à un blanc. La mère du bébé partageait sa chambre d'hôpital avec une autre femme qui avait aussi accouché mais dont l'enfant n'a pas survécu.

Une semaine après, la femme dont le bébé était mort vint pendant la nuit, vola le bébé et disparu. On chercha l'enfant en vain.

Dix ans après, la femme qui avait volé l'enfant retourna au village avec ce dernier.

La mère légitime de l'enfant ayant rencontré ladite femme au marché, un jour avec son enfant, le reconnut et se mit à crier, les gens s'attroupèrent à ses côtés et elle leur montra du doigt son enfant tout en expliquant ce qui s'était passé.

L'autre femme se mit à discuter et à nier et c'est alors qu'on décida de les emmener chez le chef du village.

A la question de savoir à qui appartenait l'enfant, chacune d'entre elles jurait par tous les dieux que l'enfant était le sien.

"Puisque vous êtes toutes deux les mères de cet enfant", dit le chef, "je vais le couper en deux et chacune

de vous prendra une moitié."

La femme qui avait volé l'enfant accepta la solution proposée par le chef. L'autre femme par contre se mit à pleurer et pria le chef de remettre l'enfant à sa rivale plutôt que de le couper en deux.

Le chef se leva alors et demanda que l'on remette l'enfant à la femme qui pleurait ; car pour lui une mère ne peut pas accepter que l'on coupe son propre enfant en morceau.

Le chef lui-même demanda encore que l'on mette l'autre femme en prison.

T E X T E 2 : EXPOSE

Mó nkà'  
Feux torche

Mbé wóló mbíp mé cwó' mbwók nzwé  
Même qui attendre pour arracher bonnes choses

táp yí nzé' nyè té tú coton  
temps qu'il cultiver champs jusqu'à planter coton

cacao mbé zhyé zhwô tù tù ló  
cacao et n'importe chose planter quel.

Mbî cá'á kà' pwóghá zhwó yì wũ tú  
Si terre NEG bien chose que tu planter

mbé nzé' ndèp ní é ké pwóghó.  
et cultiver sur elle NEG bien.

Mbìl ló' ní cá'á mé nyê kè pwòk  
Première cause sur terre pour NEG bien

mbyé mó nkà' yì pè cé l'á' ké tsé  
être feux torche que les rester village NEG arbre

má' nzók ngú' wághá mĩ nò tá' vlp  
lancer toutes années toutes pour chasser gibier

mbé mé ngé nò nésé nyè nzé'nzé'  
et pour aller pour préparer champ cultiver.

Táp yì pû má' mó ñkà'á pû nǎ  
Temps que on lancer feux torches on pour  
táǎs zò cá'á wá'á :  
tuer vie champ tout :

Mÿ tǎ'sé : cá'á mbwí táp mbék  
Pour commencer terre molle temps pluie

ndú á ncé mbék ná' í nǎ ngé. Táp  
tomber torrent pluie porte elle pour partir. Temps

yì fèfě cá'á mē yí sák cá'á nzhézhè.  
que vent souffle il éparpiller terre partout.

Mÿ pésé : pû zhwósé pè mbwò'ò pû pè  
Pour suivre : on tuer les vers et les

tǎ' cá'á yì pû cé tók cá'á mbé  
microbes terre que ils rester dans terre et

mé ndǎ cá'á mbó nǎ ghé zhùp zhwézéá;  
prendre terre en question pour faire leur nourriture

pè zǎ zwé á pû nē cé fók cá'á túsé  
ces là choses en rester dans terre penser

pè ntóghó yí hé ménzhé mbí nshè pû fyǎ  
les trous qui donner voie à eau avec vent

ké yí tǎ ngé nzhípsé ké pé  
pourque elle passer partir aider pourque les



ɲkwé      ɲkxé  
plantes pousser.

Mbésé      yòk      pyé :      mó      ɲkà'      ɲkxé      ntó'  
Suivre voie deux feux torches brûler petits

ntsé      yí      hé      cècèk      ntíp      nyè      zhyé.      Táp  
arbres qui donner ombre dans champs vos. Temps

cècèk      kà'      pé      mbyé      mè      yí      cá'      ndà'  
ombre NEG encore être c'est qu'il rester seulement

zè'      njíp      nzhip.      Mó      ɲkà'      mbí      té      tó      táp  
endroit sec Feux torches être jusqu'à dépasser temps

mbök      ndúá      mè      cá'á      njípsé      méngghí'      mbítswé  
pluie tomber c'est que terre sec vite parce que

cècèk      kà      mbé      mé      njípsé      cá'á      mbí      nò      cfpsé  
ombre NEG être pour sécher terre pour arrêter

nshè      yí      ká'      mbé      ngghé      zhwézé      cá'á      yí      nyènyé  
eau qui NEG être avoir nourriture terre que herbes

nê      pù      háá  
en pourrir donner.

yí      mbí      yó      táp      á      nyènyè      yí      pè      nõp  
Cela être en temps là herbes que les animaux

ɲkwé é      là      pé      sá'.  
manger NEG encore pousser.

Mí      mé      má'      mó      ɲkà'      nzók      táp      wághá  
En lancer feux torches tous temps entier

ní tù zǎ' ṅghé sóp tsé lè pé  
Sur planter endroit faire rien arbre NEG encore

sá' ghé.  
pousser là

Mó ṅkǎ' fí mé pé njé nwà  
Feux torches pouvoir encore mettre histoires

tè ṅgé ghyé syèsyè.  
jusqu'à aller voie longue.

Yí fí mǎ nzhyè nyè cacao pyé  
Il pouvoir envahir champs cacao champs

zhwézé ṅkxé pè mbà'á.  
nourriture brûler les maisons.

Sûsú pé cé lá' pǎ mé njó  
Amis ceux rester village vous PROG voir

zhyé ṅgâ mó ṅkǎ' njé nwé té'. Mí  
aussi que feux torches mettre histoires beaucoup En

yú' mó nté lè ṅkúsé vyé mbé mé zhípsé  
écouter ces conseils ci aider vous et PROG protéger

zhé cá'á yí mbyé nzók zhyê nwé wághá lé  
votre terre qui être tout votre histoire entier

TRADUCTION LITTERALE

Texte 2.

EXPOSE

Les feux de brousse

Chacun s'attend à une bonne récolte chaque fois qu'il pratique une culture : que ce soit le coton, le cacao ou toute autre culture.

Mais si la terre n'est pas bonne, si elle est dans de bonnes conditions.

Une des causes de l'appauvrissement de nos sols c'est les feux de brousse que les habitants des régions de savanes allument chaque année, soit pour chasser le gibier, soit pour préparer les champs.

En allumant ainsi les feux de brousse vous faites beaucoup de mal au sol :

Premièrement : le sol se ramollit et quand il pleut, l'eau des pluies l'entraîne facilement. Il en est de même pour le vent qui l'emporte aisément à son passage.

Deuxièmement : vous détruisez les microbes et les vers de terre qui y vivent et dont il se nourrit ; ces petits êtres vivants en faisant des trous facilitent également la pénétration de l'air et de l'eau dans le sol pour permettre la bonne croissance de vos plantes.

Troisièmement : En allumant les feux de brousse, vous détruisez les petits arbustes qui donnent de l'ombrage dans vos champs. Vous contribuez ainsi à la poussée du désert dans votre région. C'est ainsi qu'après le passage des feux de brousse, même si les pluies reviennent, le sol sèche rapidement et reste aride parce qu'il manque l'ombrage. Il s'appauvrit en matière végétale qui en se décomposant donne de la matière organique, support des engrais minéraux.

Aussi l'herbe qui sert à l'alimentation de vos bétails ne pousse plus que difficilement.

Quand vous ne faites que brûler chaque année après quelque temps l'herbe ne poussera plus à cet endroit.

Par ailleurs, les feux de brousse occasionnent des dégâts dont les conséquences sont parfois très néfastes.

Ils peuvent détruire des plantations de cacoyères, de cafeiers, de cultures vivrières et brûler des maisons.

Chers amis du monde rural, vous constatez vous mêmes que les feux de brousse font plus de mal que de bien. Suivez ces conseils et vous protégerez votre sol qui est votre capital le plus important.

T E X T E 3 : EXHORTATION

ngwé à  
Enfant mon

Wù mé shé mé ngé ngwǒk pè  
Tu c'est là-bas PROG partir monde des

méké é kwà' néné ngê wǔ yê kwù'  
blancs c'est vraiment vérité que tu déjà grandir

ndá' ngê wù zhê ngwé.  
mais tu être enfant.

Mó ò mélè mè mbí tó ò pǎ tóksó  
Mère toi voici moi être père toi nous demander

ó ndá' tá' zhwé yíncè' ngé wù má' ngwá'  
toi seulement une chose une que tu NEG jeter

zhíxè zú.  
habitude toi.

Zhé ngé ghé wǔ í mbé ndú é cá'á  
Savoir que là-bas tu F<sub>1</sub> être seul et terre

lè pyé zè' yí pú ná' nzé pè tó  
NEG être endroit où on P<sub>3</sub> accoucher les père

ò pú pè mó ò lé - wǔ lè pé mé njú'  
toi avec les mères toi NEG tu NEG encore PROG écouter

ɲkɛp mɔ mbé zhwé fyó.  
mouvements nos et souffle

Má'á ndé ɲgê zô pɔ yóp yí mbyê  
NEG dire que vivre gens beaucoup qui être  
yò mǎ shê ɲgé á shí pí ɲgé á nzô ndú ù.  
notre ici avoir F<sub>2</sub> être là-bas vivre seul.

Ndá' mɛ mí cá'sé shí nzók lyé'ê  
Seulement PROG pour saluer Dieu tous jours  
wághá mé shí zhɛpsò ó ní nzók nywé wághá.  
entier qui F<sub>2</sub> aider toi sur tout histoire entier.

Má'á ɲgwá' ní ù mbí mí yí wù  
NEG jeter corps ton à quelqu'un que tu

kà zhé íé wɔ. M Má'á njé ntswó ó  
NEG connaître NEG NEG. NEG mettre esprit toi

ní pónzhwí. Pú fí mbé mí'f ndú ní ù.  
sur femmes. Elles pouvoir INF verser malédiction sur toi.

ɲwé à yó tà' pú' wê pú cá'á  
Enfant mon voici un paquet être avec terre

yí mè lè ní tswé pè mó ò pú tó  
que je prendre sur tête des mères toi avec père

ò là. Wú cú cék mǎ zǎ yé ní  
toi Tu arriver chercher petit endroit mettre là

Yí shí mé ntúpsó ó.

II F<sub>2</sub> PROG protéger toi.

Yé ntswó ó nî nwà' nyè mé nwé  
Mettre esprit toi sur livres toi enfant

à. Yí mé mé nghé té wù mē ndú  
C'est ça qui PROG faire jusqu'à tu PROG quitter

mbék pǒ lyé'è . Yé ntswó ó pû tswó  
à côté nous aujourd'hui Mettre esprit toi et tête

ó nî. Wù mé cé' yò nzòk nywè wághá.  
toi dessus. Tu qui rester notre toute chose entière.

Táp -- yì wǔ shí míí mǎ zhyé'sé nwà'nyé  
Temps où tu F<sub>2</sub> terminer à étudier livres

má' mbé ngépsé té hó' má' nghé mbá'  
NEG encore tarder avant venir NEG faire comme

pé ncé pwónkxf yì pû cé ngá pè ndá'á  
les autres enfants que on appelle que les adieu

pà'á lé. Pò ká' fí mbé pfp yó mbú ù.  
maison Nous NEG NEG INF accepter cela à toi.

nwá'á nwà'nyí mbí pǒ táp yì wǔ shí  
Ecrire lettre m à v nous temps que tu F<sub>2</sub>

ngép ghéá ménó nsók wó mbá' wǔ nǒ  
arriver là-bas pour dire nous comme tu pour  
mbé

être.

Nzók      nzé'      wághá      yí      wǔ      shí      ngéé  
Tout      endroit      entier      où      tu      F<sub>2</sub>      partir  
shí      pè      tó      ó      pǔ      pè      mó      ò      shí      mbé      pú  
Dieux      de      père      toi      et      des      mères      toi      F<sub>2</sub>      être      avec  
wù.      Yí      pwòk      ngê      pyé      púp      mé      pí.      Pǔ  
toi.      Il      être      bien      que      eux      toi      PROG      être.      Nous  
shí      ncé'      nzhǐp      shê      mé      yé      fè      nkxòk  
F<sub>2</sub>      rester      derrière      ici      PROG      mettre      feuille      clôture  
kâ      sópzhwó      má'      nghé      ó.  
pour      que      rien      NEG      toi.  
nwé      -      à      ké      zó      fèk      mé      yòp      wó  
Enfant      mon      je      rester      tirer      pas      beaucoup      NEG  
ndá'      ngê      zhé      ngê      nzók      yé      wághá      mbyé      pú  
mais      savoir      que      tout      cela      entier      être      main  
ù      ké      wù      né      nghé      nzók      yé      wághá  
toi      pour      que      tu      pourtant      faire      tout      celà      entier  
tè      nzhí      káp      mēpwók.  
jusqu'à      marcher      arriver      bien.



TRADUCTION LITTERALE

Texte 3.

EXHORTATION

Mon fils ,

Te voilà en train de nous quitter pour un monde inconnu : celui des blancs. Il est vrai que tu es déjà un homme, mais pour nous tu restes toujours un enfant.

Ta mère que voici, et moi ton père, nous te demandons de te comporter comme tu l'as toujours fait.

Saches que là-bas tu vivras seul loin de la terre de tes ancêtres et loin de la chaleur familiale. N'oublie pas que la solidarité que tu rencontres ici fera place à l'individualisme là-bas. Seules tes prières quotidiennes pourront t'aider à surmonter tes difficultés.

Méfie toi des gens que tu connais à peine. Ne te confie pas au premier venu. Ne convoite pas les femmes d'autrui. Elles sont porteuses de malchance et de malédiction.

Mon fils, voici un sachet contenant de la terre prise sur la tombe de tes ancêtres. Tu le mettras quelque part dans ta chambre, il te protégera contre les esprits maléfiques.

Songes à tes études, mon fils. C'est pour cela que tu nous quittes aujourd'hui. Donne toi corps et âme. Tu restes notre seul espoir. Une fois ces études terminées,

reviens nous rapidement. Ne fais pas comme ces enfants qui renoncent à retourner au pays natal parce qu'ils ont pris goût à la vie des blancs. Nous ne te le pardonnerons jamais.

Une fois arrivé là-bas, écris nous vite pour nous faire part de tes problèmes.

Partout où tu iras, les dieux de tes ancêtres seront avec toi. Réserve leur des moments de prières. Nous ferons le nécessaire ici au pays pour qu'il ne t'arrive pas malheur.

Mon fils je ne serais pas très long, mais saches que tu as ton avenir entre tes mains et tu devrais savoir le façonner en homme responsable.

T E X T E 4 : PROCEDE

Mbé            nák            nsák  
INF            préparer        couscous

Pû    ntɸ            nshě    mó    tók    mbák    té  
On    mettre            eau    feu    dans    marmite    jusqu'à

yí    pē.            Ndí'í    pɸp    kê    nshè    pé    wù  
elle bouillir    En    attendre    que    eau    bouillir    tu

mê    ncé'            nsák    wũ    míí    mbé    ncè'  
PROG    tamiser        couscous    tu    terminer    INF    taminer

nsák            nsó ---        ngànjèrè.  
couscous    laver            son.

Nshě    pé            wù            gwè            nshè    mbó  
Eau    bouillir        tu    ramasser            eau    en question

mí'í    típ            gwó'ó            mbák            nkápé.  
verser    dans        autre        marmite        fermer.

Mêzhwé    nshè    yí    wù    nyé    tók    mbághá  
Petit        eau    que    tu    laisser    dans    marmite

wũ    nswók    ngànjèrě    tók    ni    pũ    nshè    yí    wù  
tu    verser        son        dans    elle    avec    eau    que    tu

nš    nsóá    nák    ngànjèrè    té    yí    zê    wù    mí'í  
pour    laver    cuire    son    jusqu'à    il    lourd    tu    verser

váp nsák tǫp ní nák té yí ták.  
poudre couscous dans lui cuir jusqu'à il dur

Wú mè nák mé njú'sé mé nák mé njú'sé.  
Tu en cuir en goûter PROG cuir en goûter

Wù yó mè yí ná' pwínyé wù kaβé  
Tu voir que il un peu mou tu couvrir

mbák nák tǫ'. Wù mbé ghá' yèghè  
marmite cuir beaucoup Tu encore ouvrir couvercle

mbák ní mbé nák nsák pû gkwòk  
marmite sur elle et cuir couscous avec pilon

té yí ná'à nták.  
jusqu'à il un peu dur

Yí zé ndê wù tsé mí'í  
Il cuire maintenant tu enlever verser

tók kák  
dans assiette.

TRADUCTION LITTERALE

Texte 4.

PROCEDE

Comment préparer le couscous  
de maïs

Mettre de l'eau au feu et attendre qu'elle boue.  
Pendant ce temps, tamiser le couscous. Après avoir tamisé  
le couscous, laver le son.

Transvaser ensuite l'eau bouillie dans une autre  
marmite et couvrir.

Verser le son avec son eau dans la marmite restée  
au feu. Le préparer jusqu'à ce qu'il devienne un peu lourd.  
Y verser ensuite la poudre de couscous et préparer jusqu'à  
ce qu'elle devienne dur. Goûter le couscous tout en pré-  
parant.

Lorsque le couscous est mou, couvrir la marmite et  
attiser le feu. Préparer assez longtemps.

Enlever ensuite le couvercle, tourner le couscous  
avec le pilon. Lorsqu'il devient un peu dur, c'est qu'il  
est prêt.

Enlever de la marmite, mettre dans une assiette.

\*\*\*\*\* § \*\*\*\*\*

B I B L I O G R A P H I E  
\*\*\*\*\*

- ABANGMA, Samson. 1981. The Use of Modes in Denya Discourse : A Study in Dissscourse Analysis. Thèse de Doctorat 3è Cycle. Université de Yaoundé. 335 pp.
- ABANGMA, Samson. 1984. The {-ge} Suffix in the Denya Verbal System. Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique 3 : 85-95. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université de Yaoundé.
- ALCAM Voir DIEU, M. et al. (1983)
- ALMANACH NUFI (sd)
- ANDERSON, Stephen C. 1980 (a). Tense - Aspect in Ngyembɔɔn Bamiléké. Paper presented at the 14th West African Linguistic Society Congress. Cotonou, Bénin. 14-18 April. 11 pp.
- ANDERSON, Stephen C. 1980 (b). The Noun Classes of Ngyembɔɔn Bamiléké, in : HYMAN, L.M (ed) "Noun Classes in the Grassfields Bantu Borderland", pp 37-56. SCOPIL 8 Los Angeles. University of Southern California.
- ANDERSON, Stephen C. 1983. Tone and Morpheme Rules in Bamiléké Ngyembɔɔn. PH.D Dissertation. Univerty of California. Los Angeles. 353 pp.
- BANBOYE, William. 1980. A Guide to Lam Nso Orthography. 2nd Edition. Secrétariat de l'Enseignement Catholique. Yaoundé. 36 pp.
- CANU, G. et RENAUD, P. 1971. Initiation à l'enquête linguistique, Section de Linguistique Appliquée. Université Fédérale du Cameroun. XXXVI + 141 pp.

- CHIA, Emmanuel. 1982. Aspects as Verbs ; in Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique 2 : 73-94. Faculté des Lettres et Sciences Humaines Université de Yaoundé.
- CHUMBOW, B.S. 1977. Relatives as Determiners : A Case from Ngemba. in KOTEY, P. and HAIG DER HOUSSIKIAN (eds) "Language and Linguistic Problems in Africa". pp 283-302. Hornbean Press-Columbia.
- CHUMBOW, B.S. 1982. Contraction and Tone Polarization in Ogori. Journal of West African Languages XII, 1 (89-103).
- CHUMBOW, B. S. and EJIMATSWA, E. (A paraître) Nupe Abstractness revisited via Bassa-Nge. Forthcoming in Journal of Linguistic Association of Nigéria. 29 pp.
- COMRIE, Bernard. 1976. Aspect : An Introduction to the Study of Verbal Aspect and related Problems. Cambridge. Cambridge University Press. 133 pp.
- COMRIE, Bernard. 1985. Tense. Cambridge University Press. 139 pp.
- COMRIE, Bernard et SMITH, Norval. 1987. Questionnaire structuré pour la description d'une langue. vol. 42 n° 1 Université du Quebec - Montréal 98 pp.
- DELAROZIERE, R. 1949. Les institutions politiques et Sociales des populations dites Bamiléké. in Etudes Africaines n° 25-26 pp. 5-68. Institut Français d'Afrique Noire.
- DELTEL, J. R. 1979. Documentation Bibliographique. Catalogue-Références- Classification. Cahiers du Département des Langues Africaines et Linguistique. Faculté des Lettres et Sciences Humaines. Université de Yaoundé. 215 pp.



- DIEU, M. et RENAUD, P. 1983. Atlas Linguistique de l'Afrique Centrale (ALAC). Atlas Linguistique du Cameroun (ALCAM) Inventaire préliminaire. DGRST, (CERDOTOLA)-Yaoundé. 475 pp.
- DOMCHE TEKOU, Engelbert. 1984. Du dialecte à la langue dans le pays Bamiléké : un essai de dialectologie appliquée. Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> Cycle. Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III. 343 pp.
- DUBOIS, J. et DUBOIS-CHARLIER, F. 1970 Eléments de linguistique française : Syntaxe. Librairie Larousse. Paris-France. 295 pp.
- DUBOIS-CHARLIER, F. 1975. Comment s'initier à la linguistique. Librairie Larousse. Paris VI<sup>e</sup> 319 pp.
- DUBOIS, J. ; GRACOMO, M. ; GUESPIN, L. ; MARCELLESI, C. ; MARCELLESI, J. B. ; MEVEL, J. P. 1973. Dictionnaire de Linguistique. Librairie Larousse. Paris VI<sup>e</sup>.
- ESSILFIE, Thomas. 1986. Some Aspects of Aspect: The Case of Akan, in Journal of Asian and African Studies N° 31 - pp. 64-75. Institute for the Study of Languages and Cultures of Asia and Africa. Tokyo.
- FARACLAS, Nicholas. 1984. Tone and Phrase Stress : The Extra-high Tone in Obolo in The Journal of West African Languages : XIX, 1 (3-17).
- GIVON, T. 1982. Tense - Aspect Modality. The Creole -Type and beyond in HOPPER, P.J. (ed) "Tense - Aspect : Between Semantics and Pragmatics." pp. 115-163. John Benjamins Publishing Company, Amsterdam.

- GLEASON, H. A. 1969. Introduction à la linguistique.  
DUBOIS-CHARLIER, F. (trad.) Paris Larousse. 380 pp.  
(Traduction de 1955 : "An Introduction to Descriptive Linguistics", New-York, Holt Rinehart and Winston. 503 pp.)
- GREENBERG, J.H. 1966. Some Universals of Grammar with Particular Reference to the Order of Meaningful Elements. in GREENBERG J, H. (ed) "Universals of Language" (73-113) The M.I.T. Press. Massachusetts Institute of Technology.
- GREVISSE, Maurice. 1969. Le bon usage. Gembloux. J. Duculot. 1228 pp.
- GUARISMA, G. 1973. Etude du Syntagme nominal d'une langue bantou du Cameroun. SELAF. Paris 245 pp.
- GUTHRIE, Malcom. 1967. The Classification of the Bantu Languages. Dawsons of Pall Mall for the International African Institute. London. England. 91 pp.
- HEDINGER, Robert. 1980. The Noun Classes of Akɔɔse (Bakossi, in HYMAN, L.M. (ed) "Noun Classes in the Grassfields Bantu Borderland" SCOPIL 8 pp. 1-23. Los Angeles University of Southern California.
- HEDINGER, Robert. 1981. Pronouns in Akɔɔse. Studies in African Linguistics 12 (3). (277-290)
- HEDINGER, Robert. 1985. The Verb in Akɔɔse. Studies in African Linguistics 16 (1). (1-55)

- HEDINGER, Robert. 1986. A Preliminary Analysis of the Verb Phrase and Auxiliaries in Akɔɔse. Paper presented at the 17th West African Linguistic Society Congress. Ibadan, Nigéria 17-21 March. 10 pp.
- HYMAN, L. M. 1972. A phonological Study of fe'efe'e - Bamiléké. Studies in African Linguistics Supplement 4. Department of Linguistics and the African Studies Center. University of California. Los Angeles. 230 pp.
- HYMAN, L. M. 1973. The Role of Consonant Types in Natural Tonal Assimilation. in HYMAN, L.M. (ed) "Consonant Types and Tone" pp. 151-179. SCOPIL 1. Los Angeles. University of Southern California.
- HYMAN, L. M. 1975. Phonology. Theory and Analysis. Rinehart and Winston. New-York 268 pp.
- HYMAN, L. M. 1976. D'où vient le ton haut du Bamiléké - fe'efe'e ? in Studies in African Linguistics. Supplement 6 pp. 125-134. Department of Linguistics and the African Studies Center. University of California. Los Angeles.
- HYMAN, L. M. 1979. Aghem Grammatical Structure. SCOPIL 7. Los Angeles. University of Southern California.
- HYMAN, L. M. 1980 (a). Reflections on the Nasal Classes in Bantu. in HYMAN, L.M. (ed) "Noun Classes in the Grassfields Bantu Borderland." pp. 179-210. SCOPIL 8. Los Angeles. University of Southern California.
- HYMAN, L. M. 1980 (b). Relative Time Reference in the Bamiléké Tense System. in Studies in African Linguistics Vol. 11 N° 2 pp. 227-237.

- HYMAN, L. M. 1981. Noni Grammatical Structure with Special Reference to the Verb Morphology. SCOPIL 9. Los Angeles University of Southern California. 121 pp.
- HYMAN, L. M. et TADADJEU, M. 1976. Floating Tones in Mbam-Nkam. in HYMAN, L.M. (ed) "Studies in Bantu Tonology" pp. 57-111. SCOPIL 3. Los Angeles. University of Southern California.
- LEHMANN, Winfred. 1978. English : A Characteristic SVO Language. in LEHMANN, W. (ed) "Syntactic Typology." pp. 169-222. University of Texas Press. Austin.
- LEROY, J. 1977. Morphologie et Classes nominales en Mankon. (Cameroun) SELAF, Paris. 196 pp.
- LEROY, J. 1979. A la recherche de tons perdus : Structure tonale du nom en ngemba. in Journal of African Languages and Linguistics. Vol. 1 N° 1 pp. 55-71.
- LEROY, J. 1988. Le niveau super-haut en mankon. Communication au Séminaire de Linguistique au Département des Langues Africaines et Linguistique, Université de Yaoundé. 12. 12.88.
- LONGACRE, R. E. 1976. An Anatomy of Speech Notions : The Peter de Rider Press, Lisse. 394 pp.
- LYONS, John. 1968. Introduction to theoretical Linguistics. Cambridge. Cambridge University Press. 519 pp.
- MARTINET, André. 1970. Eléments de linguistique générale. Paris Armand Colin. 223 pp.

- MATTHEWS, P. H. 1974. Morphology : An Introduction to the theory of Word-Structure. Cambridge University Press. Cambridge. 243 pp.
- MBA G. et DOMCHE TEKOU, E. 1984. L'alphabet du 'ghómálá' Yaoundé-ISH-MESRES. 19 pp.
- MELINGUI, A. et GWANFOGBE, M. 1983. Géographie du Cameroun. IPAM-EDICEF. Paris. 120 pp.
- MFONYAM, J. 1982. Tone in the Orthography of Bafut. 3<sup>e</sup> Cycle Dissertation. University of Yaoundé Vol 1 244 p.
- MFONYAM, J. 1988. Tone in Orthography : The Case of Bafut and Related Languages. Thèse de Doctorat d'Etat. Université de Yaoundé. 673 pp.
- NIDA, Eugène. 1949. Morphology. The Descriptive Analysis of Words. Ann Arbor. The University of Michigan Press. 342 pp.
- NGUEFFO, Noé. 1984. Les relations entre les propositions en yɔgam. Thèse de Doctorat 3<sup>e</sup> Cycle. Université de Yaoundé. 374 pp.
- NGUEPNDO, Maurice. 1984. Ndà' Ndà' : A Bamileke Linguistic Subunit. Project for Degree of Master of Arts. University of Ibadan. Nigeria. 173 pp.
- NISSIM, G. M. 1972. La langue banjun : Notes pour une étude phonologique. Université fédérale du Cameroun. Section de Linguistique Appliquée. Yaoundé 116 pp.

- NISSIM, G. M. 1981. La bamiléké. ghómálá' (parler de Bandjoun-Cameroun) : Phonologie - Morphologie nominale - Comparaison avec les parlers voisins. SELAF. Paris 316 pp.
- NISSIM, G. M. 1982. La négation en Bamiléké ghómala'. in GUARISMA, G. ; NISSIM, G. et VOORHOEVE J. (eds) "le verbe Bantou." (79-95). SELAF. Paris.
- PARKER, Elizabeth, 1985. Mood, Tense and Aspect in Mundani. Société Internationale de Linguistique. Yaoundé. 50 pp.
- PIKE, Kenneth L. 1976. Phonemics. Ann Arbor University of Michigan Press. 254 pp.
- PHYLLIS, Gerhardt. 1985. Les classes nominales en Gunu. Paper presented at the 16th West African Languages Congress. Yaoundé. Cameroun. 25-29 March. 24 pp.
- PRADELLES DELATOUR C.H. 1977. Motivations psychologiques et fonctions sociales de l'emploi du bangoua, du français et du pidgin dans une société africaine en pleine mutation. Le cas d'une chefferie Bamiléké. Cameroun. Thèse de Doctorat 3è Cycle. Université de Strasbourg I. 210 pp.
- PRADELLES DELATOUR, C.H. 1986. Le champ du langage dans une chefferie bamiléké. Thèse de Doctorat d'Etat ès-Lettres et Sciences Humaines. Paris. 727 pp.

- RENAUD, Patrick et DELTEL, R. 1972. Initiation à la linguistique générale : phonologie. Cahiers du Département de Langues Africaines et Linguistique N° 2. Université de Yaoundé. 53 pp.
- RICHARDS, Russel. 1981. Les langues grassfields du Cameroun : Bibliographie critique avec notes sur la langue noni. mémoire de DEA. Université de Nice. 168 pp.
- SADEMOUO, Etienne. 1976. Esquisse phonologique du parler de cà'. Mémoire de D.E.S. Université de Yaoundé. 92 pp.
- SAUSSURE, Ferdinand de. 1976. Cours de Linguistique générale. Edition critique préparée par Tullio de Mauro. Payot. Paris 509 pp.
- SHANE, Sandford A. 1973. Generative Phonology. Prentice-Hall. New Jersey. 127 pp.
- SHAUB, Willi. 1985. Babungo. Croom Helm Descriptive Grammars. Croomhelm. 403 pp.
- S.I.L. (sd). Questionnaire d'Inventaire linguistique des langues à classes nominales. S.I.L. Cameroun
- S.I.L. 1973. Introduction à la phonétique articulatoire. Horsleysgreen. England. 68 pp.
- STANLEY, Carol. 1986. Description phonologique et morphosyntaxique de la langue Tikar (parlée au Cameroun). Thèse de Doctorat d'Etat. Université de la Sorbonne Nouvelle. Paris III. 514 pp.

- TADADJEU, M. 1974. Floating Tones, Shifting Rules and Downstep in Dschang-Bamiléké. in Studies in African Linguistics. Supplement 5 pp. 283-290.
- TADADJEU, M. et SADEMOUO, E. 1984. Alphabet Général des Langues camerounaises. Coll. PROPELCA N° 1. Edition bilingue. Département des Langues Africaines et Linguistique. Université de Yaoundé.
- VOGLER, Pierre et LATOURDEJEAN, C.H. 1974. Phonèmes et tons du bamiléké de bangoua (Cameroun) Travaux de l'Institut phonétique de Strasbourg. N° 6 pp. 118-140.
- VOORHOEVE, Jan. 1963. La classification dans le Bangangté. Journal of African Languages 2 (206-209).
- VOORHOEVE, Jan 1965. The structure of the morpheme in Bamileke. (Bangangté dialect) Lingua 13 (319-334) Amsterdam.
- VOORHOEVE, Jan. 1967. Personal Pronouns in Bamileke. Lingua 17 (421-430) Amsterdam.
- VOORHOEVE, Jan. 1968. Noun Classes in Bamileke. Lingua 21 (584-593) Amsterdam.
- VOORHOEVE, Jan. 1971. The Linguistic Unit Mbam-Nkam (Bamileke and Related Languages) in Journal of African Linguistics. 10 (1-12).
- VOORHOEVE, Jan. 1982. Le ton du verbe en Ngwo- in GUARISMA G ; NISSIM, G. et VOORHOEVE, J (eds) "Le verbe Bantu." pp. 97-112. SELAF. Paris.



- WAGNER, R. L. et PINCHON, J. 1962. Grammaire du français classique et moderne. Hachette. Paris.
- WELMERS, William, E. 1973. African Language Structures. Berkeley. University of California Press. 488 pp.
- WIESEMANN, U. ; NSEME, C. ; VALLETTE, R. 1984. Manuel d'analyse du discours. Collection PROPELCA N° 26 Yaoundé. Université de Yaoundé. 283 pp.
- WIESEMANN, U. ; SADEMOUO, E. ; TADADJEU, M. 1983. Guide pour le développement des systèmes d'écriture des langues africaines. Collection PROPELCA N° 2 Yaoundé. Université de Yaoundé.
- WIESEMANN, U. 1985. Aspect and Mood as Matrix. Paper presented at the 16th West African Languages Congress. Yaoundé. Cameroun. 14 pp.

\*\*\*\*\* § \*\*\*\*\*

INDEX DES NOMS PROPRES  
\*\*\*\*\*

- ABANGMA, Samson (193)
- ALMANACH NUFI (9)
- ANDERSON, Stephen (193, 219)
- CHIA, Emmanuel (193)
- CHUMBOW, Beban S. (152, 153)
- CHUMBOW, B.S. et EJIMATSWA, E. (55, 57)
- COMRIE, B. (191, 192, 195, 218, 222, 229, 230, 239, 252)
- DELAROZIERE, R. (8, 9, 11)
- DOMCHE TEK0, E. (14)
- DUBOIS-CHARLIER, F. (161)
- DUBOIS, J. et al. (54, 95, 119, 144, 160, 180, 191, 222, 257, 277, 300)
- ESSILFIE, Thomas (228)
- FARACLAS, N. (83)
- GREENBERG, J.H. (307)
- GREVISSE, Maurice (221, 257)
- HEDINGER, Robert (122, 258)
- HYMAN, L.M. (69, 81, 82, 173)
- LEHMANN, Winfred (307)
- LEROY, Jacqueline (80, 162)
- LONGACRE, R.E. (25)
- LYONS, John (192)
- MARTINET, André (308, 309)
- MELINGUI et al. (11)
- MFONYAM, Joseph (85, 86, 87, 193, 221, 252)
- NGUEFFO Noé (307)

NGUEPND0, Maurice (16, 17)  
NISSIM, Gabriel (23, 101, 102, 111, 115, 149, 309, 113)  
PRADELLES DELATOUR (10, 13, 19, 27, 28)  
SADEMBOUO, Etienne (1)  
STANLEY, Carol (258)  
TADADJEU, Maurice (163)  
VOGLER, P. et LATOUR D. (1, 19, 27, 47, 51)  
VOORHOEVE, Jan (14, 23)  
WAGNER, R.L. et PINCHON, J. (259)  
WELMERS, William E. (112, 219)  
WIESEMANN, U. (189, 190, 214, 317)  
WIESEMANN, U. et al. (16, 84, 119, 120, 137, 222, 223,  
225, 257, 259)

\*\*\*\*\* § \*\*\*\*\*

\*

T A B L E   D E S   M A T I E R E S  
\*\*\*\*\*

	PAGE
- DEDICACE.	ii
- REMERCIEMENTS.	iii
- SIGNES CONVENTIONNELS ET ABREVIATIONS.	v
- INDEX DES TABLEAUX	vii
- INDEX DES CARTES.	ix
- RESUME DU TRAVAIL	1

0. INTRODUCTION GENERALE.

0.1. Localisation géographique. ....	8
0.2. Origine du village Bangoua. ....	9
0.3. Le milieu et les hommes. ....	11
0.4. Classification linguistique ....	14
0.5. Le sujet ....	19
0.6. Motivations et importance du travail ....	20
0.7. Méthodologie ....	22

PREMIERE PARTIE : P H O N O L O G I E. 26

CHAPITRE 1 : PRESENTATION DES RESULTATS. 27

1.0. Introduction ....	27
1.1. Phonologie : Résultats des analyses antérieures. ....	28
1.2. Phonologie : Nos résultats. ....	29
1.3. Différences entre les deux analyses au niveau des phonèmes consonantiques ....	31
1.3.1. Les phonèmes /ph/, /th/, /kh/ et /cf/. ....	32
1.3.2. Les phonèmes /p/, /d/, /ts/, /dz/, /j/, /k/, /g/, /kx/, /w/, /h/, /kp/, /kf/ ....	32
1.3.2.1. Le phonème /p/ ....	32
1.3.2.2. Le phonème /d/ ....	34
1.3.2.3. Le phonème /ts/ ....	35

1.3.2.4.	Le phonème /dʒ/	36
1.3.2.5.	Le phonème /j/	36
1.3.2.6.	Le phonème /k/	37
1.3.2.7.	Le phonème /g/	38
1.3.2.8.	Le phonème /kx/	39
1.3.2.9.	Le phonème /w/	39
1.3.2.10.	Le phonème /h/	40
1.3.2.11.	Le phonème /kp/	41
1.3.2.12.	Le phonème /kf/	41
1.4.	Différences au niveau des phonèmes vocaliques	42
1.4.1.	Les phonèmes /w/, /ɣ/, /ʌ/, /ɪ/ et /ə/	42
1.4.1.1.	Les phonèmes /w/, /ɣ/ et /ʌ/	42
1.4.1.2.	Le phonème /ɪ/	43
1.4.1.3.	Le phonème /ə/	44
1.4.2.	Les voyelles longues	45
1.4.2.1.	Le phonème /ii/	46
1.4.2.2.	Le phonème /ee/	47
1.4.2.3.	Le phonème /εε/	47
1.4.2.4.	Le phonème /aa/	48
1.4.2.5.	Le phonème /ɔɔ/	49
1.4.2.6.	Le phonème /əə/	49
1.4.2.7.	Le phonème /oo/	50
1.4.3.	Les voyelles nasales	50

CHAPITRE 2 :                    SEQUENCES CONSONANTIQUES ET VOCALIQUES  
ET STRUCTURE CANONIQUE                    52

2.1.	Interprétation des séquences consonantiques et vo- vocaliques	52
2.1.1.	Les séquences consonantiques	52
2.1.2.	Les séquences vocaliques	53
2.2.	Les séquences des syllabes et des monèmes	57
2.2.1.	Structure canonique des syllabes	57
2.2.2.	Forme canonique des monèmes	58
2.2.2.1.	La forme "V"	58

2.2.2.2.	La forme "CV" .....	58
2.2.2.3.	La forme "CVC" .....	59
2.2.2.4.	La forme "CVCV" .....	59
2.2.2.5.	La forme "CVCVC" .....	60
2.2.2.6.	La forme "CVCCV" .....	60
2.2.2.7.	La forme "CVCCVC" .....	60
2.2.2.8.	Les formes N-CV, N-CVC et N-CVCV .....	61
2.3.	Distribution des phonèmes .....	62
2.3.1.	Les phonèmes consonantiques .....	62
2.3.1.1.	Les phonèmes consonantiques en position ini- tiale .....	62
2.3.1.2.	Les phonèmes consonantiques en position finale .....	63
2.3.1.3.	$C_1 V C_2 V (C)$ .....	64
2.3.1.4.	$C_1 V C_2 C_3 V (C)$ .....	65
2.3.1.5.	$C_1 V C_2 C_3 V (C)$ .....	66
2.3.1.6.	$N - C \dots$ .....	67
2.3.1.7.	Tableau général de distribution des phonèmes consonantiques .....	71
2.3.2.	Distribution des phonèmes vocaliques .....	72
2.3.2.1.	$C V_1 C V_2 (C)$ .....	72
2.3.2.2.	$C_j \underline{V}$ .....	74
2.3.2.3.	$C_w \underline{V}$ .....	75

CHAPITRE 3 : LE TON ET QUELQUES PRINCIPES DE TRANSCRIPTION 76

3.1.	Etude des tons .....	76
3.1.1.	Identification des tons haut et bas .....	77
3.1.2.	Les tons modulés .....	78
3.1.3.	Le ton super-haut en bǎngwà.....	79
3.1.4.	Les variations tonales .....	83
3.2.	Quelques principes de transcription .....	84
3.2.1.	Les consonnes et les voyelles .....	84
3.2.2.	Les tons .....	85
3.2.3.	Graphèmes de l'alphabet .....	88



3.2.4. Les sons de la langue bángwà ..... 91  
3.2.5. Texte illustratif ..... 92

DEUXIEME PARTIE : M O R P H O L O G I E NOMINALE.

CHAPITRE 4 : LES CLASSES NOMINALES 95

4.0. Définition ..... 95  
4.1. La notion de genre ..... 96  
4.2. Les classes nominales de la langue bángwà ..... 97  
4.3. Les genres et leur contenu sémantique ..... 103  
4.3.1. Les genres à deux classes ..... 103  
4.3.1.1. Le genre 1/2 ..... 103  
4.3.1.2. Le genre 1/4 ..... 104  
4.3.1.3. Le genre 1/6 ..... 104  
4.3.1.4. Le genre 3/4 ..... 105  
4.3.1.5. Le genre 3/6 ..... 105  
4.3.1.6. Le genre 5/4 ..... 106  
4.3.1.7. Le genre 7/2 ..... 106  
4.3.2. Les genres à classe unique ..... 106  
4.3.2.1. Classe 1 ..... 107  
4.3.2.2. Classe 3 ..... 107  
4.3.2.3. Classe 5 ..... 107  
4.3.2.4. Classe 4 ..... 108  
4.4. Les préfixes nominaux des classes nominales du bángwà ..... 109  
4.5. Préfixes nominaux du bángwà et relation avec les classes nominales du bantou commun ..... 111

CHAPITRE 5 : LES PRONOMS 119

5.0. Définition ..... 119  
5.1. Les pronoms à référence simple ..... 121

5.1.1.	Les pronoms personnels .....	121
5.1.1.1.	Les pronoms personnels simples .....	121
	a) les pronoms personnels simples sujet .....	121
	b) les pronoms personnels simples objet .....	126
5.1.1.2.	Les pronoms personnels complexes .....	136
	a) les pronoms personnels complexes sujet .....	138
	b) les pronoms personnels complexes objet .....	139
5.1.2.	Les pronoms indéfinis .....	142
5.1.3.	Les démonstratifs .....	144
5.1.4.	Les possessifs .....	147
5.1.4.1.	Les possessifs post-posés .....	147
5.1.4.2.	Les possessifs pré-posés .....	149
5.1.5.	Les pronoms relatifs .....	151
5.1.6.	Les interrogatifs .....	153
5.1.6.1.	wó / kó .....	153
5.1.6.2.	hé .....	155
5.1.6.3.	máhé .....	155
5.1.6.4.	séé .....	155
5.1.6.5.	-sé'é .....	155
5.1.7.	Le pronom anaphorique .....	156
5.2.	Les pronoms à référence double .....	157
5.2.1.	Les pronoms consécutifs .....	157
5.2.1.1.	Sujet identique .....	157
5.2.1.2.	Sujet différent .....	159

CHAPITRE 6 : LE SYNTAGME NOMINAL 160

6.0	Définition .....	160
6.1.	SN → Nom (pronom) .....	161
6.2.	SN → Nom + Nom .....	162
6.3.	SN → Nom + Adjectif .....	168
6.4.	SN → Nom + Possessif .....	172
6.5.	SN → Nom + Numéral .....	176

6.5.1.	Le numéral -ncè' "un"	
6.5.2.	Les numéraux -pyé -tè -kwò -tò	177
6.6.	SN → Nom + Pronom anaphorique	180
6.7.	SN → Nom + Interrogatif "combien"	181
6.8.	SN → Nom + Démonstratif	182
6.9.	L'ordre des déterminants dans le SN	184

TROISIEME PARTIE : MORPHOLOGIE VERBALE 187

CHAPITRE 7 : ETUDE DES TEMPS 188

7.0.	Introduction et définition	188
7.0.1.	Introduction	188
7.0.2.	Définition	191
7.1.	Les différents temps et leurs marques	194
7.1.1.	Le Passé immédiat (P <sub>1</sub> ) : ø	196
7.1.2.	Le Passé récent (P <sub>2</sub> ) : à	199
7.1.3.	Le Passé lointain (P <sub>3</sub> ) : ná'	200
7.1.4.	Le Passé incertain (P <sub>4</sub> ) : à ná'	201
7.1.5.	Le Présent (P <sub>r</sub> ) : ogwí	202
7.1.6.	Le Futur immédiat (F <sub>1</sub> ) : †	205
7.1.7.	Le Futur récent (F <sub>2</sub> ) shí	208
7.1.8.	Le Futur lointain (F <sub>3</sub> ) nzí	209
7.1.9.	Le Futur incertain (F <sub>4</sub> ) cé	211
7.2.	Représentation graphique du Temps.	218

CHAPITRE 8 : LES ASPECTS

8.0.	Définition	221
8.1.	Les aspects inhérents	222
8.1.1.	Le duratif	223
8.1.2.	Le ponctuel	224
8.1.3.	L'aspect dynamique	224
8.1.4.	L'aspect statique	225
8.1.5.	Les aspects télique et atélique	225



9.5.1. Le mode indicatif et l'aspect progressif .....	272
9.5.2. Le mode impératif et l'aspect progressif .....	273
9.5.2.1. Au présent .....	273
9.5.2.2. Au futur .....	274
9.5.3. Le mode conditionnel et l'aspect progressif .....	274
9.5.3.1. Au passé .....	274
9.5.3.2. Au présent .....	275
9.5.3.3. Au futur .....	275

CHAPITRE 10 :                    LA NEGATION

10.0 Définition .....	277
10.1. La négation au mode infinitif .....	277
10.2. La négation au mode indicatif .....	278
10.2.1. La négation au passé .....	278
10.2.2. La négation au présent .....	280
10.2.3. La négation au futur .....	282
10.3. La négation au mode impératif .....	285
10.3.1. La négation au présent .....	285
10.3.2. La négation au futur .....	286
10.4. La négation au mode conditionnel .....	286
10.4.1. La négation au passé .....	286
10.4.2. La négation au présent .....	287
10.4.3. La négation au futur .....	288
10.5. Les autres formes de négation .....	289
10.5.1. ká'fé "ne... jamais" .....	290
10.5.2. íé : exprimant la contre-attente .....	290
10.5.3. La négation et l'aspect habituel .....	291
10.5.3.1. Au passé .....	291
10.5.3.2. Au présent .....	292

CHAPITRE 11 :                    LA MATRICE MODE-ASPECT

11.0. Définition .....	294
------------------------	-----

11.1.	La matrice mode-aspect de la langue bāngwà.....	294
11.1.1.	Les marques aspectuelles.....	296
11.1.2.	Les marques des modes.....	296
11.1.3.	Les cases et leurs différentes formes verbales.	297

CHAPITRE 12 : LE SYNTAGME VERBAL 300

12.0.	Définition.....	300
12.1.	Les éléments du SV.....	301
12.1.1.	SV → V.....	301
12.1.2.	SV → V + SN.....	302
12.1.3.	SV → V + SP.....	302
12.1.4.	SV → V + SN + SP.....	303
12.1.5.	SV → V + Infinitif.....	303
12.2.	Le SV autour de la copule.....	303
12.2.1.	SV → copule + SN.....	304
12.2.2.	SV → copule + SP.....	304
12.3.	Le radical verbal et ses affixes.....	304
12.3.1.	Les préfixes.....	304
12.3.2.	Les suffixes.....	305

CHAPITRE 13 : LA PHRASE OU L'ENONCE en bāngwà 307

13.1.	La structure de l'énoncé en bāngwà.....	307
13.1.1.	Enoncé à un terme.....	309
13.1.2.	Enoncés à deux termes.....	310
13.1.2.1.	Actualisateur + Prédicat.....	310
13.1.2.2.	Sujet + Prédicat (verbe).....	310
13.1.2.3.	Sujet + Prédicat (nom).....	311
13.1.2.4.	Sujet + Prédicat locatif.....	311
13.1.3.	Enoncés à plus de deux termes.....	312
13.1.3.1.	S + V + O.....	312

13.1.3.2.	S + V + O + Expansions.....	313
14.	CONCLUSION GENERALE .....	314
	ANNEXES .....	326
	- Annexe 1 .....	327
	- Annexe 2 .....	333
	- Annexe 3 .....	336
	BIBLIOGRAPHIE .....	357
	INDEX DES NOMS PROPRES .....	369
	TABLE DES MATIERES .....	372